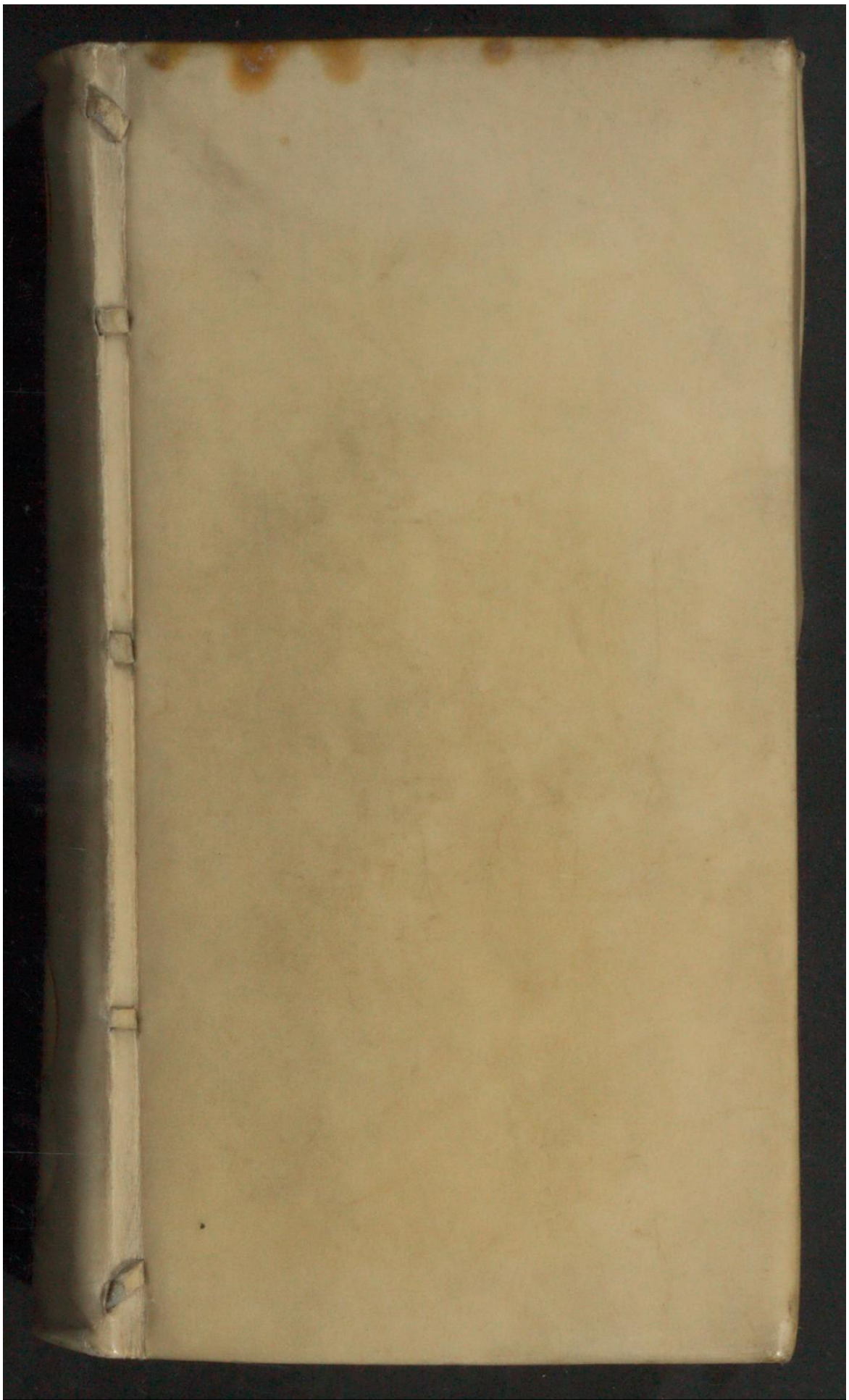
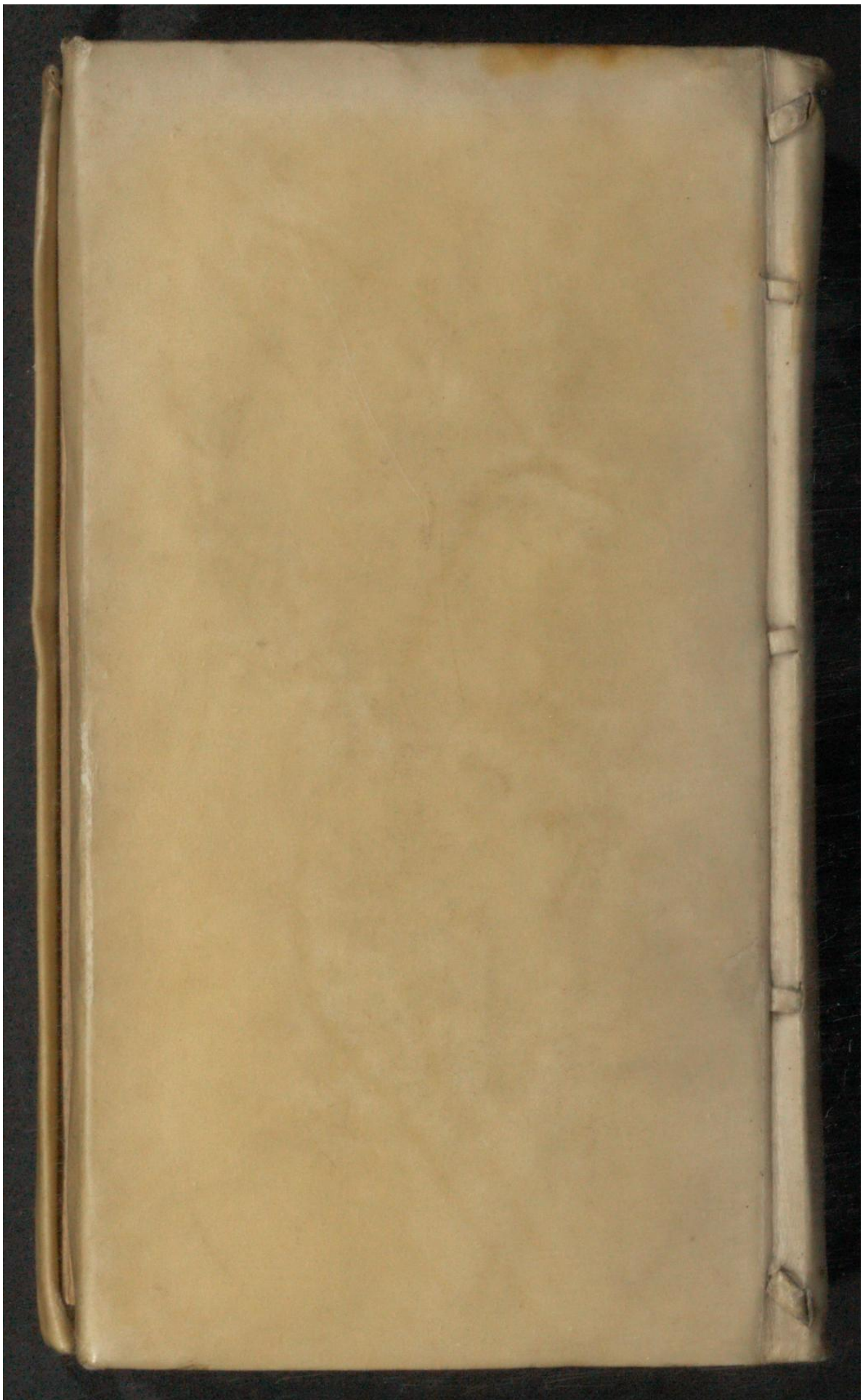


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

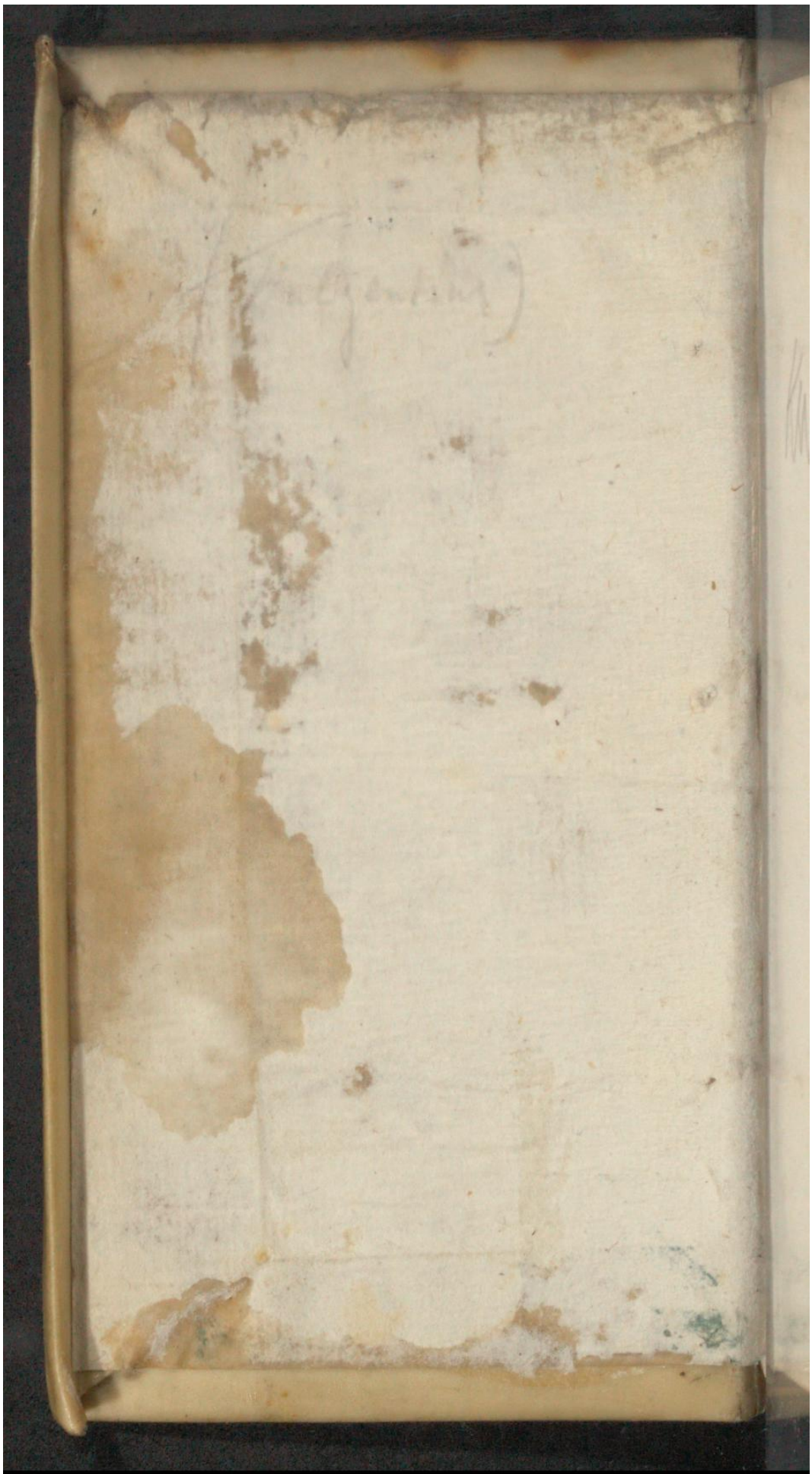


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

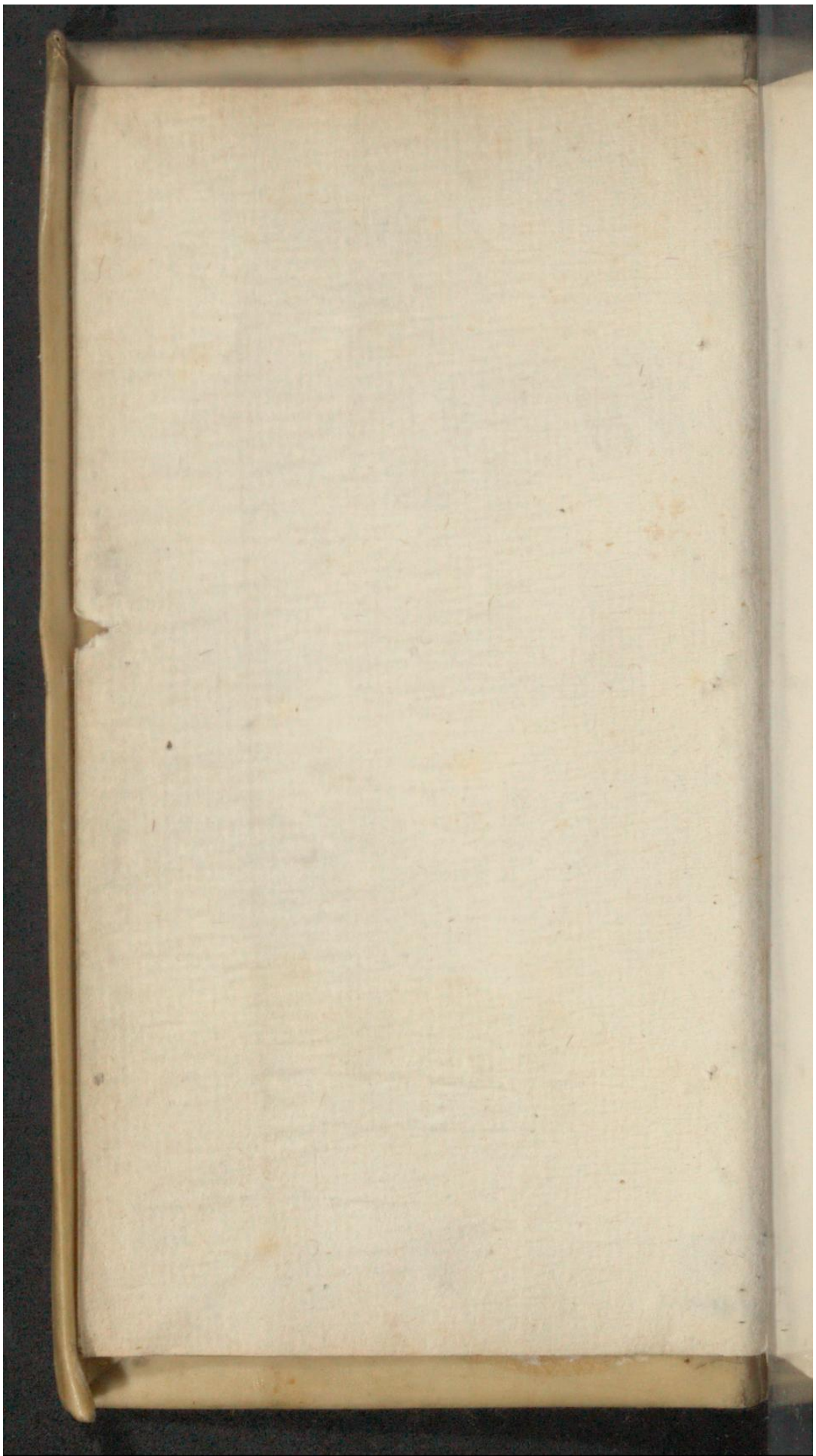


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

~~Elzevier~~
~~B. 124.~~

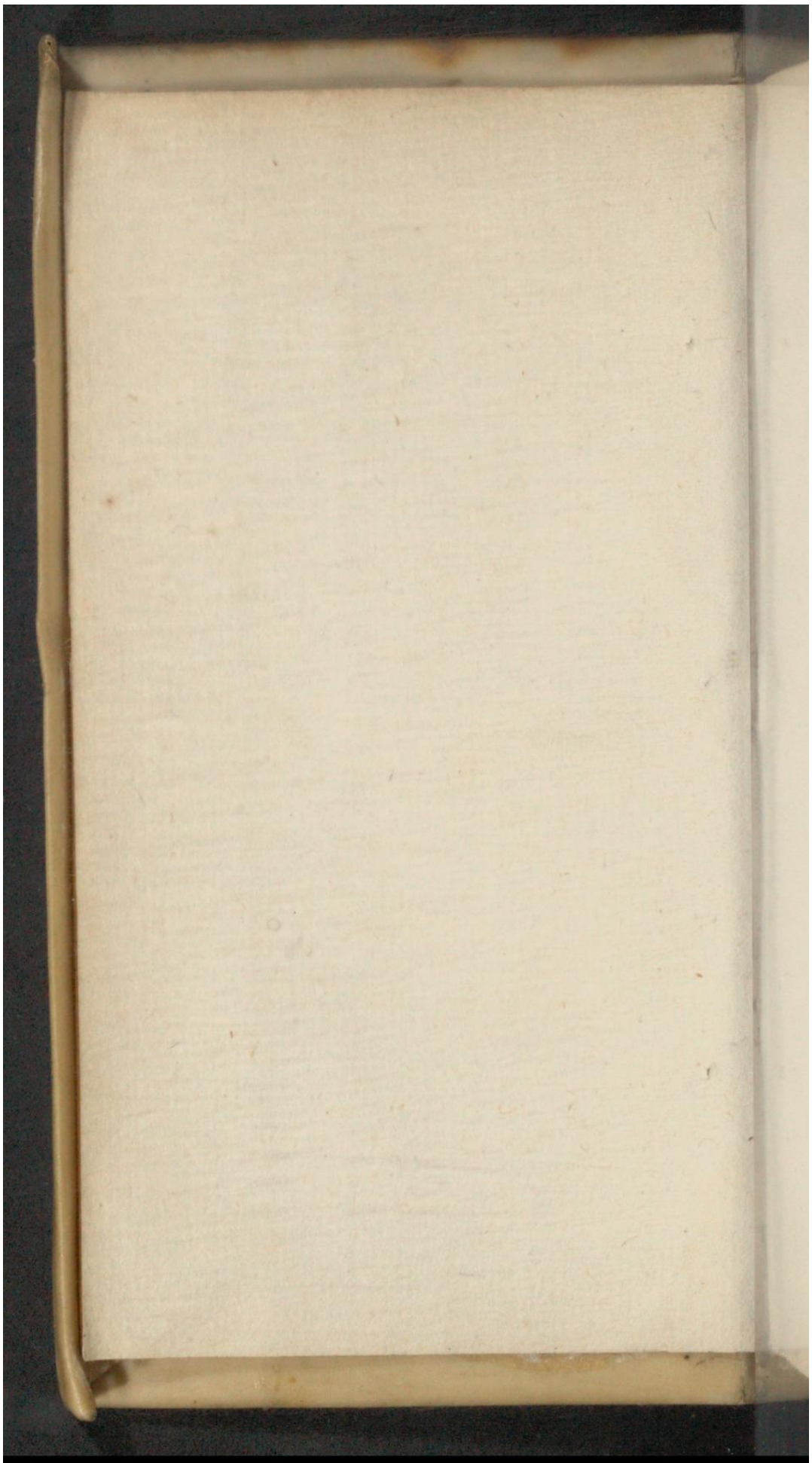
KW 224
A 46

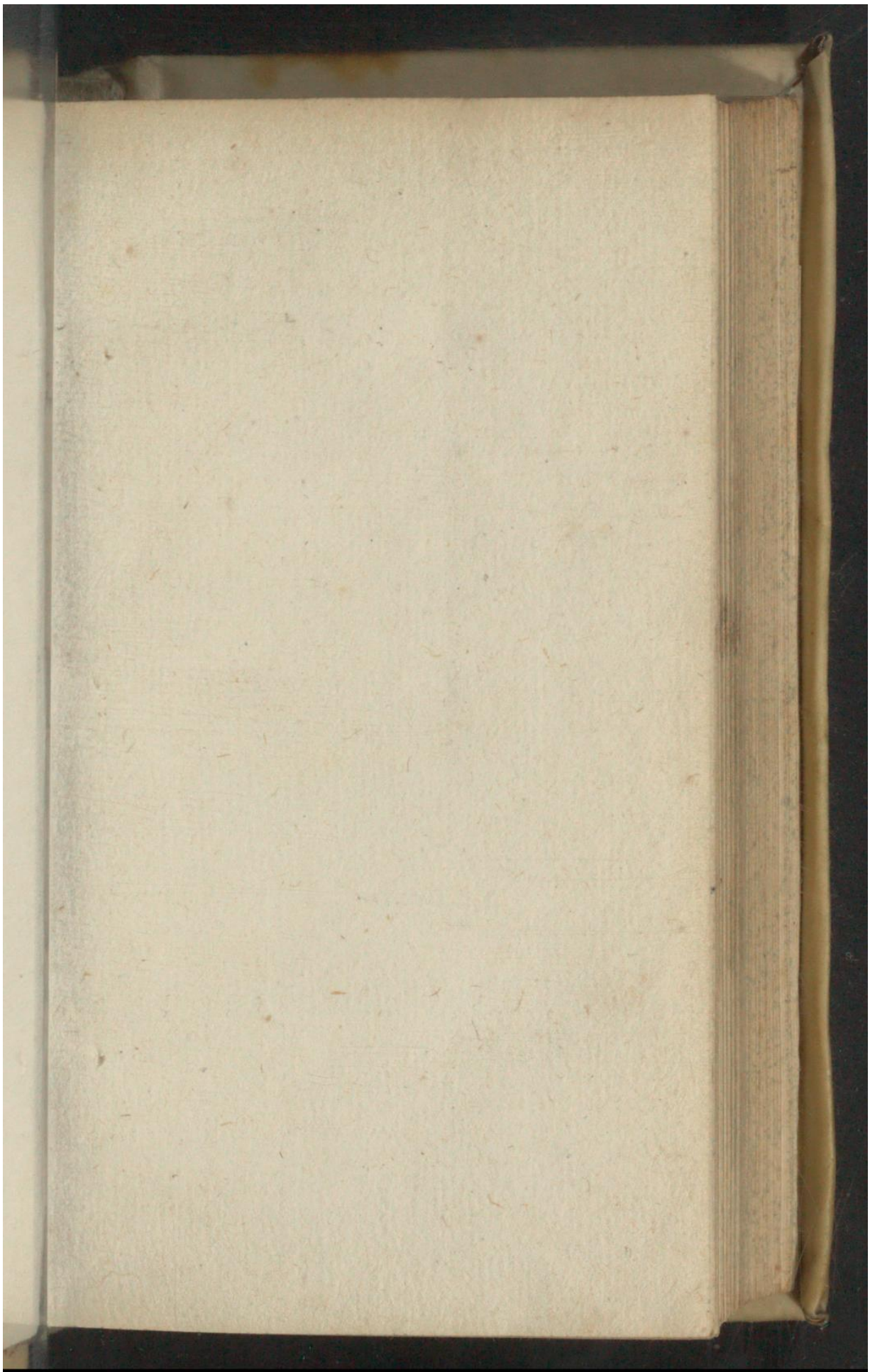
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



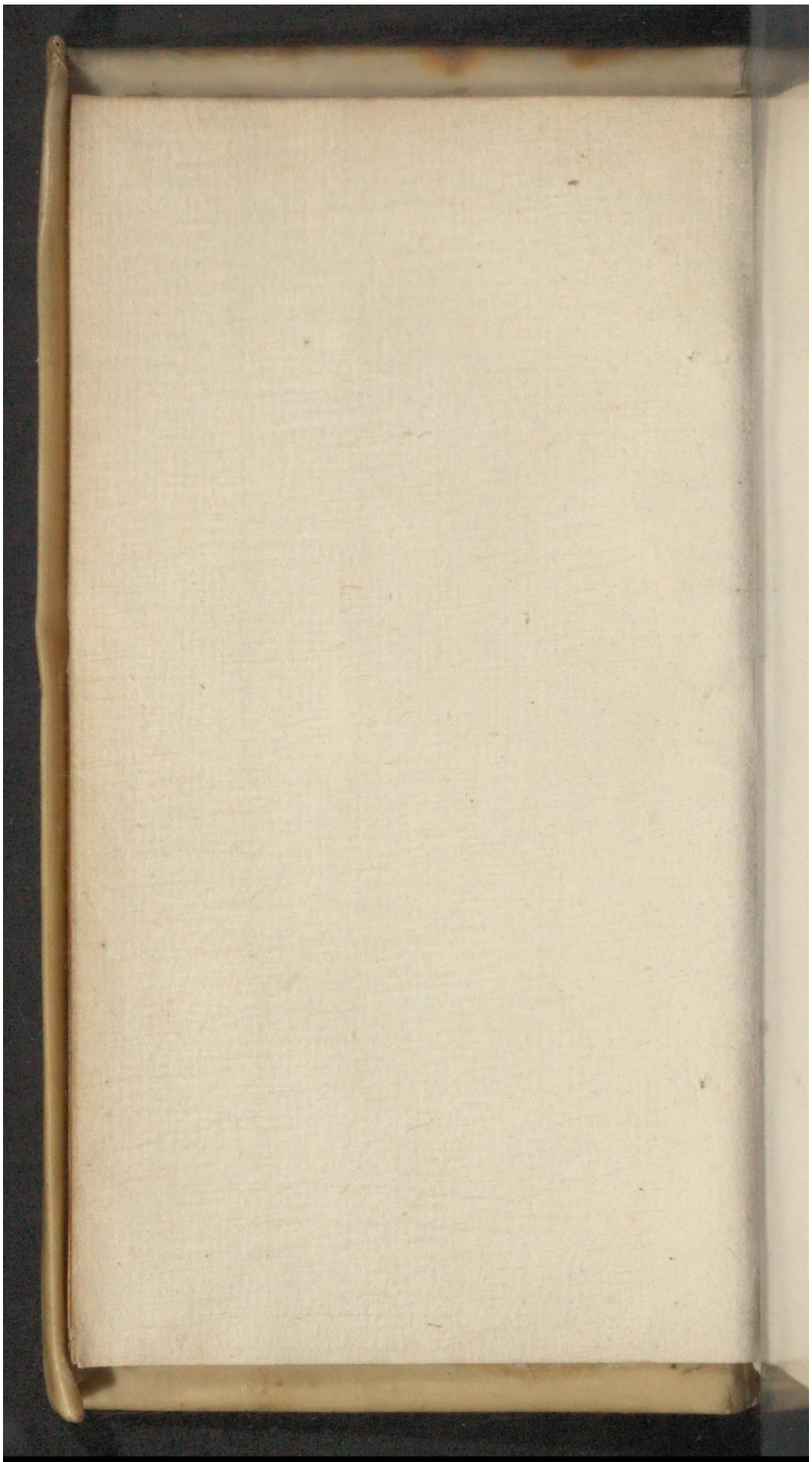
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

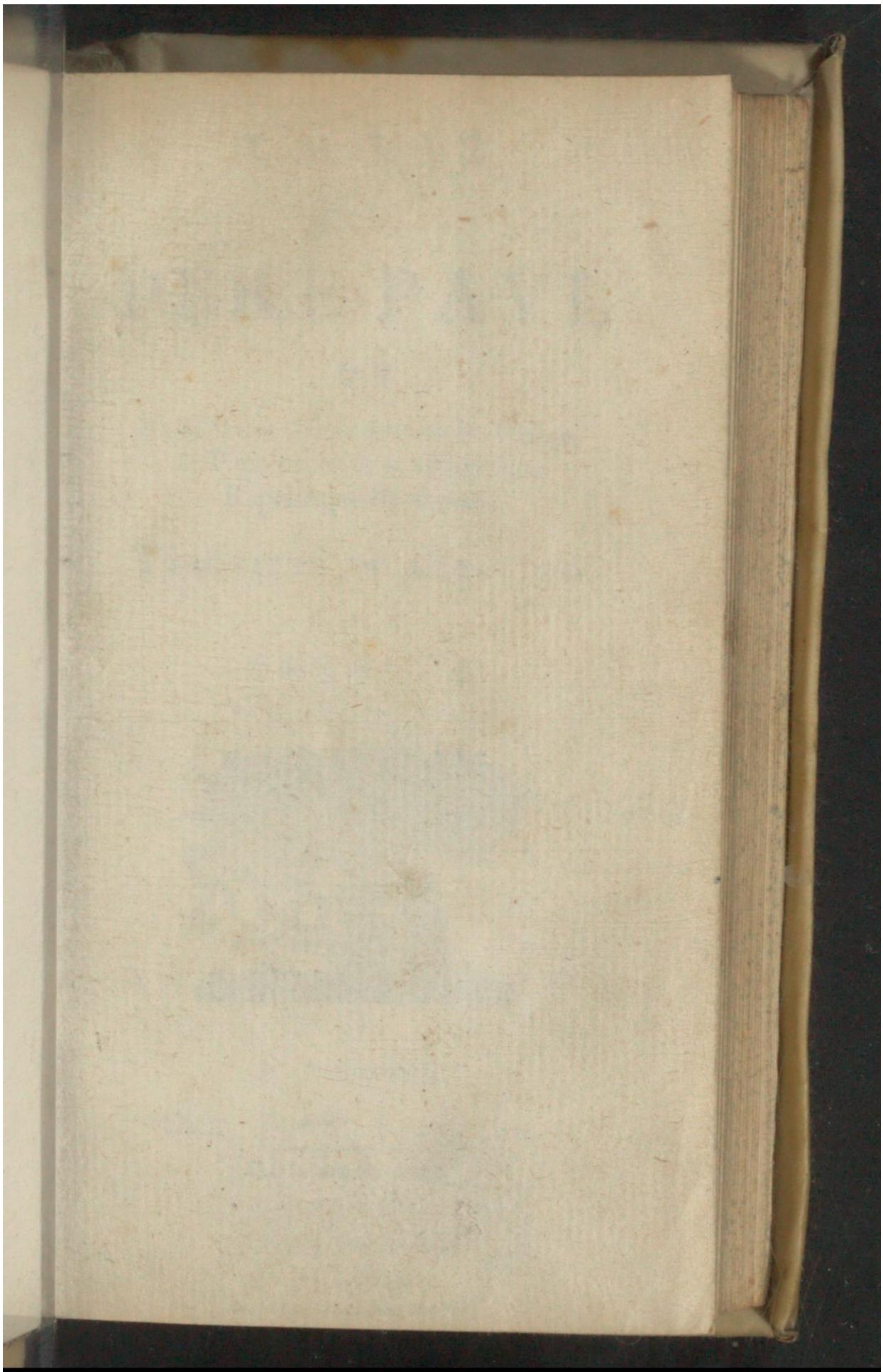

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



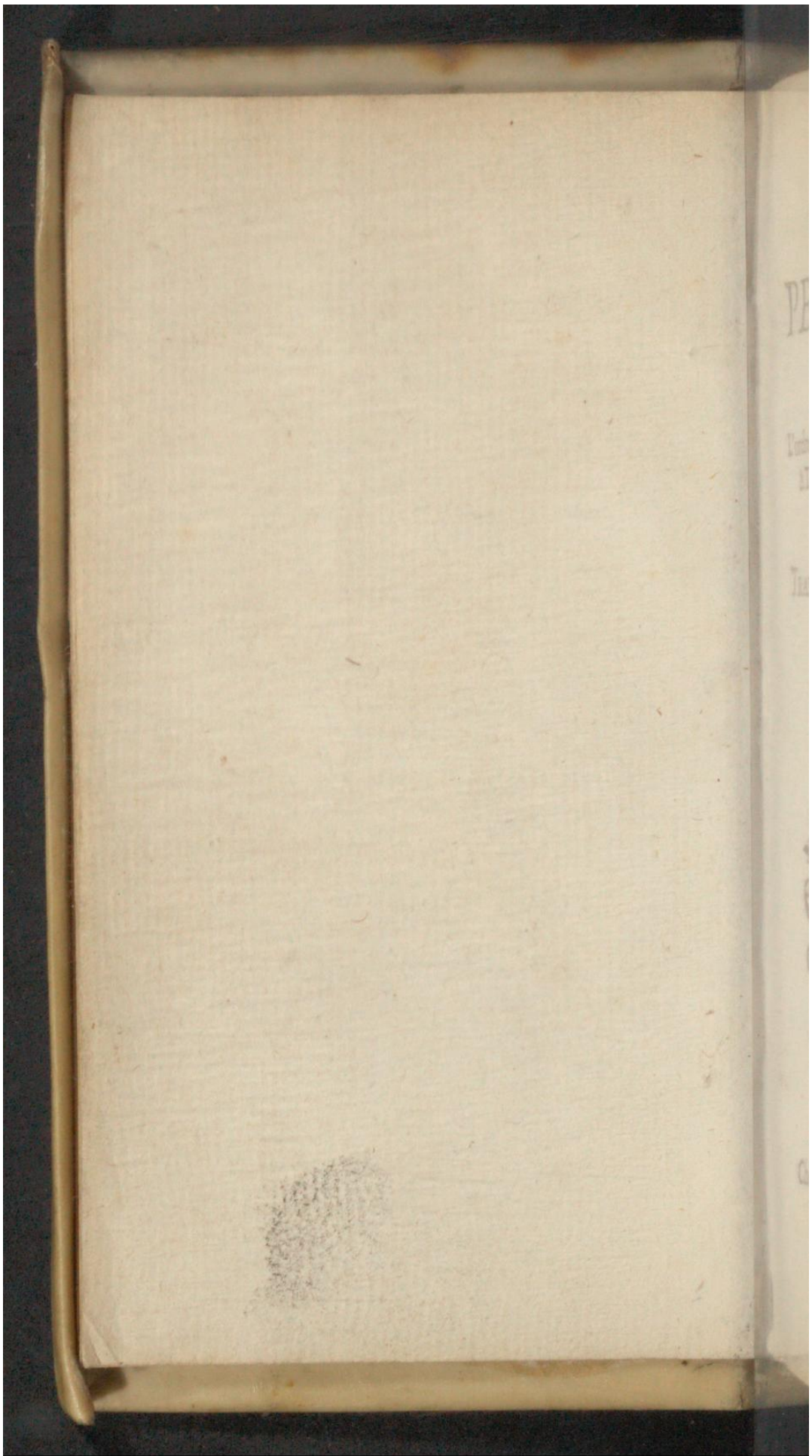
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

LA VIE
DV
PERE PAVL
DE

L'ordre des Serviteurs de la Vierge,
& Theologien de la Sereniſsime
Republique de Venize.

TRADVITTE DE L'ITALIEN.

PAR

F. G. C. A. P. D. B.

Theod:
Grasswinckel.

A LEYDE.

Chez JEAN ELZEVIER.

CIↃ IↃC LXI.

Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

A MESSIEURS,

Mr François van Santen,
Bailly.

Mr Everard de Lodenstein,

Mr Jean Franco Graswinckel,

Mr Martin Pauw,

Mr Theodore vander Dussen,
Bourgemaiſtres.

Mr Zacharie de Berenstein,

Mr Corneille Onderwater,

Mr Martin Graswinckel,

Mr Jacob Hogenhoeck,

Mr Matthieu Gael,

Mr Jacob vander Graef,

Mr Theodore Juste Lodenstein,
Eſcheuins.

Mr Arnoul vander Dussen,
Penſionaire.

Mr Henry Fockestaert &

Mr Henry de Bleyswyck,
Secretaires:

De la Ville de Delft.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

MESSIEURS,

Si les grands hommes meritent, que la posterité les connoisse, non seulement par les productions de leur esprit, mais aussi par les actions de leur vie, l'auteur de celle-cy fait sans doute justice à la memoire d'vn des premiers hommes du monde; qui a esté l'amour du siecle ou nous vivons, & qui sera sans doute l'admiration de ceux de l'á-

venir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

venir. Et certes si Fra Paolo, a laissé quelque reputation dans le monde, par les excellents escrits qu'il luy a donné, Fra Fulgentio n'a pas moins merité du public, en nous presentant le veritable portrait d'vne des belles ames, & en nous donnant les particularités d'vne des plus illustres vies, dont l'on ait jamais veu l'histoire. Les esclatantes lumieres, qui paroissent auec tant de force en tous ses ouvrages, cette fermeté d'esprit, & cette netteté de jugement, qui ont surpris tous ceux, qui ont esté assez heureux pour le connoistre, & pour jouïr de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

douceur de ſa converſation, ſont des preuves infallibles de la verité, que l'on expoſe icy; quand meſmes la probité irreprochable de l'auteur ne nous empeſcheroit point d'en douter. Il y a encore aujourd'huy pluſieurs perſonnes en vie, qui ont connu l'vn & l'autre, & qui ſçavẽt, que la ſainteté de l'amitié, qui uniſſoit ces deux grands perſonnages, faiſoit vne des meilleures parties de l'innocence de leur vie: que Fra Paolo n'avoit point de penſée qui fuſt ſecrete pour Fra Fulgentio, & que Fra Fulgentio, dans la deference qu'il avoit pour Fra Paolo, ſçavoit donner à ſes

actions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

actions l'eſtime qu'il leur devoit. Mais cette meſme amitié, quelque eſtroite qu'elle fuſt, & le reſpect, que l'auteur avoit pour ſon heros, n'eſtoient point capables d'alterer les genereux ſentimens, que ſon amy luy avoit inſpirés, ny de l'obliger à deguiſer la verité, dont il a touſiours fait vne profeſſion haute & ouverte, meſme aux lieux, d'ou l'erreur & la ſuperſtition l'ont bannie depuis pluſieurs ſiecles. Ainſi ce petit livre ſe produiſant avec de ſi grands avantages comme ſont ceux de ſon auteur & du ſujet qu'il traitte, qui ſont l'vn & l'autre de plus acheués en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

leur eſpece, il ne ſe peut qu'il ne ſoit tres agreable à ceux, qui ont le gouſt aſſez fin, pour pouvoir juger de ſa bonté. Je ne croy pas devoir parler icy des vertus morales & Chreſtiennes, dont l'on y voit pluſieurs exemples, non plus que des actions hautes & heroïques d'vn homme, lequel, ayant depuis ſa premiere jeuneſſe, paſſé toute ſa vie dans vne ſorte de retraitte, ou l'ignorance & la baſſeſſe ſemblẽt avoir eſtably leur Regne, devoit avoir contracté des qualités toutes contraires. Mais j'eſtime devoir dire, qu'il y a vn de Voſtre Compagnie MESSIEURS, lequel ayant pris

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

pris plaisir à lire ce que l'auteur avoit escrit en sa langue, a jugé qu'il obligeroit le public, en le luy procurant en vne langue, que l'on peut aujourdhuy appeller commune, & en m'en recommandant l'impression. Estant donques sorty de Vostre corps, MESSIEURS, il est juste, que, n'osant offenser la modestie de celuy d'entre vous, qui n'a pas voulu qu'on le fist connoistre, je rende quelque reconnoissance à tous, afin de n'estre point ingrat envers vne personne, à qui je suis obligé en particulier. Vous jugerez bien par là, MESSIEURS, que ce n'est pas

mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mon deſſein de tirer de l'á-uantage de l'inſcription, que je mets à l'entrée de ce livre; mais qu'en m'acquittant de mon devoir, je me veux bien charger d'vne nouvelle obligation envers vous, ſi vous me faites l'honneur de recevoir ce petit preſent, & ſi vous me faites la juſtice de croire, que c'eſt avec beaucoup d'affection & de reſpect que je ſuis,

MESSIEURS,

Voſtre treshumble & tres-obeiſſant ſerviteur

JEAN ELSEVIER.

De Leide ce 20. Mars 1661.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

PREFACE AV LECTEVR.

Amy Lecteur,

Ne vous donnez pas la peine de vous informer de l'auteur de cette traduction. C'est vn homme à qui ſes actions ne ſçauroient faire honte & qui dans les grands emplois dont il s'est acquitté avec honneur, a donné des marques de ſa generoſité, de ſon eſprit & de ſon zele à ſe rendre vtile à tout le monde, ſi grandes qu'il n'en peut attendre que de l'applaudiſſement & de la gloire. Il vous eſt aiſé de voir que l'envie n'a rien à mordre à cette piece, elle fut reçeüe avec l'approbation

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tion qui luy estoit deuë des qu'elle vid le jour. Et donna le desir de la voir à tous les esprits curieux qui n'ont point de cognoissance de la langue Italienne, ce grand homme a retranché quelques heures de ses importantes occupations, pour leur donner cette satisfaction en le traduisant en sa langue, qui est la plus familiere à tous les peuples de l'Europe aprés la Latine. La cognoissance parfaicte qu'il a de la langue Italienne, vous peut assurer de la fidelité de sa traduction, ou la force du stile, n'a rien d'affecté pour flatter les oreilles. Les personnes capables d'en juger verront bien que c'est vn esprit,

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

plus porté à produire des efforts de jugement, qu'à ietter des paroles au vent, par vne vaine ostentation, & qu'il a plus de soin des fruits que des fleurs. Il se trouve des esprits bizarres, qui se mocquent des traductions, comme si vn homme sçavant ne devoit mettre que ses productions au jour. Cette sorte de gens incapable de juger des occupations dignes d'vn honneste homme, faisoit plus d'estat d'vne rapsodie de choses mille fois redittes, qui ne contiendroit rien de l'autheur que le tiltre, & la nouvelle impression, sans auoir rien faict que confondre les choses en les rangeant d'vn autre biais. Ie revere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

vere les beaux genies qui ſçavent inventer quelque choſe de nouveau, & je n'eſtime pas moins ceux qui rendent les matieres qu'on a deſia traittéez plus intelligibles, & les fortifient de quelque ſolide raiſonnement dont on ne s'eſtoit pas encore auiſe, le travail de ceux qui poliſſent les diamans ne me ſemblant pas moins conſiderable, que celuy de ceux qui les deſtachent du rocher. Et de ceux qui traduiſent de bons livres, que de ceux qui en font de mauvais de nouveau. Et j'infere de là que ce traducteur ne pouvoit mieux emploier ſon temps qu'à mettre vn ſi beau livre au jour en vne langue

cogneüe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

cogneüe de tant de nations. Et donner cette ſatisfaction aux inſtantes prieres de ſes amis qui n'ont peu le faire reſoudre à ſouffrir qu'on y mit ſon nom, ſoit parce qu'il ſe perſuade que ſon ſtile, quoy que vigoureux, n'eſt pas aſſez poli ſelon le temps; ſoit parce que ſes expreſſions ſemblent vn peu trop eſtenduës. Ayant ſouvant deſiré qu'vn autre rendit cét office au public, de peur d'expoſer ſa reputation à la mediſance; mais le deſir de ſervir en cela diverſes nations, qui entendent le François, a prevalu à cette crainte, ſe contentant de plaire à des juges equitables, ſans ſe ſoucier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

cier des impertinences des critiques. Aprés l'Escriture saincte, il ne se treuve presque point de livre qui nous represente le tableau d'vne vie plus approchante de la perfection, & par consequent qui nous doive estre plus familier que celuy cy, qui peut estre proposé pour exemple à la conduitte de plusieurs de nos actions. Le Caractere de la personne qui nous y est representé, fait paroistre tant de sçavoir, de pieté, d'humilité, de charité, & de fidelité envers Dieu, envers l'estat, & envers tout le monde, que cela sembleroit vne fable, s'il se parloit de choses arriuées il y a plusieurs siecles. Mais ne par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

parlant que de choſes auenües il n'y a pas plus de ſoixante & douze ans, dont pluſieurs perſonnes qui viuẽt encore ont eſté teſmoins & qui ſont eſcrittes par vn autheur ſincere, & digne de foy, on ne peut juger qu'il ayt vſé d'exageration en parlant de ſes vertus, ny d'artifice à couvrir ſes deffauts. S'il eſtoit permis de faire comparaiſon de cét excellent homme, avec les anciens payens dont les vertus ont paſſé pour des miracles, on pourroit dire que Socrate, Caton & Phocion, & tous les autres enſemble ont eu moins de vertu. Ie crains qu'on ne s'offence de voir tant d'intrigues deſcouvertes en cét ouvrage,

tant

tant de violences de cabales d'avarice & d'ambition, en des personnes que leur profession oblige à mener vne vie exemplaire; mais cela ne peut heurter, que des scrupuleux & des hypocrites, ou des ames basses; il faut que le monde sçache des choses qu'ils vouderoint ensevelir dans le silence. Toute la satisfaction qu'on leur peut donner c'est de les avertir de le souffrir avec patience, & que le reproche qu'on faict à d'autres les doit obliger à mener vne vie plus innocente, detester leurs vices, & porter vn jugement equitable des actions d'autruy. Ie ne parle de personne sans avoir esgart à l'âge, au

sexe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſexe, à la profeſſion & à la dignité & l'on doit preferer à des injuſtes paſſions l'intereſt de voir la verité toute nüe, pour juſtifier ce bon Religieux, & pour faire voir qu'il a eſté fidelle citoyen, nonobſtant toutes les calomnies & les impoſtures de ceux qui ont voulu faire paſſer pour des crimes & des erreurs enormes ſes actions les plus innocentes, & ſes opinions les plus pures. En vn mot, ſi quelqu'un ſe picque de l'hiſtoire de cette vie, ſon reſſentiment eſt vne marque des reproches de ſa conſçience, & s'il ne peut ſouffrir qu'on loüe la vertu, & qu'on deteſte le vice, il ne s'en doit prendre qu'à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

qu'à ſoy meſme. La juſtice veut qu'on donne des eloges au merite & à l'innocence du Pere Paul, *comme les cabales & les meſchancetez dont il eſt parlé, ſont dignes d'vne eternelle infamie. Les Papes & les Rois, les Republiques, & les Miniſtres de l'Egliſe; en vn mot toutes ſortes d'eſtats & de conditions, y trouveront des maximes vtiles à la reformation des mœurs, conformes à la Religion & à la morale deſintereſſée, & pour contenir leurs ſentimens, dans les bornes de la raiſon & de l'équité. On vous prie cher Lecteur, de lire ce livre avec attention & ſans ſcrupule,*

ſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſans paſſion & ſans preoccupation, pour recognoiſtre la verité, & en profiter. Vous ne le ſçauriez lire attentiuement ſans devenir plus ſçavant & meilleur, & ſans vous amander: l'horreur des vices qui y ſont deſcrits vous les faira deteſter, & les vertus qui y ſont repreſentées, vous charmeront, & donneront le zele de les imiter. On ne peut arriver à vn pareil degré de perfection ſans beaucoup de peine, & ſans vne aſſiſtance particuliere du ciel. Le ſeul fruit que le traducteur attend d'vn ſi penible travail, eſt que vous luy faſſiez la grace de croire qu'il n'a point eu d'autre intereſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

terest à l'entreprendre que de vous donner du contentement & de vous servir, sans dessein d'en tirer l'estime que vous m'avoüerez qu'il merite autant qu'homme du monde. Adieu.

LA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

LA VIE
Du
PERE PAUL
De l'Ordre des Servites de la Vierge, & Theologien de la Sereniſſime Republique de
VENIZE.

IL naſquit à Venize le quatorſieſme jour d'aouſt 1552. On le nommoit au monde Pierre & ſelon l'vſage de la ville, Pierrot, parce qu'il eſtoit fort greſle & de taille bien menue. Son Pere fut François, fils de Pierre Sarpi, qui par ſes anceſtres eſtoit originaire de Sainct Vido païs de Frioul. Il exercea quelque traffic dans Venize auec peu de proffit, pour le meſme negoce il fut en Syrie où il n'eut pas meilleure fortune; c'eſtoit vn homme fier, plus pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

pre aux armes qu'à la marchandiſe, qui luy reüſſit ſi mal, qu'il en demeura fort incommodé dans ſes affaires. Sa mere Venitienne d'honneſte famille cittadine de cette celebre ville, s'appelloit Iſabelle Morelli, qui y mourut de peſte pendant la contagion de l'an 1576. Il me ſouuient d'auoir appris de ce bon Pere, d'vn vieux Religieux de ſon Convent & d'vne ſienne couſine au quatriéme degré, fort âgée & encore vivante, qui tous le rapportoient comme choſe facetieuſe, que quand on maria ſes pere & mere, chacun tenoit cette aſſociation de perſonnes mõſtrueuſe, à cauſe de la diuerſité de leurs habitudes corporelles & ſpirituelles. Et cela pour ne connoiſtre pas que cette contrarieté qui paroit importune dans la police, eſt pourtant irremediable, ſi on n'y donne ordre par vne medecine pire que la maladie meſme, c'eſt à dire par l'vſage libre de toutes perſonnes, & meſlange indifferent ſans attache particuliere; comme on voit que le pratiquent encore les barbares de Canada & de la NouvelleFrance. Ce qui eſtoit auſſi autrefois en vſage dans la Republique de Lacedemone. Ce François eſtoit fort petit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

petit de ſtature, brun de couleur & d'affreux regard. Iſabelle eſtoit de taille fort haute, blanche de teint & fort douce & humble en ſa contenance. Celuy cy eſtoit enclin aux armes & aux actions de braueure ; celle-là toute nourrie à la deuotion & aux jeuſnes en laquelle ſorte de vie auſſi-toſt qu'elle eut commodité d'agir à ſa volonté, ſon mari eſtant decedé, elle fit de ſi grands progrez qu'ayant pris l'habit de Religieuſe, elle paſſa parmi ſes Sœurs & dãs le mõde pour auoir le don de revelation & de prophetie. Du coſté de cette mere à laquelle il reſſembloit, merueilleuſement, entr'autres par les traits du viſage & la modeſtie des yeux, il eſt à croire qu'il tira tous les principes & ſemences de la grande tendreſſe de pieté & religion qu'on reconnut du depuis en luy.

Ce pere mourant la laiſſa veuve auec noſtre Pierre & vne petite fille, qu'vn ſien oncle qui eſtoit premier preſtre titré de l'Egliſe Collegiale de Saincte Ermagore, oſta à ſadite ſœur par charité pour auoir ſoin de ſon education. Ce fut cette rencontre qui donna occaſion à cette mere de frequente conference auec ces Hermites renfermées de Sain-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

de Ermagore, desquelles elle prit aussi-toſt l'habit & où elle veſcut exemplairement.

Ce Preſtre Ambroiſe Morelli eſtoit homme de mœurs fort ſeueres, beaucoup ſçauant aux belles lettres d'humanité, deſquelles il tenoit eſcolle, où pluſieurs enfans des Nobles Venitiens ſe rendoient journellement, pour s'y inſtruire en la Grammaire & en la Rethorique. Cette mere & cet oncle fomenterent en Pierre des ſemences de vraye pieté, qui s'accrûrent aprés par l'aſſiſtance de Dieu au progrez de ſon âge, comme le grain de moutarde, auquel noſtre Sauueur compare le Royaume des Cieux, qui eſt la meſme veritable pieté enuers Dieu. Mais l'oncle luy donna ſeul la premiere teinture des lettres, l'inſtruiſant auec pluſieurs Nobles, aucuns deſquels ont eſté excellents en erudition, & tres graues Senateurs : comme le Seigneur André Morozini, qui a eſcrit l'hiſtoire de Venize, & a eſté homme fort celebre. Quelques-vns de ſes condiſciples de Claſſe ſont encores viuants & teſmoins de la beauté de l'eſprit de ce Pere ; laquelle eſtant cultiuée auec vn empreſſement de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

de ce bon oncle, parut en peu de temps si brillante, qu'il se rendit aussi-tost capable de passer aux arts plus difficiles & aux plus grandes Sciences, comme la Logique & la Philosophie. Et le Prestre Ambroise ayant descouuert en son Neueu vne conjoncture, qui ne se trouue que rarement, sçauoir vne grande memoire auec vn jugement fort profond, il se resolut de bien fomenter & cultiuer ses deux parties, sçachant bien qu'en les exerceant continuellement, on les peut rendre meilleures, ou plus libres, ou leur oster tous les empechements & pesanteurs, qui sans ce soin ne leur permettroient pas de s'estendre en toute leur activité. Et comme auec raison vn ancien comparoit les esprits à des champs animés, capables de receuoir & de faire differemment proffit de diuerses semences, selon la sterilité ou fecondité du terroir, ce bon Prestre ne laissa passer aucun moment qu'il ne cultivast celuy de son neveu. Ansi luy exercoit-il à tous propos le jugement, en l'obligeant chaque jour de composer & en le pressant à ce trauail, plus qu'il n'eust apperemment deu dans la foiblesse de son âge & peu de forces de

sa complexion. Il en faisoit autant pour sa memoire, non seulement en le contraignant d'aprendre beaucoup de choses par cœur, & apres les lui reciter, mais encore l'obligant à luy repeter sur le champ des choses qu'il ne luy auoit prononcées qu'vne seule fois. Les religieus de son Conuent, apres auoir sceu que tout le monde trouuoit que ce pere estoit extraordinairement scavant, n'ont point feint de descouvrir des experiences incroiables qu'ils avoient fait en sa Ieunesse de sa prodigieuse memoire. Neantmoins il disoit serieusement, qu'il n'auoit jamais pû retenir par cœur à la fois plus de trente vers de Virgile, ou d'un autre Autheur, apres les auoir vne seule fois entendu lire couramment à ce sien oncle.

Quelque peu d'âge qu'il eust alors ces deportements commencoient desia à faire connoistre l'humeur dont il seroit, ou ses inclinations naturelles, les bonnes desquelles il perfectionna depuis à vn si haut point, & corriga les autres auec telle application à la vertu, comme il auoit l'auantage de faire souuent retraitte en luy mesme, d'auoir l'humeur & le visage tousiours pensifs, & plu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

& pluſtoſt melanquolique que ſerieux, de parler fort peu meſmes auec ceux de ſon âge, de poſſeder vne ſerenité, repos & tranquillité ſi abſolües qu'à peine prenoit-il aucun des paſſe-temps ny des petits ieux, auſquels il ſemble que la nature oblige tous les enfans de ſe porter, afin que par ſes mouuements & enioüements leur complexion ſe fortifie. Choſe vraiement eſtrange, & qui n'auoit jamais eſté remarquée en qui que ce fuſt. Ce qu'il pratiqua le reſte de ſes jours, diſant aux rencontres, qu'il ne pouuoit conceuoir le plaiſir de ceux qui joüoient & attribuer qu'à principe d'auarice le mauvais vſage qu'ils faiſoient de leur temps. Il auoit vne indifference pour tous les plaiſirs, ne ſentoit aucune auidité de manger, auſſi ſe nourriſſoit-il ſi peu, que chacun s'eſtonnoit comme il pouuoit reſter en vie. Cependant il a touſiours veſcus de cette ſorte, ſans auoir jamais gouſté de vin, qu'il n'euſt paſſé l'âge de trente ans.

En ce temps demeuroit Religieux dans le Conuent des Seruites de Venize le Pere Ian-Marie Capella, natif de Cremone, Docteur en Theologie, e-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſtimé parmi les ſiens & par tous les ſcavans, homme fort conſommé en ſcauoir, qui s'attachoit particulierement aux opinions de Scot, leſquelles il ſouſtenoit mieux que perſonne ait jamais faict. Le voiſinage de ce Convent auec le logis du Preſtre Ambroiſe fit qu'ils prirent habitude enſemble, ce qui obligea ce Docteur apres quelque eſſay qu'il eut fait du bon eſprit de Pierre, de commencer à luy lire la Logique. Or comme il y a certains terroirs ſi fertiles, qu'à la moindre peine qu'on prent de les cultiuer, on les voit rendre vne plus belle recolte qu'on ne l'euſt meſme ſouhaitté; ainſi arriua-t'il qu'en fort peu de temps, ce Docteur reconnut vn ſi grand auancement en ce ſien diſciple, meſme dans la Philoſophie & Theologie, que ce maiſtre confeſſa qu'il n'auoit plus rien à luy enſeigner; ſe trouuant aſſés ſouuent que l'eſcolier prenoit vne opinion contraire à celle de ſon maiſtre, laquelle il deffendoit ſi bien par des raiſons extremement ſubtiles, qu'il faiſoit changer à ce Docteur ſon premier aduis. Dequoy i'ay trouué beaucoup des preuves particulieres dans les eſcrits de

de ce grand homme, que j'obmets de rapporter icy; Il commenca encores en ce bas-âge à estudier les Mathematiques, comme le faisoient les anciens Sages, & les Langues Greque & Hebraique, en se seruant de la belle occasion d'entendre les excellents Professeurs d'icelles qui estoient lors à Venize.

Par cette familiere conference d'estudes auec ce Religieux, Pierre se sentit porté de prendre l'habit de Seruite ou par ce qu'il trouuoit que cette vie estoit conforme à son inclination retirée & contemplatiue, ou par ce qu'il en fut conuié par sondit maistre.

C'est vne des proprietez de l'esprit humain de n'attribuer les effets qu'aux causes prochaines & dernieres, particulierement en celles où il pretend auoir quelque part, ainsi fondant son jugement sur elles seules sans s'esleuer plus haut & faire reflexion sur vn nombre infini de causes qui ont precedé bien du temps auant, nostre esprit se forme-t'il le hazard & la fortune. Mais la diuine providence qui ordonne toutes choses auec vne liaison de causes &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

effets, nous descouure bien aussi des fins plus sublimes que celles que nous nous imaginons d'abord. Ainsi les effets qui suiuirent ne laisserent aucun lieu de douter, que Pierre ne fust appellé à cette Religion par impulsion & vocation diuine ; parce que nonobstant les oppositions de sa mere & de son oncle le Prestre Ambroise, qui le vouloit faire Prestre de son Eglise, & qui pour cela lui faisoit desia porter la soustane, les diverses prieres qu'on luy fit, & les mauuais traittemens qu'il souffrit pour ne les vouloir croire, il ne peut jamais estre deporté de son dessein, qu'il executa enfin le vingtquatriesme Nouembre 1566. en prenant l'habit de la Religion des Seruites. On ne pourra faire aucun doute qu'il ne fust deslors fort sçauant, puisque le jour suiuant de sa prise d'habit, ayant esté enuoié disputer à vn acte solemnel qui se fait tous les ans à tel jour dans l'Eglise des Peres Mineurs de Sainct Francois, nommée Saincte Marie des Freres, il y fut le plus admiré de tous ceux qui y argumenterent ; ayant neantmoins dés le cõmencement qu'il parla, bien faict rire toute l'assemblée,

parce

parce que ne ſe ſouuenant pas de n'auoir plus l'habit mondain, voulant a ſõ ordinaire faire la ciuilité à celuy qui ſouſtenoit les theſes, en penſant oſter ſon chappeau, il tira trop ſon capuchon, qui luy demeura pendant en la main.

Il continuaſon Nouitiat audit Conuent & ſes eſtudes ſoûs le meſme Regent. Et le Pere Maiſtre Benoiſt Ferro encore viuant, qui eſtoit ſon contemporain & Nouice auec luy, certifie qu'il eſtoit ſi retiré en ſon enfance, ſi taciturne & compoſé, qu'il ne s'addonnoit à aucun jeu, & dit encore de luy comme par proverbe : Tous nous autres paſſions le temps en bagatelles, & Frere Paul eſtoit touſiours ſur les livres. Entré qu'il fut en ſa dixſeptieſme année il fit Profeſſion, ſeulement tacite, ſelon l'uſage de ce temps-là, auquel on n'avoit pas encore commencé de bien mettre en execution le decret du Concile de Trente, auant lequel preſque tous les Reguliers paſſoient Religieux ſans faire de Profeſſions expreſſes, à quoy ce Concile voulut pouruoir; auſſi lá fit-il apres publique & expreſſe dans Cremone entre les mains du Ge-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

neral Maiſtre Eſtienne Bonutius, qui fut depuis Cardinal,& icelle ſeulement le 10. May 1572. qu'il eſtoit lors ſur la vingtieſme année ; ce qui arriua au temps que la Congregation des Seruites (qui comprenoit enuiron ſoixante & dix monaſteres tant grands que petits, & qui fut apres reduitte par Pie V. aux deux Prouinces de Venize & Mantoüe, & ſe gouuernoit par ſes Vicaires Generaux) tenoit ſon Chapitre General dans ladicte Ville de Mantoüe. Il eſt ordinaire qu'au temps de ces aſſemblées on y face des Actes publiques de diuers exercices vertueux, comme de Predications & de Diſputes, auſquels on fait paroiſtre les Religieux les plus capables, tant pour honorer l'aſſemblée, que pour faire voir que les Ordres ne ſont pas faineants, mais pluſtoſt qu'on s'y emploie perpetuellement en des œuures Saints & loüables. Noſtre jeune Frere Paul qui dans cette ſienne enfance ſurpaſſoit beaucoup en ſçauoir ceux qui eſtoient bien plus auancez en âge que luy, fut vn de ceux qui furent commandés de donner en cette aſſemblée des preuues de ſa vertu & capacité, en y deffendant 318. des plus difficiles

propo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

propoſitions de la Sacrée Theologie & de la Philoſophie naturelle. Ce dont il parut par l'euenement qu'il s'aquitta auec tel honneur, & ſi grand eſtonnement & ſatisfaction de tous ceux qui l'oüirent & l'admirerent parlant en cette illuſtre compagnie. Car le Sereniſſime Duc Guillaume de Mantoüe qui viuoit alors, & dont la memoire a eſté honorée par tant d'Eſcriuains ayant eſté preſent à ſes diſputes, le prit auſſi-toſt en affection. Ce Prince eſtoit doüé d'vn merueilleux eſprit, ſi profondement inſtruit dans les ſciences, qu'à peine pouuoit-on diſcerner s'il eſtoit plus prudent dans le gouuernement politique, que capable dans toutes les ſciences & les arts, iuſques à celuy de la Muſique. Son eſprit n'eſtoit point de ces ames circonſcrittes, eſtroittes & limitées, qui pour s'eſtre appliquées à l'eſtude des Lettres ne pûſt reüſſir en celuy de ſçauoir ſagement gouuerner ſes peuples. Ce grand Genie attiroit de toutes parts à ſa Cour, comme à celle d'vn Prince vertueux & d'vn vray Mecœnas, les grands hommes de toutes les profeſſions des Arts & des Sciences, leſquels il carreſſoit, fauoriſoit & aſſiſtoit

assistoit fort liberalement. Boldrino Eueſque de la meſme Ville, à l'exemple d'vn ſi genereux Prince, faiſoit la meſme choſe Et pour viure en bon Paſteur, il s'appliquoit auec vne merueilleuſe charité, pieté & empreſſement à eſtablir le bon ordre en tout ſon Dioceſe, & particulierement à commettre de bons Profeſſeurs en ſa Cathedrale. Ce fut un rencontre ſingulier & auantageux, que le Duc bien informé du grand ſçauoir de Frere Paul, conuia ſes Superieurs de le mettre de la famille du Monaſtere de Sainct Barnabé de Mantoüe, & qu'il l'honoraſt du tiltre de ſon Theologien ; & que ce bon Eueſque le fiſt Lecteur dans ſa Cathedrale pour la Theologie poſitiue des cas de conſcience & des Sacrés Canons. On ne peut aſſés croire combien il ſatisfiſt tous ſes auditeurs en ſes beaux emplois de regence, puiſque bien du temps apres, ce qui ſe dit encore par les Religieux qui viuoient lors, on diſoit par tout à Mantoüe & dans toute l'eſtendüe de cet Ordre des Seruites, & cela par commun proverbe : Ne nous attendons iamais d'auoir vn homme ſemblable à Frere Paul. En cette ſaiſon il apprit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

appriſt à Mantoüe la langue Hebraique plus à fonds qu'il n'auoit pû faire à Venize. L'occaſion qu'il eut de pratiquer en Cour, en y ſeruant ce Prince, luy fit voir le beſoin qu'il auoit de ſauoir l'Hiſtoire ſeculiere, il s'y appliqua de ſorte, que ſans faire tort ny aux morts ny aux viuans, on peut dire de luy, que jamais aucun autre homme ne la ſceut ſi bien.

Pour y reuſſir comme il fit, il s'aduiſa d'vne pratique qu'il continua depuis en toutes ſes autres Eſtudes; ſçauoir que luy arriuant de lire vne hiſtoire, vn paſſage de doctrine, vn probleſme ou theoreſme, il n'areſtoit pas vn moment en place, mais il ſe leuoit auſſi-toſt de table, & du lict fuſt-ce en plain minuict, pour ſans aucun relaſche ny remiſe s'appliquer tout entier à toutes les reflexions qui ſe pouuoient faire ſur iceux. Trauail & meditation qu'il ne diſcontinüoit point, juſques à ce qu'il euſt veu tout ce qui ſe pouuoit lire ſur ce ſujet, c'eſt à dire la confrontation des autheurs, des lieux, des temps & des opinions, à quoy il s'oppiniaſtroit, pour n'auoir plus d'occaſion de douter & repenſer à cette choſe &

ſo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſe reſoudre & aſſeurer à cette ſeule fois autant qu'on le pouuoit naturellement. Et ſes plus particuliers amis affirment que meſme dans ſon âge plus auancé, s'eſtant attaché à vn probleſme de Mathematique, ou de quelque autre ſpeculation, il demeuroit abſtrait à faire des figures ou peindre des nombres vne journée entiere, ou toute la nuict, & qu'il ne quittoit jamais qu'en diſant; ah j'en ſuis à la fin venu à bout, ou bien je n'y veux plus penſer.

Comment il a eu occaſion pour ſon voyage de ſatisfaire du Concile de Trente.

Il eut diuers rencontres pendant ſon ſeiour à Mantoüe, mais entre les converſations qu'il eſtoit bien aiſe d'auoir eu en cette ville, il eſtimoit particulierement & prenoit plaiſir de parler de celle qu'il auoit eu auec Camille Olino, autrefois Secretaire du Cardinal Hercules de Mantoüe, lors Legat au Concile de Trente, ne ceſſant d'eſtimer cet homme pour ſa grande bonté, pieté & erudition. Auec toutes ſes excellentes qualités il n'auoit peu euiter des diſgraces, parce que ce Cardinal eſtant tombé dans l'indignation du Pape Pie IV. au ſujet dudit Concile, les coups qui pour la grandeur de ſon maiſtre ne peurent l'atteindre, vinrent à tom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

à tomber ſur le ſeruiteur, qui fut beaucoup perſecuté par les Inquiſiteurs qui le tinrent long temps priſonnier apres la mort de ce Cardinal ſon Seigneur. Et bien qu'il ſortiſt de cette captiuité, parce que ce Pape mourut, il ne peut jamais r'entrer en grace auec la Cour de Rome, ce qui le reduiſit à viure touſjours en perſonne priuée dans Mantoüe. La principale ſatisfaction que receuoit Frere Paul en ſa conuerſation eſtoit parce qu'il l'auoit trouué fort modeſte, quoy que bien ſçauãt; & que pour auoir eſté à Trente auec ledit Cardinal, il auoit eu grande part en toutes les negotiations & traittez qui s'y eſtoient faits, dont il ſçauoit toutes les plus ſecrettes particularitez, & luy auoit meſme monſtré pluſieurs billets & memoires, par la lecture & conference deſquels, Frere Paul prenoit vn grand plaiſir de s'inſtruire. Et cela parce que cette action conciliaire qui auoit tenu tant d'années tout le Chriſtianiſme en haleine & grande attente, eſtant acheuée depuis peu, auoit donné grande curioſité à tous les eſprits, mais particulierement aux cerueaux pareils à celuy de Frere Paul, de ſçauoir au vray & com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

comme réellement les choſes s'y eſtoient paſſées; auſſy fit-il des notes de ſa propre main de ce qu'il en apprit lors. Il s'attacha encore d'vne familiarité fort eſtroite au Pere Inquiſiteur de l'Ordre des Dominicains Frere Hieroſme Bernie de Corregge, qui par Sixte V. fut du depuis fait Cardinal d'Aſcoli, de la congregation du Sainct Office, & Protecteur de l'Ordre des Seruites, auec lequel il ſe maintint bien tant que ce Prelat veſcut, lequel de ſa part eſtima extremement Frere Paul, comme on verra cy-apres, au temps qu'il ſera à propos d'en parler.

Son grand ſcauoir

Toutes les perſonnes de Lettres qui paſſoient à Mantoüe, ne manquoient de l'y viſiter, d'autãt qu'il s'eſtoit deſia rendu ſi conſommé en toutes les ſciences, que non ſeulement il ſatisfaiſoit tout le monde par ſes conferences, mais encore il les r'enuoioit ſes admirateurs; ce qui arriuoit parce que nonobſtant ſon peu d'âge on le voioit auſſi profond en chaque ſcience, comme s'il euſt paſſé toute ſa vie à s'appliquer à l'eſtude d'vne ſeule. Ce qui eſtoit bien neceſſaire pour ſeruir dignement ce Prince, à la Cour duquel ſuruenant des

des perſonnes de toutes profeſſions, il entendoit que ſon Theologien traittaſt & diſputaſt auec eux de toutes les choſes qui tomboient en propos & venoient ſur le tapis. Et luy meſme faiſoit touſiours des queſtions extrauagantes, & aux diſputes publiques, ou il ſe trouuoit à l'improuiſte, il commendoit à Frere Paul d'argumenter ſur quelque ſujet, auquel il n'euſt jamais penſé. Comme vne fois (ce qui ſeruira d'exemple pour vn nombre infini d'autres) en vne theſe & diſpute de Theologie, il luy fit ſouſtenir que Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt mourut à trente & trois ans, ce qui euſt bien empeſché tout eſprit mediocre. Mais Frere Paul par la confrontation de tous les Euangeliſtes ſur ce qu'ils rapportent de Paſques, comme s'il euſt eu deuant les yeux toutes les Concordances Euangeliques, & par des allegations d'Euſebe, auec l'eſtonnement que prit tout le mõde de ſa profonde erudition & de ſon fort eſprit, il reduiſit le Reſpondant à pas ſi eſtroit, qu'il luy eſchappa de dire d'Euſebe, c'eſt vne Hiſtoire, & non pas vne veritable narration; ce qui fut cauſe que ce Prince ſe mettant à rire, luy dit, Pere, vous

nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

nous prenés pour vous autres qui nous en contés de Saint Alexis viuant & d'vn autre mort, & telles Kirielles de charlatans : & auec cette gausserie se termina toute la dispute.

La Nature produit en certains temps des esprits si propres à quelques sciences particulieres, qu'en beaucoup de suiuants on n'en peut voir aucun semblable. Aux siecles passés il y a eu plusieurs excellens hommes. Dans le nostre a paru Viette pour l'Algebre, Gilbert pour les Speculations des Vertus de l'Aymant, & Gallilée en la connoissance du mouuement des Cieux. Le cerueau de Frere Paul sembloit auoir cette rare excellence en toutes, mais aux Mathematiques, il surpassoit tout le monde, d'autant qu'il en sçauoit beaucoup plus que tout ce qui se trouue compris dans les escrits tant anciens que modernes sur ce subiet. Il auoit encores voulu sçauoir tout ce qui se disoit des connoissances Astrologiques, la vanité & inutilité desquelles il mespriſa touſiours ; parce disoit-il, que l'aduenir ou ne se peut sçauoir, ou ne se peut euiter. Quasi sur le temps qu'il quitta le seiour de Mantoüe il luy arriva

va vn plaisant accident. Le duc qui messoit volontiers aux soins pesants du gouuernement le plaisir de faire des pieces & railleries, temperant sagement & compassant agreablement les ennuis auec des propos enjoües & des faits plaisans, auoit dans ses escuries des cheuaux desquels à l'exemple de ses ancestres il nourrissoit vn haras & race de si grand prix, qu'on apporte pour chose veritable qu'à la journee de Pauie en 1525. Le Roy Francois premier estoit monté sur vn cheval que luy auoit donné le Marquis de Mantoüe; & que Charles V. de mesme ne se fioit pendant ses guerres qu'à des cheuaux que ces Princes luy auoient aussy donné. Ce duc Guillaume auoit, dis-ie, vne caualle plaine, qui deuoit faire vn mulet, & sçachant que son temps de se descharger approchoit, il voulut que Frere Paul fust toute vne nuit auec des instruments Astronomiques, pour remarquer comme il fit, l'Horoscope & le point natal de cette beste, la situation du ciel en ce moment, & la position des estoilles. Ce qui aiant esté fait & reduit en forme d'Apotelesme, ce Prince en enuoia

copie

copie à tous les plus celebres Aſtrologues de l'Europe, tant en Italie, qu'ailleurs, auec cette inſcription, qu'en tel point eſtoit nay vn baſtard dans la maiſon du Duc. Et ie puis dire; que ce Prince par vn long-temps ſe diuertit bien à la lecture des differents jugements qu'on luy enuoyoit de toutes parts ſur cet Horoſcope; Car les vns diſoient que ce baſtard ſeroit Cardinal; aucuns qu'il deuiendroit grand Capitaine, d'autres luy pronoſtiquoient des victoires, meſmes des Eueſchez; quelques-vns allerent juſques à luy predire qu'il ſeroit Pape.

Il courut vn bruit, ce qui fut creu de pluſieurs, & paſſe meſme encore pour verité, que Frere Paul degouſté de ce commandement ſe reſolut de quitter le Seruice de ce Prince, par crainte qu'il auoit que la bijarrerie de ce Grand Seigneur, car on auoit ainſi coiffé & nommé ſa jouialité) ne luy donnaſt enfin de la peine & ne luy cauſaſt quelque affront; & à dire la verité ce Pere auoüoit bien que ce Prince auoit l'eſprit fort excellent; mais qu'auſſi il luy auoit veu ſouuent prendre des plaiſirs bien bijarres & extraordinaires, cependant on l'a tous-

touſiours veu aſſurer dans ſon plus grand ſerieux, que ce rencontre ne l'obligea point de le quitter, ny meſme le traittement qu'il vit faire à vn religieux de ſon Ordre nommé Maiſtre Corneille de Codoſme, lequel eſtant tombé en la diſgrace de Duc, ſur l'eſtat duquel il eſtoit pareillement couché, fut par ſon ordre mis en priſon, de laquelle il eſchappa, pour la repriſe duquel ce Prince fit tant de pourſuites & de depences, qu'il donna à croire à tout le monde, que s'il l'euſt peu rattraper, il l'euſt aſſeurement fait mourir. Bien loin d'en blaſmer le Duc Frere Paul dit touſiours qu'il auoit eu raiſon de traitter ainſi ce Religieux : auſſi ce Prince eſcriuit-il au Pere les raiſons de ſa colere contre ce Moine; l'original de ce qu'il luy en eſcriuit qui eſt encore en eſſence & qui m'a eſté monſtrée, contenoit : qu'apres la mort du Cardinal HerculeGonzague, vn certain ieune homme, qui ſe diſoit ſon fils ne croyant point receuoir aſſés prompte expedition des Magiſtrats, pour eſtre mis en poſſeſſion de certain bien qu'il pretendoit, preſents audit Prince au lieu d'vne requeſte fort humble ; vn vray libelle diffamatoire, auquel il le taxoit d'vſur-

d'vſurpateur, de Tyran injuſte, le menaçant meſme de la vengeance diuine & le citant pour cet effet à comparoiſtre deuant le tribunal de Dieu. Inſolence qui l'ayant fait mettre priſonnier, il confeſſa que ce Religieux Theologien entretenu de ce Prince, luy auoit compoſé cet eſcrit infame. La Renommée porta que ces deux occaſions l'auoiẽt fait ſortir de cette Cour, & dãs la ſuitte du temps cette apparence paſſa pour vne ſi conſtante verité, qu'encore les plus anciens tiennent cela pour certain, bien qu'il ſoit abſolument faux. Car la vraie cauſe de ſon depart, qui fut ſans perdre les bonnes graces de ce Prince, vint de ce que la vie de la Cour eſtoit directement contraire à ſon genie, qu'encore la haute reputation qu'il auoit acquiſe dans ſon Ordre en fut le principal ſujet, parce que ſes amis & ſes Superieurs le ſollicitoient importunement de quitter, afin d'auoir la liberté de rendre les ſeruices honorables dans les plus grands emplois de cette Famille des Seruites.

Frere Paul auoit outre ſa grande ſcience, encore de ſi hautes qualités & bontés de mœurs, que pour jeune qu'il fuſt il eſtoit honoré de tous, comme vn modelle

delle de pieté & de toutes les vertus Chreſtiennes & morales. Beaucoup de gens prendront pour paradoxe les belles choſes qu'on dit de luy, mais elles ſont ſi notoires, & il y a encore tant de perſonnes viuantes qui luy ont veu faire ces grandes actions, que ceux qui ne les voudront pas croire, paſſeront parmi tous les gens de bien pour menteurs effrontés, mediſans enuenimés, & eſprits tres malins & tres paſſionnés. On en prend à teſmoins les Religieux, on en veut croire vne infinité de Senateurs, s'ils ont jamais veu Frere Paul jurer ſa foy, prononcer vne parolle des-honneſte, ou eſtre eſmeu de colere. Retenüe qu'il n'eut pas ſeulement aux derniers temps qu'il fut Officier de la Sereniſſime Republique de Venize, mais ſes incomparables qualitez luy furent comme naturelles, les ayant eu en telle perfection dés ſa Jeuneſſe, que jamais il n'eut de correction publique, ce qui ſe pratique aſſez ſouuent parmi les Religieux, qu'il ne fut jamais repris d'auoir dit vne parolle indecente, ny fait vne action mal à propos. A la verité chacun s'eſtonnoit bien, comme vn jeune homme qui n'auoit encore que vingt & deux ans

pouuoit auoir enſemble & en degré ſi eminent, tant de ſciences, outre celles des Religieux Clauſtraux, qui ſont apres les lettres humaines, la Logique, la Philoſophie & la Theologie. Mais il s'eſtoit encore inſtruit parfaitement en la connoiſſance des Loix Canoniques, auoit grande teinture du Droict Ciuil, de toutes les Mathematiques, de la Medecine, de la connoiſſance des Simples, des herbes, ou plantes, des mineraux & de toutes leurs tranſmutations, aſſés d'intelligence de diverſes langues, outre les Latine, Greque, Hebraique, & Caldaïque qu'il poſſedoit fort bien. Et cette ſienne capacité qui euſt peu paſſer pour prodigieuſe meſme en vn homme auancé en âge, receuoit vn ſi grand eſclat de la ſainteté de ſa vie, que d'vn ſi beau printemps, on pouuoit eſperer aſſeuremẽt vne merueilleuſe abondance de fruits & perfectiõs des plus hautes vertus en luy, au cas que Dieu le laiſſaſt viure.

Auec tout cela on peut dire que les plus excellentes connoiſſances auſquelles l'entendement humain peut naturellement ſe porter, ſont bien capables de rendre vn homme admirable, mais non pas tres parfait. Car les Diables ſont

fotr

fort ſçauans & portent le nom de grand ſçauoir. La ſeule bonté eſt celle qui luy donne la forme & l'accompliſſement; la pieté, la Religion & les vertus de l'eſprit ſont celles qui animent le corps. L'aſſemblage des ſciences & des vertus rendoit ce Religieux ſi venerable & comme majeſtueux, que tout ainſi qu'on voit à Venize que quand les jeunes Nobles ſe trouuent enſemble, ou indecemment habillés ou eſchappés en parolles, ils ſe reforment auſſi-toſt & ſe taiſent à l'inſtant qu'ils apperçoiuent quelque graue Senateur qui les peut voir & entendre; il arriuoit auſſi dans le Monaſtere des Seruites (car parmy les Religieux meſmes & principalement ou il y en a bien de jeunes, on n'eſt pas touſiours dans la regle ny auec l'arc tendu ſur le ſerieux) que la ſeule preſence de Frere Paul, faiſoit à vn chacun compoſer ſes habits, ſes geſtes, changer de diſcours & bannir ſur le champ juſqu'à la gaillardiſe & les jeux, comme ſi ſa ſeule veüe euſt eſté vne vraye verge de cenſeur & vn exemple viuant beaucoup plus efficace pour la vertu que tous ceux qu'ils auoient leu ou entendu preſcher; auſſi ſon approche auoit-elle paſſé en ce prouerbe: *Voicy*

l'Eſpouſe, *changeons de diſcours.* Tant peut pour imprimer les bonnes mœurs la preſence d'vn homme de bonté & innocence connüe, ſuiuant ce qu'en ont auſſi enſeigné les plus graues Philoſophes Moraux qui ont maintenu, que pour ſe tenir touſiours ſur ſes gardes & ne tomber en aucunes fautes, il falloit inceſſamment s'imaginer que des perſonnes vertueuſes nous regardoient ou eſcoutoient. Auec tout cela il eſtoit neantmoins ſi doux & complaiſant à vn chacun, & ſi humble, que je n'ay encore jamais veu perſonne qui diſt auoir reçeu aucune reprimende de luy, ny apperçeu qu'il luy fiſt aucun geſte de menaſſe, hors les temps qu'il eſtoit en charges publiques, quoy que de ſon naturel il ſe fuſt ſi ſeuere à luy meſme, & qu'il ne ſe pardonnaſt pas la moindre faute.

Sa Sobriété

Ayant eſté fait Preſtre à vingt deux ans, il commença de ſe tenir plus en retraitte, & de s'appliquer d'auantage à la pieté & aux meditations. Juſques à cet âge, & encore long temps apres, il n'auoit jamais gouſté de vin, qu'en celebrant la meſſe. Il mangoit fort peu, & preſque jamais autres choſes que du pain & du fruit, il n'auoit que fort peu goû-

goûté de viande auant l'âge de 55. ans ; disant qu'il s'en abstenoit absolument, ou au moins en prenoit-il fort peu, parce que sa complexion ne luy permettoit pas de s'en charger, ressentant sur l'heure que cet vsage luy causoit de grandes douleurs de teste.

En cet âge il passa à Milan, & y arriua au temps que le Cardinal Borromée, aujourd'huy Sainct Charles, estoit dans la reforme de cette Eglise, & qu'il s'appliqua auec vn zele plus rigoureux à la reduction des Confesseurs à vn fort petit nombre, ou parce qu'il trouuoit grande ignorance parmy eux, ou parce qu'il sçauoit qu'ils auoient introduit de grands abus dans l'administration de la Penitence, de sorte qu'il se trouua plusieurs Eglises, ausquelles il n'en laissa pas vn seul. Ce Pasteur auoit si bien descouuert les moyens de connoistre les conditions & la vie mesme des Religieux, que plusieurs quitterent leurs Cloistres sans attendre qu'il les jugeast selon ce qu'il sçauoit de leurs mauuais deportements. De ce peu de bonne opinion qu'il auoit des Moines on peut bien conjecturer la haute estime qu'il faisoit du Pere Paul, puis qu'il le fit ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

peller pour entendre les confessions, quoy qu'il eust peu d'inclination de s'y seruir de Religieux, il l'y admite pourtant, non seulemen dans les Eglises de son Ordre, mais encore dans toutes les autres, selon le besoin qu'il en auoit, aussi l'aimoit-il beaucoup, & prenoit-il plaisir à le voir. Il le faisoit assister aux plus difficiles discussiõs des cas de conscience, & dans les consultations sur diverses occurrences, ausquelles il voulut auoir les aduis des plus doctes Religieux, & mesmes vouloit-il fort souuent qu'il demeurast à manger dans son refectoire. Car ce Cardinal à l'imitation de ces anciens Saints Pasteurs, Ambroise & autres, faisoit fort frequemment vie & table communes auec ceux de son Clergé. Dans ce temps & auant qu'il partist de la Province de Mantoüe pour aller en celle de Venize, comme il est ordinaire que pour innocent & vertueux que soit quelqu'vn, il ne laisse pas d'auoir des enuieux ou ennemis, il fut denoncé au saint office de l'Inquisition par maistre Claude Plaisantin son contemporain, lequel de dépit de ne pouuoir ny par ses vertus ny par ses estudes paruenir au credit qu'auoit le Pere Paul

crut

crut l'atterrer en luy imposant des calomnies. Mais cela luy reussit fort mal, parce que l'Inquisiteur ayant admis cette accusation & mesme instruit le procez, le Pere ne luy voulut respondre, & se porta appellant à Rome de toute cette instruction. Où ayant esté escrit & la cause appellée & jugée, la fin fut qu'on y fist vne grande reprimende à l'Inquisiteur, en le taxant d'ignorance. Aussi n'en pouuoit-il arriuer autre succez, par ce que l'accusation estoit, que ce Pere qui sçauoit la langue Hebraique, auoit soustenu, que du premier chapitre de la Genese on ne pouuoit tirer aucune preuve de la tres saincte Trinité. A quoy respondant aux juge, non seulement il luy accorda le tout, mais il luy soustinst qu'il n'en pouuoit decider, parce qu'il ne sçauoit aucun mot d'Hebreu. Apres quoy ce proces veu à Rome, le Pere Paul fut expedié sans aucun examen, & cet Inquisiteur befflé. En mesme temps il eut de surcroist à ses naturelles foiblesses, deux tres grandes infirmités, qu'il a supporté plusieurs années. Car viuant comme il a esté dit, de fort peu & ne beuuant que de l'eau, & encore en façon qu'il estoit des jours entiers, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

meſmes beaucoup de jours qu'il ne beuvoit point, & que quand il eſtoit preſſé de la ſoif, il alloit au puits & y beuuoit vne ſeule fois, il luy ſuruint vne ſechereſſe & conſtipation telle qu'à peine on les pourra croire, & cependant elles ſont veritables. Il eſtoit trois jours conſecutifs & bien des fois vne ſemaine entiere, ſans que les parties naturelles deſtinées à l'expulſion des excremens fiſſent leur office, encore eſtoit-ce auec tant de douleurs, pour auoir deſia eſté attaqué des Hemorroïdes, que par les efforts violents & longs qu'il faiſoit, il contracta vne cheute & relaſchement de l'inteſtin droit, ſuiuis d'vn flux hepatique qu'il porta juſqu'à ſa vieilleſſe. Pour ce ſujet les medecins, auec leſquels il conuerſoit avant ce temps plus pour diſcourir de leur art que pour ſuiure leurs regimes, car il auoit deſia fait de grands progrez en cette ſcience, en laquelle il parut à la fin fort excellent, commencerent à luy ordõner à boire du vin, à quoy tous ſes amis le conuierent auſſi. Il n'y acquieſça pourtant qu'apres auoir paſſé trente ans, encore ne fuſt-ce qu'avec grande peine. Et en quarante & vn an qu'il veſcut du depuis, il ne peut jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mais gouſter d'autre vin que du blanc, & à ce qu'on croit pour la raiſon de ſa reſſemblãce de couleur aueque l'eau. Diſant encore fort ſouuẽt, qu'entre les choſes qu'il ſe repentoit d'auoir fait, il mettoit la reſolution qu'il auoit pris de croire ceux qui l'induiſirent à boire du vin.

Les affections naturelles ſes moderent bien, mais je ne croy pas que jamais elles ſe puiſſent eſteindre. On a peu trouué d'hommes qui ayent bien pû ſe commander à eux meſmes. Mais on peut bien dire que peut-eſtre ne s'eſt-il jamais trouué d'homme, qui gouuernaſt plus ſes affections & qui dans toutes les rencontres fuſt plus maiſtre de ſoy que luy, car s'il auoit le temps d'appliquer ſon jugement, il n'y auoit plus aucune raiſon qui pûſt le deſtourner du choix qu'il luy auoit fait faire. Quelqu'agreable que fuſt vn mets il n'en auoit pas meſme d'appetit, s'il le croioit mal-ſain. Il ne prenoit aucune medecine, que comme vne liqueur fort ſauoureuſe, s'il ſe la croioit neceſſaire; & du reſte meſme choſe. Neantmoins il diſoit qu'il n'auoit jamais eu tant de peine à ſe vaincre, qu'en la reſolution de ſe mettre à boire du vin, & à quitter l'vſage de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

l'eau ſeule. Sa complexion qui le rendoit extraordinairement maigre, & nombre d'autres infirmités, le laiſſerent dés ſa jeuneſſe fort perſuadé qu'il ne viuroit pas plus d'vn an. Car tous ceux qui ont eſté ſes meilleurs amis atteſtent, que s'il ne contoit châque jour pour le dernier de ſa vie, au moins tenoit-il châque année pour la ſeule qui luy reſtoit : bien eſloigné de ceux qui diſent que pour vieil que ſoit vn homme, jamais il ne deſeſpere de viure encore plus d'vne année ; cettuy-cy au contraire ne ſe reſſouuenoit d'auoir jamais eſté aſſez jeune, pour eſperer encore vn an de vie. On attribüe à cette ſienne penſée, la cauſe qu'il ne fiſt jamais rien imprimer, ſi le ſeruice & ſon deuoir vers le Public ne l'y obligerent, en quoy le monde a bien perdu parce qu' ayant fait des progrés incroiables en toutes ſortes d'eſtudes auſquelles il s'addonnoit ſi ſerieuſement, qu'en tous les temps qu'il a peu viure à ſoy, il n'a jamais paſſé jour qu'il n'ait au moins eſtudié huict heures, il eſtoit impoſſible qu'il n'euſt extrememement proffité au Public par ſes eſcrits & par ſes inuentions. Ses amis diſoient auſſi, qu'il leur paroiſſoit froid, nullement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ment actif, mais fort peut resolu ; la raison en estoit, que qui n'espere pas viure long temps, a tousiours de la peine de se resoudre aux actions qui portent longue & grande consequence. Neantmoins les besoins de la prouince & les instances de ses amis, le rappellerent en son païs à Venize, & en sa prouince, dans laquelle presque aussitost qu'il parut tous les plus anciens luy cederent à cause de l'eminence de ses vertus, & de son integrité plus admirable qu'exprimable, luy ayant desia passé par les degrez, que les loix de cet ordre ont estably, d'estudiant, de bachelier & de Maistre, qui est le titre des Docteurs en Theologie, & encores ayant esté des vn an auparauant aggregé aux fameux College de Padoüe, il fut enfin auec le concours de tous les suffrages & par vn applaudissement vniuersel creé Prouincial en 1579. c'est à dire Gouuerneur de tous les Conuents de la Prouince; honneur qui luy fut amplifié par le pouuoir qu'on luy ajousta d'auoir l'intendance en qualité de Regent sur toute l'estude, ce qui comprend tous les Lecteurs de la Sacrée Theologie.

Ce grand Prince qui rechercha en

mourant la conjoüiſſance des amis qui entouroient ſon lict, fiſt connoiſtre qu'en quelque vocation qu'on ſoit, ou grande, ou petite, aucun de ceux qui fait bien ſon deuoir ne perd la loüange qu'il merite, à conſiderer pour le proffit ou pour l'eſclat les charges & les dignitez dans les Maiſons Religieuſes, ce ne ſont pas choſes bien hautes; & cependant il n'eſt pas bien aiſé de s'en acquitter auec la prudence & la charité qui y ſont requiſes. Dans ſes emplois le Pere fraya à ſes ſucceſſeurs vn chemin, duquel ne ſe departant point, ils ont pû faire grand fruit & ſe donner bien de la reputation. Dans tous les jugemens qu'il prononça il fiſt paroiſtre vne droiture inflexible, & y pratiqua d'abord, ce qu'il a depuis tres rigoureuſement obſerué tout le cours de ſa vie, de ne vouloir jamais de preſent ſi petit qu'il fuſt, & de ne faire jamais autre faueur en juſtice que d'expedier promptement toutes les cauſes. Et on peut ſommer tous ceux qui ont jamais eu à traitter auec luy, & les interpeller de dire, ſi en aucune de ſes charges, ſoit de ſa Religion ou d'autre, il a jamais reçeu de qui que ce ſoit autant qu'il ſen pourroit cacher dans

l'œil.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

l'œil. Aucun des jugements qu'il a donné en premiere inſtance n'a jamais eſté reformé par Juge ſuperieur. Et je diray meſme par auance cette choſe particuliere que le Cardinal de Saincte Seuerine, pour les raiſons qu'on ſçaura cy apres, ayant faict ouuertement voir qu'il deſiroit que des ſentences données par ce Pere contre quelques Religieux qu'il aimoit beaucoup euſſent eſté retractées, & pour ce ſujet ayant faict examiner leur procez par ſes propres Auditeurs, fut contrainct apres leur rapport d'auoüer que le Pere n'auoit pû faire autrement en juſtice que ce qu'il auoit ordonné contre eux. Pendant qu'il fut Prouincial il oſta toutes les diuiſions & partialitez, aucun ne ſe plaignit de luy ſi ce ne fut quelqu'vn de ſes amis, qui indiſcretement pretendiſt obtenir de luy par ce ſeul principe de ſa bien-veillance quelques graces qu'il ne meritoit aucunement, enfin il laiſſa la Prouince auec de ſi bons ordres & vſages, qui ſi on euſt continué de les faire executer, elle ne fuſt jamais tombée dans les inconueniens qui l'ont du depuis fort troublée. Ce bel employ qui fut ſon premier decouurit la portée de ſa prudence

dence dans les affaires, & ſon adreſſe à gouuerner les eſprits, leſquelles crurent en luy auec l'âge à telle excellence, que nonobſtant l'infinité de diuers traictés de connoiſſances & d'intereſts ſi differents, qui luy ont paſſé par les mains, aucun ne luy parroiſſoit ſi enueloppé de difficultez, ou tellement intrigué de faits que ſon eſprit qui ſurpaſſoit l'ordinaire des autres ne trouuaſt la teſte ou le nœud pour le deſlier ou deuider, ou bien l'affaire eſtoit abſolument inexplicable & impoſſible à eſclaircir. Et ce qui a eſté eſcrit de quelques celebres chirurgiens, qu'aucune playe n'eſtoit incurable pourueu qu'ils y puſſent appliquer leurs mains heureuſes : auſſi tous ceux qui le connoiſſoient venoient-ils à luy auec aſſeurance que toutes les plus difficilles affaires qu'ils luy confereroient, ſeroient auſſi-toſt eſclaircies, determinées & jugées en leur vray ſens, ou qu'autres ames viuantes n'en pourroient deſmeler la difficulté. Et bien qu'il ait paru à beaucoup eſtre plus porté à la ſeverité & à la rigeur qu'à la douceur & à la clemence, il eſt aſſuré, que cette ſienne auſterité n'eſtoit qu'aparente & qu'on ne le croioit tel qu'à cauſe que natu-

naturellement il estoit plus serieux & retiré, que jouial & de facile abord. Mais il est constant que dans le fond de son ame il estoit si plein de compassion, qu'il ne pouuoit ny faire de mal à personne, ny en voir faire à qui que ce fust. Et cette bonté de nature ou tendresse d'affection, auoient pris vn tel ascendant sur luy dans la vieillesse, dans laquelle d'ordinaire, les mouuements & passions prennent leur plus grande force, que bien loin de manquer de compassion pour les hommes, il n'eust pas mesme pû souffrir qu'on piquast ou fist aucun mal à vne beste. Et il est certain que si dans le declin de sa vie il eust esté pressé de tuer vn des animaux que Dieu a destiné pour seruir de soustien & de viure à nos corps, il eust mieux aimé s'en passer, jeusner & pâtir que de leur faire aucune violence. Aussi lors qu'en discourant d'Anatomie il se souuenoit, d'auoir fait des dissections de plusieurs animaux tous vifs pour en faire des obseruations de medecine, on voioit bien qu'il en ressentoit du desplaisir. Et quoy que dans ses discours & dans ses escrits il fut si ponctuel dans la distribution de la Justice, qu'aucun mouuement ne le

put

put attendrir au point de se deuoyer de l'exacte rigeur, & que mesme il blasmast souuent la trop grande douceur dans la punition des crimes, comme la cause des plus grands excés qu'on prenoit la hardiesse de commettre par cette impunité ; auec tout cela est-il certain que s'il eust esté juge criminel il se fust beaucoup porté à la misericorde, ce que l'on peut juger par ses procedez dans ses charges de Superieur & dans la direction qu'il a eu pendant plusieurs années de toute vne grande Prouince.

On peut aisement juger qu'elle estime il auoit acquis d'homme fort prudent, pieux, bien entier & accompli en toutes vertus : puis qu'il fut creé prouincial auec tant d'applaudissement, n'ayãt encore que 26. ans, chose cependant non jamais arriuée à aucun autre, que j'aye peu apprendre de toutes les notes & remarques, qu'on m'a mis en main pour compiler cette vie, ny auant luy, ny depuis, en tout le cours des 340. ans que l'Ordre des Seruites a eu vogue. La mesme année 1578. le Chapitre General se tint à Parme. Et par ce que dix-ans auparauant, en suiuant plusieurs statuts faicts en diuers temps par les Papes sur

le

le sujet des Reguliers, & en particulier par le Concile de Trente à l'occasion de les reformer, il auoit esté determiné & jugé necessaire d'establir de nouuelles constitutions & regles pour le gouuernement de tout cet Ordre, qui estoit faire comme vne Republique meslée des trois sortes de gouuernements, qui est la conduitte de cet Ordre qui pourtant tient plus de l'Aristocratie. Il fut ordonné en ce Chapitre, que pour ne differer point l'execution d'vne si bonne entreprise, on tiraſt de tout le corps de cette Religion trois des plus doctes, sages, pieux & auisés qui missent à bout ce dessein si important. Le Pere Paul fut vn de ces trois quoy que tres jeune en comparaison des deux autres. Pour ce sujet il sejourna long temps à Rome, où il fit connoistre ses merueilleux talens d'esprit & son puissant genie au Cardinal Alexandre Farnese Protecteur, & sainte Seuerine vice-Protecteur de cet Ordre. La charge speciale qu'on luy donna & sa tasche, fut d'accommoder & d'ajuster la partie qui touchoit les Sacrés Canons, & les Reformes du Concile de Trente, qui estoient lors toutes nouuelles, & encore la forme des jugements.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ments. Tous ces trois Deputés trauaillerent effectiuement à ce grand ouurage; mais parce qu'il auoit vne tres exquise connoissance de la jurisprudence ciuile & canonique & des determinations des Conciles, on luy remist toutes ses resolutions, & luy seul forma cette partie, qui traitte des jugements, accommodément à l'vsage de l'estat claustral, ce qu'il fit auec tant de brieueté, clarté & marque de grand sçauoir, que tant de Jurisconsultes fort consommés, tres pratics & experimentés à rendre la justice l'ont admiré comme la production d'vn homme qui eust employé vne fort longue vie dans l'estude des Loix, soubs lesquelles s'estoit tousiours gouuerné cet Ordre. D'ou l'on peut conuaincre l'erreur de ceux qui croient que tout homme qui se jette entierement aux estudes des sciences, ne peut deuenir capable du gouuernement ny de la police: erreur qui est aussy grossier, qu'il est dangereux. Dont le Pere Paul fut vne preuue bien viue & vn exemple bien familier en tout le reste du cours de sa vie. Par le maniment de ce grand employ il aquist à Rome la reputation de grand sçauoir, & de beaucoup de prudence, non seulement

ment dans les cours des deux Cardinaux ſuſdits, auec leſquels par ordre contenu dans vn bref Apoſtolique de Gregoire XIII. il eſtoit obligé de conferer toutes les loix & ſtatuts qui ſe faiſoient, mais encore il eut pluſieurs fois l'honneur de traitter auec le Pape meſme. S'eſtant acquitté de cet employ il retourna à ſon gouuernement.

Sa Charge de Provincial ainſi finië, il entra en vn repos, qu'il diſoit eſtre toute la quietude qu'il euſt jamais gouſté en ſa vie ; parce qu'il ne ſe meſloit en façon du monde du gouuernement, dans lequel on n'auoit pas encore bien apperçeu tous les maux qui y eſtoient, leſquels eſtoient lors aſſés tolerables, n'y ayant ny factions, ny meſcontens. Et comme le repos eſt plus doux à celuy qui eſt bien fatigué ; ainſi pour le gouſter mieux il ſe plonga & appliqua tout entier pendant trois ans à la ſpeculation des choſes naturelles. Et pour s'y perfectionner d'auantage apres en auoir appris la theorie, il s'enhardiſt de paſſer à la pratique, operant de ſes propres mains aux tranſmutations des metaux, & en toutes ſortes de diſtillations. Non pas ſous eſperance qu'il euſt jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mais eu qu'on pûst faire l'or, ny meſme qu'vn homme ſage dûſt donner aucun moment de ſes heures à taſcher de deſcouurir les moyens d'en pouuoir faire. Verité dont on ne pourra douter, puis qu'en ce meſme temps, cet inſigne Impoſteur ſurnommé Mamugna fut pluſieurs mois à Venize, apres auoir paſſé toute l'Italie & y auoir affronté tant de Prelats & de Princes, en leur perſuadant qu'il faiſoit de bon or, en quoy il fit aſſez connoiſtre que Diogene auoit raiſon de ſouſtenir, qu'au compte des eſprits vulgaires, il ne ſeparoit pas les Roys meſmes des plus miſerables hommes. Car dans cette credulité, ou pluſtoſt farce où comedie, non ſeulement la populace entra auec tel aueuglement & excés qu'elle appelloit meſcroians ceux qui nioient qu'il faiſoit de l'or, mais des Cardinaux, des Princes & le Pape meſme, & Sixte V. ſi grand Prince & de tant de ſçauoir & ſi conſommé en experiẽce, que ſi cette impoſture ne ſe fuſt decouuerte, auoit commẽcé à teſmoigner de vouloir faire conteſtation à Venize, où eſtoit ce fourbe, pour le point de Juriſdiction & Immunité Eccleſiaſtique, peut-eſtre pretendant par prerogative que cet homme

homme deuoit estre sujet au Saint Siege, & trauailler priuatiuement dans Rome. Cependant le Pere Paul s'en mocqua tousiours, respondant à ses amis tres qualifiez qui vouloient le mener voir cet homme pour en faire l'espreuue, que s'il les y eust suiuy, ils l'eussent par apres non seulement estimé de fort legere croyance, mais encore tout à fait insensé. Aussi entre ses familiers qu'il entretenoit de la certitude de l'imposture de ce vendeur de fumée, estoient ses gentils hommes, qui defferans absolument à ce que leur en auoit dit ce Pere, furent Inuenteurs de cette mascarade pour faire connoistre ce qu'il en pensoit. Ils habillerent vn d'eux à la guise de ce Mamugna, se mettant auec luy dans vne barque auec du feu, du charbon, des creusets, cornuës & autres vaisseaux de Chimie, ils allerent par toute la ville faisant crier au Mamugna, qui donnera pour vn escu la projection ou le secret pour faire de bon or; vn desquels est encore viuant & tres bon Senateur, & homme si vertueux & si reglé en ses mœurs, qu'il meriteroit bien qu'on parlast de luy pour d'autres actions que cette sienne bou-

boutade de jeuneſſe. Le Pere ſe gauſſoit de tous ceux qui luy rapportoient luy auoir veu faire de l'or, & diſoit, nous verrons donc ce qu'en a dit le Chiaoux. Parce qu'en ce meſme temps eſtant venu de Conſtantinople à Venize vn de ſes gens d'affaires qu'on appelle Chiaoux, qui oyant dire que celuy-cy faiſoit de l'or, ne dit autre choſe qu'en trois mots à la Laconique, ainſi que ceux de cette nation practiquent de parler fort peu, *Si cela eſt vray, vous verrés que le Grand Seigneur viendra ſervir cet admirable homme.* Et le Pere qui raiſonnoit ſi volontiers auec tous ceux qui ſe meſloient de la diſtillation, n'euſt pas manqué de le vouloir entretenir s'il euſt creu qu'il s'y fuſt connu, puiſque tout ſon exercice le plus agreable n'eſtoit qu'à faire des eſpreuues des choſes naturelles. En cela les plus excellents Medecins de noſtre ſiecle peuvent teſmoigner la profondeur de ſon ſçauoir, combien il a inuenté de choſes qu'il leur a communiquées, & qui s'en ſont ſentis ſes tres-obligés. Auſſi ne manqua t'il jamais de voir & d'examiner tous les effets admirables, proprietés occultes & toutes les choſes

eſcrites

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

escrites & esprouuées en tous temps. Et estant au delà de ce qu'on peut croire si versé en toutes les manieres de ses arts, qu'il sembloit qu'il eust passé tout son âge à s'y instruire. En ce mesme temps, & encore bien d'auantage aux années suiuantes, il s'appliqua à l'Anatomie & dissection de toutes sortes d'animaux, & la plus part des viuãts qui luy tomboient entre les mains il en faisoit luy mesme la dissectiõ. Il auoit particulierement fait tant d'obseruations, sur l'Anatomie de l'œil, que le celebre chirurgien Aquapendente ne faisoit pas difficulté de s'appuyer des authoritès du Pere Paul, & dans les Leçons publiques, & dans les livres qu'il faisoit imprimer sur cette matiere, ce divin Practicien ne parlant jamais de ce Pere que comme de l'Oracle du Siecle. Entre ses autres connoissances, il en auoit vne fort grande des simples, de la nature des mineraux & des metaux, en sorte qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui se pouuoit sçauoir en ces Professions, ceux qui se sont soigneusement instruits des qualités de ce Pere se sont bien raisonnablement estonnez, comme l'Aquapendente qui dans son Trait-

Traitté de la Veüe confeſſe ingenüement auoir appris de luy la maniere, auec laquelle ſe fait la viſion dans l'humeur criſtalline par refraction, & que ç'a eſté luy qui le premier a obſerué, que les tuniques de l'œil ſont eſpaiſſes & groſſieres, comme toutes les autres, mais qu'elles deuiennent tranſparentes & diafanes, pour eſtre continuellement imbües d vne humeur claire, comme la nature rend dans les cauernes des montagnes la terre diafane, qui eſt d'elle meſme opaque, & cela par le continuel arouſement de l'eau, comme il ſe peut voir aux concombres marines & encore comme l'art rend par ſes infuſions tranſparentes les eſcorces & les racines, qui d'elles meſmes ſont fort denſes, qu'ainſi tout le Traitté de l'œil, qui s'eſt publié ſous le nom dudit Aquapendente, ou au moins toutes les nouuelles & plus belles ſpeculations y contenües, eſtans des experiences de ce Pere, ainſy que le ſçauent ceux qui en ont eſté teſmoins oculaires, il eſt eſtrange que cet Anatomiſte n'ait au moins attribué vne partie de cét honneur à qui il eſtoit deu tout entier, mais bien plus encore en vn ſujet ſi important

tant qu'eſt celuy des valvules internes qu'il avoit deſcouuert eſtre dans les veines. Choſe dont il ne ſe trouuera point qu'aucuns, ny des anciens ny des modernes ayent jamais fait mention, auſſy eſtoit-ce choſe inconnüe juſqu'en ce temps, que l'Aquapendente en fit le doute en vne Anatomie publique. Cependant pluſieurs fameux Medecins encore vivans, & entr'-autres Santorio & Pierre Aſſelme François de nation, ſçauent que cette ſpeculation & invention ne fut de l'Aquapendente, mais du Pere, lequel conſiderant la peſanteur du ſang, vint à juger qu'il ne pouvoit demeurer ſuſpendu dans les veines, qu'il n'y euſt en elles quelques arginnes ou petits corps qui l'y retinſſent, & des cloſtures, qui en s'ouvrant & ſe reſerrant luy donnaſſent le flux, & l'equilibre neceſſaire à la conſeruation de la vie. Appuyé de cette reflexion de ſon jugement naturel, il s'applica à la diſſection auec vne obſeruation ſi exacte qu'il retrouua ſes valvules, & leur vſage; qui eſt non ſeulement d'empeſcher que le ſang par ſa peſanteur ne dilate les veines à la façon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

des varices, mais encore de crainte que coulant & courant trop impetueuſement, & en trop grande quantité, il ne ſuffoque la chaleur des parties, qui doiuent eſtre nourries par luy. Et ſur ce pied & par cette conſequence, il juga, que l'habitude Athletique & le trop de ſanté, qui en la penſée d'Hypocrate, va juſqu'à la perfection du bon temperament, n'auoit d'autre ſujet d'eſtre trouué ſi dangereux & mortel, que parce que les veines eſtans lors trop pleines de ſang, l'vſage deſdicts valvules en eſtant empeſché, il falloit de neceſſité que par faute de ventilation & rafraiſchiſſement, la ſuffocation s'enſuiuiſt. Auſſy-toſt qu'il eut bien compris cette ſpeculation, il en fit part à ſes amis de cette profeſſion, & particulierement à l'Aquapendente, qui s'en preualut en ſes Anatomies publiques, apres quoy tant de grands Autheurs en ont eſcrit amplement. Il me ſemble de voir touſiours le geſte du bon Aſſeline, qui toutes les fois qu'on vient à propos de parler du Pere, hauſſe les deux mains, eſtraincт les eſpaules, & panche la teſte d'vn coſté, en diſant en l'angage encore François, oh combien de

de choſes ay-je apris du Pere en l'Anatomie, aux mineraux & aux ſimples. Cet homme eſt vrayement vne belle ame pleine de candeur, de bonté de nature, & qui n'a penſée & inclination qu'à vouloir touſiours faire du bien. Il eut pour Pere vn celebre Medecin d'Orleans, qui le deſtinant à ſa meſme profeſſion l'eſleua en ſorte, que des qu'il eut neuf ans, il commença à le faire trauailler aux diſtillations. Et bien qu'il y en ait peu de plus capables que luy dans les connoiſſances de la Phyſique & de l'Anatomie, il eſt apparemment le premier de tous pour celle des ſimples, des mineraux & de leurs vertu, & vſage efficace pour les corps humains. Il vint tout enfant en Italie, ou ſon Pere l'enuoya, pour le preſeruer des hazards des guerres ciuiles qui eſtoient lors en France. Arriué à Venize, il s'en amouracha, comme d'vn païs benin & fauorable à tous les eſtrangers, & ſi pleut tellement qu'il ne la voulut jamais quitter. Il exerce encore la profeſſion de Medecin plus comme amy & pour ſes amis, que pour aucun autre intereſt; quand on l'a appellé ſeul, on luy a veu faire des cures

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

miraculeuſes ; paroiſſant biens moins quand il eſt auec d'autres, parce qu'il a l'eſprit fort eſloigné des diſputes & contentions, & qu'il n'ayme pas à faire oſtentation de ce qu'il ſçait. Dés qu'il arriua à Venize, il eut le bon-heur d'entrer en conference auec le Pere, ce qui dura entr' eux trente huict ans auec une amitié tres-ſaincte & des-intereſſée. Ce meſme homme plus qu'aucun autre ſçait diſcourir & faire connoiſtre le merueilleux ſçauoir de ce Pere aux ſuſdites profeſſions, & ſon beau genie en tant d'inuentions, de tous leſquels auantages on compoſeroit bien vn volume entier.

Mais il ne put pas reſter long temps en ce loiſir ſaint & d'employ de ſes vertus, parce que la reputation de prudence & d'adreſſe qu'il auoit acquis pendant qu'il auoit eu direction en ſon Ordre, fit qu'apres trois ans de repos, on le tira de ce jardin de delices ſpirituelles au champ eſpineux des fatigues d'eſprit & de corps, eſtant par les ſuffrages de tous eſtably dans le Chapitre General Procureur en Cour, c'eſt à dire Procureur General de tout l'Ordre. Cette dignité eſt

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

la ſouueraine & principale de toutes apres le Generalat ; à laquelle en ce temps que cette Religion eſtoit fort remplie d'hommes ſçauans, on n'admettoit que des ſujets de tres-haute & rare prudence , parce que cette charge porte auec elle l'obligation de deffendre à Rome tous les proces & conteſtations , qu'on peut faire contre les intereſts de toute la Religion, & la neceſſité de comparoiſtre aux Cours & congregations, pour y ſouſtenir les cauſes , qui ſont portées juſques au Tribunal du Pape, qu'ainſy ce grand employ requiert vn homme de profonde doctrine, tant pour pouvoir parler & plaider deuant le Pape aux jours d'audiance qu'il donne aux affaires de cet Ordre: que pour pouuoir en outre ſatisfaire à l'honneur de Lecteur public au college de la ſapience de Rome, & de conſulteur aux Congregations ou les Souuerains Pontifes les admettent ſouuent. Dans les trois ans qu'il demeura à Rome, non ſeulement il ſe fiſt connoiſtre fort capable du maniment des intereſts de ſa Religion, mais encore ſi ſouple & adroit d'eſprit pour la direction des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

plus grandes affaires, que par ordre du Pape il fut appellé en nombre de Congregations, auſquelles il eſtoit neceſſaire de faire conſulter & decider de grands points de doctrine ſur des difficultés qui ſe rencontroient en differentes affaires. En ces aſſemblées il prit connoiſſance & s'attacha fortement de familiarité auec le Pere Bellarmin qui s'y trouuoit auſſy fort ſouuent, & qui fut depuis Cardinal, & leur amitié continua juſqu'à la fin de ſa vie. Il y pratiqua encore le Docteur Nauarrus, qui auoit eſté en ce temps appellé à Rome pour conſulter ſur cette importante cauſe de l'Archeueſque de Tolede, le Pere racontoit encore auec grand plaiſir l'auantage qu'il auoit eu de conferer auec vn des dix compagnons du Pere Ignace, qui viuoit encore, & que je croy auoir eſté le Pere Bobadiglia; ce que pourtant je ne voudrois pas affurer. Bien me ſouuiens-je luy auoir oüy dire qu'il trouvoit ſouuent ce Pere à faire des exercices de deuotions en certains lieux fort à l'eſcart, & qu'il l'auoit touſiours creu rempli d'vne ſi ſaincte ſimplicité, qu'il luy diſoit librement, que la penſée du Pere Ignace

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ce n'auoit jamais eſté de former ſa compagnie au point qu'elle eſtoit lors, que meſme il eſtoit aſſuré que s'il euſt retourné au monde, il ne l'euſt plus reconnu pour ſienne, parce qu'elle eſtoit deuenüe toute autre qu'il n'auoit deſſein de la faire.

On peut juger de la ſouppleſſe de ſon eſprit par ſon procedé auec le Cardinal de ſainte Seuerine, Protecteur dudit ordre, puiſque luy ſeul de tous les Religieux ſortit de Rome auec ſes bonnes graces, & luy laiſſa de l'eſtime de ſoy, choſe aſſez difficile auec ce Prelat, qui tenoit & nommoit flateurs & gens de peu d'eſprit, tous ceux qui traittoient auec luy ſans aucune conteſtation; & haiſſoit comme trop francs & hardis, ceux qui s'oppoſoient viuement à ſes deſſeins & luy diſoient ſans aucune crainte leurs raiſons.

Mais le plus grand auantage qu'il reçeut à Rome fut d'aquerir tant de part aux bonnes graces du Cardinal Caſtagna, Succeſſeur de Sixte V. nommé Urbain VII. qui ſe plaiſoit fort en ſa conuerſation. Auſſy eſt-il vray-ſemblable que ce Prelat eſtant d'vne douceur plus qu'humaine, tres innocent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

en ſes mœurs, & irreprehenſible en ſa vie, fut porté à aimer le Pere par conformité de ſes bonnes qualitez auec les ſiennes. Jamais il ne viſitoit ce Cardinal, qu'en le receuant auec vne gajetté extraordinaire, il luy fiſt auſſy connoiſtre, qu'il ne pouuoit luy faire plus grand plaiſir, que de le vouloir fort ſouuent voir. Depuis que le Pere eut quitté Rome, il entretinſt touſiours cette reſpectueuſe amitié. Le peu que ce Prince veſcut dans ſon Pontificat, qui ne fut que de treize jours, ne peut faire connoiſtre, ſi dans cét eminent pouuoir, il ſe fuſt ſouuenu du Pere & luy euſt continué ſa faueur, pour le grand cas qu'il en faiſoit à cauſe de ſon incomparable ſçauoir, ſa vie fort exemplaire & ſon extreme prudence. Je ſçay bien de ceux qui ſe trouuerent preſents, quand le Pere receut la nouvelle de la mort de ce Pape, que ſans emotion ny alteration, il prononça ces parolles: Il nous a eſté rauy, de crainte que la longueur de la puiſſance ne changeaſt ſa bonté en malice & ne deprauaſt ſes mœurs. Son ſeiour de Rome luy donna occaſion de paſſer à Naples, pour preſider comme Vice-Gene-

General aux Chapitres & visiter les Conuents, la il connut & eut conference avec cet eminent esprit Jan Baptiste Porta, lequel aussy dans les œuvres qu'il a fait imprimer, fait mention du Pere Paul, comme d'vn personnage de capacité non ordinaire & particulierement sur la perspective des miroirs.

Sa charge de Procureur General en Cour luy fut donnée des l'entrée au Pontificat de Sixte V. lequel (comme on croit, ayant esté Religieux il sçauoit le merite des personnes celebres des Religions, & ainsi connoissoit les grands talens de ce Pere) l'employa dans plusieurs Congregations & autres grandes affaires bien plus souuent qu'il ne l'auoit esté auparauant. Il fut vn des Consulteurs pour sçauoir si le Duc de Joyeuse pouvoit estre dispensé de son vœu de Capucin; dãs laquelle discussion ceux qui voulurent flatter dirent & soustinrent tant de choses exorbitantes du pouvoir illimité, ou plustost de la toute puissance Papale, que le Pere Bellarmin dit alors tout bas au Pere : Ce sont ces maximes qui ont fait secoüer le joug de Rome à l'Allemagne, & qui causeront

meſme rebellion dans la France & en d'autres Royaumes.

Une fois ce Pere eſtant dans la rüe fut apperçeu & appellé par le Pape qui eſtoit en litiere, auec lequel il diſcourut aſſez long temps, ſur des requeſtes & memoires qui ne touchoient pourtant que le blaſme du Pere General de cet Ordre. Cette choſe inaccouſtumée fut obſeruée des Courtiſans, qui remarquêt tout, & fut cauſe qu'au dehors meſme de la Cour le bruit s'eſpandit par tout qu'il eſtoit aux bonnes graces du Pape. Bien d'auantage on diſoit deſia qu'il eſtoit aſſuré du Chappeau rouge. Mais cette faueur ſimplement exterieure, & qui n'auoit eſté ny ſouhaittée ny recherchée de luy, fut cauſe qu'on le perſecuta bien. En quittant Venize il auoit laiſſé ſes amis ſous le conſeil & la direction de Maiſtre Gabriel Coliſſon, auec lequel il auoit eſté bien conjoinct pour abolir certaines mauuaiſes introductions, maltoutes, & oppreſſions, qu'aucuns Superieurs faiſoient porter aux plus foibles; choſes qu'on deteſtoit comme tyranniques & odieuſes. Mais comme il arriue ſouuent, que ce qu'on blaſme aux autres, on le veut bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

bien pratiquer pour ſon intereſt, & le naturel de ce Maiſtre Gabriel, comme on ne le connut que trop du depuis, n'eſtant porté qu'à ſuiure ce qui luy eſtoit profitable, il auoit empietté, pendant les trois ans d'abſence du Pere Paul de cette Prouince vn pouuoir abſolu, auquel il eſtoit paruenu par ſes extorſions & pilleries. Ainſi vit-il bien qu'il ſeroit fort trauerſé, puiſque le Pere retournoit bien toſt en la Prouince, & qu'il ſçauoit bien que ces ſortes de practiques ne pourroient eſtre ſupportées de luy & qu'il ne pourroit jamais eſtre plié à s'y rendre complaiſant, le connoiſſant d'vne integrité & d'vne force d'eſprit inuincibles. Pour l'empeſcher donc de reuenir, il le pria par lettres de penſer de demeurer à Rome, où ſes belles qualitez le feroient aſſeurément monter aux plus grandes dignitez, ce qu'il creut luy pouuoir perſuader aiſément, parce que ſes eſperances ſont gouſtées & bien reçeües meſmes par les plus ſages. Ce qu'il luy fit encore propoſer par ſes meilleurs amis, qui tout luy rendoient faciles & apparens les moyens d'entrer en grande fortune à la Cour, puis qu'il y auoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

acquis tant de credit & de reputation. Ce Pere apres auoir plusieurs fois escrit à ce Colisson qu'il ne pouuoit se resoudre à ces esperances fumeuses, ennuyé de ce qu'il continuoit tousjours de le presser sur cette matiere, il s'aduisa de luy respondre vne fois pour toutes, & en chiffre, ce qu'ils auoient pratiqué ensemble en plusieurs rencontres, ou il mit quelques termes non honorables à la vie de la Cour, maintenant qu'on n'y paruenoit gueres que par artifices, & que pour luy, bien loin de l'estimer il l'auoit en abomination. Ce Maistre Gabriel conserua cette lettre, & le chiffre, & le Pere apres les trois ans accomplis de sa charge en Cour reuint en son païs, à ses estudes & à son repos, où ne pouuant approuuer les extorsions, que ce Gabriel faisoit dans la Prouince, ausquelles il estoit maintenu par la faueur de quelques-vns de la maison du Cardinal de Sainte Seuerine qui ne le portoient pas sans en tirer proffit, s'estant bien justifié & clairement purifié que le Generalat, qu'eut du depuis ce Colisson ne luy cousta pas moins de quarente mil ducats (dont plusieurs ont fait des com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

comptes bien certains & auerez) ſomme immenſe qui fut toute tirée d'autres bourſes que de la ſienne par diuerſes extorſions ; contre leſquelles ce Pere Paul s'eſtant declaré, ils en vinrent à vne des-vnion & rupture irreconciliable. Pour auoir l'auantage ſur le Pere Paul, ce Coliſſon qui auoit deſia tant de faueur à la Cour de Rome, & nommément aupres du Cardinal Protecteur, qui outre cela eſtoit chef de l'Inquiſition, il luy preſenta cette lettre auec le chiffre pour en deſcouurir le contenu; Encore bien que ce Cardinal n'approuuaſt pas qu'on procedaſt ſur cette lettre par la voye du ſainct Office, comme ledit Maiſtre Gabriel projettoit, ſi-ce ſentit-il implacablement indigné contre le Pere ; & comme chacun donne à dos à ceux qui tombent & recherche ceux qui s'auancent, bien que le Pere Paul ſe fuſt reduit au plain repos, ſans ſe vouloir plus entremettre d'aucune direction d'affaires, connoiſſant bien qu'on n y pouuoit plus agir juſtement & y mettre vn bon ordre ; on ne laiſſa pas de le trauerſer extremement, non pas veritablement en ſa perſonne, dans laquelle tous les artifices & toutes

les

les violences ne trouuerent jamais aucun deffaut où ſe pouuoir attacher, mais bien dans ſes amis, qui ne ſe trouvans pas exempts des foibleſſes ordinaires, non ſeulement ſous ce pretexte eſtoient exclus des grades & des honneurs, mais encore eſtoient perſecutez & confondus pour les moindres occaſions. Et ſaincte Seuerine employa encore à cét effet l'authorité du Saint Office, dont il eſtoit Preſident, par des manieres ſi eſtranges & des intereſtes ſi abjets, que crainte de donner trop de ſcandale au monde, je n'ay pas la hardieſſe d'exprimer les choſes que je ſçay par les memoires qu'on m'a mis en main qu'il fit pour deſtruire les amis dudit Pere Dieu voulut pourtant que ſes coups injuſtes ne porterent pas, car à Rome tous ceux qui furent pourſuivis pour ce fait en retournerent juſtifiez.

Entre les grands deſplaiſirs cauſez à ce Pere par ces procedés, dont on parlera cy apres, celuy-cy fut vn des plus cuiſans. Dans le Conuent de Venize il y auoit vn Religieux, nommé Jules de Codogne ancien confeſſeur, lequel eſtant connu pour eſtre de probité exem-

exemplaire & d'vne ſimplicité extraordinaire, auoit tant acquis d'eſtime par ſa bonne maniere de confeſſer, que ſes penitents le faiſoient depoſitaire & diſtributeur de pluſieurs aumoſnes & charités. Cét homme eſtant confeſſeur de la mere du Pere Paul, dés que ſondit fils entra dans leur Religion, prit l'employ de le ſoigner pour l'achapt & depence des habits & des liures qui luy ſeroient neceſſaires, & celle des voyages qu'il auroit à faire. En cela comme en toutes autres choſes le Pere eſtoit ſi frugal meſmes encore dans ſa grande vielleſſe, qu'il ne vouloit jamais auoir à la fois qu'vn ſeul habit tres ſimple ; en ſorte que s'il fuſt tombé dans l'eau, il euſt fallu qu'il fuſt demeuré au lict en attendant qu'il euſt ſeiché à l'air. Il n'eut non plus aucuns meubles de parade dans ſa chambre, ce qu'il continua juſqu'à l'article de ſa mort, n'y ayant aucun ornement qu'vn tableau de Jeſus Chriſt au jardin des Oliues, & vn Crucifix avec vn teſt ou oſſement d'vne teſte d'homme decharnée aux pieds de cette croix, ce qui luy ſeruoit d'ordinaire miroir, & trois horologes de ſable pour meſurer le temps

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

de ſes eſtudes. Il n'auoit jamais d'argent, que celuy qu'il demandoit quand il en auoit beſoin. Et ce Frere Jules, tant que pour ſon extreme vielleſſe il ne pût plus s'appliquer, eut tousjours le ſoin d'habiller le Pere ; ce qu'il ne faiſoit que tres ſimplement & quand ſes habits eſtoient fort vſez. Il recevoit du Conuent tout ce qui pouuoit appartenir au Pere pour fournir à ſes habits, & le depenſoit où il vouloit. En vn mot il ſe remettoit du tout à la direction de ce bon viellard. On ſçait aſſés que la tranquilité de l'eſprit à ſon principal fondement dans l'interieur, dans la profonde connoiſſance des choſes diuines & humaines, & que ſans cela toute choſe externe eſt inſuſiſante & vaine, d'autant que rien n'eſt capable d'eſleuer celuy qui ſe porte baſſement au monde & à la terre. Et neantmoins on ne peut nier, que les agens eſtrangers ne contribuent quelque choſe à l'eſtabliſſement de la quietude. Ainſy pour troubler le Pere au repos merueilleux dont il joüiſſoit ſans aucune obligation de ſonger aux ſuſdites neceſſitez ſes ennemis depitez de le voir en vne aſſiette auſſy ferme, que

l'eſt

l'eſt vn corps carré qui ſe trouue immobile ſur quelque coſté qu'on le place, ils s'auiſerent d'eſprouuer s'il ſeroit ſenſible dans la perſonne de ſon nourriſſier qui depuis long temps luy tenoit lieu de vray Pere, pour à quoy parvenir, apres auoir fait faire des informations diaboliques contre ce Jules, ils porterent le Patriarche de Venize Priuily, à luy interdire la confeſſion, afin que les petits preſents que Paul tiroit dudit Jules luy vinſſent moins ſouuent, celuy-cy n'ayant plus la commodité de receuoir l'argent de ſes penitents. En cecy ils tinrent ce procedé, que perſuadant à ce Patriarche de pretendre la viſite des Religieuſes de Saincte Ermagore, leſquelles pour raiſon de leurperpetuelle retraitte ou pluſtoſt veritable empriſonnement, eſtans eſtimées toutes ſaintes, auoient auſſy pour leur deffenſe, l'eſprit de tous les habitans. Ils firent auſſy-toſt croire à ce Prelat, que ce Frere Jules qui depuis pluſieurs années auoit eſté leur confeſſeur, & chappelain pour leur celebrer la meſſe, & adminiſtrer le Sainct Sacrement, eſtoit celuy qui encouragoit en cachette la plus part de ſes penitents,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tens, & entre autres plusieurs de la principale noblesse à maintenir leurs priuileges & exemptions. Fait qui fut tant appuyé, qu'il fut representé à Rome, comme vne grande desobeissance; ils eurent mesmes l'adresse d'auoir vne lettre de la part du Protecteur, aupres duquel ils auoient grande intelligence, qui faisoit connoistre qu'il estoit important que ce viellard qui s'estoit acquis trop de credit dãs Venize en sortist promptement; ainsy se deffirent-ils de ce Jules & l'envoyerẽt hors des terres de la Republique à Bolõgne, apres auoir demeuré à Venize plus de cinquante ans, & tousiours tres aimé & honoré à cause de sa grande bonté. L'extreme obligation que luy auoit le Pere luy donna assés de ressentimẽt pour le porter à faire vn voyage à Rome, où il negocia si bien qu'il eut permission de le faire retourner à Venize, où il se rendit aussy luy mesme pour y passer encore tout son temps aux seules estudes & exercices de pieté.

Je ne pense pas qu'il faille s'arrester à l'opinion de ses philosophes, qui tiennẽt que nos facultés sensitiues & mentales, soient pures & simples possibilités;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tés ; car à ce compte le cas fortuit & rencontre de meilleure ou pire complexion & temperament ne seruiroient ou nuiroient aucunement à l'homme. Cependant il est tres assuré, que l'vne & l'autre ont grande part à faire l'habilité & l'insuffisance des personnes. Le Pere auoit les sens les plus vifs & subtils, qui peut-estre ce fussent jamais trouué en qui que ce fût, & specialement l'œil doüé d'vne veüe tres prompte & tres aigüe ; le sens du toucher si parfait, qu'il discernoit mesmes les choses qui paroissoient insensibles. Et ce qui est le plus estonnant, est que dans tous les viures composés & meslés, il connoissoit soudainement ce qu'il y auoit de bon & de mauuais, distinguant à miracle & auec infallibilité l'vn de l'autre. Dont il arriuoit, que quand il se trouuoit dans les apparences comme certaines qu'on le vouloit empoisonner, on ne l'en voyoit aucunement en peine, non seulement parce qu'il connoissoit & auoit esprouué en sa personne comme miraculeusement estoient bien gardés ceux qui estoient en la protection de Dieu : mais encores qu'il estoit certain que par toutes les precautions

tions de la prudence humaine il ſe preſeruoit bien de ſes accidens, par la perfection exquiſe de ſon ſens qui luy faiſoit diſcerner au gouſt des la premiere bouchée, s'il y auoit du venin & la meſme choſe au boire, ou il auoit encore vn plus vif diſcernement, comme auſſy eſt-ce par la liqueur qu'on empoiſonne plus aiſément. Ses merveilleuſes ſenſibilité & paſſibilité des ſens, faiſoient auſſy, vne prompte & tres forte impreſſion en ſon ame, d'ou il arriuoit que toutes choſes y paroiſſoient ſoudainement imprimées, y demeuroient longuement, & s'y attachoient auec tenacité. Pour ne faire que paſſer en vn lieu il s'imprimoit d'abord en la memoire les images des moindres choſes, deſquelles parlant apres à ſes amis, tous admiroient comme en ſi peu de temps il auoit pû obſeruer toutes ſes minuties. S'il liſoit vn liure (or il liſoit tous ceux qu'on mettoit ſous la preſſe & qui le meritoient) il le ſçauoit auſſy-toſt tout entier, luy demeurant meſme l'idée de l'endroit du feuillet ou il auoit apperceu vne penſée qui luy plaiſoit le plus, ou quelque deffaut de papier, manque d'impreſſion ou autre

ſale-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſaleté. Quand je lis des liures il ne m'arriue guerres de m'attacher à autre choſe qu'à ce que je ſçauois deſia, ou que j'y cerche expres, encore bien ſouuent le paſſe-je ſans m'en apperceuoir, au moins quand je n'eſtudie que vaguement & ſans aucune fin ny deſſein preſent & preſſant. Luy au contraire eſtudiaſt-il à deſſein, ou ne fiſt-il que paſſer la veüe ſur les liures, tout s'attachoit eſgalement à ſon eſprit. Et ce qui n'eſt gueres en meſme perſonne, & qui pour cela doit faire eſtonner vn chacun, c'eſt qu'aprenant tres-aiſement il ne pouvoit pourtant preſque effacer ny oublier ce qu'il auoit leu ou entendu. Auec ſes miraculeuſes perfections il auoit tant d'humilité, qu'il n'accorda jamais autre choſe à ceux qui le loüoient de ſes auantages, ſinon qu'il deuoit rendre graces à Dieu de ſa plus grande imperfection & d'vne excellente foibleſſe, pour raiſon de laquelle il reſſentoit que tout luy nuiſoit. Diſant auſſy ſerieuſement qu'il ne prenoit pas grand ſoin de retenir les choſes, que ſes ſeules grandes paſſibilité & imperfection cauſoient en luy ſes cas eſtranges. Et quand on luy repartoit

que

que bien loin que cela luy vinſt de debilité, que plutoſt cela partoit d'vne extreme perfection, parce que la faculté retentrice de ſon eſprit eſtoit ſi facile à prendre les eſpeces, & ſi ferme à ne les laiſſer eſchapper, il reſpondoit qu'au contraire cela monſtroit plus de foibleſſe & de paſſibilité, puiſque non ſeulement l'objet faiſoit mouuement en luy, & y imprimoit paſſion, mais qu'encore les moindres eſpeces & reſtes des ideés de toutes choſes continuoient de l'occuper. Probleme que nous laiſſerons prouuer ou improuuer à d'autres. Pour moy croy-je que cette excellence de ſes ſens & la perpetuelle application qu'il fiſt aux eſtudes, deuant que de prendre des charges & apres qu'il les euſt quitté, furent les vrayes cauſes du profond ſçauoir & merueilleuſes connoiſſances qu'il acquiſt en toutes choſes. C'eſtoit vne merueille, que non ſeulement il ſçauoit les loys & les decrets de la raiſon canonique, mais qu'il ſçauoit encore fort preciſément les temps auſquels chacun des canons auoit eſté fait, les principes, liures & lieux dont on les auoit tiré, & les vrays abus & raiſons pour leſquelles on auoit

eſté

eſté porté à les faire. Dans les matieres beneficialles qui ſont, tellement intriguées, ſi multipliées & ſi diverſes, il ſçauoit toutes les raiſons qui y eſtoiēt douteuſes & controuerſées, les progres, changemens & alterations qui y eſtoient ſuruenües, mais il joignit à cette theorique la pratique qu'il apporta de Rome, de tous les vſages, procedures & expeditions qui s'y obſervent, en tous les tribunaux & differentes congregations qui s'y treuvent. Et ce qui eſt le plus merueilleux, il s'eſtoit encore depeint & auoit fixement retenu dans ſa memoire, les lieux de ſes aſſemblées, leurs ſituations, les figures, images & ſtatües qui en faiſoient les ornements; en vn mot toutes les moindres remarques luy eſtoient comme demeurées empraintes au cerueau, cette meſme paſſibilité ou imperfection de ſon temperament (ſelon ſa penſée) ou pluſtoſt ſublimité & felicité d'entendement comme l'appelloient tous les autres, luy donnerent vne prompte & parfaite connoiſſance de la phyſionomie, qui luy faiſoit auſſy-toſt reconnoiſtre la portée des eſprits & la pante des inclinations de ceux qu'il voyoit; choſe for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſorte eſtrange, puiſqu'on ne ſçait point qu'il ſe ſoit jamais appliqué à cette eſtude. Et cependant je ne trouve point qu'en cette ſorte de ſçauoir on ait jamais oüy parler d'homme qui fuſt ſi profond, ſi fin & ſi aſſuré que luy. Car ſi on venoit à repreſenter ſes ſuccés particuliers en ſes deſcouvertures, combien de fois au ſeul aſpect des perſonnes, mais infinies fois, d'vne ſeule de leurs conferences, il auoit penetré & reconnu leur naturel, leurs mœurs & habitudes, leurs inclinations & la juſte force & portée de leurs eſprits, auec autant de certitude, que ſi par la petite feneſtre que Momus deſiroit que chacun euſt dans la poitrine, il y euſt apperçeu le fonds de leurs ames, je craindrois qu'en ne diſant que les verités bien connües de tous ceux qui ont veu de luy ſes merueilles, je paſſaſſe neantmoins pour vn franc impoſteur. Mais il eſt aſſuré que cette diſpoſition qu'il avoit de remarquer les moindres choſes en toutes occurrences, bien qu'il ne penſaſt aucunnement à s'y attacher, & les grandes experiences qu'il fiſt en vne aſſés longue vie, l'avoient comblé d'vne telle fineſ-

ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

se de jugement, qu'encore parmy les religieux, ce que ses enuieux ne manquerent pas de publier & vouloir faire croire sur la fin de ses jours, on disoit hautement qu'il avoit vn esprit familier. Chose neantmoins si vaine qu'elle ne merite pas qu'on la refute. Ces merueilleux auantages de corps & talens d'esprit estoient cause, que personne n'avoit de conference auec luy qu'il n'en sortist tres satisfait, parce qu'immediatement & sur le champ il descouuroit la nature, les inclinations & les desseins d'vn chacun, & que comme vn bon joüeur d'instrument, au seul premier toucher reconnoist s'il est bon, ainsy le Pere en faisant parler les hommes, descouvroit avec vne viteſſe & promptitude admirables leurs fins, interests, forces de leurs genies, les resolutions qu'ils estoient capables de prendre sur les affaires proposées, & les responses qu'ils feroient à ses objections. Ainsy se regloit-il si justement à l'esgard de chacun, suiuant ce qu'il en pouuoit esperer, qu'aucune personne n'a jamais quitté sa conuersation, qu'il n'en restast l'admirateur & n'auoüast que le Pere Paul fust vn merueil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

leux genie & vn homme fort extraordinaire; & ſi a t'il traitté auec toutes ſortes d'hommes & de differentes conditions, de diverſes nations, avec des Princes, des ſuiets, des grands & des petits, & de toutes natures d'affaires & de matieres. De là procedoit cette merveilleuſe viteſſe à reſpondre ſur le champ & fort à propos a tous & ſur tous les doutes qu'on luy pouvoit propoſer, dont je pourrois apporter pluſieurs preuves, ſi elles n'avoient eſté occulairement & auriculairement faites, par tant de centaines & milliers de perſonnes, encore viuantes, & en toutes ſortes de matieres. Parloit-on deuant luy des hiſtoires ſacrées ou prophanes, il paſſoit pour demon & deuin, repreſentant auſſy-toſt ſi preciſément les actions, les lieux, les temps & les occaſions, comme ſi ſa fantaiſie euſt eſté la table, ſur laquelle il euſt regardé alors depeints tous ſes ſuccés. De mon temps ſont venus à Venize differens vertueux, ou perſonnes capables en diverſes profeſſions. Vn certain ultramontain qui s'eſtoit entierement appliqué à rechercher & aprendre les proprietés de l'aymant, & qui croioit auec

aſſés

assés d'apparence, qu'il en sçauoit autant sur ce sujet qu'aucun autre, estant introduit en conference auec le Pere, & voyant qu'il ne luy pouuoit apporter de speculation ny d'experience qu'il ne sçeust desia & encore d'autres, & qu'il n'eust fabriqué les mesmes instrumens que luy, en demeura si estonné qu'il creut estre auec vn ange ou vn demon. Aussy luy enuoioit-on de toutes pars les plus rares inuentions d'instrumens & de machines, pour mesurer, pour peser & pour composer les horologes, tant pour les Mathematiques speculatiues, que pour la geometrie & fortifications, afin qu'il les vist & donnast son jugement sur leurs dernieres perfections ou sur leurs manquemens. Chose estonnante! comme s'il n'eust jamais estudié que les mecaniques, aussy-tost qu'on luy en faisoit voir des instrumens, il en comprenoit sur le champ le dessein, & jugoït incontinent s'ils pouuoient seruir à ce qu'on les auoit destiné, ou non; le moyen de les rendre meilleurs, ou plus aises, ou d'en faire d'autres pour le mesme effet & remarquoit aussy-tost ce qu'on y pouvoit trouver de manquement. En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

vn mot que les grands eſprits qui ſont encore en vie, & qui luy ont communiqué leurs penſées, ſur l'inuention qu'ils auoient imaginé de quelques inſtruments, des ſuſdits deſſeins veillent prendre la peine de dire la verité, ils teſmoigneront aſſeurement, que d'abord il jugoit ſi l'application en ſeroit poſſible ou impoſſible, ſi on les pouuoit rendre plus faciles & effectifs; & que jamais il ne s'eſt trompé en ſes jugemens. Il y a plus, qui eſt que pluſieurs luy ayant fait voir les inſtrumens qu'ils auoient fait, il leur diſoit ſur le champ à quoy ſes machines eſtoient propres, quoy que jamais on ne luy euſt dit quelles euſſent eſté faites ny pour prẽdre des plans, meſurer des voyages, leuer des poids, ou pour ſçauoir retourner avec certitude le meſme chemin qu'on auoit deſia fait en des païs & lieux inconnus, il y a tant de particularités de ſes merueilles qu'on en rempliroit bien vn volume. Le Seigneur Alphonſe Antonini (Caualier doüé des plus eſleuées vertus Morales, Ciuiles, Politiques, & Militaires qui puiſſent rendre vn Gentil-homme bien accompli, apres que pour ſe former à la guerre

il

il alla chercher employ en Allemagne & en Flandre, & qu'en ſes lieux tant par les obſeruations qu'il fiſt ſur les autres, qu'aux grands exercices qu'il donna à ſon corps & encore plus à ſon eſprit, pour ſe rendre capable de toutes choſes, eſtant deuenu ſi excellent en toutes les connoiſſances neceſſaires à vn parfait ſoldat, qu'il a eu peu de ſemblables, fut enfin rappellé par la Sereniſſime Republique pour les mouuemens qui troubloient l'Italie. Mais ſes deſordres ayant pluſtoſt eu apparence de guerre que ſtabilité de guerre ouverte, & luy n'ayant pû obtenir congé de quitter pour ſe rendre ou la guerre ſe faiſoit bien ſentir, il s'appliqua tout entier à remediter toutes les choſes qu'il auoit obſerué, & particulierement tous les ordres & maximes du Prince Maurice d'Orange, & voir en meſme temps Polybe & les autres Autheurs, dans leſquels on peut aprendre les Ordres de l'ancienne milice Romaine & des autres peuples; ajouſtant & donnant au public les moyens de bien regler & diſcipliner la milice d'apreſét. Surquoy ayant conçeu en ſon eſprit l'inuention de pluſieurs inſtrumens & machines

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

militaires, il resolut de passer à Venize, pour conferer ses pensées au Pere, & en receuoir son jugement, auec lequel estant & tombant par hazard sur la matiere des miroirs que ledit Antonini avoit fraischement beaucoup estudiée, le Pere non seulement luy discourut à l'improuiste & sans preparation de la fabrique de plusieurs, qui dans leurs effets paroissoient auoir quelque chose de miraculeux, mais il prist aussy-tost le papier & la plume & luy en forma des figures auec les raisons demonstratiues de leurs tels effets, & cela auec autant de facilité que s'il n'eust fait que de quitter la lecture d'Halazen, Vitellion & autres de telle profession ; & cependant à bien compter il y auoit plus de quarente ans qu'il n'auoit leu ses autheurs. Mais pour reprendre le fil de cette histoire, reuenu qu'il fut de Rome à sa vie de repos & d'estude, il reprist aussy ses conuersations vertueuses, hors le temps qu'il donnoit au service diuin, auquel il ne manqua jamais d'assister, s'il n'en estoit empesché par les affaires publiques, sans obmettre pourtant ses deuotions particulieres : il l'emploioit tout aux lectures ; alors il

il mist par escrit quelques-vnes de ses pensées sur la Physique, la Metaphysique & les Mathematiques, àla reueüe desquelles il se mespriſoit luy mesme; & auoit coustume de dire: Oh! quelles enfances me passoient alors pas l'esprit. Cependant je suis bien certain que des sçauans qui les veroient, ne les passeroient jamais pour des puerilités ou bagatelles.

Il fut encore destourné de son repos, par vn accident suruenu dans sa religion. L'inclination & l'attente de tout l'Ordre estoit qu'vn religieux Milannois fust fait general, qui auoit assés de merite, & auoit la faueur des principaux. Mais le grand Duc de Toscane se roidist contre, & par le grand credit qu'il auoit à Rome, il fist creer general vn Bollonnois natif de Budri, appellé Maistre Jan Baptiste Libranzio, lecteur de Metaphysique dans l'vniuersité de Pize: on ne peut nier que cet homme ne fust sçauant & n'eust de la probité, mais si bien qu'il fust assés habile & auisé, qu'il eust esté besoin pour conduire cet Ordre qui estoit lors troublé de grosses factions, & remply de beaucoup de mescontens. Aussy ne se passa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

t'il pas grand temps qu'on n'enuoiaſt à Rome pluſieurs plaintes de ſes ſimplicités, & de diuerſes fautes de ceux qu'il employoit qu'on luy attribuoit toutes, & la faueur du grãd Duc luy manquant à coup qui mourut en 1587. Sixte cinquieſme ſur les inſtances que luy en fiſt Sainte Severine Protecteur qui auoit eſté demy-forcé de conſentir à ſon Generalat, auquel il auoit eu penſée d'eſtablir vn autre, ordonna que l'on informeroit de ſa conduitte, & que ſa cauſe ſeroit examinée. Ou apres beaucoup de concerts dudit Cardinal Protecteur ſur la deputation des juges, & ayant peu d'apparence qu'on demeuraſt d'accord de ceux qui le ſeroient, parce qu'y ayãt lors pluſieurs factions en cét Ordre, les deputés propoſés par l'vn eſtoient auſſy-toſt rebutés par l'autre, enfin le Pape, qui avoit autre fois connû le merite & la probité du Pere Paul, termina ces differens, commandant que ce fuſt luy qui examinaſt ce proces. Ainſy fut-il obligé d'aller à Bollongne, ou il paſſa pluſieurs mois, à voir cette ennuieuſe cauſe. Parce qu'ayant eſté accordé à ce general que chacun point de ſa cauſe fuſt communiqué à l'auditeur de la groſſe

groſſe tour, y ayant meſmes tãt de meſlange de crime, que ce general fut quelque temps dans les priſons publiques, ce juge & le Pere Paul furent ſouuent de divers aduis, ſur leſquels il falloit attendre les reſolutions de Rome. Eſtant neantmoins fort remarquable que ſur tous les doutes qu'on y envoia, l'aduis du Pere y fut touſiours approuué, bien qu'on n'appelle à ſes charges d'auditeurs que des ſujets fort conſommés en ſçauoir & en experience. Le general venant à mourir termina tout ce proces; auquel le Pere auoit pourtant deſia commencé de donner quelques ſentences preparatoires.

Le Pere retourné en Venize, y repriſt ſes eſtudes & ſon abſtraction de toutes affaires, ne manquant point de ſe rendre à ſes accouſtumées conuerſations vertueuſes, & le cabinet ou aſſemblée du Seigneur André Morezini, dont on a parlé cy deuãt, eſtoit deſia deuenüe bien nombreuſe, s'y rendant chaque jour la plus part de ceux qui faiſoient profeſſion des lettres, non ſeulement ceux du corps de la nobleſſe, leſquels ont tous reüſſi, & ſont deuenus grands ſenateurs, brillans comme eſtoilles au firmament

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

du Pregadi de la Sereniſſime Republique par leurs bonté, pieté, doctrine & prudence au gouuernement, mais y eſtoient auſſy fort bien venus & receüs tous les autres vertueux, tant ſeculiers que religieux, en vn mot tous les plus ſçauans perſonnages qui venoient à Venize, ſoit d'Italie ou d'autres cantons n'euſſent pas voulu manquer de ſe trouuer à ce rendés-vous, comme vn des plus illuſtres lieux qui fuſt lors voüé au ſeruice des Muſes. De toute ma vie je n'ay point veu de pratique ſi vertueuſe que celle qui ſe faiſoit là; & pluſt à Dieu, que comme les vertus des deux oncles André & Nicolas ſont paſſées dans leurs neueux comme par droict d'herritage, qu'ainſy ſe trouuaſt encore à Venize vne telle aſſemblée, dans laquelle on a veu quelques fois enſemble juſqu'à vingt cinq & trente perſonnes de grands merites & de profonde ſçience. Dans ce beau reduit de perſonnes vertueuſes, on n'uſoit point de cette ceremonie, qui eſt ſi importune & ſuperfluë en ce temps, laquelle laſſe les meilleurs eſprits, conſommant vainement le temps en vn menſonge artificieux, & qui ne ſignifie rien parce qu'il

qu'il en exprime trop ; Mais on y vivoit auec vne liberté, franchiſe & familiarité fort ciuiles. Là il eſtoit trouvé bon que chacun commençaſt vn diſcours de ce qui luy plaiſoit le plus, & on n'eſtoit pas meſme faché qu'on ſautaſt d'vn propos à vn autre ; mais tousjours c'eſtoit de quelque choſe curieuſe & ſçauante qu'on s'y entretenoit ; & chacun n'auoit autre viſée que de deſcouvrir la verité. Là paroiſſoit merveilleuſe l'eſtendüe de l'eſprit de noſtre Pere, parce que ſi extraordinaire matiere qu'on miſt ſur le tapis, non ſeulement il en diſcouroit ſans preparation, mais il luy eſtoit indifferent de ſouſtenir ou de conteſter à l'uſage de la Scolaſtique chaſque propoſition qu'on y faiſoit. Ce dont il s'aquittoit auec tant de facilité, que chacun en demeuroit eſtonné. Cependant quand en ſon âge plus auancé, on le faiſoit ſouuenir qu'il ſe faiſoit lors admirer, il diſoit que ce n'eſtoient que des badineries. En ce temps, la France eſtoit toute en combuſtion par les guerres ciuiles, deſquelles le Pere prenoit grand plaiſir d'oüir parler. Il continua preſque juſqu'à la fin de ſa vie à ſe ſatisfaire de ſçauoir l'eſtat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

General des affaires de tout le monde, &les differents ſuccés qui s'y paſſoient, en ayant touſiours comme deuant les yeux vne Idée generale, ce qui faiſoit que quand on luy diſoit quelque nouvelle, preſque jamais il ne manquoit à deſcouvrir ſi elle eſtoit vraye, ou feinte & apoſtée; eſtabliſſant auec tant de ſagacité & de prudence ſon jugement ſur les choſes qui deuoient arriuer par les reflexions qu'il faiſoit ſur les preſentes, qu'il en eſtonnoit chacun, & auoit rendu comme tres perſuadé que tout ce qu'il diſoit arriueroit aſſurément. Comme il ſçeut qu'à l'enſeigne de la nauire d'or dans la mercerie à Venize ſe trouuoient fort ſouuent pour y debiter les nouvelles beaucoup de galants hommes, vertueux & gens de bien, entre leſquels eſtoit le bon Perrot François de nation, lequel pour la candeur de ſa vie, & fermeté dans noſtre religion on y nommoit le vray Iſraëlite, faiſant alluſion à ſes parolles de noſtre Sauueur, voicy le vray Iſraëlite qui n'a ny fard ny artifice. Il y venoit auſſy pluſieurs marchans eſtrangers, qui avoient eſté non ſeulement par toute l'Europe, mais meſmes aux Indes O-

rien-

rientales & Occidentales, il fiſt connoiſtre qu'il avoit deſſein d'eſtre de ce colloque, auquel par cette grande facilité qu'il auoit d'attacher fortement à ſon eſprit tout ce qu'il voyoit & entendoit, il gaigna auſſy fort aiſément l'avantage de faire tomber chaque perſonne ſur ce qu'il avoit enuie, qu'elle diſcouruſt.

Le Pere fut de peu de parolles en toute ſa vie, mais d'vn parler plain de ſuc & de ſentences, vif & aigu; mais nullement aſpre ny mordant. Son plus grand plaiſir eſtoit de faire parler les autres, employant avec vne dexterité admirable ſon genie ſelon la pratique du grand Socrate, à faire deſcouvrir à chacun la groſſeſſe de ſon ame. Ce qu'il appelloit faire accoucher ou contribuer aux accouchemens: Et cette ſouppleſſe luy venoit de ce qu'il eſtoit non ſeulement verſé, mais encore conſommé en toutes ſortes de doctrine; & qu'il pouvoit taſter chacun dans ſa profeſſion particuliere, les medecins dans la Medecine, les Mathematiciens aux Mathematiques, & ainſy ſur toutes les autres ſciences ou arts. Aquoy il reüſſiſſoit de ſorte qu'au premier

ſujet

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſujet qu'on venoit à traitter, chacun qui ne le connoiſſoit point croioit auſſy-toſt qu'il fuſt de la profeſſion dont il venoit de parler, tant on l'en auoit oüy diſcourir pertinemment. Et quand il ſe treuuoit auec vn homme éminent en quelque ſçience ou art particulier, il l'interrogoit de tous les points d'icelles auec tant de douceur, qu'il apprenoit tout ce qu'il en ſçauoit, ſans pourtant que ce rare perſonnage ſe trouuaſt importuné de ſes demandes, ny qu'il ſe pleigniſt de ſon trop de curioſité Mais il aymoit ſur toutes conuerſations celle de ceux qui ayant bien voyagé auoiét vne certaine & oculaire connoiſſance des ſituation, & pouuoient ainſy luy faire vn fidel rapport du nombre des peuples de chaſque contrée, de leurs mœurs & de leurs religions, auſſy ne pouuoit-il eſteindre le grand deſir qu'il auoit touſiours eu de pouuoir courir le monde. Le Sieur Bernard ſecchini maiſtre de cette boutique du navire d'or avoit entre ſes autres enfans, vn fils qui vit encore à preſent, qui avoit beaucoup plus d'eſprit qu'il n'en falloit pour la profeſſion du negoce qu'il exerce, auantage qui luy venoit

tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tant pour auoir bien fait ſes eſtude à Louuain, que par la bonté de la nature qui n'eſt ny maligne, ny partiale, comme on l'en veut taxer, fauoriſant comme il luy plaiſt de ſes plus eminentes qualités auſſy bien les Bourgeois que les hommes de naiſſance releuée. Le Pere eut vne merueilleuſe complaiſance pour ce garçon, & continüa juſques à la mort d'agréer fort ſa compagnie. Dans ce reduit s'il arriuoit quelqu'vn qu'euſt beaucoup voyagé, il luy mettoit auſſy-toſt en teſte ce marchand, affin que par leurs petites conteſtations ou conuenances ſur ce qu'ils auoient veu dans leurs voyages, il pûſt aprendre ce qu'il n'auoit peu deſcouurir ſur les lieux. Je diray comme en paſſant que ce Pere commença de ſe trouuer à cette aſſemblée des 1586. vingt vn an auant que le Pape Paul cinquieſme & la Sereniſſime Republique entraſſent en cette fameuſe conteſtation ſur leurs juriſdictions, depuis laquelle voyant qu'on inuentoit tant de calomnies, & fauſſetés ſur les diſcours qui ſe tenoient en cette boutique, ce qui nuiſoit meſmes à la fortune de ce marchand, le Pere tenta & deſcouurit

pluſieurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

plusieurs fois qu'il ne vouloit plus s'y trouuer. Mais le Seigneur Alnise ne le voulut jamais souffrir, disant qu'il aimoit mieux perdre & proffitir moins que de n'avoir plus l'avantage de l'amitié & de l instruction qu'il reçevoit de ce bon & sçauant religieux.

Jamais le Pere n'eut de meilleur temps, ny plus de joye & de repos d'esprit, que pendant qu'on luy laissa la liberté d'avoir ses entretiens. Aussy quoy qu'il eust trois grandes infirmités comme nées avec luy, desquelles pour ce sujet il s'attendoit bien de demeurer incommodé toute sa vie, sçauoir d'vn flux hepatique, de la cheute de l'intestin droit, & d'vne migraine & douleur periodique de teste, & qu'il fust meme sujet aux hemorroides, il supportoit neantmoins tous ses maux avec autant de joye & de serenité de cœur, que s'il eust esté le plus sain des hommes, se sentant heureux, disoit-il, d'estre ainsy de temps en temps aduerti par ses espoinçonnencens & piqueures de mal, que son ame deuoit bien-tost desloger de son corps. Du reste on peut avoüer qu'il s'estimoit si heureux, qu'il se croioit au paradis terrestre, & ne marcher que sur des roses.

Car

Car il n'avoit beſoin de rien ne portant ſes ſouhaits à quoy que ce fuſt, eſtāt tres riche dans ſa pauvreté, & n'ayant aucun revenu, ny induſtrie pour gaigner vn ſeul denier, ne ſe mettant en peine de rien, laiſſant le ſoin de tout au Pere Jules, n'ayant meſmes aucuns livres, que ceux que journellement luy preſtoient ſes amis la pluſpart fort qualifiés, leſquels il liſoit ſi bien, qu'il faiſoit dans ſon cerueau, la plus grāde bibliotheque qu'ait jamais eu Prince du monde, fort content de la nudité de ſa cellule, du viure tres chiche & frugal que luy fourniſſoit le monaſtere, qui ſelon ſon gouſt eſtoit à cœur-ſaoul & tres abondant; & ſa felicité ſureminente eſtoit de n'eſtre appliqué à aucune direction. Ainſy ſa vie n'eſtoit elle occupée qu'en trois ſeules choſes, le ſeruice de Dieu, les eſtudes, & les converſations il eſtoit aſſidu à la premiere, ne manquant jamais de ſe trouver à l'office divin. Pour l'eſtude, apres quelques prieres particulieres il y paſſoit tout le matin, qu'il commençoit touſiours auant ſoleil leué; & bien ſouvant encore auant l'aurore qu'il continuoit juſqu'à 1 heure des offices cōmuns de ſon egliſe. Pour

ſes

ſes apres-diſnées il les partageoit à travailler de ſa main, tant aux tranſmutations, ſublimations, & choſes ſemblables, qu'aux conferences auec ſes amis, qui eſtoient tous les rares hommes de lettres & les curieux tant natifs de Venize, qu'eſtrangers qui y paſſoient. Les lieux de reduits à Venize furent chés ledit Seigneur André Morezini & en la Boutique de Secchini. Et dans Padouë, ou il alloit fort ſouuent, ſon rendés-vous eſtoit dans la maiſon de Vincent Pinelli qui eſtoit la vraye retraitte des Muſes, & l'Academie de tous les vertueux de ce temps la. Pluſieurs teſmoins dignes de foy & entre autres le bon Aſſeline & le Sieur Secchini encore viuans, peuuent bien dire quel eſtat faiſoit du Pere ledit Seigneur Pinelli. Dans ſa maiſon ſe trouvoit ſouuent avec luy Monſieur Perrot qui eſtoit François & homme fort digne qu'on s'en ſouuienne pour ſa grande bonté, & le Seigneur Marin Ghetaldo Gentilhomme tres qualifié de Raguze, que je croy encore viuant, & que j'ay connus dans Rome & dans Venize pour vn vray ange en matiere de bonnes mœurs, & pour vn demon (je

prens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

prens la force de ce nom au ſeul ſens de la ſcience) dans les Mathematiques. Son liure d'Apollonius reſuſcité , & nombre d'autres de ſes œuvres Imprimées, font aſſés voir que ſi quelqu'vn l'a ſurpaſſé en ſçauoir, ç'a eſté de bien peu: ſes excellents hommes eſtans chéz Pinelli, le Pere y ſuruinſt, au deuant duquel il fiſt vn grand effort d'aller pour le receuoir , ce qu'il fiſt encore pour le conduire quand il priſt congé, quoy qu'il fuſt lors comme encloüé de la goutte. Ses Meſſieurs Eſtant ſi fort eſtonnés, d'vn tel honneur fait à vn ſimple moine Ghetaldo s'enquerant quel genie auoit ce religieux pour meriter vne ciuilité extraordinaire Pinelli repliqua (je rapporte ſes propres parolles) c'eſt le miracle de ce ſiecle. Sur quoy ledit Ghetaldo, qui compriſt bien que ce prodige eſtoit pour la ſcience, demandant en quelle profeſſion il excelloit tant, Pinelli luy diſt, en laquelle vous voudrés. Dequoy le trouuant eſtonné, il adiouſta ; je ſçay, Monſieur, voſtre capacité dans les Mathematiques, eſprouuons celle du Pere en ſes matieres. Pour cét effet je vous veux demain donner le plaiſir de diſner

ceans

ceans enſemble. Tenez vous preſt de quelque propoſitiõ ſi difficile que vous la croïés la pierre de touche en cette ſcience, laquelle vous eſtudirez en attendant juſqu'à l'heure dudit repas, & vous verrés comme il s'en eſcrimera ſçientifiquement. Ce ſera moy qui la propoſeray. Mais je ne veux point que vous me diſiez qu'elle ſera cette propoſition, qu'au temps que nous lauerons nos mains auant nous mettre à diſner. Le tout fut ainſy executé. Je n'ay pû ſçavoir quel eſtoit le probleſme & theoreme, que ledit Ghetaldo luy propoſa. Mais je ſuis bien ſeur, qu'il demeura ſi confus & eſtonné apres auoir oüy parler le Pere, qu'il confeſſa n'avoir jamais creu, qu'vn homme en pûſt tant ſçauoir dans cette profeſſion; auſſy le priat-'il deſlors de luy donner part en ſon amitié & ne manqua jamais du depuis de luy cõmuniquer toutes ſes inuentions, & toutes les autres choſes qu'il fiſt publier, imprimer ou peindre ſur les Mathematiques. Et le bon Perrot luy voüa dans ce meſme moment vne ſi grande affection qu'il la luy continua juſques à ce qu'il paſſaſt à vne meilleure vie, laquelle tendreſſe il luy voulut encore teſ-

teſmoigner en ſa derniere maladie, luy laiſſant petit *brochetto* portrait d'argent avec lequel il avoit accouſtumé de ſe faire donner de l'eau à lauer ſes mains.

Mais il ſembloit qu'il fuſt temps que le fin or de la pieté fuſt eſprouvé au toucher de la pierre. Car il pleut à Dieu, qui guide les ſiens par des chemins difficiles, de le tirer du port de repos en le jettant dans vne mer orageuſe & plaine de nouveaux troubles. Ce qui arriua ainſy.

La faveur du Cardinal Sainte Severine Protecteur de l'Ordre des Servites, à la ſolicitation du Cardinal de Medicis, qui fut apres le Pape Leon vnzieſme, & de Ferdinand Grand Duc de Toſcane, avoit porté au generalat vn Maiſtre Lelio Gaglioni Florentin, perſonnage qu'on ne pouvoit nier eſtre plein de viuacité, de hardieſſe, de doctrine, & encore ſans reproches; mais ce fut à condition qu'il feroit ſon poſſible, quand ſon temps ſeroit fini, de contribüer à faire eſlire en ſa place Maiſtre Gabriel de Venize. Ce general qui ſuivant l'vſage commun de tous ceux, qui parviennēt à tels grades & dignités ont deux

deux fins, l'vne de demeurer en ſes beaux poſtes le plus de temps qu'ils peuuent, l'autre que n'y pouuant plus eſtre, de s'y eſtablir pour Succeſſeur vne perſonne qui leur ſoit amie & agreable, reçeut auec reſpect & demonſtration d'obeiſſance cette declaration du Cardinal, mais auec reſolution interieure & ſecrete de trauerſer ce ſien deſſein autant qu'il le pourroit. Et parce que les ordinaires taches de ce Gabriel de Venize, comme de n'auoir aucune vertu, preſque point de lettres & nulle experience ne ſeruoient de rien à le decrediter, à cauſe des grands preſents qu'il faiſoit à la Cour dudit Cardinal, & la faueur qu'il auoit aupres du neueu du Cardinal Paul Emilie, & dudit Sainte Seuerine, diſſipoient ces nüages tendres, comme le vent de bize, & que ſes intrigues eſtoient capables de le faire paſſer pour ſaint & plus que juſtifié de tous les ſuſdits deffaux; ce Baglioni priſt vn autre chemin plus violent, qui fut de faire connoiſtre à Rome à la congregation de la reforme, qui eſtoit lors pour la correction des Reguliers, & au Pape meſme, ce Maiſtre Gabriel pour hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

homme vicieux, ſcelerat & coupable de pluſieurs grands crimes. Et il alla ſi auant, qu'il fiſt reſpandre le bruit à la Cour, que tut ce qu'il tiroit à eſtre eſpion dans ſon ordre, y donner des diſpenſes & permiſſions contre les loix & ſtatuts d'iceluy, & meſmes des confrairies, & pour la ſollicitation des cauſes, & toute autre telle choſe, qui ſeroit reprehenſible en vn homme, à grande peine ne le ſeroit elle en vn religieux, qui pretendoit au Generalat, tout ce proffit couloit & retomboit à l'avantage des creatures & domeſtiques de la Cour du meſme Protecteur. Ce rencontre partaga cette pauure Religion des Seruites en deux factions, les chefs deſquelles eſtoient, de l'vne ce Maiſtre Gabriel parmy les religieux, & le Cardinal meſme, au dehors, lequel s'y eſtant imprudemment intereſſé par deſpit qu'il auoit que Maiſtre Lelie l'auoit trompé, s'y paſſionnoit plus qu'aucun des religieux; & de l'autre coſté ledit General auec ſes adherents qui n'eſtoient pas peu forts, veu principalement que les bruits qu'il faiſoit courir eſtans coulans comme le vif argent ils s'eſpandoient aiſément dans les Cours

Cours des Cardinaux & du Pape meſme, que l'on informoit de tout ce qui ſe paſſoit auec amplification des pilleries & extorſions que l'on faiſoit, pour par des profuſions gaigner les creatures des Cardinaux ; ce General faiſant ſa plus grande plainte, de ce que ledit Protecteur luy oſtoit toute l'authorité, afin que toutes les graces & les jugemens dans cet Ordre dependans dudit Gabriel, il les pût vendre & en tirer vn proffit preſent qui vinſt auſſytoſt retomber à celuy dudit Cardinal. Choſe qui faiſoit enrager ce Protecteur, qui demeuroit ainſy extremement ſcandaliſé aupres du Pape Clement huictieſme, qui ayant peu de bonne opinion des moines, auoit fait pluſieurs bulles portant deffenſes tres-expreſſes de faire aucunes largeſſes pour paruenir aux charges dans les religions ; qui eſt vn mal & vn abus, qui cõme ceux de l'Aſtrologie judiciaire, ſera touſiours eſtre banni. Pour deuenir religieux on ne deſpouille pas tous ſes ſentimens d'humanité, qui eſt celle qui produit dans les conuents les factions comme en d'autres lieux & telles quelques fois, qu'au lieu de maiſons bien reglées,

glées, ce ne ſont que cabales froquées qui s'enueniment terriblement. Les blancs, & les noirs; les guelphes, & les gibelins ne ſe porterent point à tant d'excés les vns contre les autres, que parce qu'eſtant inceſſamment liés enſemble dans meſmes villes, villages, cabanes, & ſouuent encore en meſmes lits maris & femmes, ils s'animoient plus fortement que s'ils euſſent eſté ſeparés. On obſerue parmy les religieux cét vſage de l'ancienne Lacedemone, que les deux partis ne veulent point ſouffrir de neutraux & d'indiferens, & qu'ils les forcent de ſe declarer d'vn coſté ou de l'autre. Noſtre innocent Pere, pour ne perdre pas le vertueux repos auquel il ſe trouvoit, recula tant qu'il pût de prendre part à tous ces differens; mais il fut enfin forcé de s'attacher à vn party. Et ne pouvant tant pour la conſervation de ſon eſtime, qu'à cauſe des declarations qu'il avoit desja pluſieurs fois faites, aucunement approuver les rapines & volleries que faiſoit Maiſtre Gabriel, pour en pouvoir entretenir la continuation de ſes preſents & corruptions à Rome, il pût autre choſe à faire que de s'atta-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

cher d'intereſts avec ce general. Et bien qu'il n'euſt autre paſſion, que de radoucir l'aigreur des eſprits, ou de porter les choſes dans les termes de la civilité, qui eſt à dire parmy les moines, de faire paſſer le tout à la pluralité des voix, il ne püt jamais y faire conſentir. Car bien loin que ce Maiſtre Gabriel luy ſçeuſt gré de cette tentatiue qu'il ſe porta criminellement contre luy, ſe declarant ſon Inſtigateur à l'Inquiſition de Rome de ce qu'il avoit commerce avec les juifs. Et pour ſouſtenir ſon accuſation, il produiſit la lettre dont nous avons parlé avec ſon contrechiffre; il fiſt encore faire plainte à Venize contre luy par vn ſien neueu; ſur ce que s'entreparlant des moyens de pacifier l'Ordre, & ce neueu reſpondant (qu'il croyoit la faction de ſon oncle bien plus forte) & qu'ainſy il eſtoit reſolu d'attendre dans vn chapitre l'inſpiration du Saint Eſprit, le Pere Paul avoit repliqué, qu'en cette affaire il falloit agir par des moyens & formes humaines, Maiſtre Sancto (tel eſtoit le nom de ce neueu) l'accuſa au ſainct office de Venize, comme ayant nié le concours de l'aide du Sainct Eſprit.

Mais

Mais les juges de ce tribunal apres avoir examiné tous les teſmoins qui avoient eſté preſens à cette conference, ne trouverent pas ſeulement de quoy fonder vn ajournement perſonnel contre luy, & ainſy eſtoufferent cette action, ſans luy faire donner aucun blaſme. Il n'en arriua pas de meſme au ſujet de cette lettre & de ſon chiffre, car cela le fiſt paſſer à Rome pour le plus fort Ennemy des grandeurs de cette Cour, ſans neantmoins avoir oſé deſcouvrir le depit qu'on en avoit contre luy par aucun jugement ou ſentence d'Inquiſition. Il me ſouvient avoir entendu pluſieurs fois des gens, je ne ſçay ſi je les dois prendre pour ignorans ou bien les qualifier fort mechans, qui pour marque infallible du peu d'integrité des mœurs du Pere, diſoient hautement qu'il avoit eſté denoncé trois differentes fois au ſainct office de l'Inquiſition. En ſa Jeuneſſe par Maiſtre Claude de plaiſance, dans ſon âge meur de ce Maiſtre Gabriel, à cauſe de cette lettre eſcrite en chiffre contre la Cour, & celle-cy par Maiſtre Sancto ſon neueu; comme ſi d'eſtre denoncé emportoit notte d'infamie & de condemna-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tion ; ce n'eſt pas que la doctrine de la ſoy ne ſoit ſi delicate, que le moindre doute aux choſes de la religion ne ſoit vne grande faute. Mais pour toutes oppoſitions à ſes ſortes de gens qui ne regardent point à la ſuitte d'vn procés, mais ſeulement aux premieres procedures d'iceluy, ſans dire aucune raiſon de mon chef, je veux que le Pere Maffée Jeſuitte ſoit garant pour moy, qui dans la vie du Pere Ignace, á preſent Sainct canoniſé, rapporte, qu'il fut neuf fois mis au Sanct Office de l'Inquiſition (ſi je ne me trompe point au compte) avec cette difference de ce ſainct avec le Pere Paul, que ce premier y fut appellé, examiné & abſous; & que le noſtre y fut ſeulement cité trois fois, ſans qu'on l'obligeaſt d'y comparoiſtre, ny qu'il y fuſt examiné pas vne ſeule. Et puis, que ces malins mettent leur bel argument en forme, laquelle trouveront-ils de ſes conſequences, ou que ce Pere fuſt meſchant, ou que le juge de l'Inquiſition euſt tort de reçevoir ſi legerement telle denonciation contre luy. Il ne ſe juſtifia pas ſi aiſément du bruit qu'on fiſt courir de la complaiſance qu'il avoit

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

avec les heretiques, car quoy qu'on n'en ait jamais rien pû prouver, neantmoins cette mediſance fiſt ſi forte impreſſion ſur l'eſprit de Clement huictieſme qu'elle y demeura à jamais. Ce qu'il fiſt aſſés connoiſtre quand on luy propoſa ce Pere pour l'Eueſché de Nona, puis-qu'apres avoir confeſſé qu'il eſtoit fort ſçauant, il ajouſta ne pouvoir toutes fois ſe reſoudre de l'eſlever en aucunes dignités de l'Egliſe, à cauſe du trop de practique qu'il avoit eu avec les heretiques. Opinion qui n'eut pourtant jamais d'autre fondement, ſinon que la Ville de Venize eſtant tellement ſituée, qu'on y aborde de tous les cantons du monde, non ſeulement pour raiſon du trafic, mais encore plus pour la miraculeuſe beauté de ſa ſituation, & que dans icelle le Pere demeurant qui eſtoit en la reputation d'vn des plus ſçavans hommes de la terre, les Profeſſeurs de toutes les ſçiences qui y ſuruenoient non ſeulement d'Italie, mais encore des autres nations & particulierement tous les hommes eminens le viſitoient, croyans qu'ils euſſent manqué à la plus digne curioſité de leur voyage,

s'ils n'euſſent recherché l'occaſion de pouvoir entretenir ce Pere, qui pouvoit contenter leurs eſprits ſur chacune de leurs profeſſions, & encore les congedier en leur laiſſant vne grande admiration de ſa ſuffiſance. Et luy recevoit Generalement de tous, leurs civilites avec vn grand teſmoignage d'honneur, pour celuy qu'ils luy faiſoient, en quoy il ne croyoit faire aucune faute, ſçachant bien que les plus rigoureuſes & reſeruée loix Canoniques, n'obligent point à rebuter l'entretien de qui que ce ſoit, ſi ce n'eſt d'vne perſonne nommément, ſingulierement & individuellement condamnée par l'Egliſe : ainſy n'avoit-il aucun ſcrupule de la frequentation des eſtrangers qui recherchoient de conferer avec luy. Quelque fois meſmes les Ordres des miniſtres de l'Eſtat, l'obligoient à ſes entre-veües, comme quand Monſieur d'Eureux depuis Cardinal du Perron retournant de Rome, ou il ne pût pour la premiere fois obtenir la reconciliation d'Henry quatrieſme, & paſſa per Venize, on y deputa pour l'entretenir l'Illuſtriſſime Louys Lollin depuis Eueſque de Belluno tres verſé

verſé aux humanités & en la langue Greque, & le Pere Paul, qui paſſerent enſemble pluſieurs jours en raiſonnemens politiques ou de ſçience. Et ce grand cerveau qui diſoit avoir trouvé peu de gens en Italie qui ſçeuſſent beaucoup, ne laiſſa pas d'auoüer à Padoüé chez le Seigneur Pinelli, & en bien d'autres lieux, que ce Pere eſtoit d'vn eſprit tranſcendant. Et ce fut en ce rencontre, que ledit Lollin & luy loüans ce grand Prelat de ſon ſçavoir, & de l'extreme d'exterité & force d'eſprit qu'il faiſoit voir dans ſes conteſtations avec toutes ſortes de perſonnes, & principalement dans la confuſion qu'il cauſoit aux heretiques, diſputant contre eux de la religion; il reſpondit avec modeſtie, qu'outre qu'il avoit trouvé les Huguenots de France ſans erudition ny ſçience, principalement des Peres, & anciens conciles & hiſtoriens, c'eſt qu'il les avoit encore remarqué eſtre preſque tous fort coleres & impatiens. Ce qui faiſoit, qu'en les attaquant ſur leur doctrine, vne de ſes premieres viſées en diſputant avec eux, eſtoit de leur dire quelque mot aigu, vif & piquant, apres lequel eux ſe met-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tant en colere, ils ſe broüilloient tellement qu'il en avoit auſſy-toſt la raiſon. Et à vray dire cét eſprit ſi eſlevé avoit cette fineſſe, ce qui ſe connoiſt aſſés par les interrogats aigus, vifs & pleins d'irritations qu'on trouve aux livres qu'il a fait imprimer de controverſe ſur les points conteſtés entre la Religion Romaine & la pretendüe reformée. Bien des fois le Pere ſe trouvoit obligé de conferer avec toutes ſortes d'Eſtrangers. Mais la paſſion & l'ignorance, qui ont rendu dans ce ſiecle la Religion auctrice des factions, & l'enuie qu'avoient les ennemis du Pere d'obtenir des graces à Rome en y diſant du mal de luy, leur faiſoient aiſément croire que tous ceux qu'ils voyoient en ſa compagnie habillés, à l'vltramontaine ou à la Françoyſe, eſtoient aſſeurément heretiques, comme cét autre ignorant qui denonça au Sainct Office ſon predicateur, pour luy avoir entendu citer Abacuch, diſant ſottement qu'il avoit bien reconnu à ce mot de, cuch, qu'il eſtoit Franc Lutherien. Ainſy la providence divine vouloit-elle par ſes graduations de calomnies, accouſtumer ſon

Inno-

innocent Serviteur de souffrir patiemment de bien plus grosses iniures, qui pour raison de son immutabilité de resolutions & inflexibilité au service de Dieu, & la fidelité de son deuoir vers son Prince & la Saincte Eglise luy devoient estre faites par les plus hautes & puissantes mains du monde, en espreuve de son invincible & constante pieté & d'vne patience vrayement heroique. Les troubles domestiques de cét Ordre, durerent plusieurs années avec vne ardeur implacable des deux partis. Pendant iceux, le Pere fist assés connoistre sa moderation, en retenant autant qu'il pouvoit l'impetuosité de ceux de son coste; sa debonnaireté, en n'offençant jamais personne, quoy qu'on l'eust piqué fort viuement, l'egalité & tranquilité de son ame, à ne s'esperdre & esgarer jamais pour quelques mauvais rencontres qu'il pûst avoir, qui furent pourtant assés nombreux, ny s'enfler ou esperer trop pour les succés favorables qui arrivoient, ce qui faut qui survienne & toutes les longues contentions, bien qu'elles ne soient que d'intrigues ou de factions; sa singuliere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

prudence à dreſſer & ajuſter autant qu'il pouvoit toutes choſes à vn bon accommodement ; & ce qui l'y rendit plus admirable, fut ſa grande benignité d'eſprit, qui fiſt que jamais on ne l'apperçeut eſtre en colere, ny dire aucune mauvaiſe parole par reſſentiment. Nonobſtant quoy ſa vertu fut ſi peu heureuſe qu'il ne contenta lors ny ſes adherants, ny le General, avec lequel il s'eſtoit vni, ny le Cardinal Protecteur. Ses adherans qui ſe conduiſoient avec plus de paſſion que de jugement, le taxoient d'extre trop froid, & de ne s'y porter que comme à vne choſe qui ne le touchoit gueres viuement, cõme ſi leur legereté & boutade euſſent deu broüiller vn eſprit ſi bien compoſé, & ſi eſleué au deſſus des paſſions des autres hommes. Le General qui eſtoit d'vn naturel ſi ardent qu'il n'aymoit rien tant que les oppoſitions & difficultés, ayant accouſtumé de dire quand il luy en arriuoit de nouvelles, ils me mettent ou je veux & m'appellent à majoye & à mes paſſe-temps, euſt bien voulu que le Pere ne fuſt pas demeuré ſur la deffenſiue en ne taſchant qu'à deſcouurir comme il faiſoit quelque

bonne

bonne conjoncture pour porter les esprits à la pacification: mais il euſt deſiré que le Pere euſt mis tout à l'extremité & euſt eſté plein de feu, & jetté de la bile & de la flamme comme luy contre ſes adverſaires. Et le Cardinal qui tenoit pour aſſuré que ce procedé violent & desreglé du General luy donneroit gain de cauſe, attribuoit à ce Pere tous les bons conſeils qui eſtoient pris dans ce party, par le moyen deſquels il ſe ſouſtenoit en depit de luy Protecteur.

Cette diviſion dura juſque en 1597. que ſi elle ne fut abſolument eſteinte, au moins euſt-elle quelque aſſoupiſſement & relaſche, pendant lequel, le ſeul Pere obtinſt la fin qu'il avoit tant ſouhaittée, de voir ſa Province en vne ſorte de paix, que ſi elle n'eſtoit toute entiere elle en avoit au moins bien l'apparence; & en cela parut le jeu de la providence divine (qui ne ſe rencontrant pas moins aux choſes que nous eſtimous petites qu'a celles qui nous tiennent lieu de grandes) nous fait voir à toute heure la vanité de nos deſſeins. La diſgreſſion ſuiuante fera connoiſtre cette verité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Vn certain religieux appellé Jean Baptiſte de Perouſe, & par ſurnom le petit pleurart, peut-eſtre parce qu'il jettoit des larmes quand il vouloit, homme meſlé, fourbe & fort fin, pour euiter la punition de ſes crimes, que le General eſtoit preſt de faire-faire exemplairement, ſe retira à Venize, dont la grandeur qui donne la commodité de s'y pouvoir cacher aiſément rend auſſy bien hardis les meſchans de s'y refugier. Ce bon frappart n'eut point beſoin de ſe retirer ou renfermer dans des lieux cachez, parce qu'il luy ſuffiſt de fuir ſon General pour luy faire-faire bon accueüil par le provincial, qui eſtoit ce Maiſtre Gabriel. Pour amaſſer de l'argent, il commença par la permiſſion du Nonce à faire l'exorciſte, meſtier que j'ay veu pratiqué par pluſieurs de ſes Religieux fugitifs & desbandés, qui ne pouvant viure en obedience, font le ſault à cette vie aiſée, qui leur donne la liberté des plaiſirs, & encore celle de faire des proffits. Car ſi bien il eſt vray, que Dieu permet quelques fois aux malins eſprits de tourmenter les Creatures humaines, il eſt pourtant de la rai-

raiſon & harmonie de noſtre foy, que ce ſoit rarement, & preſque jamais ſans cauſe apparente. Mais la grande facilité que l'on a de trouver des exorciſtes, fait que les places publiques ſe rempliſſent de nombre de femmes qui ſe preſentent à eux, & qui leur font paſſer les mouvemens ſoudains & vehemens de la matrice, & meſmes des infirmités corporelles qu'elles ont contractés, ou par desbauche de leur vie ou par communication de celle de leurs maris, pour des ſortileges & obſeſſions. Et ils ne manquent jamais davoir des exorciſtes, qui apres avoir donné leurs benedictions aux plus violens medicaments, font par ſouppleſſe de mains tant de belles monſtres, en ſurprenant ſi biẽ les yeux, qu'ils ſemblent tirer de Leſtomac des malades des choſes qui n'y entrerent jamais, & qui meſmes n'y pourroient pas eſtre contenües. L'obſervation de ſes fourberies eſt aſſés particuliere, le moien le plus ordinaire de guerir ſes ſortes de malades eſtant, de ne laiſſer aprocher d'eux aucuns medecins, au lieu que les autres infirmes ne ſe remettent que par leurs ordonnances : & que ceux-cy ne

ne ſentent ou n'apperçoiuent pas pluſtoſt vn de ſes medecins exorciſtes qu'ils n'entrent en des maladies & convulſions inconnües aux vrays medecins. Noſtre petit pleurart entre ſes autres fortunes, eut le ſoin de la gueriſon de la femme d'vn marchand de ſoye qui demeuroit à l'enſeigne du Coq en la place de la mercerie & s'appelloit Deffendi. Et ce qui eſt ordinaire en ſes effronteries, cette grimace & momerie dura fort long temps, ce bon froquart, outre les exorciſmes qu'il luy faiſoit dans l'Egliſe, la viſitoit encore en ſa maiſon, & cette fourberie ne finiſt point que le mari ne s'apperçeuſt qu'il avoit perdu en ſa boutique telle quantité de ſatins, moucelaines & toilles de grand prix, qu'il penſa en perdre credit & dõner du nez & terre. Sur ce ſoupçon il fiſt empriſonner ſon facteur, lequel confeſſa que ce bon moine exorciſte luy avoit du conſentement de ſa femme fait emporter toutes ſes marchandiſes, & en luy particulariſant le tout, il luy diſt qu'il en avoit porté bonne partie à ce Maiſtre Gabriel & auſſy quelque nombre dans le Palais du Nonce. Cela fiſt bien connoiſtre le miſtere du grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

grand ſuport qu'avoit ce Frere pleurart ; contre lequel le general avoit beau faire des pourſuittes, afin que ce religieux fuſt empriſonné comme apoſtat, il n'eſtoit eſcouté ny du provincial, ny du Nonce, qui tous d'eux maintenoient que ce general le perſecutoit injuſtement. Ce marchand de ſoye qui vit encore, ne penetrant pas plus avant, ſinon que cét affronteur eſtoit religieux ſeruite, connoiſſant famierement quelqu'vn du meſme Ordre luy en fiſt le Conte avec grande plainte de ce deſordre ; ce qui deuinſt ſi public, qu'on tira coppie de tout ce procés, que l'on fiſt porter au General à Rome, ou eſtoit encore ce Maiſtre Gabriel lequel General en porta ſa plainte au Gouverneur de Rome, qui voyant vne telle ſuppoſition & raillerie, & ſans ſçavoir la faveur que ce Gabriel avoit en Cour, le fiſt auſſy toſt empriſonner. En aucune autre rencontre tant qu'en celle-la, Sainte Severine ne ſe monſtra ſi rempli de paſſion & de foibleſſe, & ne fiſt jamais tant connoiſtre à tout le monde, que les grands meſmes ſont hommes comme les autres, & ſujets aux meſmes affections & emporte-

ments,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mens, que la moindre canaille. Il cria, il tempesta, il battit des pieds contre terre, il fist diverses imprecations, il donna sa malediction à bien des personnes, il ne pût mesme s'empescher de soliciter le Pape & le Gouverneur. Avec tout cela il ne pût pourtant jamais faire sortir ce Gabriel, qu'a près qu'il eust esté plusieurs jours en prison. Et cela dautant que ce pleurart qui s'en estoit fuy en ombre, fut aussy empriſonné à Rome, qui luy estant confronté luy soustint sa complicité en cette vollerie. Et bien qu'on le fist depuis se desdire, & qu'ayant chargé le general, on le vist sortir de prison, il disparut aussy-tost du monde sans estre pourtant Enoch. Ses desordres firent assés connoistre à ce Cardinal qu'il n'y avoit plus aucune apparence qu'au chapitre qui se deuoit bien-tost tenir à Rome, on püst faire General ce Maistre Gabriel. Mais cela ne l'empescha pas de poursuiure criminellement ce General; il le fist retenir dans le Convent de Saincte Marie in via comme en prison empruntée, le chargeant particulieremeut d'avoir suborné ledit pleurart à deposer faux; pour sustenir ses calo-

calomnies il escriuit, & à sa solicitation on fist tant d'exorbitances, & violances dans l'Ordre des servites, sous des pretextes, avec des apparences, & mesmes sans aucune cause, & le tout par la voye des Inquisiteurs, que qui n'en auroit esté plainement informé ne le pourroit jamais croyre, en ce temps au chapitre provincial de Venize, qui estoit prest d'estre tenu, & devoit s'assembler à Vicenze fut crée president par bref du Pape, l'Euesque de cette Ville-la, appellé Michel Priuly, homme de fort grand sens & experience, qui connoissant la disposition des esprits des religieux, & d'vn autre costé les Ordres du Cardinal Protecteur, ne sçavoit à quoy se resoudre. Neantmoins voyant les humeurs des deux factions fort allumées, il se laissa porter par les partisans du Cardinal à vne nouveauté qui n'avoit jamais esté tentée en pareille matiere, sçavoir de convier les Gouverneurs de faire entrer quelques archers dans le monastere, sous le pretexte d'empescher quelque desordre, mais en effet par dessein d'intimider l'autre party, ou mesme le violenter. Mais ce procedé empi-

empira tout, rendant ſi obſtinés tous ceux qui croyoient qu'on les vouloit forcer, que le chapitre qui avoit accouſtumé d'eſtre expedié en peu d'heures, dura huict jours entiers. Et ſes archers, voyant qu'enuiron quatre vingt moines eſtoient la ſans armes, & qu'a peine ils avoient des couſteaux, ils auoient auſſy mis bas leurs arquebuzes chargées, & à labandon leurs autres armes dans les cloiſtres ſur certaines tables qu'on leur avoit dreſſé, & ſans aucun ſoucy ſe tenoient ou dans la caue à boire, ou dans la depence à manger, ou ſur vne eminence à ſe promener. Ces religieux rongoient leur frein en voyant vne trouppe de ſes ſatellites qui ſans aucuns propos & par vn attentat à la liberté & à l'honneur de leur religion eſtoient chéz eux á conſomer la ſubſtance deſtinée à les nourir eux-ſeuls. Les plus enragés pour ce Cardinal aigriſſoient les eſprits des autres par ſes paroles de menaces, que bientoſt ils ſeroient mis en priſon & meſmes aux galleres s'ils ne ſuiuoient ponctuellement ſa volonté. Mais ce qui acheua de gaſter tout & qui preſque creuſa la pierre fut la ſuruenüe dudit

dit Eueſque de ſa Ville audit monaſtere du Mont, ou ſe tenoit le chapitte, qui y monſtra vn autre bref du Pape, que celuy de ſa preſidence, lequel bref luy eſtoit venu de Rome à vicenze en quarente heures, & par lequel il avoit plein pouvoir de chaſſer du chapitre, le Vicaire du General & encore de ſuſpendre, transferer, prolonger le chapitre, & faire tout ce qu'il euſt trouvé à propos; ce qui donna plus de ſujet de riſée que d'eſtonnement à vne certaine perſonne bien ſenſée, qui ne pouvoit juger, comme pour vne action capitulaire, qui eſt choſe de ſi peu d'importance, le Pape avoit deſia expedié deux brefs Apoſtoliques, & qu'aprés vn ſi grand Cardinal, le Pape meſme euſt pris vn perſonnage en cette comedie, ſous l'authorité de Sainct Pierre, & de Sainct Paul, qui eſtoit comme dit le proverbe, faire des badineries avec grande contention d'eſprit & vn dernier effort de la plus Souveraine authorité. Cette faction qu'on favoriſoit tant, ſe tenant touſiours auprés de l'Eueſque, avec lequel elle entra cette fois tumultuairement, & avec grands cris audit monaſtere, & meſme pour faire

faire plus de solemnité de la victoire & du triomphe qu'elle pretendoit d'aller emporter, fist porter en teste deux espées nües les pointes en hault, & prononcer certaines paroles si soldates ou effrontées qu'a peine eussent-elles esté bien seantes dans la bouche de la populace. Ce qui causa tant d'alteration, que la nuit suiuante, les jeunes religieux tenant les portes du convent ouvertes, introduisirent sans bruit dans leurs cellules plusieurs braues habitans de Vicenze, avec lesquels ils avoient habitude qui resolurent tous ensemble que dés le matin, aussytost que l'Eueſque & le chapitre seroient entrés, comme ils avoient de coustume, dans le refectoire, & que les archers auroient à leur ordinaire abandonné leurs armes (car ses nouveaux hostes, ennemis du procedé violent de cét Eueſque n'estoient pas moins de quarente) ils chargeroient & feroient mains basse sur ses archers, pour se ressentir des outrages, violences & menaces qu'on leur avoit faites: ces mesmes firent tout leur possible pour ne reueler ce dessein à qui que ce soit, qui en pûst donner aduis au Pere Paul; mais comme

me il eſt tres dificile de tenir bien cachée vne choſe, qui eſt deſia ſçeüe de pluſieurs perſonnes. Il en eut le vent, & il eſt certain qu'auſſy-toſt avec grande peine & en veillant vne partie de la nuit qu'il paſſa à prier les vns, commander aux autres, & à faire voir clairement à tous, le hazard auquel ils ſe mettoient, le peu d'importance des choſes qui ſe traitoient en ce chapitre, & le grand ſçandale & confuſion que cette violence cauſeroit à tout l'Ordre, il leur fiſt aiſément quitter cette reſolution, parce qu'ils avoient tous vn merueilleux reſpect pour luy. Par cela il connut bien qu'il eſtoit neceſſaire de terminer bien-toſt ſes diſcordes, & qu'autrement elles ne ſe reſoudroient plus à la pluralité des voix, mais ſeroient portées aux plus grandes extremités, parce qu'vn commencement ſi hardi & vne reſolution ſi eſtrange, en pourroient apparemment enhardir, beaucoup à faire encore de pareilles tentatiues. Auſſy n'y a-t'il dans toute la politique, de maxime plus certaine pour retenir les Gouverneurs & tous ceux qui ont le commandement & les empeſcher de ſe porter à aucunes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

violences, que de les tenir perſuadés que les grandes revoltes ſont fort poſſibles & bien-aiſées à s'eſmouvoir. Ce fut ce qui obliga ce Pere à vn derniere effort pour eſteindre ſes partialités, ce qu'il vit bien ne pouvoir executer, s'il n'alloit luy meſme à Rome. Mais il avoit peine de s'y reſoudre crainte d'y eſtre mal reçeu tant pour le denoncy qu'on avoit fait contre luy pour la ſuſdite lettre en chiffre, que pour l'Imputation qu'on luy avoit fait qu'il avoit beaucoup de communication avec les heretiques: car bien qu'il viſt qu'il ny avoit pas de veritable fondement contre luy, que meſme il ſçeuſt que le Cardinal Protecteur ne s'eſtoit aucunement eſmeu pour ce ſujet, bien qu'il euſt fait traitter par l'Inquiſition de bien moindres accuſations faites à d'autres religieux, qui auſſy s'aſſoupiſſoient apres qu'on les avoit exclus de donner leur ſuffrage en quelque chapitre, qui eſtoit le ſujet pour lequel on intentoit de telles actions; il conſideroit neantmoins avec crainte tout ce que peut faire vn grand quand il eſt indigné, quand encore comme Saincte Severine, il diſpoſe & eſt chef d'vne rigou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

goureuſe & ſouveraine juſtice telle qu'eſt l'Inquiſition, qu'au reſte il ſçavoit le grand pouvoir qu'il avoit dans Rome ſous Clement huictieſme au conclaue duquel, il avoit eſté ſi preſt d'eſtre eſleu, qu'on doutoit encore ſi l'Eſlection dudit Clement eſtoit bien valide. Ces raiſons obligoient Clement à vne extreme complaiſance pour ce Cardinal, & de luy laiſſer la liberté de faire tout ce qu'il vouloit. Outre qu'à la verité, c'eſtoit vn grand perſonnage, fort actif & qui pouvoit & ſçavoit conduire toutes affaires à leur point, ce qui eſt plus facile aux grands qu'aux autres hommes, parce qu'il eſt aiſé de faire valoir tous pretextes & juſtifier leurs deſſeins en chaſque choſe apres qu'elle eſt executée. Pour ſe bien reſoudre il confera de ce hazard avec ſes plus intimes, qui luy firent voir qu'il n'en receuroit aucun deſplaiſir, puiſque par vn grand nombre de lettres que luy avoit eſcrit ledit Cardinal (qui ſont encore en eſtre, & meſmes les ay-je veües, quand je penſois faire cette vie comme vne hiſtiore Epiſtolaire, les inſerant pour argument de ce que j'y eſcrirois, ce que jeuſſe auſſy

fait

fait si elles n'euſſent eſté trop longues, & en trop grande quantité) il parroiſſoit qu'il tenoit ce Pere pour vn tres-homme de bien, perſonne fort aduiſée, & que meſme il avoit fait bien des efforts pour le faire eſtablir à Rome, & l'intereſſer à la Cour. Mais le Pere repliqua alors gaiement la fable du Renard, qui fort prudemment ſe cachã, quand le lion fiſt vne deffence à toutes les beſtes à cornes de ſe trouver devant luy, diſant pour ſes raiſons, que ſi pour avoir ſujet de le deuorer, cét animal tyran euſt pretendu que ſes oreilles euſſent eſté des cornes, qu'il ne ſe fuſt trouvé autre beſte aſſés hardie pour luy ſouſtenir le contraire. Mais comme le Pere avoit couſtume d'avoir autant de confiance en la providence divine, comme ſi les cauſes ſecondes n'euſſent eu aucun effect, & pourtant de n'obmettre ny negliger aucun des moiens humains, comme ſi les meſmes cauſes ſecondes euſſent eſté productrices de tous les effets; il ſe muniſt premierement de la part de ſes amis de bonnes lettres de recommandation à l'Ambaſſadeur de la Sereniſſime Republique à Rome & encore à pluſieurs puiſſans

Pre-

Prelats de cette Cour-la ; leſquelles ayant eu, il en eſcriuit la teneur comme de tout ce ſien deſſein au Cardinal d'Aſcoli, qui eſtoit auſſy du ſaint office, avec lequel il avoit touſiours entretenu fort reſpectueuſe correſpondance, & meſmes grand commerce de lettres ; ce Prelat par ſes reſponſes luy donna courage de s'y tranſporter. Le chapitre General ſe tenant lors à Rome, au quel le Cardinal Protecteur ne pouvant creer General ce Maiſtre Gabriel ; il tira de Florence vn bon Pere, qui par l'eſpace de quinze ans s'eſtoit reduit à ne bouger de ſa chambre & y vivre ſaintement, duquel il ne pût encore obtenir rien ; car fuſt-ce par pure conſcience, ou par autre reſpect, il eut la meſme horreur de conſentir que ſon generalat fini, ce Maiſtre Gabriel luy ſuccedaſt ; aymant & honorant au reſte le Pere Paul par tous les teſmoignages poſſibles d'eſtime, quoy que comme il diſoit, cela luy euſt eſté deffendu, & ce bon Pere nouveau General offença grandement ce Cardinal, par l'envoy qu'il luy fiſt d'vne tres longue lettre Apologetique & de juſtification, par laquelle il le taxoit ouvertement

de tous les maux qui arrivoient dãs cét Ordre auquel il mettoit tout ſãs deſſus deſſous pour y pouvoir eſtablir vn General ſcelerat, s'appropriant ſans raiſon & ſans conſcience tous les dons & les proffits qui venoient de la vente qu'il faiſoit de toutes les graces & de toutes les dignités, par volleries ſur leurs convents, vne bonne partie de tout ce qui s'employoit aux appointemens de ceux de ſa Cour. Mais ce qui luy piqua plus viuement le cœur fut, de ce qu'il l'aſſuroit luy eſcrire ainſy, non ſeulement apres l'avoir bien conſideré avant de luy eſcrire, mais qu'il ne le faiſoit qu'apres en avoir receu vne particuliere inſpiration du Sainct Eſprit; à la lecture deſquels mots ce Cardinal s'eſcria, tu as menti petit ſainct chie-merde, car il parloit encore à la mode de Naples, de deſpit dequoy il fiſt venir ce General à Rome, ou il mourut bientoſt; aucuns dirent que c'eſtoit pour s'eſtre eſchauffé en faiſant à pied les ſept Egliſes de Rome, autres crurent qu'on avoit aidé à ce paſſage.

Sa mort apporta vn grand ſcandale à toute la religion, parce que comme il a eſté dit il avoit veſcu par l'eſpace de quinze

quinze ans fort ſaintement dans ſa chambre ſans en ſortir, ou par permiſſion du Pape il diſoit la meſſe, & châque mercredy s'expoſoit ſur l'autel qui y eſtoit le tres-ſainct Sacrement, au devant duquel il demeuroit en oraiſon juſqu'au vendredy ſans manger quoy que ce ſoit, ne prenant d'ailleurs jamais que des viures de careſme, & preſque autre choſe que du pain, des fruits, & de l'eau. Vie qu'il continua encore pendant qu'il fut General quant à la ſusdite abſtinence, auſſy eſtoit-il eſtimé ſaint, & ſa vie a eſté eſcritte & imprimée, comme celle d'vn ſaint; ceux qui ne l'aimoient point ne nioient pas meſmes qu'ils n'euſſent fort bonne intention, quoy qu'ils ne le cruſſent pas propre au gouvernement. Ce Cardinal ne ſe pût jamais lauer, d'avoir fait citer & cenſurer vn ſi bon religieux.

Enfin le Pere Paul eſtant à Rome y traitta avec ce Cardinal, & rechercha tous les moiens poſſibles de l'adoucir, ſçachant bien que s'il pouvoit y reuſſir, que toutes les factions ſeroient bientoſt terminées. Ce qui luy ſucceda fort heureuſement, parce que le Cardinal ne luy fiſt reproche que de deux cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſes, l'vne d'avoir non ſeulement adheré & ſecondé les deſſeins, mais encore rendu plus aſpre l'impetuoſité du General Baglioni, l'autre de ne vouloir entendre à aucun accord avec Maiſtre Gabriel.

Surce dernier il repartit qu'il ſe remettoit du tout à la volonté de ſa Seigneurie, & qu'il ne refuſoit poinct de ſe reconcilier. Il s'eſtendit plus au long ſur l'autre point & diſt, qu'ayant veu que Maiſtre Lelie avoit receu faveur de luy en ſa nomination de Procureur General, puïs en celle de Vicaire General Apoſtolique, & aſſés-toſt apres en celle de General, que comme ſa creature il avoit deſiré l'amitie dudit Lelie qu'il avoit depuis touſiours conſervé, en couvenant avec luy pour toutes les choſes qu'il avoit creu eſtre avantageuſes au ſervice de Dieu & à l'honneur de l'Ordre des ſervites; qu'il avoit eſté de ſon devoir d'eſtimer vne perſonne qu'il voyoit eſleuée par luy au deſſus des autres, ſans qu'il fuſt à propos qu'il cherchaſt trop curieuſement les raiſons qu'il avoit d'en vſer ainſy. Que ſi les choſes avoient changé, c'eſtoit vn coup de fortune. Sur cela il

le

le fiſt ſouvenir qu'avant le chapitre auquel Maiſtre Lelie fut crée General, ſa Seigneurie par vne lettre de ſa propre main luy avoit recommandé de contribuer à ſon elevation tant par ſon ſuffrage, que par celuy de ſes amis, priere qu'il priſt pour vn commandement, veu l'empire qu'elle avoit droict de pretendre ſur luy. Que pour avoir eſté ledict General incité par luy à des emportemens il n'y avoit aucune apparence, puiſque luy Protecteur pouvoit ſe ſouvenir que dans les lettres qu'il eſcrivit à toute la religion & qu'il adreſſa aux chapitres des Provinces, il ſe pleignoit deſia à tous du naturel violent & impetueux dudit Lelie, qu'ainſy il ne pouvoit ſe perſuader, que ce qu'il ne luy diſoit que par ſuggeſtion d'autrui & ſur des faux rapports qu'on luy avoit fait, euſt pris place de verité en ſon eſprit : qu'auſſy eſtoit-il preſt de s'en juſtifier devant qu'il luy plairoit, s'aſſurant que ſa prudence & ſa ſagacité deſcouuriroient fort aiſément toute la verité ; ſa Seigneurie qui voyant vn carroſſe courir fort promptement, ne pourroit douter ſi le carroſſe tiroit les cheuaux, ou bien ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ceux la tiroient le carroſſe, n'auroit pas plus ſujet de doute que le General Lelie qu'elle connoiſſoit d'humeur fort emportée, n euſt bien plus animé les autres, qu'il n'euſt eſté eſchauffé par eux.

Il luy inſinua encore que dés 1593. ſur la vacance de l'eueſché de Milopotamo, ſa Seigneurie le demanda au Pape pour luy, ſurquoy luy eſcrivant & le conviant de ſe diſpoſer à l'accepter ſi le Pape luy faiſoit cette faveur, il luy ajouſta qu'il en avoit encore nommé vn autre, au cas que luy ne le vouluſt prendre, ce qu'il avoit fait ſur le doute qu'il ne le vouluſt & la connoiſſance qu'il avoit de ſa grande paſſion pour la vie privée, la retraitte & le degouſt qu'il avoit de toutes autres choſes que de la commodité d'eſtudier inceſſamment & de demeurer tout à ſoy. Toutes leſquelles lettres miſſives il avoit conſervé (comme il les voyoit encore) pour marques des grandes obligations qu'il luy avoit.

Ses diſcours contenterent beaucoup ce Cardinal, qui luy repliqua qu'ayant depuis vn long temps connu ſes façons d'agir, il croyoit vray ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ce qu'il venoit de luy dire, qu'auſſy vouloit-il que luy & Maiſtre Gabriel ſe remiſſent bien enſemble, ce qui fut bien-toſt executé par l'authorité dudit Protecteur.

Il retourna à Venize, ou il repriſt ſes cheres retraitte & repos, mais avec quelque empirement de ſes naturelles indiſpoſitions qui s'eſtoient augmentées par les fatigues de ce ſien voyage. Et bien que comme on dit en proverbe, il puſt y avoir vn peu de levain des differentes pieces & traverſes qu'on luy avoit faites, il couroit & moderoit tous ſes deſplaiſirs avec vne prudence & patience incomparables. Et dans les années qui ſuiuirent, il ſembla que ſes infirmités vouluſſent faire paix avec luy, qui depuis les 25. ans derniers ne luy avoient jamais laiſſé de treves que bien courtes, & peu aſſurées. Car il ſe trouva abſolument gueri de ſon flux hepatique, ſans qu'il en puſt connoiſtre autre raiſon, que de ce que ſon periode eſtoit fini.

De temps en temps il s'eſtoit remedié & en differentes façons pour ce mal, tant de ſon propre eſprit par la merueillence & profonde connoiſſan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

se qu'il avoit de la medecine, qu'encore en suiuant les ordonnances des plus celebres & authorisés medecins de Padoüe & de Venize, qui faisoient tous grand cas de luy. Quant à la cheute de boyau ou intestin droit, qui par l'espace du temps eust pû le rendre incapable de toute action, & l'attacher pour jamais sinon au seul lict, au moins à ne pouvoir bouger d'vne chambre, il s'estoit appliqué à y trouver divers adoucissements qui ne luy avoient gueres serui. En suitte dequoy il fist effort d'inventer quelques instruments pour le retenir de choir, & apres en avoir imagine plusieurs, enfin il tomba sur vn si propre & commode que du depuis il porta ce mal jusques au dernier jour de sa vie, sans se trouver plus incommodé en aucun mouvemeut ou action, que s'il ne l'eust point eu: Instrument si aisé & d'vsage si prompt qu'il a fait le mesme effet à tous ceux qui estoient incommodés comme luy, ausquels il le voulut communiquer, les conservans capables de toutes actions & mouvemens ausquels sans cét instrument ou autre de mesme vsage, il fussent sans doute demeurés presqu'inhabiles & acca-

accablés de grandes peines & difficultés.

Ce calme luy dura enuiron ſix ans, pendant leſquels (hors les heures du ſervice divin, auſquels comme il a eſté dit cy-devant, il ne manquoit jamais) le reſte de ſon temps eſtoit employé aux eſtudes, & aux conferences des gens de vertu par les notes qu'il a laiſſé, qui ſont encore en eſtre, on connoiſt bien qu'il changa lors la qualité de ſes eſtudes, & qu'hors celuy des hiſtoires eccleſiaſtiques & profanes qu'il n'interrompit jamais, il ſe donna tout entier à la Philoſophie morale. Peut-eſtre auſſy n'a-ce pas eſté vne choſe ſinguliere à Socrate, ou purement volontaire en luy, mais pluſtoſt comme naturelle à tous les entendemens qui ont du genie tranſcendant, qu'apres avoir fait de ſi frequentes & fortes ſpeculations qu'ils aient atteint toutes les connoiſſances qu'on peut prendre du General de l vniuers, ils retombent auſſy-toſt abſolument à l'eſtude de la morale, qui eſt la ſeule raiſonnable reflexion digne des hommes, pour ce qui touche les choſes inferieures. Ce qui vient ou de la plus grande con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tenſion d'eſprit qu'on forme pour s'amander, ou de quelque incomprehenſibilité qui ſe rencontre, ou de ce qu'on a tres exactement connu la vanité des ſçiences meſmes, & qu'il n'eſt rien excellent au monde que la vertu, ou de l'exquiſe ſingularité de cette partie de la Methaphyſique, qui a pour ſon obiet l'intelligence, & ſes façons de concevoir, & le vray ſonds interieur des actions humaines, ou de quelqu' autre raiſon. Enfin il eſt conſtant que le Pere Paul s'appliqua à tels eſtudes, & s'y donna tout entier. Auparavant cela il avoit examiné toutes les œuvres d'Ariſtote & de Platon, dont il a laiſſé quelques notes de page en page du premier autheur, & de dialogue en dialogue du ſecond, mais ſi ſuccincts, que meſmes de la pluſpart des mots, il n'en eſcrivoit que la premiere lettre, d'ou l'on juge clairement, ou qu'il n'eſcrivoit que pour luy, pour ſe reſſouvenir de châque point de doctrine, ou bié que de ſes notes il pretendoit compoſer en ſa vieilleſſe quelque grand ouvrage. Je croy pluſtoſt le premier, puiſque comme il a cent fois aſſuré, il n'eſperoit jamais paſſer l'an auquel il vivoit. Il avoit outre ce exa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

examiné les penſées de tous les anciens Philoſophes, de quelques ſectes qu'ils fuſſent, au moins de ceux dont il nous reſte des fragments eſpandus en divers autheurs, & ſur le tout avoit donné ſon jugement.

Il avoit ſemblablement examiné les opinions de tous les ſcholaſtiques, tant des réels que des nominaux, qu'il eſtimoit beaucoup ; ce que l'on juge auſſy par pluſieurs notes qu'il a laiſſé de pareilles formes ou caracteres ; toutes les eſpeces de Mathematiques, les Medicinales, les Anatomiques, des ſimples, mineraux & de toutes les ſortes de mecaniques, deſquels il avoit auſſy laiſſé des notes de la ſuſdite ſorte, dont le peu qui s'y voit d'intelligible eſt fort precieux, & fait aſſés voir quelle richeſſe eſtoit cachée en cette merueilleuſe miniere d'vn ſi rare entendement. On a encore pluſieurs lettres miſſives des hommes les plus excellens en ſçiences de ſon temps, par leſquelles on voit que ſur toutes les plus grandes difficultés qu'ils trouvaſſent en leurs eſtudes, nommément ſur les Mathematiques, ils deprioient de leur donner ſes aduis & de les reſoudre. Auſſy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

quand quelqu'vn d'eux avoit ou obſervé,ou inventé quelque choſe curieuſe,il en vouloit auſſy-toſt avoir ſon jugement. Oh!quel eſt noſtre malheur de n'auoir pas les reſponſes qu'il leur faiſoit!j'ay veu certain diſcours qu'vn nõmé Marioti luy envoioit, en pluſieurs chapitres duquel il traittoit du flux, & reflux de la mer,les penſées duquel il ſe voit par la copie d'vne reſponſe dudit Pere qu'il n'approuvoit pas, parce qu'il luy mande qu'il luy envoye ce qu'il avoit obſervé ſur le mouvemẽs des eaux. Combien je deplore le malheur des lettres, & la diſgrace des hommes, par la perte qui s'eſt touſiours faite de temps en temps,des ouvrages,raretés & belles inventions que les grands eſprits avoiẽt fait ou trouvé. Quelle miſere eſt-ce que pour ce qui eſt des hiſtoires nous ne puiſſions prendre plus haut ny ailleurs nos connoiſſances que dans herodote, & que tout ce qui eſt precedent à cét autheur (j'excepte les liures ſaints de la Bible qui ne ſont pas de ce compte, nous eſtans venus par don de Dieu & non par induſtrie des hommes) ne ſoit autre choſe que fable & narration qui n'a point de ſolidité ny de veritable apparen-

parence; que dans l'Aſtrologie & Geographie ne nous vienne que de Ptolomée; dans les Mathematiques d'Euclide; & que tout le reſte, c'eſt à dire les livres de tant d'excellents eſprits, deſquels à peine ſçait-on le nom, ſoiẽt perdus; a peine puis-je eſcrire ny faire comprendre le deplorable malheur de la perte, de ce qu'avoit compoſé le Pere au ſujet du mouvement de l'eau, que je ne doute point qui n'euſt contenté les plus rares entendemens qui pourtant juſques icy ſont demeurés ſur le grand appetit en cette matiere, ſans avoir pû d'eux meſmes trouver aucune raiſon, qui pûſt les ſatisfaire pleinement.

Mais les années ſuivantes, celle-cy dont nous parlons, il ſe voit qu'il ſe plonga entierement, en la ſorte d'eſtude qui ne s'attache qu'à deſraciner & deſtruire les vices de l'eſprit, & y planter ou cultiver les vertus. Surquoy il a eſcrit tant de liurets, qu'il portoit touſiours ſur luy remplis de ſentences de maximes & de preceptes, tant des plus celebres de l'antiquité, qu'encore des ſiens propres; œuvre lequel ſi l'on vient jamais à faire imprimer, ce ſera vn vray recueil de pier-

pierreries d'ineſtimable valeur. J'ay veu de luy ſur ce ſujet, trois ſeules choſes digerées à la façon des opuſcules de Plutarque ; l'vne a pour titre la medecine de l'ame, dans lequel appliquant les aphoriſmes faits pour la ſanté & gueriſon du corps, à celles de l'eſprit, qu'il eſtabliſt, autant qu'on en peut juger, dans la fermeté, non dans le mouvement, & dans l'indolence, à laquelle perſonne ne peut arriver en cette vie, il apprend pluſieurs moiens ſinguliers pour acquerir la tranquilité. Le ſecond opuſcule, porte les raiſons pour leſquelles nous prenons premierement telles opinions des choſes, & pourquoy nous les changons apres ſur les meſmes ſujets. Le dernier monſtre que l'Atheiſme repugne tellement à la nature humaine, qu'il ne peut y avoir d'Athées, & qu'il faut neceſſairement que ceux qui n'ont pas le bon-heur de connoiſtre le vray Dieu, s'en feignent d'imaginaires & de faux. On a encore trouvé dans ſon eſtude parmy ſes eſcrits deux liurets continués, en forme de Metaphyſique, mais imparfaits, & pleins de ſens nouveaux & de tres dificile intelligence. On y a pareillement rencon-

tré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tré vn bref examen de ſes propres deffauts, deſquels il s'eſtoit propoſé la gueriſon. Ah! que ce livre meritoit biẽ de tomber aux mains de ceux qui apres ſa mort, comme s'ils euſſent eſté des chiens mordans & qui ne quittent jamais les voies & les piſtes des beſtes qu'ils chaſſent, n'ont obmis de repaſſer tous les plus petits chemins qu'il ait jamais fait, pour deſcouvrir, fureter & chercher l'odeur de quelque imperfection qu'il euſt eu; qu'ils auroient bien reconnu en cét eſcrit, que cét homme bien loin de ſe flatter ſoy meſme, ſe penetroit, foüilloit & recherchoit juſques aux plus ſecrets de ſon cœur, ou il voioit & cenſuroit ce que tous autres yeux que les ſiens n'euſſent pû eſtimer deffectueux. Auſſy ceux qui au reſte de ſes jours par l'eſpace de plus de vingt ans continus le hanterent journellement & le connurent bien à fonds, aſſurent encore ſincerement de n'avoir jamais reconnu en luy aucune des fautes dont il s'y taxe rigoureuſement. Ce qui arriua ſans doute de ce que pendant cette eſtude continuelle de ſix ans de morale il s'eſtoit vraiement corrigé, comme font tous ceux

ceux qui poſſedent en effet la ſageſſe, parce qu'ils eſtudient non pas pour devenir & paroiſtre ſçavans, mais pour contracter l'habitude de probité. Tous ſes emplois ne l'occupoient encore ſi fortement, qu'il l'eſtoit par l'eſtude des eſcritures ſaintes, & nommément du nouveau teſtament qu'il liſoit continuellement ſans voir aucun de ſes commentaires, s'attachant aux ſeuls textes Grec & Latin qu'il repaſſoit touſiours depuis le commencement juſqu'à la fin, repettant meſme tant de fois ce livre, qu'inſenſiblement il l'avoit tout apris par cœur, de ſorte qu'aux occaſions il le recitoit auſſy couramment, que les religieux peuvent faire les pſeaumes ordinaires, qu'ils ont retenu mot à mot à force de les chanter & lire ſouvent. Il faiſoit ſes lectures, avec vne ſi profonde attention que quand il trouvoit quelque point qui luy plaiſoit aſſés pour vouloir mediter deſſus, il faiſoit ſur ſon Teſtament Grec au mot ou au verſet, vne petite ligne de cette ſorte --, —en quoy faiſant il n'avoit laiſſé aucune ligne & preſque pas meſme vne ſeule parolle qu'il n'euſt marqué de cette façon;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

çon ; tant en liſant & reliſant ce livre il avoit trouvé de differentes meditations à y faire. Remarques aſſeurement fort belles & qui obligerent raiſonnablement vn grand Prince, apres la mort de ce Pere, de faire rechercher par curioſité ce livret la. On ſçait auſſy qu'avant cela il avoit pris la meſme peine ſur le vieil teſtament ; j'ay meſme veu le breviaire, dont il ſe ſervoit à dire ſon office, qui eſtoit ainſy marqué, particulierement à l'endroit des pſeaumes, qu'il ſçavoit tous par cœur auſſy bien que tout ce qu'vn preſtre eſt obligé de prononcer en diſant la meſſe. Ce qui peut paſſer pour infallible par l'obſervation qu'on a fait, qu'en ſes derniers ans n'ayant preſque jamais eſté veu ſans lunettes, parce qu'il ne pouvoit lire aucun mot ny d'eſcriture ny d'imprimé ſans leur aide ; & que pourtant il celebroit touſiours la meſſe ſans en avoir.

Je n'ay pû ſçavoir ſi en toutes ſes ſix années de temps il fut deſtourné plus de deux fois, de l'aſſiduité & plongement entier, auquel il s'eſtoit mis pour eſtudier à plein fond. Qu'à premiere fut par l'occaſion de l'eueſché de Cene-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Ceneda, donné à Leonard Mocenigo, lequel eſtant vn de ceux, qui aſſés de fois, mais non pourtant ſi ſouvent que les autres, ſe trouvoit à ce glorieux rendés-vous de tant de grands perſonnages au reduit Mauroceno, ou alloit touſiours le Pere, ſouhaitta qu'il l'inſtruiſiſt en la profeſſion Canonique, & en toutes les eſtudes, qui outre ceux auſquels il s'eſtoit addonné, eſtoient neceſſaires pour bien s'acquitter du devoir Epiſcopale, & pour ce l'avoir en ſa compagnie en ſon voyage de Ferrare, en laquelle Ville il devoit eſtre examiné & conſacré, en preſence du Pape Clement huictieſme qui y eſtoit. La ſeconde fut à raiſon de cette celebre difficulté de l'efficace de la grace divine nommée des ſecours, de laquelle apres en avoir eſté tant parlé & eſcrit, on n'a pourtant encore eu de deciſion, à cauſe des empeſchements qu'y ont apporté les deux puiſſantes factions des Dominicains & des Jeſuites autheurs des deux differentes opinions ſur ce ſujet. Ce qui l'attacha à l'vn de ſes partis, fut l'intereſt de Maiſtre Hippolite de Lucques nouvel Eueſque de Montepelozo, qui avoit touſiours eſté

ſon

ſon parfait amy, qui eſtoit perſonnage tres-verſé en la Scholaſtique, mais eſtimé encore plus homme de bien que ſçauant, cetui-cy aprés avoir leu pluſieurs années la Theologie en l'eſtude & vniverſite de Ferrare, y eſtoit outre ce confeſſeur de madame la Ducheſſe d'Urbin, & ſon tres particulier confident, quand Alphonſe le dernier Duc de Ferrare mourut. Cette Princeſſe fut ſoupçonnée par tous les gens de bien, d'avoir eu peu de fidelité pour les intereſts de Cezar d'Eſte, & auſſy ce Pere Hippolite: que cela fuſt vray ou non, ou qu'on le cruſt ſeulement à raiſon de la grande intelligence qu'il avoit avec cette Princeſſe, fut taxé d'avoir en la confeſſant, & hors de là dans l'entretien ordinaire, corrompu premierement par grandes promeſſes & eſperances & perſuadé à ladite Ducheſſe de fauoriſer la faction de la Cour de Rome, qui vouloit r'entrer en ce Duché. Ce qui parut vray par la legere recompenſe qu'il eut auſſy-toſt de ce petit Eueſché dans le Royaume de Naples par le Cardinal Aldobrandin; favoriſé encore par l'entretenement ſtable qu'on luy donna à Rome, comme à l'vn des Prelats nommés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mes pour examiner la ſuſdite controverſe, & luy pour paroiſtre d'avantage par la conference qu'il pouvoit avoir du Pere Paul, qu'il connoiſſoit tres-ſçavant, fiſt ſon poſſible par lettres pour l'obliger de venir à Rome, ou il luy promettoit de grands avantages. Mais le voyant ferme à meſpriſer ſes eſperances venteuſes, au moins obtint'-il de luy par amitié qu'il reuerroit cette matiere & luy en communiqueroit ſes ſentimens. Ce qui à vray dire ne le dût pas beaucoup deſtacher de ſes eſtudes ordinaires, parce que bien long temps avant il avoit tres-exactement & ſubtilement leu & eſtudié tous les anciens Peres, deſquels il ſçavoit preſque tous les ſentimens. Et entre-autres de Sainct Auguſtin qui eſt celuy qui ſeul a plus approfondi ſes queſtions que tous les autres enſemble (ſe pouvant dire que les ſix, ſept, & dixieſmes volumes n'ayent autre matiere que celle-la,) luy eſtoient ſi familiers, qu'on ne pouvoit citer aucun texte ſur ce ſujet, qu'il ne puſt auſſy-toſt le toucher à la main en ouvrant ſes livres, & que ſi on en alleguoit fauſſement il ne le connuſt ſur le champ, pou-

vant

vant meſme continuer le recit dudit texte, & dire ce qui precedoit, & ce qui ſuivoit, comme on peut faire des livres qu'on manie & eſtudie journellement. Dans les eſcrits qu'on trouve de ce Pere, on n'a rien veu de luy ſur cette matiere; mais on a aſſés connu par les reſponſes qu'on y a rencontré de cét Eueſque parmy ſes papiers, aux lettres que de temps en temps par pluſieurs mois luy eſcrivoit ce Pere ſur cette controverſe qu'il l'eſclairciſſoit ſi bien que ce Prelat en recevant grandhonneur, le conuia touſiours d'aller à Rome ce que jamais il ne voulut faire. Par les meſmes miſſives il paroiſt bien que le Pere eſtoit de l'opinion de Sainct Thomas, qu'il nommoit luy de Sainct Paul, & de Sainct Auguſtin, contre les anciens & modernes, Pelagiens & ſemi-Pelagiens. Tout ce qui eſt reſté en ſon cabinet ſur ce ſujet, eſt vn fort petit eſcrit, dans lequel à la ſollicitation d'vn Prince il explique en Italien tout l'eſtat de cette controverſe, & declare les opinions differentes, avec leurs explications, & les principaux fondemens que les vns & les autres peuvent avoir. Dans

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ce racourcy, on ne laisse pas de voir la grande clarté & intelligence fort aigüe de son ame & son beau talent pour rendre comme palpable, les choses les plus difficiles à concevoir.

A la fin des susdites six années, ou fort peu apres, il fut encore troublé par deux occasions nouvelles. Parce que le General Maistre Gabriel estant mort qui ne le fut qu'en 1603. quinze ans plus tard qu'on n'avoit projetté son tel establissement, toute la direction de cét Ordre demeura entre les mains de Maistre Sancto son neueu, & ce sous le titre de definiteur, lequel ayant d'aussy hautes esperances que son oncle n'avoit pas les mesmes forces, & principalement cette souppleſſe & intention de seruir la Cour de Rome dans ces interests quels qu'ils fussent, ce que faisoit le general, auquel aussy apres sa mort furent trouvées plusieurs lettres à luy addressantes, escrites des propres mains des cardinaux Aldobrandin, & Borgese neueux des Papes Clement huictiesme & Paul cinquiesme, par la teneur desquelles on descouvroit bien qu'il seruoit à Venize ladite Cour, en des choses si delicates, qu'elles pouvoient

voient ou luy faire perdre la vie, ou luy valoir bien plus haute prelative que n'eſtoit ledit generalat. Maiſtre Sancto le ſuivit pourtant en la penſée, qu'il ne pouvoit jamais bien dominer ſa province, qu'il ne ſe fuſt oſté des yeux l'empeſchement, qui eſtoit la preſence du Pere dont on faiſoit vn merueilleux cas. Et pour y reüſſir il fiſt pluſieurs tentatives exorbitantes contre luy, entre leſquelles vne fut des plus ridicules. Lors des chapitres, ceux qui ont droit de ſuffrage ont de couſtume de faire vn ſcrutin, affin de faire paroiſtre que les actions capitulaires y ont eſte legitimes. De là vient la liberté qui y eſt eſtablie qu'vn chacun puiſſe faire à quel des religieux il voudra les oppoſitions qu'il luy plaira. Ainſy des l'entrée Maiſtre Santo, & apres Maiſtre Archange ſe leverent, qui pour faire en peu de temps vn rien, & avec bien de la peine vne viſible bouffonnerie, oppoſerent au Pere Paul trois chefs de plaintes, qui furent ſuiuies de la colere & du meſpris & ſifflement de tous ceux du chapitre; ſçauoir qu'il portoit vn bonnet carré ſur la teſte contre la deffence qui en fut faite dés le temps du Pape Gregoire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

goire quatorzieſme ; qu'il ſe ſervoit de pantouffles encavées & faites comme celles des François , alleguant meſmes fauſſement qu'il y avoit vn decret contre cét vſage & cette mode , avec privation de ſuffrage à ceux qui vſeroient de cette chauſſure; qu'encore il ne finiſſoit jamais ſa meſſe par la priere du ſalue regina. Ses plaintes furent trouvées ſi badines par le vicaire General qui preſidoit, & par le provincial, &reiettées avec ſifflement & battement de pieds de tous ceux de laditte aſſemblée. Et parce que par ordonnance du juge on luy oſta ſes pianelles , qui furent portées au tribunal, l'on en fiſt deslors ce proverbe , qui dure encore , le Pere Paul eſt ſi irreprochable & net de toutes fautes , qu'on a canoniſé juſqu'à ſes mules de chambre. Que de s'abſtenir de reciter le Salue regina ne ſoit pas marque d'indevotion il parut aſſés , puiſque cette imputation ne l'obliga point à s'y accouſtumer. Qu'auſſy il eſt certain qu'il avoit tant de raiſon d'y manquer , que perſonne ne luy pût donner vne raiſon bien fondée de ce nouveau decret eſtably par trente moines , contre l'auctorité de

l'an-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

l'ancienne practique de toute l'Egliſe. Au reſte perſonne n'apperçeut, qu'en tout le temps que dura la propoſition de ſes plaintes contre luy, & l'examen & moquerie publique qu'on en fiſt, ce Pere diſt jamais vne ſeule parole, ny donnaſt aucun indice d'en eſtre eſmeu; ny qu'en ſuitte il ceſſaſt de parler ny de traitter à ſon ordinaire avec ſeſdits accuſateurs, & ſpecialement avec Maiſtre Santo, qui n'obſerva pas bien en ce rencontre ce que luy avoit preſcrit ſon oncle vn peu avant mourir; ſçavoir de ne ſe mettre à rien faire ou innouer dans la province ſans en avoir eu premierement l'aduis du Pere Paul. Auſſy ne prenant conſeil de qui il devoit, ſe confiant aux merites de ſon oncle, tout bouffy des eſperances que luy donna vn fourbe d'Abbé, qui vit encore, qui luy vendoit des fumées pour des taſſes d'argent il porta à Rome tout ce qu'il put amaſſer & meſmes cinq cents ducats du bien de ſon monaſtere, qu'il depenſa tout en quatre mois; & ou il eſtoit allé plein d'eſperances, il en ſortit comblé de deſeſpoir & de chagrin, ce qui l'obliga de ſe tranſporter en Candie pour gaigner quelque choſe au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

traffic, mais apres avoir perdu tout ce qu'il avoit, il y perdit auſſy-bientoſt la vie.

On peut dire que dés ce moment le Pere Paul diſcontinua le repos de ſes eſtudes, & ſa vie privée, & que d'iceluy juſques à ſa mort il entra en vn autre monde, ou au moins dans le monde, Dieu ayant diſpoſé de l'appeller à vn employ, auquel il n'euſt jamais cru devoir eſtre appliqué. Mais l'homme n'eſt pas tant nay pour luy meſme, qu'il l'eſt pour ſon païs, & pour le bien public. Je ne veux pas entreprendre de ſçavoir, s'il eſt du devoir de l'homme ſage de s'attacher aux affaires du gouvernement. Mais je peux bien dire que noſtre Pere va par le reſte de ſa vie donner exemple, de ne ſe rebutter ny de fatigues, ny de hazards, quand on peut ſervir Dieu, & ſa patrie; & que l'homme de bien, & vrayement ſage eſt bien eſloigné d'eſtre dans cette doctrine erronée, introduite par vne trouppe de trompeurs ſeditieux, qui ne parlent jamais de la police ſeculiere que comme d'vne choſe mauvaiſe, bien qu'elle ſoit eſtablie de Dieu, & qu'en icelle l'homme de bien puiſſe ſeruir ſa divine Majeſté

jesté avec vne vocation aussy sainte & excellente ; que mesmes aucune des autres ne l'esgalle à grande peine la doivent-elles surpasser; aussy est-il certain que pour le bien vniversel, avec vne obeïssance qui tient de la plus haute pieté, plusieurs des plus excellens heros & grands hommes de l'Ordre Ecclesiastique se sont emploiés aux affaires publiques, dés la naissance de l'Eglise, quand ils y ont esté appellés pour le service de ceux au gouvernement desquels il avoit pleu à Dieu de les prepoſer.

En ce mesme temps le Cardinal Borgese natif de Sienne fut esleué au Camille pontificat, sous le nom de Paul cinquiesme, qui des la fin de l'an 1605. ou par accoustumance qu'il eust prist à fulminer dés censures dans l'exercice qu'il avoit fait de la charge d'auditeur de la Chambre, ou par aversion qu'il eust contre la Sereniſſime Republique de Venize, ou par impulsion qui luy fut donnée par quelques religieux (cause que je tiens la veritable, ne ayant dés raisons tres claires pour me le persuader) lesquels à la façon de viperes dechirent & empoisonnent le corps de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

l'Eſtat qui les nourriſt, ayant pris occaſion de ſe plaindre de quelques loix de cette Republique, qu'il pretendoit bleſſer les immunités Eccleſiaſtiques, rompit ouvertement avec elle; le Pape ſouſtenant que non ſeulement ſes loix fuſſent injuſtes, mais meſmes quelles fuſſent hors de tout vſage & abolies; la Republique les maintenant au contraire fort bonnes & pleines de juſtice, & nullement empeſchantes les libertés legitimes de l'Egliſe. Cette diſcuſſion commenceant ſes premiers boüillons entre ſes deux Grands Princes, quelques-vns des principaux Senateurs qui long temps auparavant s'eſtoiẽt liés d'amitié & familiarité avec le Pere, s'attacherent plus aſſidüement à conferer avec luy de cette controverſe, qui non-ſeulement n'avoit pû eſtre celée à Venize, Ville qui tant pour ſa grandeur, que pour le concours qui s'y fait de toute parts à raiſon du traffic, ſçait tout, & ne peut rien tenir caché, mais encore eſtoit publique par toute l'Italie; & ſes Senateurs bien aſſurés de la grande capacité de ce Pere, qu'ils avoient auparavant reconnue, firent en ſorte que le Senat luy voulut communi-

muniquer cette affaire. Ce feu se tint comme couvert sous les cendres des propositions qu'on faisoit d'vn costé, des responces de l'autre & des raisons que chacun publioit pour soy, & couva bien ainsy l'espace de deux mois des l'ouverture de l'an 1606. il commença à jetter de plus fortes flammes par la publication des monitoires, & commination des censures. Ainsy l'excellentissime Senat, connoissant que cette matiere estoit partie de pure Theologie, & partie de simple droit & seulement legale, prist resolution de faire choix d'vn bon Theologien & bon Canoniste, pour en conferer avec les consulteurs de droit, qu'il avoit desia estably. Pour cét employ, apres qu'on eut leu en sa presence vn petit escrit sur cette affaire, il choisit nostre Pere, qui du depuis a fort utilement servy la Republique par l'espace de dix-sept ans, non seulement pour les matieres de cette faculté, mais encore pour consulteur d'Estat, & avec verité pour toutes les charges qui regardoient les plus differentes connoissances. Car on sçait bien, qu'on luy mettoit en mains pour les exa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

miner toutes les sortes de matieres, de paix guerre, des confins ou frontieres, de pactions, de jurisdiction, de fiefs, en vn mot de toutes manieres de traittés, & de controverses qui se presentoient. En tout lesquels examens, il fist tellement connoistre combien son service estoit sincere, plein de fidelité & son esprit si profond & capable, puisque ses collegues, les consulteurs en droit estants morts cés grands personnages Marc Anthonie Pellegrini, Erasme Gratiani & Augustin d'Albene, la Serenissime Republique se trouva nõobstant à leur mort si pleinement servie & esclaircié par le travail de ce seul Pere en toutes les sortes d'occurrences, que quoy qu'il se fust tousiours pratiqué d'establir des successeurs aux lieux de ceux qui mouroient en ses places, elle ne mist en celles de ces trois que le Seigneur Servilio Treo natif d'Vdine, lequel estant aussy decedé, le Pere fist luy seul toutes ses fonctions.

Dés qu'il entra en cét employ public, il crut avoir besoin de compagnons dont il eust bien esprouvé la foy & la sincerité, ausquels il se pust autant fier qu'à soy mesme, tant pour conferer avec

avec eux, que pour ſe deſcharger de la lecture d'vne partie des livres qui traittoient de ſes matieres. Le malheur du ſiecle portant eſt qu'il ne ſuffit pas de ſçavoir à plein fonds les choſes, leurs reſolutions & les fondemens de toutes les raiſons d'icelles; ſi on n'allegue & l'on ne cite les textes des docteurs de l'vne & de l'autre loy. En quoy qui ne veut point faillir ſous le credit d'autruy, qui trompe ſouvent en telles propoſitions, à beſoin de voir ſur chaque article conteſté ce que les autheurs en ont eſcrit; choſe vrayement plus penible pour le corps, que de contention pour l'eſprit. Pour l'acquit de ce ſoin il crut ne pouvoir mieux faire que de s'en repoſer ſur frere Fulgence de Breſſe, lequel il y avoit long temps qu'il avoit honoré de ſa bien-veillance juſqu'au point de luy monſtrer comme il falloit eſtudier, & meſme l'enſeigner non pas par des leçons ordinaires, parce qu'il tenoit cette façon d'aprendre de plus d'oſtentation que d'vtilité, mais à la mode de Socrate, & comme d'aide & de ſage femme, luy ordonnant de prendre à taſche de lire tels livres, ou telles matieres, & en diſcourant ſur

icelles, en rechercher la verité, en monſtrer les erreurs, defauts ou abus, & ainſy en eſtablir fondamentalement les vrayes reſolutions. Cét vſage eſt à vray dire auſſy ſingulier, excellent & propre pour acheminer l'eſprit au ſçavoir, comme il eſt hors de practique, parce qu'il ne ſert ny à la pompe, ny à l'oſtentation. Je ſuplie le Lecteur d'agreer le peu de digreſſion que je fait en ce lieu, parce qu'il ſert pour juſtifier le Pere contre l'objection, qui luy a eſté pluſieurs fois faite non ſeulement par les Religieux, mais encore par ſes plus qualifiés & intimes amis, qu'il eſtoit tres chiche & n'avoit point de complaiſance de communiquer aux autres ce qu'il ſçavoit, c'eſt à dire le fonds de toutes ſortes de connoiſſances. Il y en a meſme qui paſſant plus avant ſont venus juſqu'à le taxer d'eſtre envieux & ambitieux, & que cõme tel il refuſaſt d'ouvrir ſes treſors, de crainte qu'autres que luy euſſent l'honneur d'eſtre eſtimés ſçavans. Ce qui eſt bien eſloigné de la verité puis qu'il n'avoient point de plus forte paſſion que celle de pouvoir rendre capables tous ceux qui s'adreſſoient à luy;

auſſy

auſſy leur communiquoit-il le plus promptement qu'il pouvoit ce qu'ils luy demandoient, faiſant ce debit avec vne merueilleuſe prudence; c eſt à dire non de toutes choſes à toutes perſonnes, mais à chacun ſelon ſa portée ou ſa profeſſion, & le tout en la ſuſdite façon de la queſte de la verité, par dialogues & non par argumens en forme. Dequoy on pourroit icy rapporter pour teſmoins tant de gentils-hommes, & de religieux, qu'il a ſi bien inſtruits, qui en la morale, les vns dans les Mathematiques, & les autres dans la Phyſique. Mais de ſe reduire à l'interpretation d'vn autheur, de page en page, comme Ariſtote ou Platon, Sainct Thomas, Scot, ou Gratian (fors pour les Mathematiques, leſquelles il faut enſeigner par ordre, ou s'aſſureur de n'en pouvoir faire retenir aucune choſe) il eſt conſtant qu'il n'avoit garde de le faire, puis qu'il diſoit hautement que c'eſtoit vn vſage de pedant, qui ne pouvoit ſervir à perfectionner le jugement ny à amender & embellir l'ame, mais pouvoit ſeulement donner quelque moien de parler avec plus de ſubtilité, faire monſtre & parade de ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

eſprit, & à rendre vn homme plus obſtiné dans ſes opinions, que vray queſteur de la ſincere verité des choſes.

Pour retourner au fil de cette narration, le Pere ſe reſolut de prendre pour compagnon ce Frere Fulgence, lequel eſtoit alors à Boulongne en employ de lecteur de Theologie Scholaſtique pour la ſixieſme année, apres avoir fait la meſme profeſſion dans Mantoüe par l'eſpace de trois ans, devant encore paſſer au meſme exercice dans Boulongne trois autres années, ce qu'il avoit deſia commencé, par l'Ordre de ſon General. Sur les commandemens de ſon Maiſtre le Pere Paul, qui le convioient de le venir trouver, parce qu'il avoit tel beſoin de ſon aſſiſtance qu'il ne pouvoit viure ſans luy, il ne fiſt point de difficulté de tout quitter & de perdre toutes les eſperances que la continuation de ſon premier employ de profeſſeur luy pouvoient legitimement donner, de parvenir bien toſt aux premieres dignités de ſon Ordre; auſſy ne craignit-il point la perte de ſes livres, qu'il ſçavoit qui ne luy demeureroient pas, non plus que les meubles qu'on luy avoit donné la pour ſon vſage & ſe diſpo-

diſpoſa promptement à partir pour ſe rendre aupres de ſon bien-aimé Maiſtre, ou Pere qui luy avoit ſi tendrement teſmoigné, que ſa preſence & ſa converſation luy eſtoient neceſſaires.

Aprés que cette controverſe entre ſes deux grands Princes fut hors des termes de pouvoir eſtre negotiée & terminée par les ſeules parties intereſſés, & avant que d'autres Princes puſſent s'interpoſer, comme ils firent depuis pour l'accommodement, le Pere eſtoit continuellement attaché avec les autres conſulteurs, à eſtudier & chercher par l'Ordre de l'excellentiſſime Senat, de quelle façon, ſans bleſſer le reſpect deu au ſiege Apoſtolique, il devoit ſe gouverner en maintenant touſiours la liberté & ſa puiſſance de Prince Souverain, & independant en ſon territoire & temporel. Sur ce ſujet le Pere fit par commandement du public diverſes informations, que l'on a encore, & ſpecialement vn petit traitté touchant l'excommunication, dans lequel en peu de feuilles, & autant qu'il eſtoit à propos, pour former vn eſcrit à laiſſer en vn tel ſacraire pour y eſtre leu comme vne inſtruction, il compriſt & fiſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

conceuoir fort clairement, tout ce qui se pouvoit dire d'essentiel de la censure, son institution, l'usage qu'en peut legitimement faire la Saincte Eglise, la façon avec laquelle les Princes & les Republiques se sont conduittes quand on les a ainsy attaquées (car il seroit assés difficile de trouver vn seul estat entre les Chrestiens Catholiques, qui en quelques temps n'ait souffert de ses secousses par la Cour de Rome, depuis que dans l'vnzieſme siecle de Nostre Seigneur c'est introduit l'abus de se servir de ses armes spirituelles pour des fins & des desseins purement mondains) il compriſt dis-je brieuement le tout conformement aux Sainctes escritures, aux Saincts Conciles, & aux sacrés Docteurs anciens, & comme en tel rencontre tout fidelle, & speciallement vn Souverain, pieux & Catholique se doit comporter. Ca esté vne merueilleuse perte au monde, qu'on n'ait pû trouver ce traitté parmy toutes les autres escritures qu'il avoit fait touchant les affaires publiques, qui contiennent de gros volumes, & d'vn prix inestimable en toutes les matieres d'Estat; &

il

il eſt eſtrange que luy qui enfermoit ſous diverſes clefs, juſqu'aux moindres billets, caracteres & notes d'vne ſeule parole qu'il euſt fait ou imaginé pour le public, en tout le temps qu'il y rendit vn ſervice fort fidel & aſſidu, ne pût pourtant jamais retrouver cét eſcrit, en aucun endroict de ſes cachettes. On y rencontra bien vn certain commencement, qui peut paſſer pour le premier esbauchement de ce diſcours, lequel eſt tout rempli de ſolidité & pieté Chreſtienne. Outre ſeſdites eſcritures & conſultations, pour l'eſtime deſquelles il ne faut dire autre choſe ſinon que l'excellentiſſime Senat (dont la ſageſſe & prudencé ſont ſi notoires) ayant ordonné par decret public qu'on en fiſt des copies dans des livres reliés pour ſervir d'inſtruction à l'advenir dans le Gouvernement, le Pere fut neceſſité de laiſſer publier & imprimer quelques eſcrits qu'il avoit compoſé ſur ce ſujet, & ce contre le deſir & intention qu'il avoit touſiours eu fort determinée à ne vouloir rien mettre ſous la preſſe.

On trouva premierement qu'il eſtoit à propos de publier vn bref manifeſte du

du vray eſtat de la controverſe, que les eſcriuains devoüés & eſclaves de la Cour de Rome, avoient maſquée & deguiſée de ſorte que le peuple en eſtoit trompé, & perſuadé que cette difficulté touchoit l'eſſentiel de la religion, quoy qu'il n'y fuſt queſtion que des points de Juriſdiction. Et des le beau commencement fut apportée de Milan vne longue eſcriture imprimée, qu'on fiſt ſoigneuſement tomber & afficher de nuit aux places publiques de Bergame, & aux endroicts du territoire Bergamaſque, qui pour le temporel eſt ſujet à la Sereniſſime Republique, comme pour le ſpirituel il eſt dependant de l'Archeueſque de Milan. Cét eſcrit contenoit des choſes exorbitantes, ſçavoir que deſormais tous les ſujets de la Republique de Venize ne pourroient approcher validement des Sacrements, & qu'ainſy leurs mariages ſeroient des concubinages, & leurs enfans illegitimes, & autres telles choſes toutes contraires à la doctrine de la meſme loy Canonique. On appriſt par là le beſoin qu'on avoit de donner vn ſommaire recit au monde de la verité de cette conteſtation. Et d'autant que le Pere

n'avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

n'avoit jamais fait de profeſſion de politeſſe de langue n'ayant employé aucun temps à cét eſtude, ſe contentant ſimplement d'y avoir la facilité de pouvoir expliquer aſſés clairement ſes penſées, il recueillit en vn eſcrit & par chapitre tout je qu'il trouva propre à dire dont on donna la commiſſion de former le ſtile & le liure à Jean Baptiſte Leoni, homme tres-verſé en la beauté de la langue Italienne, pour s'y eſtre ſoigneuſement appliqué lors qu'il eſtoit Secretaire du Cardinal Commendon, & d'autres Prelats à quoy il avoit bien reüſſy en nombre de liurets qu'il avoit fait imprimer, qui tous ont eſté bien reçeus par les eſprits polis & galans. Ainſy s'eſtant contenté d'eſtre vn ſeul jour avec ce Leoni pour le bien informer de ce qu'il vouloit qu'il fiſt, n'y pouvant demeurer plus long temps, à cauſe de l'occupation continuelle qu'il prenoit en choſe plus importante, il donna commiſſion à frere Fulgence, de diſcuter ſes matieres de chapitre en chapitre, dont il crut qu'il s'aquitteroit bien, puis qu'il avoit pris vne partie de la peine de faire ce recueüil, & d'examiner dans les autheurs meſmes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſi les citations eſtoient vrayes & juſtement appliquées. Et le Pere avant de s'engager à cette fonction publique de conſulteur d'Eſtat paſſa quatre mois entiers, jour & nuict, à eſtudier cette matiere, afin d'eſtre bien reſolu en ſa conſcience de la juſtice de la cauſe Venitienne, & de toutes les raiſons fondamentales de ſon droict, avant d'entreprendre aucune eſcriture pour elle. Et pendant que Leoni travailloit à eſtendre les ſommaires qu'il luy avoit donné, le Pere ſe reſſouuinſt du petit traitté en matiere d'excommunication fait par Jean Gerſon Docteur Pariſien, & là fort celebre pour avoir eſté Chancelier de la fameuſe Sorbonne de Paris, & qui pour s'eſtre pieuſement & laborieuſement employé au Concile de Conſtance pour deſtruire ce long ſchiſme, qui par l'eſpace de trente ſept ans affliga l'Egliſe de Rome, fut reconnu de tout le monde, pour fort ſçavant & homme de bien, & veſcut & mourut avec reputation de parfaite ſaintété. Il fiſt voir ce livre à quelques-vns des plus graves Senateurs, leſquels voyans qu'il parroiſſoit avoir eſté fait exprés pour decider

de

de point en point tous les doutes du temps, obligerent par leur authorité ce Pere à le traduire en Italien avec vne petite preface de ſa façon au commencement du livre ; & ainſy fut-il imprimé. Mais le Cardinal Bellarmin ayant eſcrit contre le livret, & s'eſtant particulierement attaché à cette Epiſtre liminaire, taxant l'Autheur d'icelle de fauſſeté dans l'interpretation, & de ſemer vne doctrine contraire à celle de l'Egliſe, refutant encore en ſuitte cét ouvrage de Gerſon, le Pere ſe trouva en neceſſité de reſpondre, & deffendre par meſme moien la doctrine de Gerſon, & pour ce fiſt imprimer vn livre que nous avons encore, & qui porte pour titre l'Apologie de Jean Gerſon ; auquel il eſt certain que les ſçavans & pieux Catholiques, & qui ne preferent point à leur propre conſcience & à la pureté de la doctrine Catholique, les deſſeins de flatter la Cour de Rome pour en tirer des recompenſes & des dignités ambitieuſes, n'ont jamais trouvé qu'on y puſt rien adjouſter ny ſouhaitter de plus que ce qui s'y voit compris, ſoit pour la modeſtie de l'eſcrivain, pour la pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

profondeur de la doctrine, ou pour la force & puiſſance des raiſons de deffenſe de ce qui y eſt traitté Examen qu'au reſte je laiſſe tout entier aux ſçavants & pieux Profeſſeurs de la verité, puis qu'eſtant imprimé ils le peuvent ſoigneuſement lire & peſer.

Leoni

Leoni compoſa donc le livre, dans lequel, comme pour l'elegance & politeſſe de la langue, il ſatisfiſt merueilleuſement, ainſy toucha-t'il peu la vraye & moüelleuſe ſubſtance de cette matiere; auſſy eſt-il impoſſible qu'vn homme qui de ſoy meſme n'eſt pas capable de bien concevoir vne difficulté, la puiſſe exprimer bien fortement ſur le rapport qu'vn autre luy en aura fait; d'ou il arriuera, que plus il voudra mettre de fleurs & de delicateſſe en ſon expreſſion, moins il y laiſſera de force pour en perſuader les bons & veritables ſens. Ainſy cét eſcrit n'eût gueres de vogue; mais parce qu'en ce meſme temps on imprima en divers endroicts nombre de livrets remplis de faits & comptes impudents, dans leſquels ou le papier eſtoit ſeulement employé à marquer des mediſances contre la Sereniſſime Republique, ou à inſpirer des

deſſeins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

deſſeins ſeditieux aux peuples ſans toucher aucun point de la conteſtation, ou à peruertir entierement l'eſtat de la cauſe, pour pouvoir ſus de faux fondemens confuter leurs propres phantoſmes qu'y ſuppoſoient ſes autheurs, & ſalir la blancheur de ſes feuilles en vaines paroles & declamations flateuſes, ou n'attaignant que fort legerement ce qu'il falloit faire juſqu'au vif, faiſoient des digreſſions à des matieres impertinentes & hors le bord: La Serenité ordonna par Ordre public que le Pere Paul eſcriuiſt luy meſme; ce qu'il fiſt; & ce liuret qui court ſous ſon nom, porte pour titre Conſiderations ſur les cenſures. Les beaux eſprits teſmoigneront aſſés la force des raiſonnements y contenus, & auoüront je m'aſſeure que les confutations qu'on en a fait, ce ſont refutations, ou plutoſt veritables confeſſions d'vne cauſe abſolument deſeſperée. Et parce que contre ce livre, comme contre vn but ou vn blanc, tirerent leurs fleches beaucoup d'eſcrivains (dont noſtre ſiecle n'en fourniſt que trop) de ceux qui n'eſtudient à autre deſſein qu'affin de gagner du bien, & d'acquerir des dignités pluſtoſt que par

par vne bonne envie de descouvrir la verité ; & qu'entre iceux il connut qu'vn Pere carme nommé Bouio avoit escrit moins absurdement, le Pere voulut qu'on respondist à celuy-la seul, par vn autre nommé, Les confirmations, livre qui porte le nom de Maistre Fulgence, mais duquel toute la loüange doit estre attribuée au Pere Paul qui en regla toute la disposition. Il fist encore & en tres peu de temps, parce qu'il estoit obligé de passer tant d'heures à voir les lettres, actes & chartres publiques ; l'ajousté, ou le suplement à l'histoire des Vscoques, composée par Monseigneur Minutius. Il fist aussy l'opuscule *De jure asylorum Petri Sarpi Iur. C.* qui est le nom que portoit le Pere avant qu'il fust Religieux : & l'extraict d'vne sienne escriture, qu'il fit par Ordre public affin de donner vne regle vniforme pour proceder dans la matiere des immunités des lieux sacrés & tout le domaine de Venize, en la forme mesme qu'elle fut presentée au Prince dans le Pregadi, escrit qui contient les loix particulieres & les traittés passés sur ce sujet, avec les Papes, & vn Capitulaire des Vs & pratiques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tiques de ſes immunités. J'ay encore veu entre les mains de quelques-vns du Gouvernement public vn fort long eſcrit fait à la main, qui traitte de l'Office de la Saincte Inquiſition de Venize, & de tout l'Eſtat, fait auſſy par luy, apres en avoir reçeu l'ordre du Senat. Et quoy qu'il ne paroiſſe pouvoir ſervir que pour l'vſage de la Sereniſſime Republique, c'eſt pourtant vne piece tres conſiderable, & qui merite, pour les cauſes & faits tres exquis & rares qu'elle contient, que tous les Princes la recherchent non ſeulement à prix d'or, comme vne pierre fort pretieuſe, mais par toutes autres voyes comme on fiſt anciennement les livres de Democrite. Il eſt bien à croire que les Senateurs Venitiens qui poſſedent ce treſor, & en connoiſſent le prix, n'en voudront faire part à perſonne. Voila les œuvres du Pere Paul, qui ont eſté veües courir manuſcrittes ou imprimées ſous ſon nom ſeul, ou qui ont eſté certainemẽt eſtimées ſiennes, quoy qu'elles ayent eſté faites en divers temps & occuréces. Pour le traitté de l'interdit, couché par propoſitions, il fut compilé des communs conſentemens & tra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

& travail des ſept Theologiens, que la Sereniſſime Republique joignit & aſſembla au temps d'iceluy, pour examiner cette matiere. Il a couru auſſy depuis vn grand bruit en pluſieurs endroits du monde, ce qui à Rome a eſté publié pour choſe indubitable, que le Pere Paul eſtoit l'Autheur de l'Hiſtoire du Concile de Trente deployée & compriſe en huict livres & imprimée en Italien à Londres, qui du depuis a eſté traduitte en toutes les langues plus communes en Europe; ce qui fait voir l'eſtat extraordinaire qui s'en fait par tout. On peut croire que la Cour de Rome a pris cette opinion pour avoir eſté a aſſurée, que le Pere Paul pendant pluſieurs années alloit auec grand ſoin recueüillant, tant par le moien de depence, que d'intrigues avec ſes amis, de veilles & d'eſtudes, tout ce qu'il pouvoit d'enſeignemens ſur la celebration, & procedures paſſées audit concile, ce qu'il recherchoit non ſeulement en Italie, mais encore au dehors. Il eſt cerrain qu'il fut librement admis dans tous les plus ſecrets cabinets ſoit d'eſtudes, ſoit d'archives, en tout le temps qu'il eut permiſſion d'avoir conference

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ference avec les Ambaſſadeurs des Princes, qu'il avoit encore depuis qu'il fut Theologien & Canoniſte de la Republique, & qui ne luy fut oſtée, qu'apres avoir eſté receu Conſulteur d'eſtat. Il avoit eſté tres intime ami des Ambaſſadeurs de France, Meſſieurs du Ferrier, de Maiſſe-Hurault, & du Freſnes, mais particulierement dudit Ferrier, qui s eſtoit troué audit concile, & en avoit conſerué de grands memoires, lettres & relations, qui ſont en effet le plus réel & aſſuré fondement de cette hiſtoire. L'on priſt encore ſujet de croire qu'il fut l'Autheur de ce livre, par l'inſcription d'iceluy, qui eſt, Pierre Soaue Polano qui dans les regles des anagrammes reuient à Paolo Sarpio Veneto, nom & ſurnom dudit Pere. Mais de tirer des certitudes ſur cela, il n'y a pas touſiours de bon fondement, parce qu'on peut à l'infini trouver des raports dans les anagrammes. Quoy qu'il en ſoit pour moy je croy que d'aucune marque plus preciſe on ne peut juger les vrays eſcrits du Pere que par le diſcernement d'iceux, & comme vn ſubtil artiſan peut par la meſure d'vn ſeul ongle connoiſtre la veri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

veritable grandeur de tout le Lyon, & que comme on ſçait par les hiſtoires, que l'enorme grandeur & vaſtité du Coloſſe de Rhodes fut ſurement trouvé par la regle de proportion qu'on en fiſt, apres en avoir meſuré un ſeul doigt. Or on ſçait que dans le beſoin qu'on eut à Veniſe d'eſcrire pour ſe deffendre des attentats de la Cour de Rome, on fut plus ſoigneux de ne dire que ce qu'on ne pouvoit obmettre, que curieux d'en dire trop. Avec tout cela vn lecteur des-intereſſé demeurera bien d'accord, que ce Pere a touſiours parlé avec grande moderation & modeſtie en ce temps, que chacun ſçait, & ce qui ſera touſiours ſçandaleux à leurs Autheurs, qu on eſcrivoit contre luy avec des plumes plus acerées & teintes du venin de calomnies, mediſances, impoſtures & outrages injurieux, que de ſimple anchre. Nonobſtant tout cela il parut ſi peu irrité & eſmeu, qu'en ſes reſponces il ſonga touſiours plus à apporter des raiſons pour bien deffendre la cauſe qu'il eſtimoit juſte, qu'à rendre incroiables les detractions qu'on y faiſoit de luy. On a encore veu les rubriques de 206. petits chapitres

tres d'vn œuvre, qu'on connoiſt par la qu'il avoit en idée, ſur la puiſſance des Princes, leſquels ſommaires ſont juger que cette compoſition euſt eſté la plus belle & la plus importante, qui ait jamais veu le jour. Ce qu'on peut encore plus fortement croire ayant leu l'eſtendue & les reflexions qu'il en a laiſſé des trois premiers chapitres ſeulement ; le premier esbauchement deſquels fut donné par le meſme Pere à l'Illuſtriſſime Seigneur Georges Contarini. Ce Seigneur qui a encore donné plus d'eſclat à la Nobleſſe de ſa Famille, par l'incomparable viuacité de ſon eſprit, ſon jugement profond & tant d'autres qualités qui le rendent fort conſiderable, faiſant vn amas de pluſieurs belles choſes, & entr'autres des manuſcrits des plus grands hommes s'eſt auſſy muny de cét eſcrit, qu'à mon ſens il a grande raiſon de ne communiquer que de ſa propre main & ne le laiſſer voir qu'en ſa preſence : puis que ſes rubriques ayant eſté enuoiées en divers païs auſquels ont leur eſtabliſſement pluſieurs hommes celebres en ſçavoir & erudition, pour les conuier ou eſmouvoir, s'il eſtoit poſſible, de s'ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

pliquer à la composition de cét ouvrage, dont le Pere n'a laissé que la seule idée ou modelle, il est certain, que si on leur faisoit voir ses trois chapitres desia esbauchés par luy, ce seroit le vray moien d'oster le courage au plus capable d'eux tous, de vouloir entreprendre l'estendüe desdites autres rubriques, par crainte de ne pouvoir faire autre chose que de mettre vn col de cheval sous cette belle teste d'homme, & n'y pouvoir ajuster que des membres bien disproportionnés & fort difformes. Car on sçait assés combien ce Seigneur l'estima depuis qu'il l'eut connu, jusque-la mesme, qu'ayant avec admiration remarqué vn si grand concours d'excellentes vertus en ce Religieux, il se rendit si assidu à conferer avec luy, qu'apres l'avoir estudié soigneusement, on peut dire que non seulement il l'honora, mais qu'il l'adora en quelque façon comme vne divinité; & cela parce que la grande sagacité de son esprit luy faisoit bien penetrer jusqu'au fonds de cette belle ame; aussy apres sa mort nulle personne n'estima tant sa memoire que fist ce Seigneur. Ce fut luy, qui apres son decés, au temps

temps qu'il arrive assés souvent, que ceux qui ont le plus d'obligation, sont ceux qui se souviennent moins des defsunts, fist faire la representation de ce Pere en beau plastre, & peindre aussy sur de la toille, pour en pouvoir apres, comme il a depuis essayé, faire faire au naturel des sculptures en mere-perle, & des planches & burins en bronze; toutes lesquelles representations ne l'ayant pas encore assés satisfait pour l'excellence & naiueté des traits, il fait tous ses efforts pour en avoir l'effigie en buste de marbre. Tous efforts & empressemens qui font assés connoistre les beaux sentimens qui luy restent de ce Pere, & qui monstrent bien aussy qu'il a l'entendement fort relevé.

Il est necessaire de monstrer en cét endroit le manifeste tort que luy ont fait les Ecclesiastiques, en concevant contre luy vne aversion & vne haine si irreconciliable & si injustes à cause des procedure & des escrits qu'il a esté obligé de faire pendant tout le temps qu'il a esté employé au service du public, puisqu'en tous il s'est abstenu de toutes recriminations, & qu'il est demeuré dans tous les devoirs d'vn vray

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Theologien, & tres reſpectueux au ſiege Apoſtolique & aux dignité & authorité papales. Et plûſt à Dieu, que tous les autres eſcrits, qu'on a fait à cauſe de cét interdit n'euſſent point eſté plus auant, car ainſy Rome ſeroit en autre veneration qu'elle n'eſt, & ce reſpect ſeroit eſtendu en plus de lieux qu'on ne l'y voit. Pour ce qui eſt des eſcrits compoſés par d'autres que luy, les Eccleſiaſtiques d'àpreſent ne ſe perſuadent pas qu'il y euſt en ce temps la, faute de perſonnes qui reſpondiſſent vertement à tant de calomnies, & mediſances vomies contre la Sereniſſime Republique, & tous ceux qui deffendoient ſa cauſe. Quant au Pere Paul & ſes ſix collegues, ils n'avoient autre Ordre du public que de ce tenir & reſſerer dans les termes du droit Canon & examiner dans ſa rigueur tous les livres qu'on leur preſentoit pour faire imprimer; s'appliquant ſur tout à n'y laiſſer aucune choſe dont la Cour euſt juſtement pû ſe ſentir offencée. Auſſy feroit-on bien des volumes entiers des eſcrits faits en ce temps la, qui pour eſtre vn peu ardens & emportés, on ne voulut jamais laiſſer mettre

tre ſous la preſſe. Et il eſt certain qu'à jamais doiuent eſtre loüées la prudence & la pieté de la Republique, qui outre ſes ſept perſonnes prepoſées à l'examen des livres qu'on laiſſeroit mettre au jour, commiſt encore trois Senateurs des plus conſiderables pour leur âge, merites, & paſſage aux principales charges de l'Eſtat, leſquels apres le rapport que leur avoient fait leſdits Theologiens, reuoyoient encore eux meſmes tous les eſcrits, avant que l'on en permiſt l'impreſſion, voulant expreſſément qu'on demeuraſt dans les termes de la ſeule deffenſe de la cauſe, & qu'on reueillaſt ſimplement la pieté ſans offenſer la partie contraire, laquelle n'uſant pas de la meſme moderation comme il ſe voit par tous ſes eſcrits, a ſcandaliſé la Religion Catholique juſqu'au point de faire croire, qu'elle n'a plus deſormais d'autres intereſts que ceux de l'affermiſſement des grandeurs temporelles de la Cour de Rome.

Et ſi bien dans les eſcrits qui furent imprimés lors, & encore du depuis ſur diverſes rencontres (ſi l'on en tient cõpte à l'aduenir, à quoy il y a peu d'ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

parence, & moins de raiſon, ſi-ce n'eſt que pour faire valoir de mauvaiſe marchandiſe il ſuffiſe d'y favoriſer la Cour de Rome) on coucha infinies impoſtures & mediſances, & des calomnies les plus impudentes, & notoirement fauſſes, qui ayent peut-eſtre jamais eſté inuentées contre perſonne, les hommes ſages, pieux & prudens ne doiuent pourtant point s'en eſtonner, ſe pouvant ſouvenir, que tous les ſiecles ont porté de ſemblables eſcriuains venaux & pleins de fiel, qui pour obliger la Cour de Rome n'ont jamais manqué de feindre tant de traittés ſous le nom de celebres autheurs, & meſmes des Saincts Peres, de corrompre les vrayes narrations, aporter des legendes fabuleuſes, & ſur tout d'empoïſonner & faſciner le monde par des impoſtures diffamatoires de ceux, dont ils ne pouvoient ny eſteindre, ny bien refutter les ouvrages. Il en a encore eſté bien pis depuis, que des Religions ou congregations entieres ſe ſont eſtablies avec vn vœu particulier d'obeïſſance aveugle à tous les interreſts de la Cour de Rome; car cela a produit vne telle & ſi grande liberté d'alterer, corrompre, men-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mentir, feindre & calomnier, que les temps & les Religions precedentes en comparaiſon de celles-cy pourroient paſſer pour ſainctes, à grande peine n'en pourroit-on deffendre les mœurs & la doctrine; & cela parce que cette ſorte d'impudence n'a plus de bornes, ſur ce qu'outre tant de lieux communs qu'on fait des calomnies, la mediſance trouve facile entrée preſque par tout, & que les fauſſetés ſe couchent en peu de paroles, au lieu que leur refutation eſt tres dificile, pour ne pouvoir eſtre faicte qu'avec des narrés fort longs, qui ne ſont leus qu'avec impatience, & encore par bien peu de gens, qu'auſſy peu de perſonnes ſe piquent d'aider à la juſtification de celuy qu'on a calomnié, ny meſme de deſcouvrir la verité des choſes, ſur tout aux rencontres pareiles à celuy-cy ou l'vn des partis propoſoit & pouvoit donner de grandes recompenſes & des honneurs fort chatoüilleux, & l'autre peu de proffit ou de plaiſir. Qu'encore ſes modernes ont de particuliere & propres raiſons d'eſtre en cette matiere, comme porte l'ancien proverbe, fortement impudens, par l'aſſurance qu'ils ont, que quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

notoire que ſoit leur impoſture, ſi fera-t'elle impreſſion ſur pluſienrs, & meſmes ce peut-il dire, ſur vn nombre infiny de leurs ſectaires & devoüés & dependans, qui ſans vouloir faire aucune diſcuſſion de la verité ſont portés à tout croire ſous l'authorité de leurs chefs, vſage autres fois practiqué, par les diſciples des Myſteres Eleuſiniques (& pour parler plus au propos des choſes de la Religion Chreſtienne) les ſectateurs des Gnoſtiques, des Manichéens, & de tant d'autres ſectes & cabales, pour auſquels perſuader fortement les choſes les plus extravagantes, il ſuffiſoit de les payer de cette parole, Voſtre Maiſtre la dit. Voila ce qu'il eſtoit neceſſaire qu'on ſçeuſt avant de pouvoir ſainement juger des eſcrits publiés de part & d'autre ſur cette controverſe.

Les Eccleſiaſtiques auront obligation de benir à jamais la memoire du Pere Paul, pour ſes actions moderées à leur eſgard, au prix des leurs vers luy. Auſſy tout l'Excellentiſſime Senat, & meſme toute la Republique pourroient bien teſmoigner; combien ont eſté injuſtes les reproches qu'on luy a faites,

de

de s'eſtre pleu à conteſter les plus legitimes immunités Eccleſiaſtiques, & d'avoir conſeillé l'affoibliſſement de l'authorité du ſiege Apoſtolique Ils certifiront meſmes avec quel artifice, & avec combien de prudence & de dexterité, il a ſouvent temperé l'ardeur & l'indignation, que les plus deuots cittadins avoient conçeus contre ceux qu'ils croyoient ennemis de leurs liberté, (qui eſt vn point ſi cher & ſi chatoüilleux à tous les ſujets de ladicte Republique) & entreprenans & vſurpateurs de leur juriſdiction. Ils teſmoigneront l'extreme reſpect, avec lequel il a touſiours parlé, & eſcrit des Papes, & du ſiege Apoſtolique. Nonobſtant ſa dite moderation il ne pût eviter, qu'il ne fuſt cité à Rome pour y rendre compte de la doctrine qu'il avoit fait imprimer. Au lieu d'y comparoir il fiſt vn manifeſte, qui eſt imprimé, auquel il prouva ſi fortement la nullité de ſa citation, & meſme l'impoſſibilité qu'il y avoit qu'il ſe pûſt tranſporter à Rome, qu'aucun n'a oſé mettre la main à la plume pour en refuter les raiſons. Et on verra bien toſt par les choſes qui ſuiuirent s'il pouvoit s'y fier, & s'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

eſtoit juſte, que (comme il en ſupplioit tres-humblement) on luy aſſignaſt premierement vn lieu ſeur, auquel il puſt eſtre oüy en ſes juſtifications, avant qu'on procedaſt d'avantage contre luy. Mais ſans avoir aucun eſgard à cette demande on paſſa à Rome (au moins l'a t'on ſçeu par bruit commun, ſans qu'on en ait rien veu d'eſcrit public) à le declarer avoir encouru les cenſures, & peines Eccleſiaſtiques, ce qu'on dit qu'on n'oſa publier, apres avoir eſté ſurpris de la force & grand nombre de raiſons couchées dans ſon dit manifeſte. Il forma encore vn long eſcrit qu'on à ſçeu du depuis avoir eſté preſenté au Pape meſme, dans lequel il recueüillit ſommairement pluſieures hereſies formelles & doctrines violentes & tiranniques, qu'il avoit trouvé dans les livres de ceux qui auoient voulu deffendre le party du Pape en cette controverſe. Pour ce qui touchoit ſes eſcrits, il s'offroit que pourveu qu'en ſe departant de ce procedé ambigu & captieux de ſa citation à Rome, ſous pretexte qu'ils contenoient ces propoſitions heretiques, ſçandaleuſes, erronées, offenſives des oreilles pieuſes reſpecti-

ſpectivement, (rendans le tout intelligible par ſes paroles du ſtile de Palais) en venant à agir l'egalement : qui eſt à dire examiner par le menu toutes ſes propoſitions, & nommer & marquer toutes les mauvaiſes, comme il avoit fait les leurs, qu'en ce cas il s'offroit de ſe rendre en quelque lieu qu'on voudroit appartenant aux Catholiques & qui luy fuſt ſeur, pour diſputer là avec qui l'on voudroit, & de retracter promptement, tout ce qu'on luy pourroit monſtrer qu'il euſt eſcrit ſans fondement. Parole qui fut meſme portée par l'Ambaſſadeur à ſa Sainteté, en luy preſentant le meſme eſcrit lequel il donna auſſy à ceux des Prelats de Rome, qui le luy demanderent.

Il ſemble que Dieu qui eſt juſte juge le vouluſt conforter & conſoler dans ce temps meſme, qu'on eſleuoit contre luy vne ſi forte bourraſque de perſecution ; & comme ſa divine Majeſte n'a pas accouſtumé de donner à ſes ſerviteurs vn plus peſant fardeau que celuy, qu'aidés de ſa ſaincte grace, ils peuvent bien porter, à meſme qu'elle augmenta à ce Pere les travaux de ſa charité, & de ſi hautes perſecutions, elle le gue-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

rist des grandes infirmités, que depuis sa jeunesse il avoit si patiemment supportées, car autant que la foiblesse de sa complexion le pouvoit porter, il devinst aussy sain qu'il le pouvoit souhaitter, ne luy restant autre mal que la cheute de boyau, dont il n'estoit pas fort incommodé, à cause de l'instrument qu'il avoit inuenté, par le service duquel il n'estoit plus empesché dans la liberté d'aucune de ses actions; car pour la retention d'vrine, elle ne luy repriſt plus qu'il n'eust soixante & dix ans, & au temps dont nous parlons il n'en avoit que cinquante cinq.

Qui voudroit faire vn debit particulier de toutes les actions que fist ce Pere en cette année, passeroit les bornes de l'estendüe du narré d'vne simple vie. On y apprendroit par le menu les pieux procedés de l'Excellentissime Senat à l'esgard de nostre Religion Catholique, son extreme reverence vers le Pape mesme, bien qu'iceluy l'eust griévement offencé, & pour luy plaire vne infinité de personnes flateuses & calomnieuses; on y descouvriroit la prudence de son gouvernement, sa charité à l'endroit de ses sujets, dont on peut

peut trouver quelques eſchantillons dans vne relation particuliere faite par ce Pere, d'ordonnance du public & pour y ſervir de memoire & d'inſtructiõ, laquelle a eſté enfin imprimée ſans pouvoir ſçavoir par le miniſtere de qui, eſtant ſeulement certain que cét imprimé fut apporté de France, dont il y a eu depuis pluſieurs editions.

Mais pour reuenir à noſtre propos, les memoires qui reſtent en toutes les hiſtoires des pitoyables tragedies, qui ſe ſont paſſées, quand les Papes ſont venus à l'extremité d'excommunier les Princes, & publier des interdits, & les meſmes encore, qui ſont advenües quand par telles cenſures ladite Republique a eſté injuriée, comparées avec les ſuccés de cette tragedie, qui pourtant dura ſeize mois, pourroient rendre digne de loüange eternelle, & meſmes canonizer & faire eſtimer ce Pere pour vn des plus pieux, Saincts, prudens & bien meritans Religieux, qui en ſervant ſon Prince avec vne fidelité incorruptible, ſerviſſent neantmoins la Saincte Egliſe & les Papes meſmes, ſuppoſé qu'il fuſt vray ce que les eſcrivains du party Eccleſiaſtique

ont

ont couché en tant de leurs livres imprimés, que la reputation du Pere fuſt telle, que ſes conſultations fuſſent receües, & executées comme autant d'Oracles. Car on proceda avec tant de douceur contre les Religieux, qui ſoit par ſcrupule de confcience (dont bien peu furent touchés ſur le ſujet de ce deſmelé) ou qui par faction & intereſt eſtoient refractaires aux ordonnances publiques, qu'aucun d'eux pour ſi rebelle qu'il paruſt, ne fut puny de mort, & qu'il y en eut meſmes bien peu que l'on empeſchaſt de ſe retirer ou ils voudroient, hors des terres de l'obeiſſance de la Republique. Douceur qui ne ſe trouvera point ſemblable aux autres occurrences auſquelles cette ſouveraineté exerça avec vigueur ſur ceux qui l'avoient offencé, la puiſſance, que Dieu luy a donné de pouvoir legitimement punir & venger les injures qu'on luy voudroit faire. Et à vray dire, le naturel du Pere eſtoit ſi doux, qu'il avoit beaucoup de rapport avec la Clemence du Senat; auſſy ne conſulta t'il jamais, fuſt-ce ſur les offences & injures les plus atroces qu'on avoit fait au public, qu'il ne r'adouciſt dans les deliberations

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

rations toutes choſes, autant que perſonne viuante le pûſt faire, & qu'il n'excuſaſt tout ce qui pouvoit eſtre, tant ſoit peu excuſable. En vn mot, jamais il ne ſeruit d'aiguillon à autre paſſion, qu'à la debonaireté. La conduitte du gouvernement n'avoit pas beſoin de frein qui la retinſt, mais bien quelques particuliers trop ardens en tout, & nommément dans leurs eſcrits qu'il ne laiſſoit point publier, qu'il n'en euſt auparavant corrigé l'aſpreté. Tout l'eſtude qu'il apportoit aux ſiens, eſtoit d'y obmettre tout ce qui pouvoit offenſer, & non pas à rechercher ce qu'il devoit dire pour la deffence de ſon party, parce que la matiere en eſtoit aſſés abondante, & ſa peine eſtoit plus à en oſter qu'à y ajouſter. Ceux qui ont veu ſes minuttes originales, pourroient bien teſmoigner combien il s'attachoit à ſa ſeule cauſe, ſans laiſſer marquer à ſa plume aucune choſe à deux ententes & qui par interpretation euſt pût eſtre tirée à offence; & cependant la malicieuſe ſubtilité des flatteurs de Cour, a eſté ſi artificieuſe, qu'en forçant le vray ſens des eſcrits du Pere, elle a tourné en fiel & aigreur les choſes qu'il y avoit cou-

couché avec douceur & moderation.

Entre les autres voyes que tinst la faction de la Cour pour se donner l'avantage en ses controverses, elle employa cette particuliere, d'envoyer divers emissaires sous divers pretextes, pour corrompre ou par promesses, ou par menasses, ou par les deux moiens ensemble tous ceux qui servoient la Sereniſſime Republique, & particulierement les Religieux, qui composoient le College des sept Theologiens qu'elle avoit estabi, chose qui luy reussit à l'esgard de deux qui manquerent à leur honneur & au devoir de leur consciences. Et à vray dire, on se seruit pour cét effet de negociations & d'intrigues si pressantes, tant par menasses, que par promesses, que si la grande justice de la cause Venitienne n'eust esté plus claire que le jour, & qu'ainsy il n'y eust point eu d'infamie trop notoire de l'abandonner apres en avoir connu, examiné, & deffendu l'equité, l'esprit & le courage des plus fermes, eussent pû en estre esbranlés. Cependant les plus grands ennemis du Pere, avoient si bonne opinion de son intregité & de sa fermeté, qu'ayant tenté tous les autres

Theo-

Theologiens avec toutes ſortes de machines artificieuſes pour les faire manquer de fidelité à leur cauſe & à leur Eſtat, ils n'oſerent ſeulement jamais luy faire porter aucune parole ſemblable. Et on ſçait au vray, que lors que partit de Rome le General des ſervites nommé Maiſtre Philippes Ferrary d'Alexandrie, qui eſtoit tres-intime amy du Pere, le Pape Paul le charga expreſſément de faire quitter à deux de ſon Ordre le Service de la Republique, ſçavoir à Frere Paul & à Frere Fulgence, avec aſſurance qu'ils ſeroient hautement recompenſés; & que ce General reſpondit ſur l'heure, qu'il ne penſoit pas pouvoir obtenir rien du Pere Paul. Ce General Eſtant auſſy-toſt allé voir le Cardinal d'Aſcoly, qu'il ſçavoit aimer beaucoup ce Pere, il luy communiqua la penſée qu'il avoit d'eſſayer de desbaucher le Pere Paul, à quoy le Cardinal luy diſt ouvertement, qu'ayant leu ſes eſcrits, & connoiſſant comme il faiſoit ſon humeur, il l'aſſuroit qu'il y perdroit ſa peine. Ce grand & tres-ſçavant Prelat connoiſſoit bien la ſolidité des raiſons Venitiennes, l'incorruptibilité du Pere, & que la force de

ſon

ſon ame eſtoit impenetrable aux promeſſes & amorces de la Cour, ſçavoir aux eſperances de dignités, de biens, de voluptés & meſmes aux intimidations. Auſſy quand don Francois de Caſtro arriva à Venize pour y traitter cét accommodement en qualiré d'Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne, il avoit nombre de Religieux de grand merite avec luy, aucun deſquels n'oſa parler au Pere, ny taſcher à le ſeduire. Vn ſeul luy jetta vn filet pour l'attrapper, mais ce fut en vain. Vn nommé Martin Aſdral vallon, homme tres propre pour ſervir d'Eſpion, s'en vinſt à Venize ayant quitté Rome pour deſplaiſir qu'il avoit receu de cette Cour la, & dés le commencement, il s'ingera de ſe trouver à la boutique de Secchini rendes-vous de ce Pere & de tant d'autres dont nous avons parlé. Il n'y avoit perſonne qui euſt de plus ſeures & diſtinctes Nouvelles de ce qui ſe faiſoit à Rome touchant cette controverſe, & aucun n'avoit plus de diſpoſition & de liberté que luy à condamner l'emportement du Pape. Il n'avoit pas m'auvais eſprit, auſſy apres avoir practiqué aſſés long temps avec le Pere, il ſe miſt à l'en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

à l'entretenir adroittement de l'humeur vindicative du Pape, luy insinuant qu'on luy avoit donné commission de le taster ; & cela pouvoit bien estre vray. Sur la fin de cette année, & dans l'entrée de 1607. ce grand accommodement fut conclu sous l'authorité du Roy de France par le moien du Cardinal du Perron à Rome ; & l'execution & mediation d'iceluy Remises au Cardinal de Ioyeuse, lequel fist son possible par l'interposition de Monsieur du Fresnes Ambassadeur du Roy tres-Chrestien pour obliger le Pere de s'abboucher avec luy, le faisant assurer qu'outre que sa personne estoit compriſe dans l'accommodement de cette cause publique comme celle d'vn de ses conseillers, il avoit encore des Commissions speciales de traitter avec luy des choses concernantes son agrandissement. Le Pere penetrant l'intention du Cardinal, fist rapport du tout au Senat, surquoy l'excellentissime College voulant entendre l'auis du Pere, comme remettant à sa prudence la resolution qu'il devoit prendre sur ce fait, il respondit de sorte, que ses sages Senateurs resolurent qu'il ne traittast point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

poinct avec ledit Cardinal. Et la principale raiſon fut ; ſur ce que le Senat n'ayant jamais voulu conſentir, que l'accommodement portaſt qu'il receuſt aucune benediction ou abſolution dont il n'avoit aucun beſoin, puiſque tout ſon procedé avoit eſté fort legitime, on ne pouvoit pas prevoir, ſi vn Cardinal ſi conſiderable traittant avec vn ſimple Religieux, n'euſt point fait ſur luy quelque ſigne de benediction, dont la Cour de Rome ſe fuſt avantagée contre la Republique, parce que le Pere Paul avoit eſté & eſtoit encore vn de ſes principaux conſeillers. Qu'encore il euſt eſté aiſé d'ajouſter aux paroles du Pere, & luy ſupoſer d'avoir dit des mots de ſouſmiſſion auſquels il n'euſt jamais penſé. Auſſy eſt-il de la prudence d'vne perſonne qui pour ſervir vn Prince a deſia encouru l'indignation d'vn autre, de ne traitter point à part avec vn des Miniſtres, de crainte qu'il ne donne deffiance de luy à ſon Maiſtre, ſans eſperance neantmoins, de pouvoir adoucir l'autre. Vne des conditions de l'accommodement, fut que la Sereniſſime Republique pardonnaſt à tous ceux qui avoient agi con-

contre elle en ce rencontre, quoy qu'il ne fuffent pas nommémẽt ſpecifiés dãs le traitté. Et ſur le meſme fondement que tant de rebelles qui avoient beaucoup offencé l'Eſtat, y furent tous reſtablis, auſſy ce Pere y fut-il compris en individu, outre que la diſpoſition de la raiſon commune, & doctrine des juriſconſultes, qui veut que la paix Eſtant faite avec le Prince, elle ſoit auſſy entendue & cenſée faite avec tous les conſeillers, ce Pere le principal de ceux de Venize devoit bien eſtre compris en ce traitté. Ce que depuis ledict accord, le meſme Pape Paul cinquieſme ratiffia nommément à l'Ambaſſadeur François Contarini, qui eſt aujourd'huy le Sereniſſime Doge de Venize. Choſe qui devra encore paſſer pour avoir eſté conſtamment traittée quand on ſçaura, qu'ayãt du depuis eſté parlé audit Pape meſme dudit Pere Paul en indiuidu, il reſpondit nettement qu'il avoit dõné ſa benediction à tous, & qu'il ne vouloit plus qu'il ſe parlaſt des choſes paſſées. Sur telles promeſſes d'vn ſi grand Prince, & ſur la ſincerité de ſa propre conſcience, le Pere demeuroit ſerain & dans vne aſſiette d'ame fort

fort paisible sans deffiance de qui que ce fust, ne se pouvant imaginer qu'on luy pûst vouloir du mal pour avoir servi son Prince naturel avec grands empressemens & fidelité, qu'il conserua fort entieres pour luy, tant qu'il luy resta vn souffle de vie & de mouvement.

On consulta encore plusieurs fois, si le Pere devoit visiter le Sieur Gessi Envoyé par le Pape pour son Nonce à Venize depuis cét accommodement. Chose qui fut premierement esmeüe à Rome aupres de l'Ambassadeur de la Republique, & qu'on croyoit ne pouvoir heurter son honneur, puisque ce n'estoit qu'vn tesmoignage de respect. Et cela estant remis à sa consultation, le Pere s'offrit assés de le faire ; mais ayant fait reflexion sur la hauteur du procedé des Nonces avec le Prince mesme, en quoy ils s'emportent d'arrogance sous pretexte de la defference qu'on leur rend en la qualité qu'ils tiennent de ministres de la Religion, l'excellentissime College en consultant delibera & luy prescriuit toutes les paroles qu'il diroit ; & mesmes jusqu'à quels mots il deuroit souffrir dudit Nonce, & ce qu'il luy deuroit respondre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſpondre, au cas qu'il vouluſt, comme l'on pretendoit, le faire r'entrer dans le fonds de la conteſtation precedente. En ce pour-parler, la deliberation ſur ce qui ſe feroit ou diroit en ce rencontre, porta tant de contrarietés & d'opinions differentes, qu'on ne put ſe reſoudre à laiſſer faire cette entre-veüe. De là arriva t'il du depuis, que les plus grands Prelats de cét Eſtat, Eueſques, & Patriarches indifferemment, ont traitté leurs affaires avec le Pere quand ils en ont eu beſoin, quelques-vns en le viſitant dans ſon monaſtere, & quelques-autres l'enuoians prier de les venir trouver chés eux.

Dans ce temps que ſes controverſes eſtoient deſia accommodées à Venize y arriva Gaſpar Scioppius homme beaucoup connu au monde par tant de livres qu il à fait imprimer, il venoit de Rome pour paſſer, comme il diſoit, en Allemagne ou il alloit pour y porter, comme on appriſt, vn eſcriſt injurieux à la Republique, pour l'y faire imprimer, & autres eſcritures remplies d'impietés, comme celle d'vn certain Religieux Dominiquain nommé Thomas Campanella, qui fut arreſté par les

Eſpa-

Eſpagnol au Chaſteau de l'œuf dans la Ville de Naples, ſur ce qu'on ſçeut qu'il avoit voulu livrer aux Turcs le Chaſteau de Coſenze. En cét eſcrit Campanella inſtruiſoit le Roy, & le Gouvernement d'Eſpagne, de quelle façon ſous divers pretextes de Religion ils pouvoient s'emparer du Papat, ou eſmouvoir le Pape à former nouvelles controverſes aux Princes foibles, qu'il leur continuroit juſqu'à avoir trouvé l'occaſion de les deſpoüiller de leurs Eſtats; il y paſſoit encore juſqu'à faire voir, qu'ou les Eſpagnols devoient donner le Papat à vn des leurs, qui pourroit eſtre Roy, & Pape tout enſemble, ou au moins obliger le Pape à leur ſervir d'inſtrument & de Miniſtre pour l'oppreſſion des autres Princes. Que ce fuſt pour cette raiſon, ou pour quelqu'autre cauſe ſecrette, il eſt certain qu'il tomba dans la diſgrace, & que par Ordre public, il fut arreſté trois ou quatre jours, apres leſquels on luy ordonna de ſe retirer promptement. Auant que ce Mal'heur luy arrivaſt il eut conference avec le Pere, dans laquelle ils diſcoururent fort long-temps des belles lettres, & particulierement de la doctrine

doctrine des anciẽs Stoiques, qu'il professoit vouloir retirer de l'obscurité & mettre à la plus grande lumiere du monde, aussy bien que beaucoup d'autres de ses sçavantes pensées, y entremeslant mesmes beaucoup de matieres d'Estat, & plus particulierement de celles des protestans d'Allemagne. Apres quoy prenant le mesme Pere à part, il commença à luy remonstrer, que le Pape en qualité de grand Prince avoit les mains fort longues, qu'ainsy il ne pouvoit qu'il ne luy mes-arriuast, puis qu'il tenoit avoir esté beaucoup offencé par luy, qu'aussy n'eust-il pas manqué de l'auoir desia fait tüer, s'il eust voulu s'en venger de cette sorte. Mais que le Pape n'auoit autre dessein que de le prendre vif, le faisant enlever dans Venize mesmes, pour le conduire à Rome; non-obstant quoy il s'offrit luy, pourveu qu'il le consentist, de traitter sa reconciliation, avec autant d'avantage & d'honneur qu'il en pourroit souhaitter; affirmant encore qu'il avoit commission de faire bien des traittés avec des Princes Allemans, mesme touchant leur conversion. Le Pere respondit, qu'il ne sçavoit pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

avoir fait aucune choſe, pour laquelle ſa ſainteté d'euſt ſe tenir offencée. Qu'il avoit deffendu vne cauſe fort juſte. Que neantmoins il eſtoit fort deſplaiſant, de ne l'avoir pû ſouſtenir ſans tomber dans l'indignation du Pape. Qu'ayant eſté particulierement compris dans l'accommodement, il ne devoit pas preſuppoſer qu'vn Prince vouluſt manquer à la foy publique & à la promeſſe qu'il a jurée d'avoir tout oublié. Qu'il ne ſe vouloit mettre en peine de la menace qu'on luy faiſoit, d'vne mort violente. Que puiſque les aſſaſſinats avoient eſté tentés contre des Empereurs, executés ſur des Rois, & des grands Princes, ceux de bas-alloy comme luy ne pouvoient s'en tenir hors de hazard. Mais qu'au cas qu'on euſt ce deſſein contre luy, il ſe tenoit deſia preſt de recevoir ce que Dieu voudroit deſtiner, n'eſtant pas ſi ignorant des choſes humaines, qu'il ne ſçeuſt bien la nature de la vie & de la mort, & qu'il ne tinſt encore incertain, lequel de les deſirer ou de les craindre fuſt le plus expedient, à celuy qui ſçait ce que c'eſt, & les connoiſt à fonds. Qu'au cas qu'il le fiſt prendre vif, pour le conduire à Rome,

Rome que le Pape ne pouvoit pas douter que toute sa puissance ne pûst aller jusqu à empescher, qu'vn homme n'ait plus de pouvoir sur sa propre vie, que tous les autres ensemble, & qu'ainsy il ne pûst disposer de sa vie avant que le Pape pûst avoir le plaisir de la luy faire perdre en public. Qu'au reste il le remercioit de sa bonne affection, ne se mettant pourtant en aucune peine de tous ses aduis & ne se voulant departir en aucune façon de l'intereſt du public, puis qu'il n'en avoit entrepris la deffence, qu'apres grande connoissance de la justice de sa cause.

Ses deux propositions, de faire tüer, ou enleuer tout vif le Pere, furent trouvées bien estranges & presqu'incroyables ; cependant parce qui arriva vn peu apres, on peut aisément juger, que Scioppius ne parloit pas en l'air, mais qu'il y avoit long temps qu'on avoit conçeu ses desseins contre le Pere. Party qu'il fut de Venize, il fist vn discours satyrique auquel parlãt de l'entree-veüe de luy & de ce Pere, il attesta l'avoir connu pour homme non indocte, ny timide. A parler sainement ce Pere estoit si bon, qu'il ne pouvoit juger mal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

de perſonne, ce qui luy fiſt croire que ſes avis de Scioppius fuſſent de ſa pure intention ; outre qu'il eſt certain que naturellement il eſtoit fort intrepide, qu'avec vne profonde reſignation à la providence divine, il vivoit tres confidemment dans l'innocence de ſes mœurs. Car bien que par diverſes fois il euſt eſté averti de prendre garde à ſa perſonne, parce que les Seigneurs Inquiſiteurs d'Eſtat (qui ſont des Magiſtrats Souverains dans Venize, auſquels on deſcouvre journellement toutes les plus ſecrettes conſpirations qui ſe facent) ayans eſté aſſurés qu'on machinoit contre ſa vie, & qu'à cauſe de la grande eſtime qu'ils faiſoient de luy, ils ne manquaſſent pas de le ſoliciter fortement de ſe tenir ſur ſes gardes, jamais pourtant il ne teſmoigna aucune crainte, ny ne penſa à conſerver, ce qu'il faiſoit, ou par grandeur de courage, que tous ceux qui l'ont bien connu ont eſprouvé avoir eſté merueilleuſe en luy, ou parce qu'il tenoit aſſuré que rien ne peut arriuer ſans que Dieu l'ait diſpoſé, ou que les choſes preveües de Dieu ne ſe peuvent empeſcher, quelque ſoin que lon apporte

porte pour les prevenir, aprés meſme qu'elles nous ont eſté predites ; que bien loin de cela il arrive le plus ſouvent que les grands empreſſemens pour s'en deffendre, & les extraordinaires precautions qu'on y apporte font vne partie de la cauſe qu'elles arrivent, qu'au reſte, qu'outre que le travail qu'on prend pour s'en Garantir eſt infini, il eſt encore tres-incertain. Auſſy ne voulut-il changer d'vn ſeul jota ſon accouſtumée façon de viure, diſant luy importer peu de mourir d'vne façon ou d'autre, pourveu qu'il mouruſt innocent, & cela parce qu'il eſtoit fort aſſuré, que la mort ne le ſurprendroit jamais à l'impourveu. Et entre les excellentes vertus de ce grand homme, vne des principales à eſté de n'eſtimer point la vie, laiſſant par la vn exemple fort rare de s'eſtre tres profondement imprimé dans l'ame, que le viure & le mourir, eſtoiẽt choſes fort indifferẽtes.

Six mois depuis l'accommodement, fut faite vne entrepriſe, qui donna bien des choſes à dire au monde, & qui juſtifia que ce n'avoit pas eſté ſans fondement que Scioppius avoit parlé; que meſmes c'avoit eſté avec raiſon, qu'on

avoit beaucoup de fois averty le Pere, de ſe bien garder. Car le ſoir du cinquieſme Octobre ſur les vingt & trois heures (c'eſt à dire vne heure avant jour couché) le Pere retournant de Sainct Marc à ſon convent, en deſcendant les marches du haut au bas du pont de Saincte Foſque, fut attaqué par cinq aſſaſſins, les vns empeſchant que le monde n'approchaſt, & les autres faiſant l'execution, dans laquelle cét innocent Pere demeura bleſſé de trois coups de ſtillet, deux dans le col, & vn dans le viſage, qui entroit par l'oreille droite, & ſortoit juſtement à cette valicelle qui eſt entre le nés, & la joüe droite, de laquelle playe le meurtrier ne pût tirer le ſtillet pour l'avoir trop enfoncé dans l'os, & de ſorte que ce fer demeura dans la bleſſure, & tout tortu de l'effort avec lequel il y avoit eſté planté. La divine providence ſe rend admirable dans les ſuccés humains ou la prudence humaine manque preſque touſiours de veüe, eſtant conſtant qu'il y a vne certaine force externe dans nos actions, & vn long enchaiſnement de cauſes toutes independentes de nous, leſquelles ne peuvent eſtre deſcouvertes ny empeſchées

ſchées par nous, quelque beau genie que nous ayons, & quelque forte reflexion que nous y facions. Il y avoit plus de trois mois que le Pere, ſi non ce ſoir-la, n'avoit eſté dehors, qu'il n'euſt avec luy pour compagnie, outre Frere Marin ſon Serviteur, encore le Pere Maiſtre Fulgence avec vn ſien compagnon homme d'eſprit, & de courage; & nonobſtant qu'on donnaſt à toutes heures des aduis de ſe bien garder. Ces bons religieux ne laiſſoient pas de marcher par la Ville avec vne entiere confiance, ne pouvant s'imaginer avoir rien à craindre, parce qu'ils ſçavoient avoir bien fait & deffendu vne cauſe notoirement juſte, croyans d'ailleurs, qu'aprés cette controverſe terminée, il ne ſe pourroit trouver ame du monde ſi impie & tyrannique, qui apres vn accommodement ſi ſolemnellement fait, vouluſt preſumer de donner au monde & à tous les Princes, vn exemple ſi ſcelerat, de vouloir par violence attentée ſur leurs conſeillers, empeſcher qu'à l'aduenir ils en puſſent trouver pour ſouſtenir leur cauſe; ſans crainte d'eſtre aſſaſſinés. Ce ſoir donc par vn accident le Pere Maiſtre Fulgence & ſon

compagnon ne ſe trouverent pas auprés du Pere Paul. Deux jours auparavant par vn feu de hazard avoient eſté bruſlées les maiſons de la deſcente de Saint Lio, qui va vers Sainct Marc, ou eſt la ruë qui donne à la mercerie, leſquelles ſont à preſent rebaſties; Maiſtre Fulgence ayant oüy parler de ce feu, qui n'eſtoit pas encore achevé d'eſtre eſteint, il luy priſt enuie & pria le Pere de le laiſſer aller voir, avec penſée de retourner auſſy-toſt, pour l'accompagner quand il ſortiroit du palais. Mais s'eſtant inſenſiblement arreſté aſſés de temps a ce feu, pource qu'il cruſt que le Pere devoit s'en eſtre retourné chez luy par la ruë de Sainct Lio, il s'en reuinſt au convent. Ce qui fiſt que cette ſeule fois depuis vn fort long temps le Pere Paul ſe trouva avec ſon ſeul compagnon, lequel eſtant derriere luy dés que les aſſaſſins tirerent leurs eſpées, & leurs arquebuſes, fut pris par vn d'eux, & tres fortement lié à travers le corps & par les bras, juſqu'à ce qu'vn croyant avoir oſté la vie au Pere, & qu'il ne le frappoit plus, ayant laiſſé le ſtillet dans la bleſſeure, & que tous prirent en main leurs arquebuſes pour eſpou-

eſpouventer ceux du peuple, qui couroient à cét endroit, & s'eſcrioient ſur eux. Apres quoy, bien que ce Frere Marin fuſt abandonné de celuy qui le tenoit ainſy garrotté, la peur qu'il eut de voir encore trois des aſſaſſins, enſemble & le bruit des coups qu'ils tirerent depuis, le fiſt courir, fuïr & quitrer la place ſur le champ, ſans dire vn ſeul mot ny crier à l'aide. A vray dire on ne ſçauroit aſſés loüer la bonté, ſincerité, vertu, charité & grand amour pour la verité, du veil Alexandre Malipiere. Ce bon vieillard, tres noble de naiſſance, Mais beaucoup plus noble pour l'integrité de vie, vne pieté ſans fard & ſans ſuperſtition, & pour avoir le jugement ſi ſain & ſi conſtant en vn âge decrepit, s'eſtant par pure eſtime & charité devoüé au ſervtce du Pere, l'accompagnant tous les ſoirs à ſon retour, marchoit ce ſoir lá vn peu devant le Pere, de ſorte qu'à cette deſcente du pon, l'aſſaſſin eut toute facilité de le fraper ſans eſtre aperceu, auſſy luy donna t'-il plus de quinze coups de Stillet, cõme il fut remarqué par des femmes qui eſtoiẽt aux feneſtres, dont on trouva tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

les trous en ſon chappeau, en ſon capuchon, & au col de ſa robe, dont trois ſeuls le bleſſerent. En cela ſe voit bien que Dieu aſſiſta particulierement ce Pere, oſtant enſemble & les forces & l'eſprit à l'aſſaſſin, qui d'vn leger coup de pointe, ou dans les flancs ou dans l'eſchine, euſt peu expedier cét innocent, qui ne bouga d'vne place, ne diſt aucun mot, & creut, comme il rapporta aprés eſtre reuenu à ſoy, en receuant les deux premiers coups de ſtillet, avoir ſenti comme deux traits de feu en vn meſme moment, & qu'au troiſieſme coup, il penſa qu'on l'avoit chargé d'vn tres-peſant fardeau, dont il ſentit tel eſtourdiſſement, qu'il n'avoit plus de conception de rien, que fort confuſément. Alors les femmes qui eſtoient aux feneſtres hauſſerent leurs cris, & le Seigneur Mali Piere ſe retourna, & voyant le ſtillet dans la teſte du Pere, l'en tira avec grand force, & commença à crier ſur les aſſaſſins dont il en apperçeut encore deux qui avoient leurs piſtollets en main, qui s'enfuirent par la rüe de Sainct Marcilien, & de là en la vieille Cour de la miſericorde, à l'extremité & au dehors de laquelle il y avoit

voit vne gondole, & leurs compagnons qui les attendoient, lesquels tous ensemble se sauverent chés le Nonce du Pape residant à Venize, du palais duquel ils passerent le mesme soir, au port du Lido, ou on leur avoit exprés, & quelque temps auparavant, equippé vne pertte à dix rames & bien armée, qui les attendoit dans laquelle ils se retirerent vers Rauenne, ou comme quelques autres ont assuré, à Ferare. Cét accident estant divulgué, & quand on sçeut que les assassins s'estoient refugiés chés le Nonce, le peuple s'eschauffa, s'assembla & se sousleva de sorte, que dés la nuit mesme, toute la maison fut inuestie, & qu'on cria tant d'injures, & de toutes parts contre le Nonce, que sa propre personne fut en grand hazard d'estre attaquée, ce qui obliga le haut conseil des dix, de luy envoyer bon nombre de gardes, pour empescher qu'on ne luy fist violence. Vn autre estrange accident empescha, qu'on ne pust suiure si tost ny attrapper les assassins. Les Comediens s'estoient introduits dans la ville, & ce mesme soir à Sainct Loüys, ou estoit leur theatre, se recitoit vne de ses excellentes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

comedies, qu'ils appellent œuvres avec intermedes, ce qui avoit si bien amassé là tout le voisinage que contre l'ordinaire, on voyoit peu de monde dans tous les quartiers prochains de Saincte Fosque ; ce qui fut cause que les assassins se sauvereut plus aisément. l'Entrepreneur de cét assassinat fut vn nommé Ridolphe Poma, lequel estant premierement marchand à Venize, & y ayant credit tomba dans le malheur de faire banqueroutte, pourquoy il se retira à Naples affin de prendre le temps de se faire payer, & de la à Rome ou on fut estonné d'u bon accueüil qu'il y receut. Chacun demeuroit surpris de le voir si familier avec le Cardinal Borgheſe, qu'il le mena mesme voir le Pape son oncle, qui tous deux luy promirent de faire recevoir Religieuses deux de ses filles, qu'il avoit laissées, dans les terres de l'obeïssance de Venize. Il estounoit encore bien plus tous ses amis, en leur escrivant que bien-tost il auroit recouvré tous ses credits & effets, & que mesme on le pourroit voir esleué en grand honneur ; jusques là qu'on connut par vne de ses lettres qu'il n'avoit pas moindre esperance

que

que de devenir Cardinal. Celuy-la fut le conducteur du dessein, avec vn nommé Alexandre Parasius natif d'Ançone; on leur donna pour compagnons vn Jean de Florence fils de Paul, qui auparavant, affin d'avoir la liberté de demeurer à Venize sans soupçon tout le temps qu'il seroit necessaire pour meurir & esclore ce grand ouvrage, s'estoit enrollé en vne compagnie de soldats, laquelle devoit servir sous vn capitaine dans les vaisseaux destinés pour Sorie en Allexandrie; il y eut aussy vn nommé Pascal de Bitonte, pareillement Soldat d'vne autre compagnie, tout deux tres-expers en ce mestier d'assassin ce qu'on peut aisément juger, par leurs proscriptions & banniſſemens (car tous estoient bandits) pour espion, ou guide, on leur donna vn certain prestre, nominé Michel viti Bergamasque; qui estoit prestre habitué & officiant dans l'Egliſe de la trinité de Venize. Par celuy-cy on ne pût plus douter qu'on n'euſt conceu cette conſpiration bien des mois avant qu'on la puſt executer; puisqu'il est certain que ce meſme prestre dés le Careſme precedent, ſous pretexte de prendre plaiſir aux predications du

Pere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Pere Maiſtre Fulgence, venoit chaque matin au convent des ſervites à la porte du Pulpitre ou jubé, qui reſpond du coſté du dedans, & l'entretenoit courtoiſement, luy demandant la reſolution de pluſieurs cas de conſcience. Ce qu'il continua meſme aprés paſques en le ſalüant touſiours par les rues, & le viſitant encore audit convent, & ne l'entretenant jamais que de choſes de devotion. Ainſy par Mal'heur extreme arrive t'il aiſément, & preſqu'ordinairement, que la Religion ſert d'inſtrument & de moiens pour entreprendre & executer les plus grandes ſcelerateſſes, par ceux qui, ou pour eſtre mal dans leurs affaires, ou prevenus, trompés & faſcinés par dés ſcrupules que des perſonnes puiſſantes leurs mettent en l'ame, ſe laiſſent guider & conduire avec vne obeïſſance aveugle à toutes ſortes de deſſeins ſans vouloir examiner s'ils ſont juſtes.

Avant ces execrables ſuccés, Maiſtre Fulgence avoit infinies fois obſervé, que preſque chaque jour, & infalliblement lors que le Pere, luy, & leurs deux compagnons retournoient au logis, ils rencontroient ſur le pont de Saincte Foſ-

Foſque, ou peu loin d'iceluy d'vn coſté ou de l'autre, tantoſt vn, tantoſt deux ſoldats, qu'on reconnut du depuis eſtre ſes meſmes aſſaſſins. Que luy appercevant qu'ils regardoient fixement le pere, & meſme quelques fois ſe deſtournoient pour le regarder par derriere, l'ayant deſia paſſé, il luy en donna aduis. Mais que ce bon Religieux le repriſt de ſes ſoupçons, & le blaſma d'avoir trop de curioſité; tant il eſt vray, que nulle prevoiance humaine, ne peut empeſcher le ſuccés des choſes qui doiuent arriuer. Je prie le lecteur de ne point trouver mauvais que je faſſe icy vne digreſſion, & vne tranſpoſition de temps, pour luy faire ſçavoir ce que deuinrent ces traiſtres aſſaſſins, avant de me remettre ſur ce qui ſuiuit de prés les bleſſures de ce Pere. Il à eſté verifié par extraicts d'actes publics, que ſur le depart de ce Ridolphe poma avec ſes compagnons pour Venize, il tira mil eſcus de la chambre d'Oncone, qu'ayant eſté veu à Ravenne aprés que la nouvelle y fut veniie du meurtre du pere, ils y furent receus fort honorablement, s'eſtant meſme dit; ce que je n'afferme pas, pour n'en avoir

point

point de certitude que la chambre de Ravenne leur donna autres mil escus. Là on leur donna caroſſe & perſonnes armées pour les eſcorter ; & dans toutes les autres villes de la Romagne on les ſouffroit marcher comme en triomphe avec leurs arquebuſes. En cette ſorte furent-ils careſſés des Gouverneurs, juſqu'à ce que le bruit eſtant venu par mer à Ancone, que le Pere eſtoit bleſſé, mais non mortellement ſes premieres rejoüiſſances parurent beaucoup rallenties. Arrivés à Rome ils y furent aſſés bien reçeus, & aſſures d'honneſtes entretiens, mais non pas tels qu'ils eſperoient & croyoient le meriter ; ils demeurerent à Rome ou ils eurent tous diſgrace. Le preſtre Michel Viti fut empriſonné en la tour de Nona (je n'ay pû ſçavoir pour quelle cauſe, ou pretexte on le fiſt) mais ſi bien a t'on appris d'vn Religieux ſervite là priſonnier en meſme temps que luy, qui racontoit à pluſieurs de ſon Ordre que ce Viti luy avoit dit des choſes eſtranges, des grandes promeſſes qu'on leur auoit faictes & des preparatifs pour faire reüſſir ce deſſein & ſe vantant d'avoir en cela fait vn grand

ſervi-

ſervice à l'Egliſe. Comme on faiſoit prendre ce Poma par le grand prevoſt, vn de ſes fils qui le vouloit deffendre fut bleſſé à ſa veüe d'vn coup d'arquebuſe dont il mourut, & luy fut envoyé à Civitavechia, ou il perit miſerablement en priſon. On a veu du depuis à Venize vn autre fils de ce Poma, garçon de fort belle taille, & bonne mine, avec tout cela demy-enragé, & ainſy devenu le joüet des enfans, tout delasbré & demi nud, courant par les rües & encore y mendiant ſon pain. Enfin ces malheureux ont eſté des exemples de la punition de Dieu, qui par vn de ſes plus terribles jugemens, paſſe meſmes des peres à leurs enfans. Je ne ſçaurois dire les aventures particulieres des trois autres, ny lequel d'eux fut decapité dans le chaſteau de Perouſe. Enfin il eſt aſſuré que tous finirent mal. Mais de ſçavoir pourquoy ſes gens la, apres avoir eſté favoriſés & bien entretenus à Rome, en furent chaſſés, ou y furent empriſonnés, l'effet en eſt fort notoire, mais la cauſe ne s'en dit point, auſſy eſt-ce l'vſage des grands Princes de cacher le plus qu'ils peuvent les raiſons de leurs entrepriſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

prises. On fist courir le bruit que leur impatience & dépit de ne recevoir pas ce qu'on leur avoit promis qui estoit dix mil escus à ce Poma, & aux autres d'assés grandes sommes, les obligerent de parler trop hardiment du Cardinal Borgheſe, & du Pape meſme, & de desçouvrir trop distinctement, ce qui pour n'avoir pas esté executé assés ponctuellement, n'avoit pas esté entierement recompensé par ceux qui le pouvoient & devoient, puisqu'on s'estoit mis en tout hazard possible pour le bien achever : que ses choſe, dis-je, furent cause que les patrons ou Ministres de cét Estat les escarterent ainsy, de crainte qu'ils n'en dissent encore d'avantage. On vinst meſme jusqu'à dire qu'on les avoit puny, pour ce qu'on sçavoit qu'ils avoient murmuré & Menassé de tüer Borgheſe, & meſme le Pape. Telle est la fecondité de trouver en toutes les Cours des sujets de ce qui s'y fait, & particulierement en celles d'Italie. La cause la plus vray-semblable que j'en sçache, & qui m'a esté assurée par vn Prelat encore viuant, est que l'Empereur Rodolphe estant mort en ces temps la, ausquels on voyoit que Mathias son frere

frere deuoit ſucceder, le Pape envoya en allemagne ſon Legat le Cardinal Mellini pour eſtre preſent & intervenir à cette ſolemnité, & pour ſe conſeruer en la poſſeſſion des pretentions auſquelles les Papes ſe croyent juſtement fondés, d'avoir grãde part à la creation des Empereurs. Ce Cardinal revenu à Rome, y diſt librement, que tous les Catholiques d'Allemaigne teſmoignoient eſtre fort ſcandaliſés, de ſçavoir qu'on laiſſaſt librement vivre à Rome des perſonnes coupables d'vn crime ſi execreable, & que cela avoit donné grand ſujet aux heretiques de faire imprimer des libelles diffamatoires contre la perſonne du Pape, qui n'eſpargnoient non plus que tout l'Ordre des Cardinaux. Ce rapport joint à celuy qu'on luy avoit fait de l'inſolence des menaces, plaintes de ſes vauriẽs, avec le deſſein formé qu'on avoit de ne leur payer pas les dix mil eſcus, irriterent ſi bien le Pape, qu'il commanda qu'on les fiſt ſortir de Rome, & que pourtant on les entretinſt en d'autres villes. Choſe qui leur parut ſi rude, qu'ils ne feignirent point de s'eſcrier qu'on les avoit bien trahy, que ce n'eſtoit pas l'execution des promeſſes qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

qu'on leur avoit faites, ſur la bonne foy deſquelles ils s'eſtoient mis au hazard d'eſtre faits mourir par juſtice, & qu'apres cela on ne leur tenoit pas parole à laquelle en telles rencontres les Turcs meſmes avoient honte de faillir, & qu'ayans de cette ſorte irrité les eſprits de ſes grands, qui portent impatiemment les plus legeres reproches on les abandonna abſolument; icy ſe juſtifiant pleinement cét ancien proverbe, qu'aucuns traiſtres ne plaiſent aux grands; & que la juſtice de Dieu ne laiſſe pas d'attrapper enfin les meſchans qui fuyent le mieux, quoy qu'elle ne les pourſuive que lentement & comme avec des pieds boiſteux.

Mais revenant au Pere bleſſé, la premiere choſe qu'il fiſt, aprés qu'on luy eut lié ſes plaies & couché dans ſon lict fut de bien preparer ſon ame, à recevoir Noſtre Seigneur, comme il fiſt le lendemain matin dans la tres-Sainte Communion avec grande humilité, conviant tous les peres, qui pleuroient au tour de luy, de l'excuſer ſi pour raiſon des douleurs de ſes bleſſures il ne pouvoit beaucoup parler, comme il euſt bien ſouhaitté, pour pouvoir donner plus de de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

demonſtration du repentir qu'il avoit d'avoir tant offencé Dieu & luy en demander pardon. Et ſuivant l'Ordre de cét Eſtat & gouvernement, Lavangodor eſtant venu pour recevoir ſa depoſition & ſon examen, qui eſtoit lors le Seigneur Hieroſme Triviſan qui eſt à preſent General en Candie, il luy diſt qu'il ne ſçavoit point avoir aucun ennemy; qu'il n'avoit connu aucun de ceux qui l'avoient frappé; & qu'il prioit le haut conſeil des dix, de ne faire aucune pourſuitte de cette violence, que luy pardonnoit de bon cœur à qui l'avoit ainſy offencé, & que le Senat ſe contentaſt de donner ſeulement ordre à l'avenir pour la ſeureté de ſa perſonne, au cas qu'il pleuſt à Dieu luy prolonger la vie. Ainſy demonſtrant bien en effet, que cõme Chreſtien, & fils du Pere celeſte, il obeïſſoit aux preceptes de l'Evangile, & que comme vray philoſophe, il avoit eſteint dans ſon ame tout eſprit & reſſentimẽt de Vengeance, qui n'eſt qu'vne ſorte de juſtice bien ſauvage, mais qui eſt pourtant fort enracinée dans l'humeur de la nature. Cét acte Heroique ne fut point ſingulier en luy pour cette ſeule offence, puis qu'il en avoit

avoit pratiqué auparavant de pareils, & qu'il continua le semblable en tous les autres fascheux rencontres de sa vie. Car le plus d'impatience & de chaleur qui ait jamais esté veu sortir de cette saincte bouche, pour quelque occasion que c'ait esté des plus grandes injures qu'on luy ait peu faire, par paroles, escrits, ou par attentats de mains, s'est passée à prononcer, sans aucune emotion ses beaux mots : que Nostre Seigneur juge de cette action, & en ordonne ce qu'il luy plaira. Le general des servites Philippes d'Alexandrie, ayant appris le lendemain matin des blessures, cét accident à Treuise ou il estoit, vinst aussy-tost visiter le Pere, duquel il avoit tousiours esté fort amy, mais il demeura sans paroles ayant appris comme le tout c'estoit passé, & jugeant par là d'ou ce coup venoit, & luy & le pere Fulgence qui luy en dist ce qu'il en soupçonnoit, furent si fort surpris, qu'apres peu de conference, ils ne firent que s'entre-regarder bien tristement.

Comme il haissoit toutes sortes d'ostentation, il ne vouloit avoir pour le panser que le seul Aluise Ragoza jeune gar-

garçon, mais fort ſage, & qui avoit la main douce, & nullement peſante. Mais le Pere n'en fut pas creu, l'eſtime qu'on faiſoit de luy, & le grand intereſt qu'on prenoit de luy ſauver la vie, obligerent le Senat d'employer pour le reſtabliſſement de ſa ſanté, & la gueriſon de ſes playes preſque tous les plus celebres Medecins, Phiſiciens, & Chirurgiens de Venize. Il en vinſt meſmes par Ordre public de la Ville de Padoüe, & entr'eux Hieroſme Frabrice Aquapendente, ancien amy, & admirateur des belles qualites du Pere. Et celuy-la fut commandé de demeurer touſiours dans le convent, & qu'Adrian Spignelius l'aſſiſtat, lequel fut auſſy par aprés Profeſſeur Anatomique dans la meſme vniverſiré, & tous deux juſqu'à tant qu'on ſçeuſt poſitivement ou aboutiroit ce mal, à vie, ou à mort, de l'vn & l'autre deſquels on fut long-temps en doute, avant de pouvoir aſſeoir des jugemens certains. Parce qu'outre que les bleſſures eſtoient dangereuſes & grandes d'elles meſmes, & encore plus par la delicateſſe de la complexion du bleſſé, dont le naturel eſtoit ſi extenué, qu'on euſt bien pris ſon corps pour vne

ſque

ſquelette, ſi diſtinctement pouvoit-on compter ſes os qu'auſſy à cauſe de la grande perte qu'il fiſt de ſon ſang, dont il ſe trouva ſi deſpourveu & pour cét effet tellement affoibly, qu'il fut plus de vingt jours, ſans ſe pouvoir remüer ny hauſſer vne main. A ces grands maux vrayement réels, s'en adjouſta vn accidentel peut-eſtre plus faſcheux, qui fut la multitude des medecins, qui eſt le malheur des grands d'eſtre obligés de ſe ſouſmettre à tant de differens jugemens. Car quelques-vns jugoient par la noirceur des leures & parties enterieures de ſes playes, que les armes qui les avoient percé eſtoient empoiſonnées; & ceux-la y firent appliquer du theriaque, ce qui y cauſa des inflammations. Les autres crurent que ſes playes n'avoient point d'aboutiſſemẽs, & ceux la firent couper les chairs. Ce qui rendit le patient auſſy rudement traitté par les medecins, que par ſon mal meſme, qui fut fort long, & avec pluſieurs ſortes d'adouciſſemens & de redoublemens, & diverſes pronoſticatiõs de vie, & de mort. En tout ce cours de temps le Pere pratiquales meſmes pieté & conſtance, qu'il avoit accouſtumé d'exer-

cer

cer en pleine ſanté, ne manquant pas meſmes de dire des mots plaiſans au plus fort de ſes douleurs. Comme vne fois il fit bien rire tous ſes medecins, & chirurgiens, qui n'eſtoint pas moins de douze, parce que l'Aſquapendent en taſtant & panſant ſes plaies ayant dit qu'il n'avoit pas encore touché ſa plus extravagante bleſſure, le Pere repartit promptement, & cependant le monde dit qu'elle à eſté faicte par le ſtile de la Cour de Rome. Le meſme ſoir qu'il fut bleſſé auſſy-toſt aprés avoir eſté mis au lict entendant qu'on avoit le ſtilllet qui luy eſtoit demeuré dans la teſte, il ſe le fiſt apporter & le voulut manier de ſes doigts, ce que faiſant il diſt ſur le champ, il n'eſt pas bien limé. Peu d'heures aprés, le bruit eſtant venu que les aſſaſſins eſtoient pris. Ceux qui eſtoient preſens, quand on le diſt & qui viuent encore, teſmoigneront que cela luy donna du deſplaiſir & qu'il diſt, ces gens-la pourroient deſcouvrir quelque choſe qui cauſaſt du ſcandale au monde, & fiſt quelque prejudice à la Religion. Ce qu'on peut croyre qu'il diſt, parce qu'il eſtoit deſia tout public, que ces garnimens s'eſtoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

refugiés chés le Nonce, la maiſon duquel avoit eſté tumultuairement inveſtie. Pendant le cours de cette infirmité, il ne donna jamais aucun ſigne de ſentir de la douleur, ny aux momens que pour le bien panſer, il falloit tailler de ſa chair, pour accroiſtre les troux qui eſtans eſtroits & longs, pour avoir eſté faits par vn ſtillet, avoient beſoin d'eſtre eſlargis, ſuivant l'art de la Chirurgie. Et parce que l'os de la maſchoire droitte d'enhaut eſtoit demeuré rompu, il arriua bien des fois que dans le temps qu'il ſembloit que la playe tendiſt à gueriſon, la nature faiſant abſés pour mettre dehors les pus, chairs gaſtées, & eſquilles de l'os rompu, renouvelloit des inflammations touſiours avec des accés de fieure aſſés violents, juſqu'à ce qu'il fuſt tout à fait gueri, demeurant neantmoins marqué & cicatriſé dans le viſage aux endroits de la ſortie & de l'entrée de l'arme. Le Sieur Alexandre Malipere demandoit d'avoir ce ſtillet, luy ſemblant en avoir droict, parce qu'il l'avoit tiré de la playe. Mais aprés qu'on eut fait reflexion ſur ce ſuccés, ſinon miraculeux, au moins tout plein d'vne particuliere demon-

demonſtration de la providence divine, & tres ſpeciale protection de cét Innocent Pere, il eut cette complaiſance pour luy, de conſentir qu'il fuſt ſelon ſon deſir, pendu ou attaché aux pieds d'vn crucifix dans l'Egliſe des Servites, ou on le voit encore, avec cette inſcription, au Fils de Dieu le vray liberateur. Le lendemain de ſes bleſſures il reçeut la nouvelle de la mort de Monſieur de Maiſſe, ce qui l'affliga tant, qu'il ne pût s'empeſcher de dire au Sieur Aſſeline, nous avons perdu Noſtre Monſieur de Maiſſe; nous pouvons bien dire que c'eſt la vne grieve bleſſure, puiſquelle n'a point de remede. Dans la miſerable condition des hommes, ou lon eſt reduit à eſtre ou ſpectacle, c'eſt à dire l'objet de malheur, ou ſeulement ſpectateur du Mal de ſes amis, il eſt certain que comme ce Pere aimoit avec cordialité, qu'auſſy eſtoit-il vivement touché de la douleur, affliction ou mort de ceux qu'il aimoit.

Quant à la Sereniſſime Republique, elle ne pouvoit faire de plus grandes demonſtrations, ny de l'eſtime qu'elle faiſoit du Pere, ny du grand desplaiſir qu'elle avoit de cét accident, ny de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſa munificence, qui eſt ſon ordinaire proprié, ny de ſa charité à l'egard de ceux qui la ſeruent. En teſmoignage de quoy l'Excellentiſſime Senat, qui eſtoit aſſemblé, eſtant vendredy vn de ſes jours ordinaires, des-empara au meſme moment ſans continuer ſes opinions ſur aucune choſe, chacun jettant des ſouſpirs & des murmures de condoleance, le ſeul conſeil des dix demeurant aſſemblé au Palais, parce que c'eſt luy qui a la correction des grandes affaires criminelles, il courut meſme vn ſi grand nombre de Senateurs des ce ſoir la au convent des ſervites, qu'il ſembloit que le Senat euſt ordonné de s'y tenir. On envoya auſſy-toſt de l'argent au monaſtere pour fournir aux frais de cette gueriſon. Et outre le concours ordinaire des principaux Senateurs à le viſiter, on ordonna chaque jour qu'il fuſt viſité par les Magiſtrats en ſemaine, & on voulut meſme que les medecins entraſſent ſouvent dans l'Excellentiſſime Senat, pour y faire part de l'Eſtat de la ſanté du Pere, & la Republique crea chevalier le Sieur Aquapendente, pour les ſoins qu'il avoit eu de ce traittement, avec des mar-

marques d'honneur de riches chaisne & medaille d'or. Et fist tout ce qui se peut imaginer, pour assurer la personne du Pere, & le preserver de pareil accident. Ordonna les plus rigoureuses peines que ce haut conseil eust encore estably contre les plus scelerats, à ceux qui avoient fait ce coup, desquels on sçeut aussy-tost les noms, les qualités, & leurs dernieres retraittes. Fist vne proclamation imprimée & qu'on afficha par tout, portant assurance de tres-grandes recompenses aux communautés, & à chaque particulier, qui dans l'occasion de rencontre de quelqu'vn qui voudroit offencer la personne du Pere, se soufleveroient en tuant, ou prenant en quelque maniere que ce fust, ceux qui attenteroient à sa vie; proposant & promettant encore les mesmes avantages à tous ceux qui declareroient à la justice quelque conspiration, traitté ou machination faites contre luy. Donna permission au Pere de se faire accompagner par gens qui pussent porter toutes sortes d'armes. Et affin qu'il pust fournir à cette dépence, on accrut ses appointemens, & fut ordonné, qu'aux depens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

du public on luy affermeroit vne maiſon dans Sainct Marc, en laquelle il puſt loger en ſevreté. Mais ce Pere demeurant ferme à ne vouloir changer ſa façon ordinaire de vivre, il requiſt en grace qu'on le laiſſaſt dans ſon monaſtere avec les Religieux, parmy leſquels il avoit juſqu'à lors bien veſcu, aſſurant qu'il n'euſt jamais peu vivre aurrement, parce que c'eſtoit ſa vraye vocation. A quoy on condeſcendit, mais on voulut auſſy qu'il ſouffriſt qu'on baſtiſt & joigniſt à ſa chambre quelques petites galleries ou loges, affin de pouvoir en ſortir par vn petit corridor, avec vn degré, & entrer dans vne barque, pour en cas que le beſoin public l'obligeaſt de retourner de nuict au monaſtere, il ne fuſt pas expoſé ny deſcouvert à ceux qui luy voudroient meſfaire. La neceſſité l'obliga meſmes à changer en quelque ſorte, au moins pour l'exterieur ſes façons de vivre. Car encore que dés le commencement que la Sereniſſime Republique, l'avoit appellé à ſon ſervice, elle luy euſt auſſy aſſigné vne penſion convenable, neantmoins il n'en avoit voulu prendre que la part dont il ne ſe pou-

pouvoit paſſer, en vivant dans la rigueur de la pauvreté de ſa Religion, ſe contentant du vivre & des habits ordinaires des autres Religieux. Mais depuis ce deſaſtre, il fut obligé de n'aller plus à pied & par terre de ſon convent au Palais de Sainct Marc, parce que pour s'y rendre de cette ſorte, il faut neceſſairemenr paſſer pas des rües fort eſtroittes, ce qui euſt pû donner bien de la facilité à ceux qui euſſent, voulu le tüer ; ainſy fut-il obligé de ſe ſervir de gondoles. De ſorte qu'en tout les Seize ans ſuivans de ſa vie il alla touſiours en barque ; en ſortant ſeulement à Rialte pour marcher la ſeule rüe de la mercerie que lon tenoit non dangereuſe pour les aſſaſſins, parce qu'elle eſt merueilleuſement frequentée, liberté qu'on luy laiſſa auſſy, affin de ne le priver pas de tout exercice corporel que lon ſçait beaucoup contribuer à la ſanté. Semblablement il vit bien qu'il ne ſe pouvoit paſſer d'avoir au moins deux compagnons, l'vn pour le ſervir & l'autre pour eſcrire ſous luy. A ce dernier, qui ſe nommoit Frere Marc, il donna en deux ſeules fois, premie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

rement ſix cens ducats, & cinquante de gage par an; & à frere Marin ſon Serviteur trois cens ducats de banque qu'il miſt à proffiſt de dix pour cent par an, affin qu'il euſt vn revenu certain, & outre luy donnoit quarente ducats d'apponitement chaſque année. Pour vivre plus ſurement, & eſtre davantage aimé dans le convent, il juga auſſy qu'il falloit qu'il ouvriſt liberalement la main à ceux qui y manioient le pain & le vin & meſmes aux cuiſiniers a quelques-vns deſquels il a donne par telle année juſqu'à ſoixante ducats. Reſolution qui ne pourra paſſer au lecteur des-intereſſé & bien raiſonnable pour prodigue, mais pluſtoſt de pure neceſſité pour la deffence de ſa vie. En aſſés de rencontres il à fait bien de la depence, pour les beſoins ou embelliſſemens de ſon convent. Et voyant qu'agiſſant de cette ſorte il ſe faiſoit bien plus aimer, parce qu'il intereſſoit ainſy bien du monde à le vouloir conſerver, il ſe departit de ſa premiere rigueur qui luy avoit fait refuſer bonne partie des appointemens qui luy avoient eſté aſſignés par la munificence de l'Eſtat; car en s'en ſervant, il ût moien d'exercer

les

les actions de la vertu de liberalité, dont il avoit vne habitude si naturelle, qu'en sa premiere & plus grande pauvreté il ne refusa jamais à personne chose qu'il luy demandast fust-ce de l'argent, s'il en avoit, ou bien des livres. Bien davantage, les choses qu'il prestoit, si elles ne luy estoient tres necessaires, il ne les vouloit jamais reprendre. Aussy dans ses derniers temps, qu'il avoit assés de subsistance pour pouvoir faire de grandes aumosmes & presens, il est certain qu'il a donné plus de deux mil ducats, à ceux qui luy demandoient en prest. Sa façon de prester à ceux qui l'en requeroient, estoit de leur respondre qu'il le feroit volontiers; à condition toutes-fois qu'on ne luy rendroit qu'il ne le redemandast, comme voulant donner sans aucune marque d'avoir obligé ny soumettre celuy qui avoit receu de luy, à la pudeur de dire ses paroles: je vous rẽds ce que vous m'avés presté en mõ besoin. Il avoit aussy souvẽt ce mot en bouche, imitons Dieu & la nature, qui pour grands que soient leurs presens, ne les font jamais cõme prests, & à condition qu'on leur rende; & ne croyons poinct

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ce qui se dit par proverbe bien fautif, que qui preste perd ou la chose qui sort de ses mains, ou celuy auquel il fait ce plaisir, causant de la honte à ce dernier, s'il le fait souvenir de sa necessité, en luy redemandant ce qu'il à emprunté. Il changa encore d'habitude de vie en cecy, que tout le reste de ses jours, il n'eust plus de conference avec qui que ce fust hors de sa chambre dans le monastere, si ce n'estoit aux endroits publics d'iceluy, comme à l'Eglise & au chœur, se trouvant à l'office divin, & au refectoire pour les repas, & du reste vivant seul & en vray hermite, autant que le service du public luy pouvoit permettre, ainsy se tiroit-il assés du monde estant enfermé dans sa pauvre cellule, & ne prenoit autre air qu'en chemin faisant de Rialte à Sainct Marc, c'est à dire la seule rüe de la mercerie, employant tout le reste de son temps aux exercices de devotion & en ses estudes qu'il n'imterrompit jamais, & au service du public, & en celuy de son prochain homme privé, à tout quoy il s'occuppoit si assidument, qu'on le consultoit sur toutes matieres, lesquelles il respondoit & decidoit avec tant de capacité

cité & de douceur, comme s'il euſt eſté l'advocat gagé d'vn chacun. En celà ſe rendit-il merueilleux par deux choſes fort extraordinaires. La premiere qu'on ne luy propoſa jamais de difficulté, ſur laquelle il ne diſt ſur le champ autant de raiſons fondamentales, ou peremptoires, que ſi la matiere dont on le conſultoit euſt eſté de ſon vnique profeſſion. Et qu'aucunes de ſes reſolutions ou reſponces ſi promptement qu'il les donnaſt, ne pouvoient jamais paſſer à ceux qui les recevoient que pour extremement eſtudiés, parce qu'on voyoit qu'il ne ſe pouvoit plus dire que ce qu'il en avoit prononcé. Cependant on ne ſçauroit peut-eſtre trouver aucune matiere, ſur laquelle on ne l'ait conſulté pendant ſes Seize années; parce que toutes les Villes ſujettes à la Republique ne ceſſoient de luy demander ſes aduis, non ſeulement aux matieres de teſtamens, mariages, fideicommis, droits de ſucceſſions, mais meſmes juſques ſur les points d'honneur à obſerver pour faire dignement des traittés, ou de paix ou de guere. Je ne parle point de ſa ſçience pour la bonne conduitte d'vn Eſtat par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

les voyes de justice, puisque c'estoit ou il excelloit le plus. Pour les matieres beneficiales qui sont si cachées, & si differentes en tant de genres de controverses Ecclesiastiques, il est estrange qu'il ne s'est jamais trompé à les resoudre si nettement, que la Cour de Rome quelque enuieuse qu'elle fust de sa personne, n'a pourtant jamais pû trouver à redire en aucun des jugemens qu'il ait prononcé. Aussy toutes les fois qu'on a eu besoin d'avoir des-consultations de differentes personnes, mesmes des plus fameuses vniversités & Colleges, on a veu que ses contestations portées en quelque tribunal, y ont esté jugées suivant l'aduis qu'avoit donné ce Pere aux parties, qui estoit assés souvent bien contraire à ceux des autres qu'ils avoient consulté. Iusqu'aux proces des particuliers, ses opinions passoient pour Oracles. Surquoy on peut interpeller la conscience de bien des personnes qui vivent encore, pour demeurer d'accord, qu'en tant de miliers de consultations que le Pere a donné à leur connoissance, jamais aucune n'a esté trouvée erronée. Le grand des-avantage de ceux qui escrivent

vent la vie de cette ame divine, eſt que les choſes que l'on y met, qui pourroiẽt paſſer pour pures hyperboles, & declamations & exagerations de Rhetorique, ne ſont qu'vne partie de l'expreſſion des belles qualités de ſon eſprit, & de la force de ſes actions qui ſont encore toutes autres, qu'on ne les a jamais repreſentées. Apres l'eſtime qu'on ſçait que l'Excellentiſſime Senat a fait de ſa capacité aux matieres d'Eſtat, ce ſeroit temerité d'en vouloir juger le merite, puis que ce conſeil, qui eſt la vraye idée de la prudence politique Chreſtienne, s'eſt ſi vtilement ſervy de ſes aduis. La ſeconde choſe, trouvée merueilleuſe en luy, ſera qu'aprés avoir ſi liberalement donné ſon temps à ſervir les particuliers dans leurs affaires & intereſts, tant Eccleſiaſticques, que ſeculiers, cõme s'il eux reputé magique la force des preſents, auſquels les fables aſſujettiſſans les dieux meſmes, ſembloient preſcher aux hommes de ſe donner de garde d'en prendre, il ne voulut jamais recevoir de reconnoiſſance de perſonne, de quelque bagatelle que peut eſtre compoſé ſon don; au lieu que pluſieurs autres

autres, qui n'ont jamais mis leurs nés en la dixieſme partie des affaires qu'il à terminé, n'ont pas fait difficulté de s'enrichir extremement par les gratifications qu'ils recevoient des vns & des autres. Pourtant n'eſt-il pas à croire, que beaucoup de ceux qui avoient reçeu tant d'avantage de ſes bons advis & travaux, n'ayent taſché de le reconnoiſtre; mais (ce qui ſoit dit pour la gloire de Dieu, & l'honneur de cette excellente creature) perſonne n'avancera jamais; qu'il ait voulu recevoir la moindre choſe, & qu'il ne ſe ſoit contenté de la ſeule recompenſe legitime, qui eſt le plaïſir d'avoir bien fait. Que ſi aprés le ſervice de Dieu & celuy qu'il eſtoit tenu de rendre au public, il luy reſtoit quelque temps, il n'en perdoit pas vn ſeul moment qu'il ne luſt, ou ne ſe fiſt lire, qu'il ne crayonnaſt ſur du papier des figures de matematiques & d'Aſtronomie, & des deſſeins de divers inſtrumens, tous leſquels broüillards dechirant auſſy-toſt, il donnoit à connoiſtre qu'il ne les avoit tracé que par des-ennuy. Le plus fort de ſõ temps s'employoit à la lecture du nouveau teſtament, & à l'eſtude de le morale. En effet

effet on peut dire, que l'entendement de l'homme ne ſe peut contenter. Telle eſtoit la vie du Pere extremement meſlée de contemplation & d'action, s'efforçant de donner à Dieu tout ce qu'il pouvoit, à ſon Prince ce qu'il luy devoit, mais aux ſujets de ſon Eſtat plus qu'il ne leur eſtoit obligé, ſi ce n'eſtoit par l'eſtroitte loy de la charité.

Cependant cette ſi belle, Saincte & exemplaire vie, ne pût adoucir l'eſprit de ſes irreconciliables ennemis, & comme il arrive dans les machines de pluſieurs inſtrumens, que ſi bien le mouvement à ſon principe de quelque autre dominante, que depuis qu'il eſt imprimé dans les inferieures, il n'y ceſſe pas, bien que la principale & ſuperieure ne remüe plus; que meſme on voit que l'impreſſion quelle à donné aux petites roües force & entraine preſque violemment celle qui des le commencement luy à donné le branſle; ainſy arrive-t'il en quelques Eſtats, que le mouvement de depit que le Prince à donné d'abord, & qu'il a imprimé en pluſieurs de ſes miniſtres, ne ſe r'allentiſt point en eux, encore que le Prince n'y penſe plus, & qu'il ſoit entierement adouci.

Ainſy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Ainſy ſucceda-t'il que la haine, & malveillance, que l'intereſt de s'avancer en la Cour avoit fait concevoir à pluſieurs contre ce Pere, ſur la penſée qu'ils avoient de ne pouvoir mieux faire pour eſtre agreables au Pape, leur devinrent comme naturelles, n'eſtant pas extraordinaire, qu'vne habitude qu'on prend de feindre d'aimer ou de hair quelque choſe affin d'arriver à quelque proffit ou honneur par ce deguiſement, nous deviennenr auſſy par progrés de temps, & meſmes ſans nous en appercevoir tout à fait à cœur ; ce qui s'eſt meſme obſervé nous arriver aſſés de fois, aprés de longs deguiſemens, d'infirmités corporelles, ou de paſſions violentes. Ainſy pluſieurs, qui d'abord n'avoient autre mouvement de colere contre ce Pere, que celuy d'entrer dans les intereſts & aggréemens de la Cour, & parce moien faire leur fortune (à quoy ont reuſſy beaucoup, qui ſur ce ſeul pied ont baſti vn ſtable fondement de leur grandeur) deuinrent inſenſiblement ſi forcennés de rage contre luy, qu'ils feignoient de croire, & publioient par tout bien fauſſement, qu'en toutes ſes conſultations, il eſtoit contraire aux preſtres, &

ne

ne penſoit qu'à diminuer & affoiblir la juriſdiction Eccleſiaſtique : la grandeur de laquelle au temps preſent eſt le ſeul centre ou aboutiſſent & ſe portent toutes les ligues & viſées des eſtudes, actions, & deſſeins des courtiſans de la Cour papale: fauſſeté tres evidente à tous ceux qui l'ont veu practiquer dans le monde, ſoit en parlant ſoit en eſcrivant ; & ceux qui ont part à l'Eſtat, teſmoigneront touſiours pour la gloire de Dieu, qu'il a plus ſouvent ſervy d'eſperon pour avancer les droits de l'Egliſe, qu'il n'a mis la main à la bride pour les diminüer ou reculer quand il l'a pû, & s'il n'a pas rendu autant de bons offices à l'Ordre clerical, que s'il euſt eſté gagé pour perpetuel Advocat de la juriſdiction, & liberté Eccleſiaſtique, vraye, canonique, & legitime, mais non pas en effet autheur ny protecteur de celle qu'on a mal-heureſemẽt vſurpé, & qu'on peut dire n'avoir eſté introduitte que pour ſapper & deſtruire tout bon ordre & gouvernemẽt & meſme la pureté de la Religion. Parce que le Pere pouſſé d'vn tres-ardent zele pour les vrays intereſts de l'Egliſe, maintenoit touſiours que rien n'areſtoit tant

tant l'accroiſſement & propagation de la Catholique, que de vouloir eſtendre cette liberté & ſes privileges à vne licence illimitée, & que ce ſeul attentat avoit cauſé, & entretenoit encore vne ſi deplorable diviſion dans la Religion; au reſte ceux qui l'ont calomnié d'eſtre ennemy de l'Egliſe, ont eu tres-grand tort : car ils ne ſçauroient produire aucune de ſes conſultations, ou eſcrits qui facent voir, qu'il ait jamais tenté de deprimer la juriſdiction Eccleſiaſtique, ny de rehauſſer contre l'uſage legitime le pouvoir des Princes ſeculiers. Il eſt bien vray que tranſporté du meſme feruent zele pour la conſervation de la Saincte Egliſe & Religion, il a touſiours tenu coupables de fort grands pechés, les Princes qui ſe monſtroient negligens à conſerver tres-entieres la juriſdiction, & puiſſance que Dieu leur avoit donnée. Surquoy meſme il a fait beaucoup de livres, mais avec fondement de pieté, & de verité inconteſtables, Parce que Dieu qui donne l'authorité au Prince, ne la luy donne pas à cauſe de ſoy, mais pour l'avantage de ſon peuple; & que le Prince n'en eſtant que com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

comme depoſitaire, gardien, & executeur, & non pas maiſtre, il eſt conſtant qu'auſſy ne la peut-il alterer ny diminuer. Et ainſy ne ſe peuvent garentir du blaſme, dignorance craſſe, ny meſmes de tres grands pechés, ceux qui ne la conſervent pas telle que Dieu la leur à conferé, & peut-eſtre que les Princes n'aurōt pas de comptes à rendre à Dieu de plus grande offence, que de celle d'avoir par vn vray zele ignorant, laiſſé vſurper vne ſi grande partie de leur juriſdiction, puiſque par cette connivence, ils ſe ſont reduits à ne pouvoir plus gouverner les peuples commis à leur conduitte, ſans eſtre en perpetuelle priſe ſur les debats & competences de juriſdiction. Et le meſſoin des Princes en cette matiere, a meſmes eſté pernicieux à l'Egliſe de Dieu & encore à tout l'Ordre Eccleſiaſtique. Car qui conſiderera ſans paſſion, ainſy que le Pere faiſoit toutes choſes, les controverſes & querelles qui ont eſté dans l'Egliſe, trouvera comme il le diſoit avec regret, que cette vſurpation des Eccleſiaſtiques a eſté la vraye ſource de tous les maux, qui a cauſé & introduit dans l'Egliſe vn Gouvernement plus poli-

politique & mondain, qu'il n'y eſtoit auparavant, & ainſy occupé & attaché les Eccleſiaſtiques à des choſes non ſeulement differentes, mais meſmes tout à fait contraires & oppoſées au miniſtere que Ieſus Chriſt leur avoit preſcrit, & tenu tout le Chriſtianiſme en perpetuelles diſſenſions. Qu'encore il tenoit pour aſſuré que tous les diviſions qui eſtoient à preſent en tres-les Chreſtiens & qui ſembloient ne pouvoir s'aſſoupir par autre moieu, que par vn miracle de la toute-puiſſance de Dieu n'avoient pas tant pris leurs naiſſance, par obſtination de diverſité, & contrarieté de doctrine, que par conteſtation de juriſdiction, laquelle degenerant enfin avoit pris ſous diverſes factions le maſque & le pretexte de la Religion. Et comme il eſtoit extremement verſé en toutes les hiſtoires il faiſoit remarquer dans les livres, comme ceux qu'on a tenu pour bons Princes ont touſiours eſté les plus fermes & reſolus à conſerver leur juriſdiction; & que les ſeuls effemines, ignorans & vitieux, ont eſté ceux qui en ont laiſſé uſurper vne grande partir, ou qui l'ont volontairement cedé par baſſeſſe de cœur, avec

tant

tant de desordre & de difformation dans l'Eglise. Et que pour preuve de son dire, il ne vouloit point fatiguer les lecteurs les obligeant de recourir aux Codes, aux loix & aux exemples des Empereurs Constantins, Theodoses, & Justinians, qui ont empesché ses vsurpations; mais qu'il se contentoit qu'ils s'arrestassent aux temps les plus proches de nostre âge, & l'exemple recent de ceux que l'Eglise reconnoist encore aujourd'huy pour bazes & sondemens de sa grandeur temporelle, sçavoir Charles quint, Philippes second & autres Roys Catholiques.

L'aversion qu'on tesmoignoit avoir contre ce Pere n'a pas esté infructueuse à tous, mais plustost a-t'elle serui à beaucoup, & aussy nuy à quelques-vns; parce que pendant la vie du Pere & ce qui sera plus estonnant encore apres sa mort, elle a contribüé à bien des Religieux, non seulements Servites, mais encore d'autres Ordres, à se procurer des dignités & des offices, leur suffisant de dire que ceux pretendoient les mesmes grades, estoient dependans ou amis du Pere, ou qu'ils avoient eu grande conference avec luy; s'en estant

mesme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

meſme trouvé qui parce moien ont ſupplanté dés perſonnes, qui n'avoient jamais parlé, ny meſmes veu le Pere, ce qui a bien fait rire ceux qui ont ſçeu tant de particularités de ſes meſcontes arrivés meſmes depuis la mort dudit Pere, comme la fourberie dont vſa maiſtre Albert Teſtoni, dont nous avons parlé cy deſſus, lequel pour obtenir par bref du Pape Urbain, vne Prelature contre l'uſage des loix, ne ſe ſervit de plus puiſſant motif, que d'avancer hardiment que ſi on la donnoit ſuivant l'uſage de la Religion dans vn chapitre, elle tomberoit infalliblement és mains d'vn dependant du Pere Paul, qui pourtant eſtoit mort deux ans auparavant. Il s'en trouva vn autre qui pour euiter la correction de ſon provincial eſcrivit, qu'il avoit eſté diſciple de Maiſtre Paul, auquel cependant il n'avoit jamais parlé. Et pour achever ſes abſurdités, vn autre Religieux atteint & convaincu d'avoir introduit & logé des garſes dans ſa cellule, avoir porté des piſtollets, & de nombres d'autres telles peccadilles, en obtinſt aiſément vne fort belle abſolution, par la ſeule raiſon qu'il n'eſtoit pas aux bon-

bonnes graces du Pere Paul. Mais toutes ſes choſes ne ſont que minuties tres-ridicules, & dont on ne fait pas le vray fonds pour la juſtiffication dudit Pere.

Retournant au narré des choſes ſerieuſes, il eſt certain que cette haine ainſy nourrie, fiſt entreprendre & deſcouvrir en 1609. vne nouvelle conſpiration contre la vie du Pere. Dans le temps que Borgheze n'eſtoit pas encore Pape, & que ſon neveu depuis Cardinal eſtudioit à Perouze, vn jeune Religieux ſervite nommé Frere Bernard, s'inſinüa fort dans ſes bonnes graces, tant par convenance d'humeurs, que par de petits ſervices & entremiſes de divertiſſemens de jeuneſſe qu'il rendit à ce Cardinal, qui eſtoit auſſy lors fort jeune, & qui pour ce, s'abondonnoit aſſés de luy meſmes aux plaiſirs de cét âge; amitié qui ſe lia ſi fortement entr'eux, que Borgheſe devenu Cardinal, fiſt en ſorte de le faire venir à Rome pour le reconnoiſtre par des dignités en ſon ordre, & pour luy donner vne bõne ſubſiſtance. De ſçavoir ſi le moine trama ce deſſein, ou ſi on luy en ouvrit les moiens; cela n'eſt pas de ma connoiſ-

ſance

ſance. Mais il eſt certain que le fut luy qui pratiqua, inſtruiſit & apres qu'il l'eut biẽ ſiflé fiſt enuoier par le general des Servites à Padoüe ſous pretexte d'y aller eſtudier vn certain frere Jean François de Perouze, qui du depuis y fut fait docteur, quoy qu'il ne fuſt guere ſçavant. Ceſtuy-cy venoit, ſouvent de Padoüe à Venize comme ſes villes ſont voiſines, & dans le convent des Servites, ou il s'attacha particulierement d'amitié avec frere Anthoine de Viterbe, qui ſervoit d'eſcrivain au Pere, & qui comme tel eſtoit fort aſſidu & familier auprés de luy. Cette amitié fut d'autant plus facile à ſe noüer entre ſes deux freres, qu'ils eſtoient tous deux des meſmes eſtat, & province, & que dans leur païs ils s'eſtoient premierement connus. Cette pratique ſi frequente ne plaiſoit pas au Pere, mais ſa modeſtie ordinaire le retinſt d'en faire rien connoiſtre, qu'en termes generaux à Frere Anthoine, lequel diſcontinüa vn peu en apparence, mais non pas en effet parce qu'ils ſe voyoient hors du convent, dõt le ſuſdit Frere Jean François eut bonne permiſſion. Ils s'eſcrivoient meſmes des lettres, qu'vn certain Juif portoit

à Fre-

à frere Antoine. Il arriua, que ledit Juif en voulant donner une, alors que frere Antoine n'eſtoit pas au Convent, ladite lettre tomba aux mains du pere frere Jean François Seguira, lequel la porta au pere, & lui raconta comme il auoit adroitement tiré de la bouche du Juif, qu'il portoit ſouvent des lettres, & en remportoit des réponces. Et comme ceux de cette nation ſont timides, & accorts, ce Juif luy avoit dit, qu'il avoit deſſein de declarer à frere Anthoine qu'il ne luy fiſt plus tomber de lettres, parce qu'il ne ſçavoit de quelle nature eſtoit l'affaire, qu'ils tenoient ſi ſecrette entr'eux. Le pere fiſt appeller frere Anthoine, luy donna cette lettre, & luy commanda d'abandonner ſa pratique avec ce Perouzin, ou qu'il n'entraſt plus dans ſes chambres, parce qu'il n'entendoit plus ſe ſervir de luy. Ce frere s'excuſa le mieux qu'il pût, & paſſa cet incident pour vn intrigue de drollerie, comme cet Anthoine eſtoit naturellement fort accommodant, raillard & bouffon agreable, ce qui le faiſoit eſtimer plus ſimple, que malicieux, & aſſeura hardiment qu'il ne pratiquoit ce Jean François que pour tirer de luy une bonne bourcée d'argent, qui fut le terme dont il uſa. Cette plaiſanterie n'em-

peſcha pas que le Pere ne lui interdiſt abſolument ce commerce; mais il n'en fiſt pas moins, continuant touſiours de ſe voir à l'eſcart chés une certaine femme & en lieux peu frequentés, juſqu'à ce que l'affaire euſt pris toute ſa maturité.

Car un matin dés le point du jour ils entrerent en conference ſecrette dans la ſacriſtie des Servites, ou aians eſté bien du temps on obſerva qu'en ſe ſeparans ils teſmoignoient bien de la joye par leurs battemens de mains, & que frere Jean François tira de la pochette de ſon haut de chauſſe un Rolleau enveloppé dans du gros papier broüillard, enduit de cire, pour y pouvoir faire des moules de Clefs, laquelle cire eſchauffé par la proximité de la chair de ſa cuiſſe, tira avec ſoy de la meſme pochette un gros paquet de lettres, leſquelles ne pouvant eſtre pour leur peſanteur ſouſtenuës par ladite cire tomberent à terre, ſans que pas un d'eux, s'en apperçeuſt, & frere Anthoine aiant pris la ſuſdite cire s'en alla au dedans du Convent, & cét autre partit de barre & ſortit d'icelui. Le ſacriſtain frere Valentin de Venize, qui fait encore à preſent la meſme charge, amaſſa leſdites lettres ſur le carreau, auſſitoſt les porta au Pere maiſtre Fulgence, lequel

quel en les liſant apperçeut qu'elles eſtoient en chifre de parolles, & creut qu'il y avoit quelque grand traitté caché ſous ſes mots peu intelligibles. Car le ſuſdit frere Bernard écrivoit à frere Iean François, qu'il preſſaſt frere Anthoine d'expedier ce quadrageſimal; que les 900. eſcus eſtoient tous preſts à lui eſtre mis en main, & qu'on l'aſſeuroit encore de douze mil eſcus, & plus. En quelques-vnes des lettres il diſoit avoir parlé avec le Seigneur Pere, dans d'autres endroits avec le frere, & avec differents autres, qui tous ſouhaittoient ce quadrageſimal. Que le Pere General des Servites le convioit de ne rien craindre; qu'il ſeroit bien-heureux; que le Seigneur Pere avoit congedié tout le monde pour preferablement à tous autres lui donner audience; & pluſieurs ſemblables particularités, leſquelles aiant auſsitoſt eſté monſtrées au Pere Paul, on ne peut douter que ſa ſagacité ne lui fiſt aiſement penetrer le ſecret & l'importance de ce traitté; mais ſa douceur & debonnaireté eſtoient ſi grandes, qu'il convia maiſtre Fulgence à n'en dire mot, & ne le deſcouvrir à perſonne, juſqu'à ce qu'on pûſt ſçavoir plus clairement la verité de ce myſtere. Il alla meſme juſqu'à lui dire, qu'il

ne falloit faire autre choſe, que de mettre hors de ſon ſervice, & du convent ce frere Anthoine. Mais maiſtre Fulgence fut tout oppoſé à cét advis, & ſans luy demander davantage le ſien il porta ſes lettres, qui eſtoient, au moins en apparence, au nombre d'huit, à vn des excellentiſsimes Inquiſiteurs d'eſtat, luy faiſant vn ſimple recit de la façon qu'il les avoit eu ſans le faire entrer en conſideration d'aucune des penſeés qu'il avoit ſur ce ſujet. On arreſta le ſuſdit frere Jean François, & en ſuitte frere Anthoine, l'information & procés qu'on fiſt en ſecret de tout ce fait ſont encore dans les Archives publiques. De ce que le Senat a voulu qu'on ſçeuſt, il eſt certain que de pluſieurs perſonnes nommées en ce chiffre ſous les termes, de Pere, freres, & couſins, qu'on reconnut par les contre-chiffres, qu'aucune hors le General des Servites, n'eſtoit de moindre condition à celle de Cardinal. Que ſous ſes paroles de quadrageſimaux, il y avoit trois partis ou deſſeins enchiffrés. Le premier parce que le Pere pour ſon infirmité de chutte du boyau du ſiege, dont nous avons deſia parlé, avoit beſoin de ſe tenir fort nette cette partie de ſon corps, il ſe la lavoit tous les huit jours, & s'en faiſoit razer le poil,

(mini-

(miniſtere auquel il ne voulut jamais employer Barbiers, ni ſeculiers) & ne pouvant auſsi ſoy meſme faire cét office, il le commiſt au ſerviteur le plus domeſtique & le plus confident qu'il euſt, & dans ce temps le ſuſdit frere Anthoine luy faiſoit cette charité. Ce qui obliga les ennemis du Pere, de porter ce ſerviteur de luy donner là vn coup de razoir en le panſant, qui eſtoit vn coup bien ſeur & bien facile. Mais ce frere Anthoine le refuſa, ſoit qu'il ne peuſt ſe reſoudre d'offenſer ſon maiſtre, qui luy eſtoit ſi liberal, ou parce que, comme il s'en excuſa de bouche & par lettres portées à Rome, il n'euſt pas le cœur aſſés dur pour cela; faiſant ſçavoir qu'au premier ſang qu'il euſt veu ſortir de cet endroit en luy donnant le coup, il ſe ſeroit aſſeurement eſuanoui, luy eſtant tousjours arrivé de tomber en foibleſſe quand il voioit tirer du ſang. Le ſecond parti eſtoit, qu'on luy envoieroit de Rome quelques choſes à mettre dans ſes vivres ou dans ſon breuvage & ce moien ne luy deplaiſoit pas parce qu'avec vne ſeule febue (tel eſtoit leur jargon) ils pourroient prendre deux pigeons, qui eſtoient les Peres Paul, & Fulgence. Mais ce deſſein eſtoit aſſez difficile à executer. En premier lieu, comment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

pouvoir trouver vne choſe de ſi prompt effet au moins que l'on peuſt faire tenir ſeurement. De plus comme les vivres ordinaires de ſes deux peres eſtoient tres ſimples ſans aucunes ſauces, qu'ils n'en prenoient que de communs & ſemblables à ceux de tous les autres religieux ; pour faire reuſsir ce deſſein-la il euſt fallu harzarder trente autres perſonnes, pour s'aſſeurer de les faire mourir tous deux ; & les entrepriſes qu'on ſçavoit eſtre tentées contre le Pere, faiſoient qu'on obſervoit ſoigneuſement tous ceux qui s'approchoient de ce qu'on luy donnoit, & qu'on regardoit bien auſsi chaſque choſe avant que de la luy preſenter. Qu'au reſte pour prendre le temps d'accommoder des vivres pour eux deux en particulier, il falloit bien du loiſir ; ce qui n'eſtoit pas compatible avec l'empreſſement, que ſes lettres portoient qu'il falloit tenir pour attrapper ſes quadrageſimaux. On eſtoit encore depuis peu plus exact à eſſayer & examiner ce qu'on donnoit à ſes deux Peres, à cauſe de l'eſpreuve qu'on avoit nagueres faite, qu'ils s'eſtoient fort mal trouvés tous deux & avec les meſmes degouſts, pour avoir mangé tant ſoit peu de biſcuit, qu'on leur avoit donné à table ; ce qui augmentant

le

le ſoupçon faiſoit auſsi plus ouvrir les yeux à eux & à leurs amis. Le troiſieſme parti & qui fut celuy dont ſes deux moines convinrent, fuſt que frere Anthoine (ce qui eſtoit fort aiſé) priſt en cire les formes des clefs des chambres du Pere, pour ſur ce modele en faire faire de fauſſes (& c'eſtoit à cela que devoit ſervir la cire preparée dont nous venons de parler) à deſſein que frere Jean François aiant les clefs aſſeurées, il puſt introduire ſecrettement dans le convent, deux, ou pluſieurs aſſaſsins pour y tüer cet innocent Pere pendant la nuit. Crime horrible que Dieu voulut faire découvrir de cette ſorte. Et parce que le criminel accort & adroit autant qu'on le peut imaginer, puis qu'on l'avoit deſtiné à vn tel employ, avoit preparé des deffaites & des explications de ſes chiffres, la fauſſeté deſquelles on ne pouvoit pas clairement convaincre, quoy qu'en effet elles ne fuſſent pas auſsi aſſés pertinentes pour le faire trouver bien innocent, & l'excellentiſsime Conſeil des dix qui deſiroit paſsionnément ſçavoir le fonds de toutes les vraies intrigues de ce traitté, & bien diſtinctement toutes les particularités d'iceluy, donna ce jugement pour taſcher de tirer eſclairciſſement par la bouche du

coupable ; ſçavoir que ce ſcelerat frere Jean François fuſt pendu & eſtranglé; mais qu'au cas que dans peu de jours qui eſtoient prefix & portés par la ſentence, il vinſt à reveler tout le traitté, & à dire le vray ſens de toutes les lettres ſurpriſes, on luy remettoit, la peine de mort, à la charge qu'aprés avoir eſté vn an entier priſonnier il demeuraſt banny à perpetuité de toutes les terres du Sereniſsime Domaine, &, qu'à faute de bien garder ſondit ban il ſeroit puny de mort, s'il eſtoit pris, il envoia auſsi des officiers publics à Padoüe pour chercher dans ſa chambre, dans vn endroit ſecret de laquelle on trouva pluſieurs lettres, avec leurs chiffres & contrechiffres, par l'inſpection deſquelles tout ce qui vient d'eſtre dit fût clairement juſtifié, on y apprift encore aprés beaucoup d'autres choſes qu'on ne voulut pas eſtre publiées, & qu'ainſy je ne puis pas exprimer dans ſes plus grandes particularitez ; le reſpect & la reverence de la religion eſtans telles & ſi grandes dans la conduitte de ce gouvernement, qu'on cacha tout ce qui pouvoit par ſon atrocité empeſcher qu'on ne ſe portaſt à la douceur dont on vouloit vſer en ce rencontre. Pour vn attentat ſi horrible qu'il pouvoit meſme eſmouvoir le reſſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

reſſentiment d'vn homme fort ſage, le Pere ne ſe departit point de ſa manſuetude ordinaire, qu'au contraire il pria, il ſupplia pluſieurs fois, il demanda à deux genoux, & en reconnoiſſance des ſervices qu'il rendoit au public que pour ſon ſujet on ne fiſt point en veüe de tout le monde des executions qui fiſſent honte à tout ſon ordre, teſmoignant & interieurement & exterieurement grande douleur, de ce que pour la conſervation de ſa vie on vouloit donner la mort à quelques autres. Ses ſiennes inſtances, ſemons, & prieres furent comme l'on croit les vraies cauſes, de la ſuſdite alternative favorable. Telle fût la fin de ce facheux affaire qui produiſit des effets bien differents en diverſes perſonnes; car les eccleſiaſtiques que tout le monde blaſma pour cet attentat allumerent encore plus leur haine contre luy de deſpit d'avoir manqué leur coup; & la Sereniſsime republique ſe ſentit plus eſchauffée que jamais du deſir de s'empreſſer pour la conſervation de la vie d'vn ſi bon ſerviteur; & le general du monde augmenta encore l'eſtime qu'il faiſoit de luy, parce qu'on reconnoiſſoit viſiblement que le ciel vouloit proteger & deffendre vne perſonne ſi remplie de toutes ſortes de vertus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Mais outre les ſuſdites tentatives qui furent deſcouvertes à la juſtice contre la perſonne du Pere, il fût adverti de temps en temps de pluſieurs autres dans les années ſuivantes, non ſeulement par revelation particuliere de ceux qui le faiſoient pour en eſtre recompenſés par luy, mais de la bouche des Inquiſiteurs d'Eſtat auſquels les eſpions rapportent les choſes les plus ſecrettes. Entre leſquelles on luy donna advis d'vne entrepriſe qu'on avoit fait de le prendre vif, & dans vne barque apoſtée le tranſporter auſsi-toſt hors des terres de la republique. Mais comme ce Pere ne marchoit jamais que dans le lieu le plus frequenté de toute la ville, ſoit auſsi qu'on euſt deſcouvert, que l'eſprit du Pape beaucoup radouci n'euſt pas approuvé cet attentat, je crois que pour ce ſujet on ne le miſt pas à execution. Dans ce temps arriva à Venize vn jeune homme veſtu en ſoldat. Mais qui ſoit à ſes geſtes, façons de ſe mouvoir dans ſes habits & principalement au manier de ſes eſpée & poignard paroïſſant peu adroit & hors d'œuvre, donnoit biẽ à ſoupçonner d'eſtre religieux en effet. Cét homme tenta toutes les voyes poſsibles pour pouvoir parler au Pere, lequel à cauſe des differens advis que luy

faiſoit

faiſoit donner le public des deſſeins qu'on avoit ſur ſa perſonne, s'eſtoit reduit à ne ſouffrir plus qu'aucun conferaſt avec luy, qu'auparavant on n'en ſçeuſt le nom, le ſurnom, le païs & la profeſsion, ou bien que ce ne fuſt vn noble de ſes meilleurs amis qui l'y menaſt ; circonſtances qui empeſcherent que ce drolle ne pûſt parler à luy. Sur lequel refus s'adreſſant à frere Fulgence, il employa toute ſorte d'artifices pour obtenir qu'il l'y introduiſiſt, maintenant qu'il avoit choſe tres-importante à luy deſcouvrir, & qu'aſſurément il auroit grande joye de ſçavoir, qu'affin qu'on n'euſt aucune crainte de luy, qu'il quitteroit toutes ſortes d'armes & ſe reduiroit de n'y entrer qu'en l'eſtat qu'on voudroit qu'il le fiſt. Le Pere s'en excuſa tousjours, car quoy qu'il eſtimaſt peu la vie, ſi eſt-ce qu'il euſt eſté bien blaſmable, ſi aprés tant d'advertiſſemens il euſt par meſſoin tombé entre les mains d'vn aſſaſsin froquè, ce qui eſtoit arrivé depuis peu en la perſonne d'vn grand Prince; qu'au reſte la preſſante inſtance que faiſoit ce jeune homme de luy vouloir parler donnoit bien du ſujet de s'en deffier, & ces diſcours, deportemens & geſtes deuant faire croire, que c'eſtoit vn religieux

des

des ordres modernes, ou vne de leurs creatures, il ne crut iamais qu'il y euſt ſeureté de conferer auec lui. Ce garçon ne ſe rebutant point & preſſant d'auantage le pere Fulgence, qu'il croioit commencer d'auoir confiance en lui, il s'auoua eſtre fort proche parent du Cardinal Baronius, mais qu'il auoit perdu ſes bonnes graces; qu'en fin il vouloit aduertir le pere de choſe qui touchoit ſa vie, dont il lui donneroit des ſignes,& marques ſi apparentes,qu'il pourroit aprés demeurer lui meſme d'accord qu'il ne lui auroit dit que des verités. Tout cela ne fiſt qu'opiniaſtrer d'auantage de ne le vouloir aucunement voir; ſur quoy le pere diſt auec quelque emotion,qu'il eſtoit moins importun de s'expoſer en faiſant vne vie commune, aperir violemment, qu'en uſant de tant de precautions eſtre perpetuellement en crainte, d'autant que les maux ont leur fin, & que les deffiances vont à l'infini. Cet homme ne pouuant auoir autre faveur du pere Fulgence que l'offre qu'il lui fiſt à deſcouuert de quelque argent en don, s'il en auoit beſoin, ce drolle demeura comme eſperdu & eſtonné de cette action, aprés laquelle regardant fixement le pere Fulgence, il diſt, donnés vous garde des traiſtres, car vous en aués

bon

bon beſoin. Dieu vous veille conſeruer, ie voy bien que vous eſtes meilleurs religieux, que d'autres ne diſent. Pour dernier effort aiant fait ſon poſsible de parler au pere ſur les degrés du palais, & ne l'aiant pû il en ſortit bruſquement & ne fut iamais depuis veu.

A ce propos eſt-il bon de ſçavoir vne autre particularité. Le Cardinal Bellarmin avec lequel, comme nous avons dit le pere avoit eu conference, & qui nonobſtant les eſcrits publiés chacun pour ſon parti, ne laiſſoit pas d'eſtimer le Pere, ni d'en eſtre auſsi fort honoré, parce que leur affection reciproque eſtoit fondée ſur la vertu & charité Chreſtiennes, donna deux fois commiſſion de faire des baiſe-mains au pere ; vne fois par vn ſeculier de Rome, qui luy diſt de la part dudit Cardinal qu'il fuſt ſoigneux de ſe bien garder, l'aſſeurant qu'il en avoit grand ſuiet. Et vne autrefois ſçachant que le frere Albert Teſtoni nay à Venize, mais profés de Rome, lequel vit encore & eſt Profeſſeur en Theologie, devoit partir de Rome pour aller à Mantoüe à vn chapitre qui s'y devoit tenir ; ledit Cardinal lui donna charge qu'en paſſant à Venize, il viſt de ſa part le pere & l'aſſeuraſt qu'il avoit tous-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tousjours eu & conseruoit encore l'amitié qu'il luy avoit voüée. Et que pour ne le laisser en aucun doute de cette verité, il luy appriſt, qu'vn religieux Vicentin, qu'il luy nomma frere Felix, qui vit encore avoit sous le tiltre de la vie du Pere Paul fait une sorte de libelle diffamatoire contre lui, qu'il auoit fait presenter au Pape Paul cinquiesme, qui le donna à examiner à Bellarmin, pour sçavoir s'il estoit digne d'estre publié, & que le raport qu'il en fist apres au Pape fut qu'il connoissoit fort bien le Pere Paul; & que sa saintеté pouvoit croire, que tout ce livre n'estoit plein que de calomnies, la publication desquelles des-honoreroit extremement ceux qui l'auroient fait faire. Ledit maistre Albert Testoni & assés d'autres firent ce mesme rapport au pere. Et quoy qu'on ait publié & mis sous la presse contre luy infinies calomnies, (ce qui estoit causé par le plaisir qu'une troupe d'escrivains affamés croioit donner à la Cour de Rome, qui fit passer en ce rencontre à ses ames venales tout devoir de bons Chrestiens, qui à la façon de chiourmes ou grand nombre de grenoüilles de marais fangeux & enveniméz d'effronterie, sembla leur avoit fait aussi por-

ter leur mediſances au plus haut point que jamais l'envie l'ait eſlevé) pour tout cela on ne vit point le Pere s'eſmouvoir, ni teſmoigner d'eſpit, ou grand reſſentiment & deſir de vengeance. La douceur fut vne de ſes plus excellentes vertus, auſsi la pratiqua t'il juſqu'à ſa mort, mais ſi extraordinairement à tout les autres hommes, que toute ſa religion rend encore châque jour teſmoignage de n'avoir jamais deſcouvert qu'il euſt ſolicité perſonne de venger ſes interreſts. Et il eſt à remarquer que l'autheur de ce libelle diffamatoire, dont on vient de parler, ne fut pas frere Felix de Vicence comme on l'avoit creu, mais vn autre, qu'il ne voulut jamais nommer crainte qu'il ne luy en meſarriuaſt, & quoy qu'il euſt pû trouver mil mojens de le chaſtier, jamais il ne le voulut faire; bien loin de cela eſt-il certain, que pendant le cours de la vie du pere, ce frappart a eſté en toute ſeureté, & meſmes a paſſé par les charges de la religion, & qu'aprés ſa mort, cette injure faite au public, puis qu'elle eſtoit contre ſon fidel deffenſeur, eſtant examinée avec beaucoup d'autres de ſes meſchantes actions, on reſolut de l'en punir, comme il le fut par vn banniſſement de toutes les terres de l'obeiſſance

beiſſance de Venize. La philoſophie, & meſme la loy de Jeſus Chriſt ont toutes les peines du monde à defrainer ce certain agreable piquement de cœur & deſir de ſe venger, de ſorte que ce n'eſt pas peu gaigner que de ne ſe laiſſer point tranſporter aux actions violentes de ce reſſentiment. Cependant noſtre pere auoit ſi fortement habitué ſon ame à la vertu, qu'aux plus grands outrages qu'on luy faiſoit il ne changeoit point la ſerenité de ſon viſage, ny la douceur de ſes paroles, qu'au contraire il diminuoit autant qu'il pouuoit l'aigreur des injures. Apportant pour raiſon de ne s'en tenir pas tant offencé, qu'vn tel de l'eſprit qu'il eſtoit, & cet autre pour cauſe de tel intereſt, n'auoient peu ſe retinir de faire ou dire ce qu'on croioit ſi piquant.

Aprés ce temps on deſcouvrit que l'eſprit du Pape eſtoit beaucoup radouci pour auoir eſté bien informé de la bonté & pieté du pere. Et on ſçait que peu aprés l'Eueſque de Tine, ayant eſté appellé à Venize pour rendre raiſon d'vne information faite contre luy par les Inquiſiteurs envoyés au levant, ſon proces fut commis à la conſultation du pere Paul, lequel fiſt ſon jugement, & ſon reſultat tels, que l'eveſque fut plu-

pluſtoſt careſſé du public, qu'en repris, & que meſmes il obtinſt en ſuitte pluſieurs graces pour ſon Egliſe, & pour ſa propre perſonne. Ce prelat eſtant paſſé à Rome, & de là à Venize rapporta au pere, que le Pape auoit voulu ſçavoir diſtinctement toute cette affaire, ſur laquelle ſçachant tous les procedés du pere il en teſmoigna eſtre ſatisfait, & ne pût ſe tenir de dire, qu'il auoit deſia apris de beaucoup d'endroits differents, que le pere avoit vne grande paſſion, pour bien faire la juſtice, & qu'il agiſſoit touſiours avec prudence & ſincerité. De ſa part auſsi le pere ſouhaittoit & prioit Dieu de donner longue vie à ce Pape, & qu'il le puſt ſurvivre, car ce Prince eſtoit d'enuiron vn an plus jeune que luy. Il diſoit meſme à ſes bons amis, comme par forme de prediction, que le pape Paul auoit ceſſé de luy vouloir du mal; mais que s'il fuſt venu à mourir, quiconque luy ſuccederoit porteroit aſſeurément la meſme haine dans cette chaire, parce que les effets & ſuites de la controverſe paſſée durans encore, ainſi que les cicatrices donnerent aprés les bleſſeures, le Pape ſuivant en voudroit infalliblement teſmoigner encore quelques reſſentimens. En quoy, comme nous le verons cy aprés, il ne ſe

trompa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

trompa aucunement. Avec tout cela, quelque haine & indignation qu'on euſt conçeu contre luy en cette Cour la, il eſt tres-certain que ſes plus illuſtres Prelats en faiſoient vn merveilleux eſtat, & qu'au milieu des paroles deſauantageuſes qu'ils enonçoient ou eſcrivoient contre luy pour contenter le Pape & porter ſes interrefts, ils ne pouvoient s'empeſcher de meſler quelques traits d'eſtime de ſes grandes capacité, vertus & bonté. Le Cardinal Bellarmin ne pouuoit meſme s'abſtenir de dire publiquement, qu'on auoit eu tort de faire ſi peu de cas d'vn ſi grand homme, veu qu'on euſt peu l'attacher au ſervice de l'Egliſe en luy donnant ſeulement à flairer & ſentir vne fleur ſeiche: qui furent les meſmes termes dont il vſa; ce Cardinal croiant que le pere ſe fuſt degouſté de la Cour, par les deux refus que luy fiſt le pape Clement d'vn petit eveſché, l'vn de Milopotamo, & l'autre celuy de Nona en Dalmatie. Il diſoit encore avec la meſme liberté, qu'il auoit touſiours deſiré qu'il s'habituaſt à Rome, d'autant que le connoiſſant à fonds, il eſtoit fort aſſeuré qu'il euſt pû y rendre de tres-grandes ſervices. Le ſeigneur Cardinal Sforza, qui eſtant nay Prince, & avec des gran-

grandeurs de vertu & de generosité qui le font estimer de tout le monde, avoit sans doute aversion de la bassesse de ses flateurs, qui pour plaire à la Cour prostituent leurs langues & les rendent venales par les mensonges & calomnies qu'ils debitent contre ceux qui ne sont pas en ses bonnes graces, prenoit souvent plaisir de conferer avec le pere frere Amant Bon-voisin qui estoit Curé de sainte Marie in via dans Rome, & qu'on nommoit tousiours le bon Venitien, le mettant à tous propos sur la vie du pere Paul qu'il feignoit ne trouver pas sincere. Ce pere touché de cela, ne manquoit point de raconter tous ces procedés, ses façons d'agir, ses estudes, l'extreme pauvreté qu'il pratiquoit, en vn mot les plus belles particularités qu'il en sçeust, & que comme homme tres-sage & tres-accort, il voioit bien que ce Cardinal prenoit plaisir d'aprendre. En ce que toutes les fois qu'il luy maintenoit que le pere Paul estoit rempli de pieté, ce Prince disoit en soufriant que ce n'estoit que pure hypocrisie pour tromper le monde (ce qu'il disoit pourtant de sorte que ce pere apperçeuoit bien que par ses paroles ce Cardinal faisoit vn vray reproche à ceux qui auoient tant médit du pere Paul) ce qui luy donnoit la liber-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

liberté de luy repliquer les meſmes choſes qu'on ſçait que Monſieur de Villiers, à preſent Ambaſſadeur de France à Venize, auoit reparty aux Nonces Zacchia d'apreſent, & à d'Aſcoli ſon predeceſſeur, leſquels ne pouvant donner aucune atteinte de villennie, avarice, ambition, ny de paſſion violente à la vie du pere, pour en ternir la candeur, n'avoient autre pretexte que de jetter touſiours cette meſme teſte de Gorgone en le taxant d'eſtre vn franc hypocrite; dont vne foix ledit Villiers trop importuné ne pût s'empeſcher de reſpondre vertement, que bien loin que le pere puſt eſtre repris d'hypocriſie, qu'il n'y avoit rien à quoy il fuſt tant oppoſé qu'aux manieres d'agir des hypocrites. Car ceux-la taſchent, diſoit-il, à monſtrer exterieurement en toutes leurs actions vne vraye pieté, ce qu'ils ne peuvent pourtant ſi bien deguiſer, qu'on ne deſcouvre que le fonds de leurs ames n'eſt remply que d'ambition, d'avarice & de deſſeins de prendre leurs plaiſirs, & qu'ils ne tendent à paroiſtre gens de bien que pour qu'en ne ſe defiant point d'eux, ils puiſſent aiſement dans toutes leurs intrigues gaigner du bien & des honneurs, que neantmoins il arrive peu ſouuent que la peau d'aigneau dont ils ſe cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

couvrent ne laisse encore paroistre en eux beaucoup du poil & des humeurs du loup ; or ce pere ne faisoit presqu'aucune action en public, estant d'humeur fort retirée & demeurant presque tousiours seul. Jamais on ne le voioit faire devant le monde aucune des actions qu'affectent les hypocrites, comme de porter à descouvert en sa main son chapelet par les rues, y baiser des medailles, attendre à faire ses stations aux jours & heures grand concours de peuple, ny de parler avec des termes particuliers de spiritualité, estre tres salement habilé, bien loin de cela il estoit tousiours fort propre & net, quoy que ses robes fussent des estoiffes les moins cheres. Or on ne peut pas dire que cette sienne maniere d'agir, de parler, & de faire des gestes fust hypocrite ; au moins de celles que nous connoissons puisqu'elle n'auoit aucune circonstance, intrigue ny fin de ceux de cette humeur.

Ce pour-parler entre le Nonce Zacchia, & Villiers, arriva par ce rencontre. CeMonsieur de Villiers est vn gentilhomme d'esprit fort ouvert & bien franc, qui de cette sorte n'a pas de recoins dans l'ame pour y cacher ses pensées & les couvrir d'artifice, comme font les courtisans de Rome,

Rome, qui ſont de tous les hommes du monde les plus deliés & matois. Le Sieur Pierre Aſſeline, qui eſt la ſincerité & bonté meſme, & tres intime depuis quarente ans au pere Paul voioit les malades chés ledit Ambaſſadeur, ou entendant ſouvent les Nonces parler de luy, comme du plus meſchant de tous les hommes, il ne manquoit point de l'en advertir auſſi-toſt. Le pere ne faiſoit qu'en rire, & meſme il diſoit quelques fois, il faut bien qu'ils me tiennent en cette eſtime, parce que je ſuis d'humeur tout à fait oppoſée à la leur, & comme ils veulent paſſer pour bien parfaits & fort ſaincts il faut par neceſsité que je ſois dans leur eſprit auſsi meſchant qu'on en peut imaginer. Il ajouſtoit neantmoins, qu'encore euſt-il eſté bon ſi ſa vie eſtoit ſi ſcandaleuſe, qu'elle meritaſt d'eſtre ainſi taxée & blaſmée par les eccleſiaſtiques, qu'il euſt pû ſçavoir en quoy poſitivement il les heurtoit tant, affin que pour les contenter il s'en corrigeaſt pour leur oſter cette ſi mauvaiſe opinion de luy, & que pour cela il euſt bien ſouhaitté que la premiere fois que le Nonce s'emporteroit encore à parler ainſi de luy, l'Ambaſſadeur euſt la bonté de le ſommer de luy dire quel veritable ſigne il avoit de ſon hypocriſie.

L'amy

L'amy Asseline fist cette prier de sa part audit Ambassadeur, lequel à la premiere occasion qui fut justement le seizieſme de Feburier 1621. ne manqua par de presser ledit Nonce quand il le vit s'importer encore à pareilles medisances, contre le pere, commenceant par luy dire, qu'il s'estonnoit extremement de l'entendre touſjours blasmer vn homme qu'il voioit estre estimé de tout le monde de mœurs fort irreprochables, & sur ce somma le Nonce, de luy particulariser les maux qu'il en sçavoit, affin de pouvoir apres sainement juger, s'il devoit croire ceux qui luy en disoient tant de bien. Tout fin que fust ce Nonce il fut si surpris de cet interrogat auquel il ne s'attendoit pas, qu'il n'osa pas nier que chacun n'eust bonne opinion du pere qui apparemment estoit le plus vertueux du monde, mais que ceux qui le connoissoient à plain fonds sçavoient bien que toutes ses façons n'estoient qu'artificieuses, feintes & hypocrites. Mais cette responce luy reussit encore plus mal, parce que l'Ambassadeur l'interpella de nouveau de luy dire par quelle action exterieure il pouuoit prouver que ce Pere fust hypocrite. Le Nonce ainsi pressé, ne sçachant que repliquer, fut obligé de chan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

changer de propos. Or comme dans l'esprit du pere les moindres choſes faiſoient impreſsion, à grand peine vn tel blaſme que celuy-cy dont on le taxoit à toutes heures luy euſt-il eſté indifferent, il eſt certain qu'apres en avoir raillé avec vn de ſes plus intimes amis il le convia de luy dire librement tous ſes deffauts, & qu'il s'attachaſt plus preciſement à deſcouvrir ſi dans les vrayes regles de la doctrine de l'Euangile on luy pouvoit imputer d'eſtre hypocrite, le conviant à cela de peur de ſe tromper luy meſme en ſe jugeant, parce qu'il eſt comme impoſsible qu'on ne ſe flatte ſoy meſme, & que vouluſt-on ſe traitter à la rigueur, jamais on ne ſe connoiſt ſi bien qu'on approfondiſt les autres, ſe pouuant dire avec raiſon, que comme en certains cas l'homme n'eſt tant deſcouvert à perſonne qu'à ſoy, auſsi en d'autres nul homme n'eſt ſi caché à autruy qu'il ſe l'eſt à luy meſme. Depuis l'interdit il y eut à peu prés de ſemblables dialogues ſur le ſujet du pere en Eſpagne, & à la Cour du Roy treſchreſtien, entre l'Ambaſſadeur Pierre Contarini & le Cardinal Ubaldini, lors Nonce en France. Ce prelat ne parloit jamais qu'en mauvais termes du pere ſur les eſcrits qu'il faiſoit, & le ſervice qu'il ren-

rendoit au public. Contarini, gentilhomme d'vn naturel auſsi candide, & d'vn entretien auſsi doux, accort & ennemy, de toute conteſtation, qu'il eſtoit dun jugement profond & reſolu, reſpondoit que quant aux eſcrits du Pere, il ne les vouloit garentir, parce qu'il n'eſtoit ni Theologien ni Juriſconſulte, & qu'ainſi il n'en pouuoit diſputer auec ſa Seigneurie Reuerendiſsime, pouuant ſeulement aſſeurer que ſes liures ne pouuoient eſtre ſi pleins d'ignorance, de libertinage & d'impieté comme lui nous les vouloit faire paſſer, puis qu'on voioit qu'ils eſtoient ſi bien reçeus dans tous les eſtats Catholiques, & que plus les gens y eſtoient & ſçauants & remplis de probité, plus ils en faiſoient cas; que pour le fonds de l'ame & des mœurs dudit Pere, il ne le connoiſſoit pas ſeulement au rapport d'autrui, mais il ſçauoit par mille experiences qu'il en auoit fait en diuers lieux, que le Pere eſtoit irreprehenſible en ſa vie, qui eſtoit ſainte, retirée & exemplaire en toutes façons. A quoi repliquoit ledit Ubaldini, qu'il eſtoit d'autant plus confirmé en l'opinion qu'il auoit, que ce Pere ne fut qu'vn hypocrite des plus fins & des plus meſchans, de ce qu'il voioit qu'il viuoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

si reglément dans l'exterieur. Les procedures de Maffée Barberin Nonce en France estoient bien plus violentes, car auec des amplifications poëtiques il ne feignoit point de s'escrier & publier, qu'il estoit pire que Luther & que Calvin, & ne pouuoir s'abstenir de dire à tous propos, qu'il falloit le tuër. Ce Nonce fist tant qu'il descouurit que ce Pere escriuoit, & receuoit des lettres de quelques-vns de messieurs les conseillers du parlement de Paris & de ceux des docteurs de Sorbonne qui auec tant de justice deffendent la legitime puissance seculiere, s'opposant fortement aux usurpations de la Cour de Rome sur les libertés de l'egliseGallicane. Il est vray qu'il auoit ce cmmerce de lettres auec Messieurs Gillot, l'Eschasier, Seruin, Richier, Bucciel, que mesme il l'auoit eu auec Casaubon, lors que tout le monde croioit qu'il s'alloit faire Catholique. Toutes ses lettres n'estoient que pour s'instruire sur les points debatus entre les jurisdictions seculiere & ecclesiastique. Mais Barberin sans entendre aucune raison, publioit par tout que tous ceux qui escriuoient au Pere, & à qui il faisoit réponce, estoient heretiques Pommés. Et tous les autres qui estoient assés mo-

moderés pour ne pouuoir controller ni s'indiquer ni sa vie ni sa profession, s'arrestoient à ce seul lieu commun qu'il estoit vn franc hypocrite. En cela ces bons prelats de la Cour de Rome peu conuenans auec la doctrine de Jesus Christ, & de ses Sancts apostres, qui enseignoient à reconnoistre la vraye foy par les œuures qu'on faisoit, & les merite & valeur d'vn arbre par les fruits qu'il portoit. Que si d'auoir mené vne vie constante & esgale dés sa premiere ieunesse iusqu'à soixante & unze ans, sans auoir pû estre iustement repris, ni taxé dans aucune action; blasmé d'auoir proferé paroles sales ni juremens, ni discours bas & abiets; si d'auoir exactement obserué la pauureté religieuse, & pratiqué parfaitement toutes les loix; mesprisé les grandeurs, eu horreur de tous plaisirs illicites; n'auoir iamais esté touché d'aucun desir de proffit ni de dessein de s'esleuer aux charges, & aux honneurs; si ses choses dis-je sont les vrayes marques par lesquelles Jesus Christ a monstré qu'on connoistroit les hypocrites, ie ne me veu pas mesler de le dire, en laissant le jugement libre à tous autres. Mais grace à nostre Seigneur, ni lui ni la misere humaine ne souffrent pas que l'innocence soit si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

abandonnée ni la vertu si delaissée, qu'il depende des grands du monde de distribuer la bonne, & la mauuaise renommée. Le juste ressemble au palmier qui se redresse & rehausse d'autant plus, qu'il est chargé de calomnies. Ausi nostre bon Dieu n'a t'il pas permis que les mesmes Tyrans, à la violens desquels il abandonna absolument, la vie des pauvres innocens, eussent aucun pouuoir de descrier leur reputation ni leur memoire. Et si cela estoit à grande peine la vertu pourroit-elle subsister, que mesmes toute l'humanité demeureroit confonduë.

Ce qui faisoit le plus grand despit à ses ennemis est qu'ils desesperoient de le pouuoir iamais gaigner ni corrompre, connoissant que le blanc ou visoient & visent encore toutes ses sortes de fleches empoisonnées, ne pouuoit estre attaint ni touché par icelles. Car chacun sçauoit assés le mespris qu'il auoit toute sa vie fait de l'argent, qu'il se contentoit d'auoir ses plus pressantes necessités de partie desquelles il eust esté mesmes plus satisfait de se passer, que de souhaitter d'auoir aucune chose superflue; bien loin de rechercher des delices & plaisirs de toutes sortes qu'il auoit tousiours eû auersion & l'eut encore

iuſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

iuſques au dernier ſoûpir de ſa vie, de tous ceux qui ne procedoient pas des vertus ni des eſtudes & qui ſe terminoient à autre ſatisfaction ; nul religieux ne pouuant plus fatiguer & trauailler qu'il faiſoit, puiſque pendant les dixſept dernieres années de ſa vie il auoit touſiours eſté comme reclus dans ſon appartement, ſans le quitter qu'aux heures qu'il falloit qu'il ſe trouuaſt à ſon egliſe, au refectoire, ou qu'il allaſt pour le ſeruice public au palais de Saint Marc, qu'il eſtoit au reſte ſi abſtinent dans ſes viures, qu'il n'en prenoit que pour le preſſant beſoin, & que la pluſpart du temps il ne mangoit autre choſe qu'vn peu de pain roſti ſur la braiſe & des mets ou companatiques d'vne ſeule ſorte, & encore des moins delicats & ſubſtantieus ; la grande affection pour eſlever ſes parens ne le poſſedoit non plus, car il n'en connoiſſoit aucuns ; auſsi ne le taxoient-ils que d'ambition & du deſir d'auoir de la gloire, que chacun ſçait eſtre de toutes les affections humaines la plus difficile à ſurmonter, à raiſon de quoy le ſage la compara fort bien à la chemiſe, qui de tous les habits ſe quitte la derniere, comme ce deſir s'abandonne le dernier par les plus ſages. Ainſi fut-ce le ſeul endroit auquel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

se fixerent finalement tous ses guespons de medisans apres avoir volé ça & la à l'entour de sa personne pour y trouver à redire en autre chose. Mais on peut opposer à tous ses coups cét impenetrable bouclier, si iamais homme du monde a pû dompter la pasion & l'appetit de la gloire ça esté celuy dont nous parlons. Nous en avons pour premiere preuve certaine, cette grande experience, que la consideration de pouuoir s'esleuer en biens, honneurs & credit dans le monde, n'a iamais pû causer aucun changement en son esprit au moins autant qu'on le peut juger par les effets exterieurs, estant notoire qu'il n'a iamais voulu changer sa premiere façon de vie, & qu'il disoit souvent en Latin ces belles parolles : Si l'appetit de commander t'entre en l'esprit, donne toy bien garde de quitter ta place & de t'y laisser emporter, adioustant par raillerie, que ceux qui marchent sur des eschasses, ou sont asis bien haut, n'ont pas moins de peine que les autres, mais qu'ils sont en bien plus grand hazard. La constante resolution qu'il a eu de n'escrire iamais, ni faire imprimer aucune chose en quelque profession que ce fust, quoy qu'il fust tres-eminent en tout, & on peut mesme dire prodigieusement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſçauant, monſtre bien qu'il ne recherchoit guerre la gloire; & cependant le peu de ſes eſcrits qui ſont venut au jour, par l'ordre prefix que la republique en a donné, fait aſſés voir qu'il pouuoit acquerir bien de l'eſtime par les autres productions de ſon eſprit. On ſçait encore qu'il n'a pas voulu qu'on ſçeuſt qu'il fuſt l'autheur & inventeur de nombre d'inſtrumens nouveaux; cependant on connoiſt bien que c'eſt luy qui a trouué les deux manieres de Pulſiligio; & l'inſtrument pour trouuer à point nommé le changement du froid & du chaud de l'air; pour les grandes lunettes qu'on appelle en Italie de Galilée, & qui ont eſté inventées en Hollande, il eſt certain qu'il en penetra tout l'artifice & le ſecret, aprés que la Sereniſsime Republique à qui on en avoit offert vne, pour le prix de mil ſequins luy eut commandé de faire la preuve de ce à quoy cét Inſtrument pouuoit ſervir, & de luy en dire ſon jugement, car quoy qu'il n'euſt pas permiſsion de l'ouvrir, ni voir par le dedans, il ne laiſſa pas d'imaginer ce que c'eſtoit, de quoy ayant cõferé audit Galilée, il trouva que le Pere en avoit pris le vray point & découvert tout l'artifice; ce qui luy eſt arrivé en beaucoup d'autres pareils du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſecret deſquels de luy ſeul il eſt venu à ſon honneur. Ce qui a eſté autant merueilleux en luy, c'eſt que de tant d'inſtruments inventés par les autheurs dans les mathematiques & dans l'Aſtronomie, & par eux décrits auec tant de ſolemnités & de ponctilles, qu'il eſt fort difficile de les faire, & encore beaucoup plus de s'en ſervir, il en conceuoit de luy meſme ſi bien la compoſition qu'il les faiſoit aiſement de ſa main, & qu'en donnant des modelles aux ouvriers il les reduiſoit à telles facilité & ſimplicité, qu'il ſembloit qu'il euſt dans ſa teſte & les cieux & la terre: C'a eſté vn grand dommage pour tous les curieux, qu'au ſujet du probleſme du mouvement de la terre, qui a eſté tenu il y a fort long temps, mais qui a eſté renouvellé en nos jours par Copernic, le Pere ayant imaginé vn inſtrument pour ſauver tous les phenomenes auec vn ſeul mouvement; & que cherchant des ouvriers aſſés habiles pour luy faire cet inſtrument avec lequel il fiſt voir tout cela à l'œil, il mourut avant qu'il en pûſt trouuer. Je ne parle point des ſecrets par luy deſcouverts qui juſques à ſon temps n'avoient eſté connus de de perſonne. Cependant il a ſouffert que ſes amis s'en ſoient portés les vrais autheurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

theurs dans leurs livres ; ce qui monſtre aſſés qu'il recherchoit peu la gloire. Peut-on meſme dire qu'il en ayt beaucoup pretendu, par ſes livres qui ont eſté imprimés de luy, ayant ſi curieuſement fait effort d'y cacher ſon nom. On ne ſçauroit non plus obmettre raiſonnablement cette particularité ſur ce ſujet ; de ſa ferme reſolution de ne laiſſer ny de ſa main ny de celle de qui que ce fuſt aucune marque, qui pûſt faire parler de luy, comme de ſe laiſſer peindre au naturel, bien que de grands Roys & autres ſouverains l'ayent fait convier de permettre qu'on le puſt ainſi tirer & repreſenter. Car quoy qu'il y ait beaucoup de figures de luy qu'on pretend originaux, ce ne ſont toutes que copies, d'vne qu'on pretend eſtre en la gallerie d'vn grand Roy, qu'on fiſt ſur luy ſans qu'il le ſçeuſt, & aprés l'avoir ſi artificieuſement ſurpris, qu'il ne pût s'en appercevoir. Car de dire que le Pere déſiraſt de paroiſtre ainſi, perſonne ne le poura croire, aprés le refus qu'il en fiſt à l'illuſtriſsime & excellentiſſime Dominique Molini ; ce grand Seigneur ayant prié le Pere aux dernieres années de ſa vie de luy donner ſon portrait, & meſme l'en ayant fait ſuplier par maiſtre Fulgence, il ne pût jamais obtenir qu'vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

fort bon peintre qui promettoit de ne l'arrester pas plus d'vne heure pour en faire le crayon, euſt ce loiſir du Pere Paul & en puſt faire vn tableau pour ledit Molini. Cependant cét illuſtre Senateur l'en convia par tous les devoirs de l'amitié, & avec des termes & des manieres ſi obligeantes, que s'en voyant ainſi rebuté apres plus de quinze jours d'inſtance qu'il luy en fiſt, pendant leſquels il retinſt exprés ce celebre peintre, il s'en offença tellement contre ledit Pere, qu'il fut pluſieurs mois ſans le vouloir voir. On ſçait cependant le grand merite de ce noble Venitien, & le grand eſtat que le Pere en faiſoit comme d'vn ſujet, duquel la moins bonne qualité eſtoit la tres noble extraction; parce qu'eſtant ſçavantiſsime dans les hiſtoires anciennes, & modernes; ayant acquis vne merueilleuſe prudence politique par l'eſtude & l'examen particulier qu'il avoit fait de l'eſtat general, des deſſeins & forces de tous les Princes de l'Europe; de leurs ſortes de Gonvernements, de tous leurs vrays intterreſts; des moyens de poſſeder leurs bonnes graces; de l'humeur de ceux qui ſont en credit auprés deux; les raretés qui ſont en leurs pais, avec toutes les particularités des intrigues de ſon temps, de

tou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

toute la ſuite & le fil des plus importantes affaires, il ne s'eſt pas ſeulement rendu digne d'eſtre eſtimé dans ſa Republique, mais encore dans tous les endroits du monde ; ce qui pourtant l'avoit plus fait honorer par le Pere & noüé entr'eux vne ſi belle amitié, c'eſtoit ce grand feu d'amour qu'il avoit reconnu bruſler inceſſamment le cœur de cét illuſtre, pour la conſervation de ſa patrie en ſa pleine liberté, & cette abſoluë application de toutes ſes forces, eſtudes, biens & emplois au ſervice du public : convenance d'humeur qui les vnit ſi eſtroittement, qu'en tous les dix ſept ans que ce pere a eſté Conſulteur d'eſtat il ne s'eſt gueres paſſé de jours, qu'il n'ayent tous deux eu d'aſſés longues conferences enſemble. Avec tout cela jamais il ne put obtenir dudit Pere cette complaiſance de luy laiſſer avoir ſon portrait. Tant ce bon religieux eſtoit eſloigné de tout mouvement d'ambition, lequel avec celuy d'avarice ſont les vrais eſcueüils, auſquels on reconnoiſt enfin les plus cachés hypocrites. Mais l'extreme averſion qu'il monſtra dés ſa jeuneſſe pour la vie de la Cour, ayant lors abandonné celle de Mantoüe, & en ſon âge plus formé celle de Rome à laquelle il refuſa de ſe donner non-

obſtant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

obſtant qu'il en fuſt ſemons par les prieres de tant de grands, & qu'il viſt de ſi belles apparéces de pouvoir beaucoup s'y eſlever, ſervira de conviction contre les plus opiniaſtres à dire, qu'il eſtoit ambitieux; autrement ils contrediroient ouvertement les paroles de Jeſus Chriſt, qui portent, que ceux qui aiment les plaiſirs & les pompes ne ſe plaiſent qu'aux grandes Cours, & à l'opinion commune qui eſt que la vraye ambition, n'a point de place & de bons ſieges qu'en ces lieux eſlevés. Quant aux prelats qui ont inceſſamment taxé d'hypocriſie vne pieté ſi rare, il eſt impoſsible de les garentir du blaſme des plus envenimées & ſcandaleuſes calomnies; car eux vivans ſelon les fins qu'ils ſe propoſent, les apparences exterieures qui ſe voyent en eux; & parlans comme ils font, ils monſtrent aſſés que non ſeulement ils ſe moquent du monde, mais qu'ils croyent peu qu'il y ayt vn Dieu, s'ils pretendent par ſes manieres d'agir faire croire qu'ils vivent en Chreſtiens, & meſmes en Apoſtres, & que la vie du Pere ſi remplie de bon exemple n'ait eſté que pure hypocriſie. Il faut donc remettre le jugement du tout à l'œil de Dieu qui penetre juſqu'au fonds des cœurs, & conſiderer cependant que tous

les

les ennemis du Pere, qui ſont ſi prompts à interpreter tout en mal, n'ayans jamais pû trouver à redire en aucune de ſes actions, ont eſté reduits à ſes intentions, qu'ils ſçavent ne devoir eſtre examinées que par Dieu, au moins s'ils le connoiſſent le ſeul juge des penſées, & le ſcrutateur des cœurs.

On ne pourra par trouver ſuperfluë cette longue digreſsion, ſi on conſidere qu'on a eſté obligé de detromper ceux qui avoient pû eſtre ſeduits par les blaſmes qu'on a donné à cet innocent Pere, & recherchant ſa vie avec autant d'exactitude paſſionnée qu'on ſçauroit jamais faire celle d'homme du monde, & cela pour vouloir trouver des taches en cette belle ame, affin qu'en la décriant ainſi, on rendiſt auſsi bien ſuſpecte toute la profonde doctrine de ſes livres. Il eſt certain, que ſa vie ne les a jamais ſçandaliſé en effet, mais ſeulement ſes fortes maximes pour la deffence des libertés de ſon eſtat. Auſsi les Eccleſiaſtiques ſont-ils extremement coupables d'offence devant Dieu, & de ſcandale devant le monde, par le juſte ſujet qu'ils ont donné à vn chacun de ſe confirmer dans l'opinion qu'on commence d'avoir que les principaux ſecret & eſprit de la Cour de Rome, depuis qu'elle s'eſt approprié l'authorité

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

thorité de tout l'ordre Ecclesiastiq;&grande partie de celle des Princes, sont de faire passer pour points de religion toutes les choses qui luy sont avantageuses, mesmes de s'appliquer à elle seule les droits qui appartenoient à toute l'Eglise & de canoniser les personnes pour avoir sujet de faire estimer saintes leur doctrine, & leurs opinions nouvelles quand elles establissent sa grandeur & son accroissement. Et pour mesme fin ladicte Cour n'a pas manqué de temps en temps de reprouver & condamner toute la doctrine, pour catholique & sainte qu'elle soit, quand elle n'authorise point ses nouvelles pretentions de puissance extraordinaire, & de faire artificieusement calomnie ceux qui l'ont escrite, quelque bonne opinion qu'on creust devoir prendre d'eux pour leurs actions saintes & pieuses. Au reste je ne veux pas acquiescer absolument à l'opinion de ceux qui ont ainsi escrit des finesses de la Cour de Rome, & ne veux point prendre pour justes preuves les divers exemples qu'ils en ont mis au jour, mais je dis avec verité, & atteste devant Dieu, que dans l'exemple du traittement qui a esté fait à nostre Pere, si on ne peut blasmer l'Eglise, au moins peut-on s'en prendre aux mignons de la Cour, qui

plus

plus ils l'ont perſecuté, ils plus ont augmenté le ſcandale, & donné mauvaiſe opinion de leur conduitte, irritant tous les Princes, & leur faiſant ouvrir les yeux pour reconnoiſtre, qu'en calomniant les perſonnes qui les ſervent, & deffendent leurs actions juſtes, on les condamne obliquement eux meſmes, & qu'on pretend les pouvoir à jamais aſſervir à la tyrannie de Rome, qui eſt venue juſqu'à ſe vouloir maintenir fondée en droit divin de pouvoir, ſoit par attentat au corps, ſoit par decredit des actions & des penſées, eſtoufer pendant la vie, dans la mort, & meſmes aprés le temps d'icelle tous ceux, qui voudront entreprendre de deffendre leur authorité legitime, quelques bons, ſinceres, & catholiques qu'ils puiſſent eſtre.

Son procedé au ſervice du public, fût trouvé de jour à autre ſi aſsidu, ſi fidel, & ſi rempli du vray feu d'amour pour le bien de ſon Prince, que la Republique luy fiſt vn honneur que jamais elle n'avoit accordé à aucun de ſes conſulteurs, luy donnant permiſsion d'entrer en toutes les chambres de ſes Archives, & en tous les deux Cabinets ſecrets, pour y voir & manier toutes les eſcritures, regiſtres & plus ſecrets reſultats de l'eſtat. Ceux qui ont eu

part

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

part au Gouvernement ſçauent aſſés la fidelité, par laquelle il a reconnu ce grand honneur; & qu'en fort peu de temps qu'il mania ſes actes il ſe rendit ſi capable de ſes intereſts, qu'il les ſçavoit tous, & que ſa prodigieuſe memoire luy avoit donné ſi forte & freiſche idée de tout, que quand il avoit beſoin d'vn acte qu'il ſçavoit contenir vne choſe dont il avoit à s'inſtruire, il mettoit tout d'vn coup la main ſur iceluy, ſans prendre l'vn pour l'autre ny meſme avoir la peine de le chercher quelque temps. Quiconque ſçait l'eſtenduë des deux Secrettes de Venize, peu juger par là fort aiſément la divinité de l'eſprit du Pere, & le prodige & merveilles de ſa memoire. Car dans les caſſettes de ces deux lieux, ſe trouve par eſcrit ou imprimé, outre les principales raiſons de tout l'Eſtat, ſes loix fondamentalles, ſes traittés de guerre & de paix, de treves, & d'alliances & tous les autres memoires qui concernent ce grand eſtat, & outre cela on y peut encore voir des relations de toutes les plus intriguées affaires paſſées dans l'Europe, depuis pluſieurs centaines d'années, les changemens, alterations & relations de tout le Chriſtianiſme, & tout cela eſt compris en des livres tres anciens, & en caracteres

caracteres Gottiques & des siecles passés qu'il est fort difficile de pouvoir bien lire. Et on pourroit dire que ce tresor seroit vne des plus belles choses du monde, si par deux grands incendies il n'eust point esté privé d'vne bonne partie de ses importans memoires. Dans cette confusion infinie d'actes cet incomparable esprit s'estoit figuré vn si grand ordre, & rendu tellement maistre de la doctrine infinie qui y estoit contenuë, qu'aussi-tost qu'on l'enqueroit de quelque chose, il ne manquoit point de trouver l'endroit & de la cassette & du livre ou estoit la resolution du doute qu'on luy proposoit ; de sorte que son cerveau paroissoit estre la mesme Secrette, dans lequel chacun pouvoit promptément & sans aucune peine lire de sa vive voix tout ce qu'il avoit ou vray besoin, ou simple curiosité d'apprendre. Et comme il aimoit vniquement l'avantage de la Republique, pour faciliter à ses consulteurs & principaux officiers cet vsage important de pouvoir aprés sa mort, trouver encores à point nommé les differentes matieres, ce bon Pere laissa beaucoup de tables, de notes, & de registres pour cét esclaircissement. Travail dont on a assés reconnu la necessité, puisque l'Excellentissime Senat a donné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

né vn appointement honorable à celuy qui les avoit escrit sous luy, & qui les a regiſtré avec ſes conſultations qui ſont prés de mille conſeils, & traittés tous bien eſcrits en parchemin & reduits par volumes. On a bien auſsi reconnu l'avantage de ſes advis dans tous les traittés de confins, ou de juriſdiction, qui ont reçeu conteſtation pendant qu'il a ſerui, puiſqu'ils ont tous eſté jugés ſur ſes penſées. Je n'en dois pas dire les particularités, parce qu'elles doivent eſtre ſecrettes concernant le gouvernement ; mais l'Excellentiſsime Senat en ſçait aſſés l'importance, & ne luy envira pas la gloire, qu'il n'ait beaucoup contribué à la deciſion de ſes affaires pendant qu'il y a eſté emploié. L'on ſçait bien que d'eſtre capable d'allegations & de citer les loix ſert beaucoup dans les conteſtations de droit, & que la Republique a tousjours eu des plus grands hommes de l'Europe pour faire valoir ſes intereſts dans cette matiere ; mais que ſes droits ſont bien mieux eſtablis par les eſclairciſſemens des faits des traittés, & des enſeignemens qu'elle tire de ſes archives. Car les lumieres qu'on a pris de ſes regiſtres publics ont tellement affermi la juſtice de la poſſeſsion de la Republique ſur les confins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ns de ſon tres-ancien domaine du Golfe,
es juriſdictions de ſes fiefs, ou des preca-
es de Ceneda & d'Aquilée, que dans tous
s traittés qui ont eſté faits en ſon temps,
s Eccleſiaſtiques n'ont jamais pû appor-
er raiſon qui valuſt, pour appuier leurs
retentions ſur les meſmes choſes, ni trou-
er aucune bonne raiſon pour oppoſer aux
ondements veritables, reels, & bien aſ-
urés que la Sereniſsime Republique a
ouvé dans ſeſdites archives.

En tout le temps qu'il s'emploia au
ervice du public, qui fut par l'eſpace du
ix ſept ans, je ne ſçauoris dire s'il a eſté
ien malade qu'vne fois. Je trouve bien
u'il a eſté vne ſeule fois entre les mains
les medecins, ſçavoir en 1612; & que ce
ut la premiere fois de toute ſa vie qu'il ſe
uſt ſouſmis à leurs ordonnances, fors dans
es preſſans beſoins qu'il a eu de ſe ſervir
les chirurgiens, qui n'a eſté que trois feu-
es fois. L'vne en ſa jeuneſſe, qu'en venant
à cheval de Lombardie vers Padouë dans
e plus grand chaud de l'Eſté il fut attaqué
d'vne terrible eſquinancie, ce qui l'aiant
fait envoyer promptement querir vn Bar-
bier, pour luy tirer du ſang, & celuy-ci
refuſant de le faire ſans ordonnance de me-
decin; & le Pere ne pouvant luy perſuader
de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

de luy faire ce ſoulagement ſans que le medecin euſt parlé, & ſe ſentant neantmoins preſſé par l'inflammation qui croiſſoit viſiblement, il feignit d'en croire le Chirurgin, & ſur le champ s'adviſant d'vne fineſſe, le convia que pendant qu'on iroit querir le medecin, il luy fiſt voir ſi ſon fer eſtoit bien aceré, le chirurgien luy aiant donné ſon eſtuit, luy Pere priſt la lancette, & tout d'vn coup ſe la porta aux bras, & à la veine; ce qu'aiant veu le Barbier il le ſeigna tout de bon, aprés quoy, ſelon l'vſage ordinaire de telles maladies aprés qu'on a ainſi euanté la veine il ſe porta bien auſsi-toſt. Vne autre fois en allant de Vicenze à Padouë il tomba en vne ſuppreſsion d'vrine, qui luy aiant duré tout vn jour, il fût obligé de ſe faire appliquer la ſeringue par les mains d'Aquapendente. Et connoiſſant qu'il recidivoit en cette incommodité, il fiſt proviſion de ſeringue & de chandelle pour ſe pouvoir aider de luy meſme, comme il a du depuis tousjours continué. Et bien qu'en ſe ſervãt de l'eau de la vierge il ſe fuſt ſi bien remis, qu'il ne ſoit retombé en cette indiſpoſition que tres peu de fois, neantmoins aux dernieres années de ſa vie il en a eu quelques atteintes, & entr' autres il en

fût

ût attaqué vne fois avec tant de vehe-
nence, que taſchant à ſon ordinaire de
'aider de ſeringue, & ne le pouvant de ſoy
meſme, il ſe crut mort, & pour ce ſujet il
reſſa qu'on luy fiſt recevoir les Sacremẽts,
uſquels s'eſtant preparé avec vne grande
evotion & tranquilité d'eſprit, il diſt ces
nots; cecy eſt à faire, & puis nous penſe-
ons au reſtes & jamais il ne pût s'aider
omme les autres fois. Dans ce moment
e Pere maiſtre Fulgence, aiant fait venir
ans l'en advertir Charles les Siuos, &
Conis Ragoza, les plus celebres chirur-
iens de ce temps-la, il arriva vne choſe
ien ridicule, qui eſt qu'eux venus de-
ant luy, aprés avoir vn peu diſcouru de
on mal, luy aiant dit, que puiſqu'il n'avoit
eu recouvrir aucũ ſoulagement de ſa pro-
re main, il falloit qu'il les laiſſaſt eſſayer.
ur ce temps il ſe leua de bout & ſans au-
un trouble d'eſprit il leur diſt, il eſt rai-
onnable, mais auparavant je veux en vo-
ſtre preſence taſcher de m'aider, pour vous
aire connoiſtre ſi i'opere bien ſelon vo-
ſtre art, ſurquoy il s'appliqua la petite bou-
gie avec facilité, & le tout ſe reſolut en
riſée; le Pere aiant neantmoins reconnu
que l'âge change les forces, & meſme l'v-
ſage des inſtrumens naturels. Il eut en-

core

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

core vn grand mal de jambe, qui le tourmenta dix mois ; mais il s'y fiſt des taillades & diſſections par diverſes fois en pluſieurs endroits, ou ſe faiſoit l'Apoſtume, juſqu'à ce qu'elle fuſt toute reſoluë, comme elle deuinſt nonobſtant qu'à l'air de Venize elles ſe faſſent rarement.

Mais pour aucune des mala dies d'humeurs qui cauſent les fieures, jamais il n'avoit eſté traitté par les medecins qu'en 1612. Je ſçay combien il eſt dangereux de ſe departir des opinions communes meſmes dans les ſimples ſpeculations, ce qui l'eſt encor bien plus dans toutes les operations,& principalement en celles qui touchent la conſervation de la vie ; mais i'entreprens ſeulement de conter les actions du Pere, & non pas de les juſtifier. Il eſtoit ſi ſujet aux fieures, que le moindre petit accident luy en cauſoit de longues & perilleuſes. Il s'y gouvernoit tout autrement que le commun des hommes. Premierement il ne changeoit en aucune façon l'vſage de ſes vivres, ſinon qu'alors il en prenoit moins. Il ne ſe tenoit point au lit, il ſe levoit, & faiſoit toutes ſes fonctions ordinaires de lire, d'eſtudier, & d'eſcrire. Au plus fort des accés il s'eſtendoit d'ordinaire tout habillé ſur vn coffre,

&

& fort peu ſouvent ſur le lit. Il ordonnoit luy meſme les heures auſquelles il vouloit manger, & faiſoit ſes repas de ſes mets ordinaires, tant pour le vin, que pour les choſes ſolides, en prenant lors bien moins de chaque ſorte, comme nous venons de dire, que quand il ſe portoit bien. S'il croioit avoir beſoin de purgation, il adverti ſſoit qu'on luy fiſt des medecines qu'il vouloit ſans aucune compoſition, ſçavoir de la Caſſe, de la Manne, du Tamarin & autres choſes, leſquelles drogues il prenoit ſeparément, ou il en faiſoit luy meſme les compoſitions, & il les prenoit de la meſme ſorte que les autres vivres; tant il commandoit abſolument toutes ſes affections. Il tenoit pour certain & il le publioit ouvertement, que la façon de traitter de ce temps, qui ſe fait avec vn ſoudain & entier changement du vivre & des actions, avec tant de purgations, ne pouvoit ſervir, qu'à reduire les corps à ne ſe pouvoir remettre que de fort long-temps, & à faire valoir & durer beaucoup des maladies, & que plus particulierement, il eſtoit perilleux aux perſonnes d'âge de ceſſer d'âgir à leur ordinaire, cela affoiblissant beaucoup l'vſage des parties de leurs corps, & que la ſeule habitude que l'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

l'on prenoit de se mettre aussi-tost au lict, en cessant à coup de boire, manger & s'agiter selon sa coustume, emportoit vne sorte de necessité de devenir bien foible qu'au reste il estoit asseuré qu'il connoissoit mieux ce qui lui estoit necessaire en son mal qu'aucun autre homme qui fust au monde. En effet c'est vne chose bien merveilleuse, que quoy qu'il fust d'vne complexion si debile, il se remettoit pourtant tout d'vn coup, sans qu'on reconnust en luy aucune convalescence. La plus part du temps on n'apercevoit point qu'il fust malade, sinon quand on regardoit son visage, qui estoit plus mauvais qu'à l'ordinaire; car en tous temps il agissoit de mesme façon & faisoit ses actions accoustumées. Cependant il vescut & se gouverna tousjours de cette sorte jusqu'au soixante & vniesme an de son âge, que se trouvant au mois de Juillet dans la maison du Seigneur Servilio Treo, pour y consulter sur vne affaire tres-importante il fût soudainement attaqué d'vne fievre tres maligne, qui luy dura dix huict jours continuë, & qui luy commença par cét estrange accident, d'vn tel degoust de tous vivres, & boissons, qu'aussi-tost qu'on luy en presentoit, son estomac se soulevoit & en tesmoignoit hor-

horreur. Choſe qui l'eſtonna ſi fort qu'il ſe crut bien mal, puis qu'il voyoit ne ſe pouvoir plus commander, ni (comme il diſoit alors) vaincre vne opinion fauſſe. Dans le temps de la Canicule & au grand chaud du mois de iuillet, & meſme au plus fort de la fievre, quand on luy preſentoit de l'eau fraiſche qu'il avoit demandée, ſon eſtomach ne la pouvoit ſouffrir. Ce qui le fiſt rire alors pluſieurs fois, & en faire de bons comptes & railleries. Il ne pût pourtant empeſcher que les medecins ne le viſitaſſent, parce qu'ils y vinrent par ordre du Senat. Sur quoy il diſoit vrayement i'ay beaucoup gaigné, puiſqu'il faut que je me rapporte plus de moy à autruy, qu'à moy meſme. Ils ne firent pourtant autre choſe, que de parler pluſieurs fois enſemble de ſon mal, & luy propoſerent quelques remedes; dont luy en ayant eſté debité pluſieurs, il s'arreſta à vn bien ſimple, & facile, que luy propoſa le Sieur Santorio; qui luy eſtoit fort imtime & ancien amy. Tous les medecins, & Santorio plus opiniaſtrement que les autres, le deſeſpererent. Ce qui luy ayant eſté dit pas le Pere maiſtre fulgence, il luy reſpondit, qu'il tenoit aſſuré de guerir de cette maladie, que neantmoins s'il ſe voioit empirer, il l'en advertiroit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

roit. Et le Pere maiſtre Fulgence luy repartant, qu'il s'examinaſt bien, parce qu'il pourroit ſe tromper, puiſque Santorius diſoit qu'il ne reſchapperoit jamais de ce mal, qu'il voioit ne prendre aucun relaſche, & qu'on connoiſſoit que la vigueur luy deffailloit, comme elle fait à la plante qui ſe ſeiche d'elle meſme, & qu'il ſçavoit bien luy meſme combien eſtoit profond, & aſſuré le jugement dudit Santorio; le Pere repartit, qu'on ſe fiaſt en ce que luy en diſoit, & ſe miſt à rire & à dire ce mot de raillerie, qu'à d'autres propos ſperon ſperoni avoit tousjours en la bouche, ſçavoir qu'en ſçais-tu aujourd'huy. De ſorte que Santorius le venant apres viſiter, il commença à le gauſſer, ne le voulant pas meſmes laiſſer toucher ſon poulx, & luy diſant vous avés vrayement bonne raiſon de nous vouloir à preſent careſſer, apres m'avoir depuis peu ſi peremptoirement & reſolument condanné à la mort. Et ce medecin luy propoſant pour remede contre ſa grande ſeichereſſe l'vſage du laict d'aſneſſe, il ſe deffendit facetieuſement de ſa propoſition en reſpondant, ah quel beau conſeil d'vn amy, de me vouloir allier avec des aſnes, à preſent que i'ay plus de ſoixante ans; adjouſtant meſme en ſouſriant, he

quoy

quoy ne prenés vous pas vne ſorte de relation avec l'aſnerie, d'eſtre compagnon de laict à ce petit aſnon, auquel vous voulez que je deſrobe partie de ſa nourriture? il ne changeoit non plus dans ſes maladies ſes preſences d'eſprit, railleries, & bons mots, qu'il faiſoit ſes façons de vie & actions ordinaires, d'ou l'on pouvoit juger que quelque troublé que fuſt ſon corps, il avoit tousjours l'ame en meſmes aſsiette, clarté & force. Et luy qui avoit ſi bien eſtudié en la medecine, n'en parla jamais que comme d'vne profeſsion, de laquelle par neceſsité on ſe ſert aſſés inutilement; mais au dernier temps de ſa vie, il en eſtoit entré en ſi grande defiance, qu'il teſmoignoit croire qu'on ne pouvoit par aucune de ſes regles decouvrir aucune des choſes qui ſeruiſſent ou qui fiſſent prejudice à la ſanté. Et autant qu'auparavant ſes amis croioient avoir ſujet de le blaſmer de ce qu'il ſe droguoit ou purgoit fort ſouvent, du depuis il le pouvoit eſtre pour le refus qu'il faiſoit de prendre aucuns medicamens, ſi ce n'eſtoit des remedes ſimples qu'on trouvoit dans les jardins ou prairies, quand il ſe ſentoit fort preſſé.

L'extraordinaire erudition qu'on avoit reconnu en luy dés ſa jeuneſſe l'avoit tel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

lement rendu celebre dans toutes les parties de l'Europe, que tous les hommes rares en ſçavoir qui ſe trouvoient à Venize (& la condition avantageuſe de cette ville-la, attire les plus excellens perſonnages de tous les coſtés du monde de la venir voir & admirer) vouloient avoir le contentement de le voir, & la pluſpart encore le prioient de leur donner & eſcrire dans leurs livres de pochettes & de voyages, qu'ils appellent le blanc des amis, quelque ſentence qu'il euſt trouvé belle (cette recherche eſt principalement pratiquée par les vltramontains) ſatisfaction qu'il ne manquoit jamais de leur donner en leur eſcrivant quelque remarquable ſentence des anciens, ou de la ſainte eſcriture. Mais l'occaſion de l'interdit qui fut vne controuverſe ſi importante entre deux ſi puiſſants Princes d'Italie; & pour l'accommodement de laquelle, entrerent comme mediateurs les Roys de France, & d'Eſpagne, L'Empereur & autres Potentats de la Chreſtienté, & qui ainſi n'en eurent pas ſeulement la connoiſſance, mais la participation & la diſcuſsion, rendit ce Pere extremement celebre, & meſme donna le principal ſujet à pluſieurs grands hommes, d'aller exprés en Italie pour l'y voir;

voir ; cette queſtion dis-je, fut cauſe qu'il fut ſi fort connu de tous les gens de lettres de l'Europe, & particulierement eſtimé & aimé de ceux qui font profeſsion de vouloir deffendre l'authorité legitime des ſouverains. Ainſi fut-il viſité par lettres des plus ſçavans de France, comme Gillot, Leſchaſsier, Saumaize, Richer, Bocciel, & Caſaubon. Il y-a meſme eu beaucoup de Princes qui l'ont honoré de leurs lettres, & obligé leurs enfans de l'aller viſiter quand ils ſeroient en Italie, & ſans qu'on parroiſtroit affecter trop de loüer ce Pere, on pourroit aſſés faire connoiſtre quel cas les grands faiſoient de luy, ſi on vouloit produire les lettres qu'ils luy ont eſcrittes. Pour preuve de cela, je ne diray que cette particularité qu'vn grand Prince envoiant ſon fils en Italie, luy donna charge expreſſe, de ne manquer pas de voir le petit œil du monde, qui eſtoit le titre qu'il donnoit au Pere Paul. Et quand le Seigneur Arſens vinſt à Venize Ambaſſadeur des Eſtats de Hollande, aprés avoir fait tout ſon poſsible d'obtenir permiſsion de voir le Pere, il eut ce plaiſir par ce hazard, que luy eſtant dans lanti-chambre de la ſecrette pour y ouïr lire la reſponce de l'excellentiſsime Senat à ſa demande, comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

il ſe pratique tousjours, aiant apperçeu le Pere qui paſſoit par le meſme lieu pour aller à l'endroit du palais ou il avoit beſoin d'eſtre, cét Ambaſſadeur diſt au Senateur, qui eſtoit commis pour luy tenir compagnie, qui eſtoit lors l'illuſtriſsime Seigneur Juſtiniani ; qu'il eſtoit auſsi content d'avoir veu vn ſi grand homme, qu'on tenoit avec raiſon le plus celebre homme de l'Europe, qu'il retourneroit fort ſatisfait en ſon païs, ne deuſt-il obtenir reſponce favorable à aucune de ſes demandes, eſtimant meſmes bien employées toutes les peines & dépenſes qu'il avoit fait dans tout ſon voyage. J'ay encore ſçeu par des actes qu'on m'a monſtré, qu'il a eſté bien recherché par deux teſtes couronnées, & beaucoup ſollicité de vouloir entrer à leur ſervice en des emplois tres-importants, ce qu'ils affectoient à cauſe des merveilles que leur avoient rapporté de ſon genie leurs Ambaſſadeurs reſidants à Venize; mais ſans offencer ſes grands Princes, il refuſa & ne voulut accepter le party qu'ils luy offroient, s'excuſant juſtement & civilement ſur ce qu'il ne pouvoit quitter le ſervice de ſon ſouverain naturel, pour lequel Dieu l'avoit fait naiſtre.

Entre les conferences qu'a eu ce Pere avec

avec des perſonnes ſignalées on ne peut obmettre celle qu'il eut avec le Prince de Condé, l'an 1622. (qui fut le penultieſme de la vie du Pere) ce Prince eſtant à Venize, faiſoit ſon poſsible pour entrer en diſcours avec luy, qui n'y vouloit aucunement conſentir. Mais ce Prince l'obſervoit & ſuivoit ſi aſsidument dans tous les endroits de ſon monaſtere, que bien des fois il fut obligé de demeurer reſerré dans ſa chambre, n'oſant meſme venir au refectoire, parce qu'il ſçavoit que le Prince y eſtoit. Enfin ayant perdu patience, & ſe pleignant hautement de ſes fuittes, diſant qu'il eſtoit plus difficile de voir frere Paul, que le Pape meſme, vn des gentils-hommes Venitiens, qu'on avoit chargé de luy tenir compagnie, s'adviſa de luy dire, que ce Pere eſtant conſulteur d'eſtat, ne pouvoit dans l'vſage de la Republique avoir conference avec aucuns Princes ni leurs miniſtres ſans permiſsion du public. Cela fiſt qu'on commanda au Pere de contenter le Prince. Il y obeit avec bien des difficultés, & pour ſa ſeureté, il voulut que leur entre-veuë ſe fiſt hors du convent, & en preſence des Senateurs, agiſſant en cela comme par preſage de ce qui luy euſt eſté imputé ſi cette conference euſt eſté ſecret-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

te. Ainſi viſita-t'il ce Prince dans la maiſon de l'Illuſtriſsime Ange Contarini, lequel fut commandé du public de le courtiſer, comme plus propre à cette civilité, pouvant bien ſçavoir celle de France, d'ou il retournoit Ambaſſadeur. Dans leur entretien, le Pere reconnut qu'il avoit bien deviné, que non ſenlement le Prince avoit de luy meſme curioſité de s'enquerir de pluſieurs choſes, mais qu'il y avoit encore eſté ſollicité par d'autres qui l'avoient bien inſtruit, à le preſſer & comme inveſtir de differentes interrogations. Toutes les paroles qu'ils eurent enſemble, ſe trouvent exactement eſcrites aux meſmes termes & penſées qu'elles furent prononcées, & ſont en ſeureté au lieu ou elles doivent eſtre. En ſubſtance il eſt vray, que le Prince, ayant l'avantage de ſa grande naiſſance, avec celuy de l'extraordinaire vivacité de ſon eſprit, & encore aſſés de ſçavoir, fut perpetuellement à l'interroger & à taſcher de deſcouvrir ſes ſentimens ſur toutes les ſectes de ce temps, & particulierement ſur celle des Reformés de France, qu'il taxoit d'avoir vne doctrine fort preiudiciable à l'eſtat; il vouloit auſsi ſçavoir ce qu'il penſoit ſur la queſtion de la ſuperiorité du concile au Pape;

ſur

ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane ; s'il croioit qu'il fuſt permis de s'allier par lignes offenſives & deffenſives avec ceux qui ne ſont pas de meſme croiance ; qu'elles eſtoient les bornes du pouvoir d'excommunier les Princes ; ne s'enquerant de rien ſi preciſement, que du vray nom de l'Autheur de l'hiſtoire du Concile de Trente, qui eſtoit le principal deſſein de toute la Conference dudit Prince qu'il avoit plus priſe à cœur pour contenter autrui, que pour ſa prope ſatisfaction : tant eſt puiſſant l'engagement de ceux qui pratiquent avec certains religieux qui ne veulent point d'amis qui ne ſoient abſolument & en toutes choſes dependans d'eux.

Ce diſcour changeant, tout plein de ſauts, d'eſſais, & d'interrogations, n'eſtoit qu'un battement de flots bien aiſés à rompre contre la dureté du rocher, des courtes, rares & neceſsitées reſponces qu'y faiſoit le Pere. Pour le blaſme des Huguenots, ſans toucher aucun eſchantillon de leur doctrine, il le divertiſt fort adroitte ment, en le faiſant ſouvenir que ſon Pere & ſon grand pere, qui auoient eſté ſi ſages & ſi vaillans, eſtoient de ce parti, ce qui fiſt arreſter tout Cour le Prince, qui tres ſpirituel, comme il eſtoit, connut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

fort bien ce que cela vouloit dire. Il se desfist aussi judicieusement de l'obligation en laquelle le mettoit le Prince, de decider qui tenoit la superiorité, du concile, ou du Pape, ne faisant que luy representer ce qu'en auoit tousiours pensé la Sorbonne, & l'alteration & depravation de cette doctrine depuis l'entrée des Jesuites en France, luy faisant encore toucher au doigt la difference qu'il y a entre les advis des anciens Sorbonistes & ceux des modernes. Semblablement au fait des libertés de l'eglise Gallicane, il y passa en ses seuls termes tres-generaux, que les parlements de France, & la Sorbonne mesme, les ont tousiours tenus pour droits naturels de toutes les eglises, mais qu'à la verité on les avoit bien plus fortement deffendu en ce Royaume-la contre les vsurpations de Rome, qu'on n'avoit encore fait ailleurs. Sur le point de se servir des armées de ceux qui nous sont differens en religion, il ne dist autre chose, sinon que les Papes Jules deuxiesme se servit au siege de Boullongne de celles du Turc, & Paul quatriesme de celles des Grisons à Rome, qu'il disoit avoir esté des Anges à luy envoyés de Dieu pour sa deffence, & cependant ils estoient notoirement Heretiques. Ils s'estendirent bien

bien davantage aux discours des excommunications des Princes, sur lesquelles le Pere reduisit le Prince à faire observation de toutes les histoires arrivées depuis le Pontificat de Gregoire septiesme, & nommément des choses passées en France sur ce sujet, lui faisant confesser qu'il avoit veu luy mesme des escritures particulieres, & encore les manifestes des estats sur telles matieres qui tesmoignoient que si les Papes le fussent seulement contentés d'interdire les Prince de l'assistance au sacrifice de la messe & aux autres offices des Eglises, que iamais les controverses ne se fussent tellement eschauffées, ni les partis si animeusement formés qu'on les auoit veu. Mais que le principal point de la plainte des Princes estoit, que sous pretexte d'Excommunications, qui n'ont iamais esté que peines purement spirituelles, les Papes pretendoient auoir droit de faire rebeller les sujets de ceux qui sont excommuniés, & les deslier du serment de fidelité, & de la sujettion qu'ils leurs dovient, tant par la loy divine, que par la naturelle, mesmes exciter des guerres civiles & des seditions contr'eux, & encore les pouvoir legitimement faire assassiner & les despoüiller de leurs Sceptres & Couronnes.

Sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Sur le point de l'autheur de l'hiſtoire du Concile de Trente, le Pere n'avoit garde de ſe laiſſer ſurprendre, puis qu'il ſçavoit bien que ç'auoit eſté le meſme Prince qui auoit divulgué en France que le Pere l'eſtoit, ce qu'il n'auoit meſme pû ſe tenir de dire à l'Ambaſſadeur de Venize, qui eſtoit auprés du Roy tres chreſtien, de ſorte qu'il auoit obligé ce miniſtre à le faire ſçauoir à ſon Senat, auſſy n'y reſpondit-il autre choſe, ſinon. Ils ſçavent bien à Rome qui en eſt l'autheur, & quelque ſoupplesſe & deſtour dont il vſaſt pour en auoir plus d'eſclairciſſement, iamais il n'en pût tirer autre parole. Quiconque fera reflexion ſur les ſuſdits points, ayant connu les talens du pere & le genie du Prince, quelque bel eſprit qu'il peuſt auoir, ſçaura s'il eſt croiable ce qui fut dit par bruit courant, & qui ſans doute fut apoſté par d'autres que par le Prince meſme, que ce grand Seigneur confondit tellement noſtre religieux, qu'il le reduiſit à ne ſçauoir plus ce qu'il diſoit, ni dequoy ils traittoient enſemble. Mais comme il n'eſt rien au monde qui n'ait ſon contraire, ni choſe ſi ſainte, qui ne puiſſe eſtre deguiſée en mauvaiſe, & tirée en ſens pervers, il eſt certain que depuis que le Pere fut au ſervice du Senat, ſes actions ayants

eſté

eſté plus obſervées, gloſées & coppiées qu'auparavant, il fut obligé de s'abſtenir beaucoup de tels entretiens de perſonnes vertueuſes, leſquels il avoit touſiours recherché, dans le temps meſme qu'il avoit bien moins d'occaſions d'en trouver de ſemblables. Car de ſes conferences ſes malveillants tiroient auſsi-toſt cette conſequence qu'il falloit qu'il n'euſt pas des ſentimens bien purs en la religion, parce qu'il traittoit indifferemment avec toutes ſortes de perſonnes, ſans s'informer du fonds de la croiance des vns ni des autres comme de choſes qui ne le touchoient point. Il diſoit ouvertement, que s'il evitoit plus que par le paſſé les occaſions de pouuoir eſtre blaſmé & noirci de telles diffamations, c'eſtoit qu'avant qu'il euſt cét employ public, il n'y auoit que ſes ſeules perſonne & reputation qu'on puſt intereſſer, mais qu'eſtant ſeruiteur de la Republique, il devoit eſtre plus jaloux de ſon honneur, & ainſi ſe priver du plaiſir qu'il auoit pû prendre en ſes doctes converſations, de crainte que les impoſtures dont on le chargoit ne tombaſſent & ne rejailliſſent toutes entieres ſur la Republique. Nonobſtant ſes mediſances on n'a aucun beſoin de faire voir qu'il a eu tous les bons

ſenti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſentimens de la vraie religion puiſque ſes eſcrits & ſes actions en ſont de fort bons garants, eſtant certain d'ailleurs que qui le voudra taxer d'erreur en ſa doctrine, trouvera aſſés de gens à le deffendre, ce qu'on pourroit fort aiſément faire ici, ſi bon ne vouloit eviter le trop d'eſtendüe de ce liuret, & qu'on ne ſçeuſt bien, que comme en ſa vie les des-intereſſés l'ont tenu fort catholique, que les meſmes auront touſiours pour luy de pareils ſentimens & les imprimeront à ceux qui voudront reconnoiſtre la lumiere de la verité.

Vne des plus grandes beueües de ceux qui ont eſcrit pour la Cour de Rome au ſujet de l'interdit de l'an 1606. a eſté de vouloir faſciner les eſprits & les yeux des peuples en leur perſuadant que cette cauſe qui en effet eſt toute de droits pures temporels, & de juriſdiction, eſtoit vn veritable point de croiance religieuſe. Artifice qu'ils ont pratiqué pour demeurer ſur leur auantage, voiant bien qu'ils ne pouvoient autrement deffendre cette doctrine ni la rendre plauſible & deffenſable en aucune autre Cour ni à quelque peuple que ce pûſt eſtre. En cela ils paſſerent tellement la droite ligne de la verité & de la conſcience, qu'ils ne feignirent point de faire publier

blier dans les conferences, dans les predications, & dans les liures imprimés, qu'on vouloit changer la religion dans l'eſtat de Venize, & qu'on auoit deſia commencé le ſchiſme, en refuſant l'obeiſſance au Pape de Rome. On n'auroit pas ſujet de s'eſtõner que ce bruit euſt eſté ſemé par vne trouppe d'autheurs affamés, ambitieux, & ignorans des choſes paſſées. Mais qui poura croire, que des cardinaux & encore des plus doctes & plus zelés, comme Bellarmin, Baronius, Colonne euſſent entré en cette danſe, puis qu'ils ne pouvoient douter que ce bruit ſi faux & ſi plein d'exagerations & amplifications qu'il fuſt connu eſtre, porteroit neantmoins vn grand prejudice aux Eccleſiaſtiques, aux liures deſquels on auroit aprés de la peine de ſe confier d'aucune verité.

Il eſt impoſsible par la condition des choſes humaines que l'égalité qui eſt dans les Ariſtocraties ne ſoit tres-inegale quant à l'habileté des gens de bien qui la compoſent, ne s'eſtant iamais trouué de college ni d'aſſemblée ſi choiſie qui n'euſt ſon impureté, autrement les Ariſtocraties ne ſeroient compoſées que de perſonnes dignes d'eſtre Roys, or il eſt eſt certain que parmy les optimates ou magiſtrats choiſis

choiſis,il ne laiſſe par d'y auoir auſsi des eſprits communs & non trop eſleués. Ainſi quoy que pour la deffence de la liberté, il y euſt vne merueilleuſe concorde dans tous les corps & tous les conſeils de Venize, ſi y auoit-il en chacun d'eux des perſonnes de plus d'eſprit & de courage, qui ſembloient ſervir de guides à bien condiure les autres. Comme dans les republiques on n'admet point de comparaiſons de crainte de donner des jalouſies, je ne nommeray point ici les particuliers qui contribuerent le plus au bien public. Mais en parlant en termes generaux, il arriva par grace & providence de Dieu, que ceux qui ſe monſtrerent les plus reſolus & actifs à la deffence commune,furent auſsi les plus grands, non ſeulement pour l'ancienne nobleſſe de leur ſang, leurs grandes experience, ſouppleſſe d'eſprit & autres rares qualités, qui les auoient fait paſſer par les degrés des premieres charges de la Republique, mais qu'ils eſtoient encore les plus remplis de vraye tendreſſe pour la pieté & la religion. Aucuns d'iceux viuent encore, qui ſont Senateurs tres eminents, & univerſellement eſtimez pour la pureté de leurs ſentimens, & la grandeur de leur

zele

zele pour la ſainte religion; & les autres eſtans morts ſainctement aprés vne bonne vie nous ont laiſſé l'opinion qu'ils ſont à preſent bien-heureux. Les Eccleſiaſtiques qui les connoiſſoient pas noms & par ſurnoms, ne manquerent de tirer leurs fleſches empoiſonnées de mediſances contre eux tous, comme contre les plus excellens & les plus relevés de l'eſtat, les taxant de vouloir innover en la religion, & d'avoir deſſein de ſouſmettte la Republique a celle des Proteſtans. Les Ultramontains qui preſtoient vne attention merveilleuſe à vne aſsiduité fort grande pour voir ce qui arriveroit de cette fameuſe querelle, & qui pour ce ſujet liſoient tous les livres qu'on publioit de part & d'autre, s'emporterent à croire ce que les eccleſiaſtiques aſſuroient ſi hardiment, Sçavoir que la Sereniſsime Republique ne vouloit plus obeir au Pape, & qu'elle eſtoit bien proche de quitter la religion Romaine, puiſque les principaux miniſtres de cét eſtat auoient formé ce deſſein. Et ceux des eſtrangers les plus zelés dans la religion nouvelle, reſioüis de l'eſperance qu'ils auoient de pouvoir parce moien groſsir bien toſt leur parti, ayant obſervé, qu'en toutes les occaſions, ou l'egliſe Romaine

auoit

auoit entrepris d'excommunier les Princes, & introduire leurs eſtats, quelque reuolte s'eſtoit touſiours faite contre elle, n'eurent point de plus ardent deſir que de s'attacher fortement aux intereſts de Venize, ſous l'eſperance qu'ils devoroient deſia d'vn notable changement. Et tous les Princes s'empreſſerent de noüer de fort eſtroittes intelligences avec la republique; laquelle ſe portoit d'autant plus à eſcoutter tous ceux qui s'offroient de l'aſsiſter & qu'elle voyoit avoir des intereſts communs de la deffendre, qu'elle ne pouvoit ſe paſſer de ce ſecours, puiſque le Roy d'Eſpagne ſi puiſſant dans ſon voiſinage, s'eſtoit declaré protecteur du parti des eccleſiaſtiques. Et les docteurs particuliers de ſes païs-la firent imprimer beaucoup d'eſcrits contre Rome, qu'on ne pût iamais empeſcher de tomber en beaucoup de mains à Venize, quelque ſoin qu'on apportaſt d'en deffendre la garde & la lecture. Tout le but de ſes belles plumes eſtoit de donner apparence au bruit qu'avoient fait courir les eccleſiaſtiques, que les Venitiens vouloient changer de religion. Les points principaux de ſes liures alloient à prouver, que le Pape exerce vne tyrannie inſuportable ſur les ames & les corps de ceux qui

ſont

nt de ſa communion ; que tous les eſtats,
ui ſe ſont ſouſtraits de ſon obeiſſance,
üiſſent d'vn grand repos dans leurs con-
iences ; qu'au moins dans ces territoires
tte infinie quantité de biens , que les
vots Chreſtiens auoient autre fois laiſſé
our eſtre appliqué à des œuvres pies, ou
eſtoit vraiement employée, ou poſsidée
r ceux des païs ou eſtoient ſitués ſes
nefices ; là ou dans tous ceux qui ſe ſont
uſmis au Papat on voyoit vne vſurpation
ominable de ſes revenus , que meſme
les vendoit, qu'on en faiſoit vn pillage
blic , & ce qui eſtoit encore bien plus
ngereux , qu'on les conferoit aux ſedi-
eux , & aux vrais ennemis des eſtats dans
ſquels ils eſtoient aſsis , les Papes eſtans
nus juſqu'à cette quint'-eſſence de fi-
eſſe, que pour ſe maintenir contre tous
s Princes, ils entretenoient des factions
pouvantables dans tous leurs eſtats,
udoiées par les propres bourſes & re-
nus des païs deſquels ils machinoient la
eſtruction. Ces beaux autheurs ne feigno-
nt point de dire que toute leur religion
toit contenuë dans l'eſcriture ſainte, dans
s Conciles generaux , & dans la doctrine
es ſaints Peres des cinq premiers ſiecles &
u'elle commeroit avec l'Egliſe Romai-

convenoit

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ne dans tous les vieux articles de la foy. Qu'elles ne discordoit de celle-la qu'aux choses qu'elle avoit inventé, lesquelles bien examinées vne à vne, on demeureroit d'accord, que toutes ses nouveautés ne contribuent en aucune façon à la gloire de Dieu, mais si bien à l'augmentation des richesses, reputation, puissans & jurisdiction mondaines de l'ordre Ecclesiastique. Ils insinuoient que la religion Romaine estoit insensiblement devenuë bastarde, par ce qu'on y avoit introduit pour point de vraye pieté & de devotion, tout ce qui servoit aux interests de la Cour du Pape, ils faisoient vne recapitulation des taxes & impositions insuportables faites par les Ecclesiastiques sur les Princes, lesquels en ont tousjours fait & en font encore de grandes plaintes. Et descendant aux interests particuliers de la Serenissime Republique pour l'esmouvoir à se reconnoistre & se ressentir des griefs qu'elle reçoit de la Cour de Rome ils disoient que ces estats confinants avec ceux du Turc par l'estenduë de plus de huict cens milles, avec la maison d'Autriche par vn si grand espace de païs, & avec le Pape on peut dire en fort peu de milles de terres perdues de plages & de sablons,

elle

Elle recevoit neantmoins plus de trou-
bles de ſa part en plus de conteſtation
de juriſdiction en vn mois, que de tous
ces autres coſtés en dix ans, outre les
deſplaiſirs continuels qu'elle avoit de
cette Cour, en ce que les nonces trait-
ent auſſi imperieuſement & inſolem-
ment avec le Doge, comme s'il eſtoit
non ſeulement leur ſujet, mais leur pro-
pre eſclave, les preſtres portant touſiours
devant eux la teſte de Meduſe, c'eſt à dire
le pretexte de la religion, pour eſpouvan-
ter les ignorans & les timides qui ne ſont
par capables de penetrer la profondeur
de leurs ſecrets (& le plus grand effort
de ſes livres ne viſoit qu'à faire deſcouvrir
les myſteres du papat) qui ſont bien les
plus fins & les plus politiques qui ayent
jamais eſté au monde. Tout ce mal, que
les meſmes Eccleſiaſtiques s'eſtoient attri-
rés par leurs mauvais deportemens, ils di-
ſoient eux que c'eſtoient les Venitiens qui
avoiẽt renouvellé tous ſes ſujets de plain-
te contr'eux & ne manquoient d'attri-
buer le plain & les materiaux de ſes libel-
les, à tous ſes excellents & illuſtres gen-
tils-hommes principaux deffenſeurs &
manutenteurs de la cauſe publique & en-
tre tous ils en chargoient encore noſtre
Pere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Pere plus qu'aucun autre. C'eſtoit luy (ſi l'on s'en veut rapporter à ſes courtiſans) qui convioit les proteſtans à faire & envoyer des livres, qui ouvriſſent les yeux aux peuples; c'eſtoit encore luy qui perſuadoit aux grands de la Republique qu'il eſtoit temps qu'elle changeaſt de religion, parce que les Papes ſont deſormais ſi entreprenans, qu'ils veulent que toute l'Italie leur ſoit abſolument aſſervie.

Cependant ſi jamais aucune choſe fut fauſſement & calomnieuſement inventée, ce fut cette imputation. Et bien que le Pere ſe ſouciaſt peu des diffamations qu'on vomiſſoit contre luy, il eſt neantmoins vray qu'en toutes les rẽcontres ou il a eſté obligé de declarer ſes ſentimens aux ſuſdits Senateurs avec leſquels il conſultoit pour l'eſtat, il leur a inceſſamment conſeillé par paroles & inculqué par infinis eſcrits avec vehemence & zele indicibles, que non ſeulement par intereſt de la verité, & de la bonne conſcience, mais encore par la neceſſité & par toute raiſon de bonne conduite d'vn eſtat, chacun des fidelles, & plus qu'aucun autre le Prince, doit veiller au maintien & à la conſervation de la religion; que c'eſt prin-

tincipalement pour cela que Dieu a
onſtitué les Princes ſes lieutenans dans
s eſtats, ou la ſainte Egliſe eſt recon-
uë, & leur a conferé cette grandeur, de
s creer protecteurs, deffenſeurs, con-
rvateurs, & nourriſſiers de la ſainte E-
liſe comme l'eſcriture ſainte les quali-
e; de laquelle charge, qui eſt la plus
onorable de toutes celles qu'ils ont, il
ſt certain qu'ils ne s'acquitteront jamais
ien, s'ils n'ont vn perpetuel & tres-ſur-
eillant ſoin des choſes de la religion.
Que puiſque Dieu par vne ſinguliere
race nous a mis dans cette Egliſe Ca-
holique, Apoſtolique, Romaine, ſainte
bonne; nous devons bien reconnoi-
tre cette faveur divine, & luy en faire de
ontinuels remercimens. Qu'il n'y a
oint de choſe que Dieu nous pardonne
noins que noſtre negligence & relaſche-
nent à ſuiure ce precepte de l'Euangile.
Que ſi on y a coulé des abus, ce ne ſont
as des fautes de noſtre religion, qui de
oy eſt vraye & ſainte, mais des inven-
ions de ceux qui en abuſent pour ſe ren-
re plus riches & plus redoutés. Et ſup-
poſé meſme qu'il ſoit certain, qu'on ne
uiſſe nier qu'on n'ayt bien deguiſé la
eligion, perſonne ne peut pretendre
avoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

avoir de legitime excuſe de ſe laiſſer crouller & piroüeter en ſa bonne croyance, ny le Prince de laiſſer ſeulement dire vn mot de changement ou d'alteration en icelle. Que la perfection & entiere pureté, ſont le terme au quel le vray fidelle & meſme la ſainte Egliſe tendent & non pas le chemin par lequel ils paſſent. Que des Egliſes fondées par les Apoſtres meſmes, inſtruites par leurs predications, & honorées de leurs reſidences, n'ont pas eſté exemptes de ſes imperfections & abus; dont on a des preuves authentiques par l'Epitre aux Galates, & encore plus par celle qui eſt adreſſée aux Corinthiens. Qu'au ſujet de la charité, il s'en trouvoit dés ce temps-la qui ſuivoient à la rigeur les penſées de ſaint Pierre, les autres le dire de Paul, quelques-vnes meſmes celuy d'Apollon, faiſant deſia vn ſchiſme, & vne diſcordance de Jeſus-Chriſt. Que pour les dogmes, il y en avoit qui nioyent la reſurrection. La concorde n'y eſtoit deſia plus gueres puiſque ſur leurs differens les premiers Chreſtiens ſe citoient meſmes aux Tribunaux des infideles. Pour leurs mœurs elles eſtoient deſia bien ſoüillées de fornications qu'ils commettoient juſques

Il n'y a point d'Egliſe ſans imperfections.

avec

avec les Idolâtres. Qu'ils s'accordoient auſſi peu ſur les ceremonies puiſqu'on avoit deſia converti la Cene de noſtre Seigneur en des banquets, ou les vns eſtoient yvres & les autres à peine avoyent dequoy paſſer leur faim. Cependant l'Apoſtre ſaint Paul reconnoiſt cette Egliſe pour veritable, & pour corps de Jeſus Chriſt. Par tous ſes beaux exemples le Pere Paul faiſoit connoiſtre que nous eſtions eſtroittement obligés de demeurer bien fermes dans l'Egliſe, en laquelle la providence divine nous avoit eſtably par pure grace, quelques imperfections & abus que ceux qui en ſont les miniſtres y ayent meſlé, leſquels par laps de temps on a veu de generer en ſubſides, impoſitions, penitences & autres ſujections inſuportables.

Que ſi ces maux s'augmentent bien en nos jours, la principale faute en vient des Princes meſmes, leſquels negligeants le commandement de Dieu, qui les oblige tres-eſtroittement d'avoir & prendre connoiſſance de ſa tres-ſainte loy, ou de la religion, ont abſolument meſpriſé ce devoir, comme ſi la religion eſtoit choſe qui ne les touchaſt aucunement, & comme s'ils n'avoient aucuns comptes à en ren-

Les princes doivent prendre garde, et avoir soin pour la Religion et pour la conservation de celle Autorité sur les Ecclesiastiques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

rendre à Dieu, ny pour leur regard, ny pour celuy de leurs ſujets pour en avoir abandonné le ſoin, l'examen, & la deffence, nonobſtant que l'Eſcriture ſainte, la doctrine des ſaints Conciles & des Peres, & l'vſage de tous les Princes vrayement pieux leur facent aſſés voir qu'ils y doivent bien prendre garde, nos ſouverains d'apreſent ſe contentant de profeſſer vne religion, ſans ſçavoir en quoy elle conſiſte, ny de quelle façon il la faut garentir de corruptions, eux tolerants encore pour leur propre intereſt, les flatteries qu'on leur fait, ou vne connivence baſſe & aveugle qu'on leur rend, que leurs peuples ſoyent trompés par de continuelles alteration ſous eſpece de devotion, & de pieté, laiſſant ainſi journellement non les ſeuls religieux, mais encore toutes autres ſorte de perſonnes, inventer & introduire de nouvelles formes & ceremonies pour s'accroiſtre en puiſſance & en proffits, ſans conſiderer, qu'en fin chaque nouveauté exterieure porte avec ſoy ſa croyance, & qu'ainſi la religion s'altere & s'accommode aux avantages de ceux qui en ſont les principaux miniſtres. Leſquelles alteratiõs ayant eſté bien apperceües par les Princes ſous leſquels

quels elles ont commencé, ils les ont pourtant tollerées, & ainsi imposé vne necessité à leurs successeurs de les approuver, parce que l'vsage & le laps de temps leur avoient donné l'authorité de loüables coustumes. Ce qui arrive dans toutes les choses humaines, mais plus en celles de la religion ausquelles le peuple prend à honneur d'inventer & d'augmenter les superstitions. Le Pape outre la grandeur qu'il a d'estre chef de la religion, est encore Prince terrien, & qui depuis plus de cinq cens aux ença a tousjours eu visée de se faire souverain au moins de toute l'Italie, dont il a peu fallu qu'il ne soit venu à bout. Cela estant doit-on s'estonner s'il employe toutes sortes de moyens, d'artifices & de force pour amplifier sa jurisdiction? Le Pontife Romain a trois charges toutes grandes, sçavoir de la religion, des choses Ecclesiastiques, & encore du temporel de son estat. Tout le mal qui arrive aux Princes, vient de ce qu'ils ne se donnent pas le soin de s'instruire de la distinction qu'il faut faire de ses trois offices du sainct Pere. Il est certain qu'il y a des canons de trois sortes, sçavoir des choses spirituelles, des temporelles, & des meslées

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

des vnes & des autres. Le ſoin des premieres n'appartient qu'aux Eccleſiaſtiques. Des ſeconds le Pape ne peut s'en ingerer hors les borns de ſes eſtats temporels. Quant aux troiſieſmes, les Princes ont autant ou plus d'intereſt & d'obligation d'en prendre le ſoin, que les Eccleſiaſtiques meſmes. Depuis douze cens ans de la durée de la Sereniſſime Republique, jamais elle n'a eu de conteſtation, au moindre petit iota, pour le premier de ſes chefs qui touche les choſes purement ſpirituelles, par ce que cét eſtat eſt nay Catholique & s'eſt touſjours conſervé tel. Ainſi tout le trouble vient au ſecond chef, que la Cour ne manque jamais de faire ſervir à l'accroiſſement de ſa juriſdiction & de ſon Domaine temporel. Que pour le troiſieſme il eſt ſi fort dans la competance des Princes, qu'il ne peut y avoir que les tres-ignorans qui le laiſſent empieter ſur eux.

NB. Et ſi la Cour de Rome fait à preſent plus d'effort que jamais de faire eſcrire, preſcher & publier que les Princes ſont exclus & juſtement interdits d'en prendre aucune connoiſſance; pourquoy eſt-ce que les ſouverains qui ont pour leur legitime poſſeſſion les determinations tres

claires

claires du Vieil, & du Nouueau Teſta-
ment, la doctrine des cõciles & des ſaints
Peres, & la pratique de tous les temps
paſſés, ne s'en deffendent-ils vertement?
quand les Nonces & les Eccleſiaſti-
ques viennent touſiours aux conferences
couverts & maſqués du pretexte de la
religion, & des ſacrés Canons, ſe faiſant
attribuer par eux non ſeulement le pre-
mier chef, mais encore le ſecond & le
troiſieſme, des choſes temporelles & des
mixtes; ſi ceux qui gouvernent, & qu'-
eux veullent tromper, & abuſer, eſtans
inſtruits ſuivant le precepte de Dieu,
ſçavoient poſitivement qu'ils ſont les ca-
nons qui touchent la foy, leſquels la Re-
publique a touſiours inviolablement ob-
ſervé, & reſpecté & quels ſont ceux qui
touchent les choſes Eccleſiaſtiques de la
diſcipline & adminiſtration des biens, &
des affaires ſeculieres, & qui ne concer-
nent en aucuns points, la foy, ou la reli-
gion, mais la ſeule grandeur de la Cour
de Rome, & que les Princes & leurs mi-
niſtres ſçeuſſent & fuſſent bien reſolus
de ſe maintenir en la puiſſance que Dieu
leur a donné, ils deſmaſqueroient aiſe-
ment ſes gens-la & les feroient rougir de
leurs entrepriſes de penſer ainſi abuſer ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

eſtrangement de la bonté, & ſimplicité des autres, & de cette ſorte ſe garentiroient & vengeroient des outrages continuels, qu'on leur fait par ſes vſurpations ; & cela bien juſtement puis qu'on n'offence en aucune ſorte la religion, en deffendant le pouvoir que Dieu a donné, & maintenant la juriſdiction qu'aucun Prince ne peut laiſſer diminuer ſans pecher extrememement. Que la Republique ayt touſiours eu ſes penſées reſpectueuſes pour le ſaint ſiege & les ſaints Peres, on le peut aſſés juger, par l'extreme defference qu'elle leur a rendit en toutes les conſultations, & en tous les eſcrits qu'elle a jamais laiſſé publier, ſans neantmoins biaiſer ny manquer d'expoſer ouvertement la verité, en ce qui touchoit la manutention de la puiſſance legitime, que Dieu luy a donné ſur ſes ſujets & dans toute l'eſtenduë de ſon eſtat. Au reſte on ne peut trouver que fort imprudens ceux qui diſent, que les Eccleſiaſtiques ne deuroient tant avoir de paſſion pour leurs intereſts ; car il y aura des vices autant de temps qu'il y aura des hommes ſur la terre. Et puiſqu'il eſt naturel à chaque miniſtre d'eſtat de rechercher l'avantage de ſon maiſtre. Si les Eccleſiaſtiques

tiques pour l'intereſt de leur Prince qui
ſt le Pape ſe ſervent des pretextes de re-
igion, que les officiers des autres Prin-
ces s'en prennent à eux meſmes de le
ſouffrir & de les laiſſer empieter la puiſ-
ſance de leurs ſouverains, faute de les
avoir inſtruits, ou d'avoir appris eux
meſmes le moyen de reduire & recogner
les Eccleſiaſtiques dans leurs limites, en
leur monſtrant dans tous les livres, & la
verité en la main, qu'eux deffendans leur
authorité legitime, ils n'ont pas moins
de zele de la religion, que les preſtres, ſi
meſmes ils n'en ont vne plus forte & ve-
ritable touche.

Le Pere faiſoit de ſemblables diſcours, & encore d'autres, mais qui tendoient tous à inculquer profondement à chacun ſon devoir & obligation de conſerver & deffendre la pureté de la Religion Catholique ſans ſe relaſcher de la foy ſous pretexte des grands abus qu'on a meſlé dans l'Egliſe. Mais la Cour quoy qu'informée que ce Pere avoit dés ſon enfance commencé vne vie ſainte & pieuſe, & qu'il l'avoit continuée juſqu'à l'article de la morr avec grande ſincerité en tous les exercices de religion, qui ſont convenables non à des ames ſuperſtitieuſes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

& proſtituées flateuſes de la grandeur exterieure de l'Egliſe, ou à des fauteurs des nouvelles reformations, mais à vn franc & ferme Catholique Romain, & encore à vn bon religieux, ne laiſſa pas de s'aveugler tellement de paſſion contre ſon nom, que calomnieuſement elle luy attribua, ce dont Dieu veille que ſes courtiſans ne ſoyent point juſtement accuſables, de n'avoir aucune religion. Dieu ſoit à jamais loüé, que perſonne n'ayt creu qu'il y euſt de l'atheiſme, ny de l'impieté en cette belle ame, qu'on a touſjours eſtimé bien remplie de ſçavoir. L'vn & l'autre de ſes avantages, de rare pieté & de grande doctrine, luy ayant touſiours eſté conſervés dans l'eſprit de tous ceux qui l'ont oüy parler, ou qui l'ont veu ſi bien vivre. Et puiſque l'eſcriture ſainte attribüe l'incrudelité d'vn Dieu, à l'ignorance, à la folie, & à l'abandonnement, aux diſſolutions & deſreglemens de toutes paſſions, elle eſt bien differente de ſentimens à ſes courtiſans de Rome qui en ont taxé le Pere, qui pourtant n'a jamais eſté ny beaucoup paſſionné, ny accuſé de manquer d'eſprit. Il eſt bien vray que la populace groſſiere & peu prudente, en voyant quelques eſprits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

prits tres-eminens dans les sciences, ne se plier point à ses folles superstitions, que ses vuides ou principaux ministres de l'Eglise non seulement luy tollerent, mais encore luy canonisent & publient fort honorables, parce qu'eux prestres en recoivent du proffit, juge fort sinistrement de ses ames eslevées; mais aussi est-il certain que ce jugement ne doit & ne peut estre suiuy que par des ames de la mesme basseſſe. Et on ne peut nier, en suivant saint Paul, que ceux qui comme ce Pere, ont vne profonde connoissance des causes secondes, ne soyent les plus capables & les plus portés à avoir de la veneration pour la premiere cause de toutes. Et ses bons courtisans, qui pour ne pouvoir soustenir l'esclat & la lumiere d'vne si grande bonté, & force de science, se sont attachés à vouloir perdre d'estime vn si vertueux & sçavant homme, ont assés de preuves domestiques par la vie des principaux de leur cabale de Cour, que tous ceux qui s'estans desvoyés de la main droicte de Dieu, & effacé de leurs ames toute croyance de divinité, sont tousiours tombés en l'vne de ses extremités, ou d'absolu abandonnement à la dissolution, ou dans l'extreme

ſuperſtition & qu'ils auroient peine de compter vn ſeul Athée qui fuſt demeuré dans le milieu de ſes deux miſerables eſtats. Nous pouvons cependant remercier Dieu, de ce que les ennemis de ce bon religieux ont confeſſé en deſpit d'eux, qu'il n'avoit ny l'vn ny l'autre de ſes vices; certes nulle diſſolution ne s'eſt emparée de luy, ny aucune ſuperſtition n'a bourelé ſa conſcience, & on deffie de trouver aucun ſuperſtitieux qui puiſſe dire, que ny de parole ny d'effet il ayt jamais favoriſé ſes devotions & ceremonies cerebrines & ſes inventions de bagatelles. Auſſi à dire le vray, qui pourroit croire qu'vn homme ſage ſe puſt aſſujettir à ſes opinions, ou actions ſuperſtitieuſes, puiſque les vnes & les autres ſont la quinte-eſſence des folies humaines, & les plus grandes injures dont on puiſſe attaquer la majeſté du createur.

La neceſsité du ſervice public luy avoit donné vne fort particuliere connoiſſance des principaux Senateurs qui avoient part au gouvernement, leſquels qui voudroit louër proportionnement à leurs rares merites & à leurs heroiques vertus, il faudroit inſerer icy non vne mediocre digreſsion, mais vn volume tout entier de panegyriques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ques. Il ſuffiſt de dire à noſtre ſujet, que le Pere Paul avoit merité de tous les grands de cét eſtat autant d'eſtime & d'amitié, qu'ils en ayent jamais eu & donné à aucune perſonne privée. Meſmes peut-on bien aſſeurer que jamais homme n'en aura tant aupres d'eux, ſi Dieu & la nature ne produiſent vn autre Maiſtre Paul, lequel dans la ſorte de prudence, que nous appellerons de converſation, avoit non ſeulement toutes les perfections d'excellence, que l'Antiquité a trouvé dans le ſeul Socrate, mais en avoit encore d'autres; car ce religieux ayant affabilité & bonté pour ne refuſer l'entretien d'aucunes perſonnes, de quelques condition, profeſsion, ou âge qu'elles fuſſent, il ſe faiſoit admirer & aimer eſgalement des la premiere audience qu'il donnoit, & ne ſortoit jamais de ſa conference aucun homme qui ne ſe loüaſt de ſes extremes modeſtie, humilité & douceur. En ſes entretiens il paroiſſoit le maiſtre à tous, & dans la diverſité des opinions que chacun avoit, chacun diſoit que le Pere eſtoit de la ſienne, ce qui fût cauſe qu'vne infinité de perſonnes crurent qu'il avoit, comme le grand Socrate, vn demon familier qui luy faiſoit deviner leurs penſées ſur le champ.

Et

Et eſtant deſia fort avancé en âge, il ſe voioit que de la meſme façon enjoüée & agreable dont il entretenoit les plus ſages & plus anciens Senateurs, il s'accommodoit & s'abaiſſoit auſsi à l'humeur des plus jeunes de la haute nobleſſe, qui pour s'eſtre deuoüés de corps & d'eſprit à la vertu, pour ſe rendre vtiles au ſervice de leurs païs, ſeront par nous appellés les apprentifs de l'Eſtat de la Republique, qu'on nomme en termes du Senat les ſages des ordres. Tous ces jeunes gentils-hommes avoient tant d'avantage en ſa converſation qu'ils trouvoient en elle ſeule les Archives, la Bibliotheque & toutes les hiſtoires ſecrettes de la Republique, & meſme la quinteeſſence de Tacite, Polybe, Xenophon, Thucydide, & toute autre connoiſſance & inſtruction neceſſaires pour ſe rendre capables des affaires publiques.

Ces grands genies du gouvernement ſe ſouviendront tousjours de luy avec admiration, ſçavoir Pierre Contarini, Leonard Juſtiniani, Jacques Marcello, Georges Contarini, André Capello, Marinzane, & cette fleur de la Nobleſſe de la franchiſe, & de l'eſperance de la patrie, cét eſprit ſublime Jacques Morezini (oh! que la mort a eſté bien cruelle de nous l'oſter

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

en ce temps que j'eſcris cecy, puiſqu'il eſtoit les delices de ſes amis, vn bel exemple à ceux de ſon âge, vn grand & vrayement bon maiſtre à ſes ſerviteurs, vne haute eſperance à ſon païs) & bien d'autres excellents gentils-hommes le regretteront auſsi. J'ay remis au dernier lieu à parler du Seigneur Marc Triviſano, aiant des choſes à dire de luy qui ne pouvoient pas eſtre couchées en ſi peu de parolles.

Ce Seigneur commença ſa belle amitié avec le Pere, quand il fut creé ſage des ordres, comme faiſoient auſsi tous ceux qui appellés à ce meſme grade commençoient leur apprentiſſage des choſes de l'Eſtat en traittant avec luy. Mais il s'attacha ſi particulierement à luy, depuis qu'il eut abſolument renoncé au deſſein de parvenir aux dignités & honneur de la Republique, pour ſe donner entierement à l'eſtude de la Philoſophie morale, & de toute autre connoïſſance propre à rendre vn home meilleur, à quoy il s'appliquoit preſque journellement; & le Pere prenoit tant de plaiſir de voir les grands progrés qu'il y faiſoit, que quoy qu'il fuſt extremement occupé, ſi avoit-il donné ordre, que toutes les fois que ledit Triviſan viendroit le chercher on ne manquaſt pas de le faire entrer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

entrer, ce qui ne se permettoit à aucun autre. Chose qu'il pratiquoit ainsi avec luy parce que leur conversation s'estant terminée en vraye amitié, il prenoit aussi la liberté de luy dire, allés vous-en Monsieur parce que i'ay maintenant beaucoup d'affaires. Ce bon religieux entre les autres qualités de ce Seigneur, estimoit particulierement son humeur franche à dire tousjours les verités, & se rejouïssoit, & loüoit Dieu d'avoir enfin trouvé en luy vne personne, qui luy parloit le masque levé & sans aucun deguisement. Et à vray dire ce Seigneur Marco luy devoiloit & descouvroit à nud toutes les choses de Venize, sçavoir les conditions des personnes, leurs interests, leurs talens & capacités, de tout quoy il s'estoit fort curieusement informé, & encore ne feignoit-il point de luy representer fort naivement tous les deffauts qu'il reconnoissoit en sa personne. On vous appelle luy disoit-il, le maistre absolu de vos passions, & moy je trouve que vous en aués autant que les autres hommes, mais qu'elles sont differentes des leurs. Car vostre perpetuelle retraitte en la secrette de la Republique, ou vous vous occupés à lire des livres que vous seul pouvés espeler; cette closture que vous

aués

avés voüé pour ne ſortir jamais de voſtre cellule ; cette obſtination que vous avés à neceſſer point de lire, ny deſcrire, mon Pere, eſt auſsi bien vne intemperance en vous, comme eſtoit autres fois mon attache au jeu & à faire l'amour, mais diverſe, parce que l'opinion donne à l'vne des noms d'opprobre & de blaſme, & qu'elle publie l'autre pour honorable. Il alloit meſme juſqu'à luy dire, qu'il menoit vne vie qui eſtoit plus blaſmable d'obſtination, qu'on ne la devoit louër d'aſsiduité, puis qu'en ſon âge tres-avancé bien loin de rallentir vn peu ſes eſtudes, il vouloit peiner & fatiguer davantage, qu'il n'avoit preſque jamais pû faire pendant la plus grande force de ſa vie. Il luy diſoit encore en riant, pardonnés moy, ſi je penſe que voſtre façon d'agir, ne procede que d'vne grande ambition, qui vous domine, il l'entretenoit d'autres ſemblables ſpirituelles & gallantes railleries. Dés la premiere fois qu'ils s'entretinrent, le Pere (qui ſelon ſa couſtume en luy diſant peu de mots l'avoit obligé de parler beaucoup) diſt, ce petit Triviſan a vn grand cœur (faiſant alluſion de la petiteſſe de ſon corps, qui a eu tant d'inferiorité à la grandeur de ſon courage) & qu'il ſera propre & capable dés

plus

plus grandes reſolutions. Aprés que le Pere eut connoiſſance de l'amitié, que luy, & le Seigneur Barbarigo avoient commencé (car il doit eſtre permis de parler ainſi d'vne choſe, qui par des rencontres fatales a pris de tels accroiſſements & affermiſſements que beaucoup d'eſcrivains demeureroient laſſés s'ils les penſoient toutes mettre au jour) il voulut auſsi contribuer à ce commerce ſi loüable. Auſsi eſtoit-il difficile, qu'vn baſtiment ſi eſlevé en vertu douce & civile ſe puſt bien achever dans Venize, ſans qu'vn ſi grand architecte y miſt la main & en euſt quelque conduitte & reueuë. Le Triviſan luy racontoit divers accidents, qui s'eſtoient paſſés entre luy & Barbarigo, les paſsionnés ſouhaits qu'ils avoient eu d'eſtre changés l'vn en l'autre, & fondus, non ſeulement dans les choſes externes, mais dans celles qui leur eſtoient plus ſingulieres, propres & radicales, car ce mot que toutes choſes ſont communes entr'amis, dont chacun parle aſſés, n'a peut-eſtre jamais eſté pratiqué en autre exemple, au moins aſſeurément en vn ſi haut degré qu'il s'eſt rencontré depuis en ſes deux Seigneurs, ſatisfiſt tellement le Pere qu'aprés luy avoir donné pluſieurs tres-belles maximes pour

aſſeu-

asſeurer conſtamment leur amitié, il donna encore charge à maiſtre Fulgence de luy traduire en Italien l'eſſay que Michel de Montagne a fait en François de l'amitié. Ces deux Seigneurs ne pouvoient recevoir vn plus grand plaiſir que celuy qu'ils reſſentirent de cette leçture, parce qu'ils trouverent que non ſeulement leurs cœurs & leurs paſsions avoient tousjours eſté emuës des meſmes ſentimens & conditions de l'amitié dont ce grand homme avoit fait vn recueïl ſi exprés par tant de rares exemples de l'antiquité qu'il donnoit pour modeles & vraye idée des avantages & douceurs des parfaites amitiés, mais qu'encore ils en avoient des ſentimens plus chauds & plus tendres que tous ceux qui y eſtoient couchés. Et cependant il fut ſeul à bien aider à la conſtruction de ce prodigieux mole & baſtiment, qui dans la ſuitte du temps a pû paſſer en matiere de vertu de la ſocieté pour eſtre l'huictieſme des miracles. Les preparatifs d'vne ſi belle choſe furent vne infinité des bons offices qu'ils ſe faiſoient reciproquement l'vn à l'autre; le fondement, vne foy, loyauté & ſûre confiance, de ſe pouvoir en aſſeurance rapporter autant à ſon amy qu'à ſoy meſme; la conſtruction, ou les murailles, vne grande

grande charité, qui a cauſé en vn moment des choſes ſi extraordinaires & de tels miracles dans la perſonne du Triviſan, que de l'avoir reduit, non pas inſenſiblement, mais tout d'vn coup à deſpouïller & quitter abſolument les mauvaiſes habitudes qu'il avoit contracté dans les vices du jeu, des laſcivetés & autres ordures, qui l'avoient rendu miſerable & neceſsiteux; ce changement ſoudain produit en luy par la ſeule crainte, qu'en continuant ſes deſordres, il n'intereſſaſt la fortune & les biens de celuy qui luy avoit donné l'entiere diſpoſition de tout ſon valant en l'admettant à ſon amitie; & dans la perſonne du Seigneur Barbarigo les excés produits par cette correſpondance ne furent pas moins grands, puiſque luy ayant femme,& nombre d'enfans, il ne laiſſa pas de ſe porter à faire maiſtre abſolu de toute ſa fortune le Triuiſan, reconnu prodigue formé & diſſipateur de ſon bien, lequel auſsi pour ne nuire point à ſon amy Barbarigue deuinſt tout d'vn coup bon meſnager. Mais le Pere ne veſcut pas aſſés pour pouvoir voir le comble & dernier faiſte dont on couvrit depuis ce baſtiment non plus que les deux Pyramides qu'on y joignit, & qui furent ſi bien gravées par le Burin de tous les judi-

cieux

ieux, avec ſes parolles que perſonne n'eſ-
pere aller plus avant. Il vit bien pendant
qu'il veſcut le Treviſan maiſtre abſolu
dans la maiſon de Barbarigo, d'ou il pût
iſément deviner que ces deux Seigneurs
pourroient pratiquer en effet & dans tou-
tes les choſes externes vne veritable com-
munion de tout entr'eux comme vrais
amis, ſçachant bié que leurs cœurs avoient
tres profondement conçeu ſes glorieux
deſſeins. Apres la charité, (qui eſt la plus
inventive des choſes du monde) leurs loüa-
bles paſsions ont effectué leurs penſées
s'eſtant donné l'vn à l'autre par teſtament
& procurations, tout autant qu'ils ont
pû par les couſtumes, les lois & les vſa-
ges. Et ces Meſsieurs ſe ſont portés juſ-
qu'à telle perfection de charité, que
de vouloir bien mourir l'vn pour l'autre,
qui eſt le point tenu le plus haut, & le plus
difficile dans les amitiés, & cela non pas
en ſimples proteſtations de parolles, mais
en vrais eſſays & ſe preſentans aux hazards
l'vn pour l'autre, affection qu'ils ont rendu
ſi fort en eux, qu'ils tiennent eſtre comme
naturel d'avoir ſes deſirs effectifs pour ſes
amis & ne peuvent s'imaginer qu'il y ait
aucune difficulté à vouloir expoſer ſa vie
pour ſauver celle de celuy qu'on a ſujet
d'ai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

d'aimer. Pluſieurs ſoupçonnerent que cette forte liaiſon ne dureroit pas touſiours, & le Pere meſme, voyant vne telle ardeur dans le Seigneur Marco, eut quelque doute qu'il pourroit ratiedir ce grand amour. Mais ayant depuis fort pratiqué le Seigneur Barbarigo (ſi on peut apppeller l'eſprit vne mer, en le conſiderant capable de tant de paſsions, & de troubles) en voyant que le ſien eſtoit vne mer ſans orages, dans vn perpetuel calme, qui pour l'eſgard de ſon amy n'avoit ni vents, ni flux, ni reflux, mais vne eternelle tranquilité, & que ſa belle ame ſans faire aucune oſtentation de ſciences, eſtoit pourtant capable de toutes choſes, & principalement de celles qui ſont neceſſaires pour vne vie douce & bien humaine, il changea d'advis & diſt hardiment, que cette belle amitié ſeroit perpetuellement cultivée par ſes deux Seigneurs, qui par leurs differentes humeurs feroient la ſoudûre du fer, & de l'acier, l'vn fourniſſant la dureté & l'autre l'acereté de la pointe. Et moy qui parle en conſiderant les choſes depuis avenuës & faiſant reflexion ſur leur amitié, qui eſt aujourd'huy vne des plus glorieuſes choſes de noſtre cité, & de noſtre ſiecle, j'ay librement conclu & jugé, que ſi jamais il pouvoit naiſtre

uiſtre quelque diviſion entr'-eux ; ce ne ourroit eſtre que ſur la conteſtation de ui s'hazarderoit plus que l'autre, & qu'en s d'vn peril manifeſte, chacun des deux eut eſtre celuy qui s'expoſe aux faſcheux enemens, & que l'autre demeure en re- os & à l'aiſe ; chacun des deux croyant oir raiſon de ſouhaitter ce peril, & leur dente charité rendant chacun d'eux tres ventif à trouuer des raiſons de ſe mettre ns le mauvais pas, & à rebuter celles qui ourroient les obliger à demeurer à cou- ert des dangers. Et certainement pour- ient-ils pas fois n'eſtre par d'accord, ſi meſme charité n'y auoit mis vn obſta- e qui eſt d'eſtre touſiours enſemble, lors u'il y a eu hazard à courir, parce que la ature ne permet pas, que deux puiſſent tre vne ſeule perſonne, ſi ce n'eſt par la onvenance de leur volonté. J'ay meſme croiance, qu'outre le poſte auquel ils ſe ont mis d'eſtre reſolus, non pas en ſimples arolles, mais par de vrais effets, de mettre ort librement leur vie l'vn pour l'autre, s en ſont encore venus juſqu'à ce grand gne, auquel on n'a pas cru juſqu'à preſent u'vn homme par les ſeules forces de na- ure, ni meſme aidé par la ſimple vertu norale puiſſe arriuer, mais qui peut eſtre

ſeu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſeulement donné par la plus excellente charité divine, que s'il y alloit du ſalut de l'vn & de la damnation de l'autre, qu'il y auroit conteſtation par chacun d'eux à qui garentiroit ſon compagnon des peines de l'enfer, pour y demeurer condamné ſoy meſme. Or cet excés d'amitié n'a point encore eu d'exemple dans toutes les hiſtoires, & meſme dans la ſur-abondance des graces divines, on ne peut remarquer qu'aucuns mortels ayent eſté touchés d'vne ſi haute affection, ſi ce n'eſt ces deux grands heros & vraiement perſonnes de Dieu, ſaint Paul & Moyſe, & quelqu'eſchantillon ou eſclair qui nous en a eſté fait voir dans la fable de Caſtor & Pollux ; exemple pourtant nullement comparable à celuy de ſes deux nobles Venitiens encore viuans, & pour ce ſujet ſi eſtimés, par ce que lors de ſes contes de Poëtes on ne ſçauoit pas encore par revelation ce que c'eſtoit que l'horreur de la damnation, & l'extreme joye du Paradis. Et ſi pour bien emouvoir à faire de belles actions on inventa l'Apotheoſe, ou canoniſation de ceux qui auoient eu des vertus heroiques : qui n'eſt autre choſe, qu'vne extenſion des vertus & conditions humaines à vne perfection plus qu'humaine, & qui en effet

n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

n'eſt que chimerique, & imaginaire, à bien plus forte raiſon & par des effets vrais & reels, & non eſloignés de nos temps & de noſtre ſiecle, ces deux Seigneurs meritent-ils des loüanges vniuerſelles ayant tant honoré la nature humaine, pour auoir monſtré vn nouveau chemin de vertu, & fait voir, que la poſsibilité d'avoir meſme conſentement & inclination pour toutes les choſes divines & humaines n'eſt pas vne ſimple idée : ni vn pur enfantement de cerveau creux, comme juſques ici ſe l'eſt imaginé le monde, mais que c'eſt vn ouvrage réel & fort heroique & tranſcendant, auquel pourtant la bien-veillance peut atteindre, en ſorte qu'eux & leurs ſemblables, ſi l'on en peut trouver, meritent d'eſtre admirés & meſme de receuoir de la veneration, non ſeulement comme les beaux exemplairs des vrais amis, mais encore d'eſtre reconnus, comme les dieux tutelaires des amitiés.

Il n'eſt que trop vray, que les grands progrés qu'on fait dans les ſçiences, portent ordinairement pour ſuitte des augmentations de peines & de douleurs, à ceux qui s'y perfectionnent ; auſsi ce pauvre Pere a cauſé de la reputation qu'il auoit acquis de ſçauoir beaucoup, d'auoir vne gran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

grande ſouppleſſe d'eſprit, d'eſtre doüé d'vne forte inclination de faire du bien à tout le monde,& eſmeu de grande charité d'eſtre vtile à tous ceux qu'il pouvoit, eſtoit devenu ſerviteur non ſeulement de cette cité,mais de tout l'eſtat, & encore des particulieres ſujets de cette Republique, & meſme des eſtrangers; car dans toutes les queſtions difficiles chacun cherchoit ſon jugement, lequel paſſoit à tous ceux qui le pouvoient avoir, pour l'arreſte d'vn oracle divin, qui eſtoit reçeu auec eſtonnement d'vn chacun, d'autant que pour peu de temps qu'il euſt mis à reſoudre & reſpondre les difficultés qu'on luy propoſoit, ſes reſponces eſtoient ſi judicieuſes & ſi deciſives ſur les points les plus embaraſſés, qu'on n'en euſt pû attendre de meilleures, ſoit pour les faire en peu de parolles, ou pour auoir parlé à propos, ou eſtre juſtement tombé ſur le fait & ſur le point, euſt-il mis beaucoup de temps à mediter ce qu'il auoit à dire ſur les meſmes choſes qu'il auoit reſpondu ſur le champ. En vn mot il eſt conſtant, que tout ce qui ſortoit de cette bouche divine & pleine de benediction, pouvoit eſtre appellé or fin, & bien juſte & de vray poids aux balance & trebuchet d'vn jugement plus qu'humain. Ce

Ce qui le rendoit le plus admirable, estoit l'accouplement de tant de vertus auec des qualités & conditions naturelles qui ne se trouuent que rarement conjonctes, sçauoir science & humilité, prudence de debonnaireté, humeur fort retirée & pourtant affable, estre bien serieux & neantmoins fort doux, tres aigu en ses reparties & toutes fois non piquant ni aspre, auoir brieveté & clarté ou facilité de faire concevoir tout ce qu'il disoit, vn grand agrément en son discours auec vne grande fermeté de jugement. Au reste il n'est que trop visible que l'acquisition de la science porte auec soy vn poison qui enfle & rend presomptueuse ceux qui la possedent, & ausi peut-on dire que telle est la proprieté de la science vaine & superficielle; mais que le sçavoir profond & consommé est la vraie machine qui destruit & peut battre en ruine toute presomption & superbe pensée, & le Pere si particulierement au dessus des autres hommes s'estoit si fort attaché à l'estude & à l'examen de la nature humaine, que si auec la grace de Dieu on peut iamais venir à bout de donner forme & sens construit aux notes qu'il a laissé sur ce sujet, chacun auoüra, qu'aucun Philosophe jusqu'à ce

Belles & rares qualités du Pere Paul.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

jour, n'a ſi bien ſpeculé ni peſé ce que c'eſt que l'humanité. Et dis hardiment, que depuis la creation du monde, perſonne n'eſt peut-eſtre encore arrivé à bien connoiſtre le profond abyſme de la nichilité de la nature humaine (qu'on me laiſſe vſer de ſes termes, parce que c'eſt ainſi que l'expliquoit le Pere) luy meſme ne s'eſtimant qu'vn rien & vn vray neant. Tous ceux qui ont eu converſation avec luy, ſe ſouviennent aſſés de ſa grande humilité, pour laquelle on le voioit rougir cumme vne pucelle dès qu'on ſe mettoit à le loüer des vertus meſmes qu'il ne pouuoit ignorer luy eſtre fort particulieres. Auſsi, bien qu'il fiſt vn merveilleux cas d'vn certain Gentil-homme encore viuant, qui eſt fort ſçauant en Philoſophie, en Politique, & aux belles lettres, & meſme fort eloquent, neantmoins le Pere fuyoit autant qu'il pouvoit ſa rencontre, par ce ſeul reſpect, qu'il ne le ſalüoit iamais qu'il ne le nommaſt, illuſtriſsime Pere, en cela ſuivant la deference qu'il croioit devoir à ſes merites & vertus, & ne conſiderant pas que cela eſtoit contre l'vſage; Et meſme fort importuné de ſes honneurs il obliga maiſtre fulgence de le convier à ne le traitrer plus auec telle civilité; mais ce Seigneur ne luy

luy fist autre responce, sinon, & à qui peut-on donner auec justice tel titre, si on le refuse à cét Ange du ciel ? il continua d'en vser de la sorte & en demandant de ses nouvelles à quelqu'vn, il ne manquoit iamais de dire ses paroles, que fait donc cét Ange du Paradis ? Vous voiés par là tout le fruit de ses estudes, qu'il ne faisoit point assidus pour en faire ostentation; mais bien pour en devenir plus sage, en ameliorer & embellir son ame, qui est le plus grand bien de cette vie, & aussy s'en rendre plus humble.

La grande prudence a de coustume de rendre ceux qui la possedent vn peu severes, & difficiles dans les conferences, & en effet le Pere auoit autresfois esté taxé de ses manquemens, & luy mesme dans l'Anatomie qu'il auoit fait de ses affections & de ses deffauts, lesquels on voioit qu'il auoit remarqué pour les combatre, & les surmonter, il l'auoüe, & se reconnoist tel, c'est adire, rude, severe, & peu officieux & affable. Mais par estude & meditation, il estoit si bien venu à bout de ses imperfections, qu'il s'estoit rendu merveilleusement civil, debonnaire, & modeste jusqu'au point de ne s'estre iamais eschappé en paroles de mespris ou de gausserie con-

tre qui ce soit, qu'il eust veu errer au fait, ou en l'intelligence du point d'vne affaire; au lieu de quoy il se servoit de termes si obligeans quand il vouloit refuter les raisons d'autrui, ou leur faire connoistre leurs mesprises, qu'il sembloit qu'il vouluſt se ranger à leurs advis, mais que la pesanteur de son esprit, qui ne luy auoit pas encore bien laissé comprendre la force de leurs raisons, le mettoit en doute, si celles qu'il auoit mis en auant ne pouvoient point passer pour bonnes. Et pour la qualité d'estre serviable, à laquelle il parroissoit n'avoir pas grand penchant, tandis qu'il viuoit encores en simple religieux, il se l'estoit representé si loüable, que quand il ne trouvoit pas occasion de servir ceux qui l'en prioient, il s'en attristoit de sorte, qu'il n'en pouvoit cacher son desplaisir, & qu'il en tomboit visiblement & melancolie. En vne seule chose il n'auoit sçeu se surmonter soy mesme sçauoir dans l'activité, & resolution, parce que tout autant qu'il estoit prompt dans la speculative, autant parroissoit-il lent & irresolu à donner vne derniere decision & jugement pour l'instruction d'vne chose. Il tournoit, & retournoit les advis dans son esprit, de sorte qu'il ne parroissoit iamais content

de

de ſes premieres raiſons, & plus il meditoit plus il eſtoit douteux. Ce qui me fait quelque fois juges, que comme vne prudence mediocre rend les hommes actifs & reſolus, auſſi vne trop grande, quand particulierement elle eſt accompagnée d'vne extraordinaire connoiſſance des hiſtores, & de l'obſervation des exemples & des evenemens, les fait craintifs & reſtifs à ſe determiner, ou bien que cette paſsion ſoit vn diffaut propre, & inſurmontable à tous ceux qui ſont bien-âgés; ou bien qu'en ce rencontre la grande eſtenduë de l'ame du Pere luy euſt fait voir toutes les choſes ſi inferieures à elle meſme, que cela, comme le poiſſon remora fait aux Navires, l'arreſtaſt tout court & l'empeſchaſt de ſe reſoudre. Je puis bien aſſeurer, qu'il s'eſtoit formé, l'eſprit à vne auſsi grande indifference pour tous les ſuccés humains, qu'aucun homme la puſt iamais ſouhaitte pour ne recevoir aucun trouble de leurs changemens.

Je trouve raiſonnable & comme neceſſaire de frauder le Pere de ce, qui pourtant ſeroit le cimier, le comble, & le plus haut degré de ſes plus heroiques, & plus parfaites vertus, & qui feroit voir l'intrepidité de ſon courage, & vne invariable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

conſtance dans la droiture & juſtice, en racontant la vraie raiſon, pour laquelle quelques-vns, non ſeulement des principaux Senateurs, mais des premiers, & des plus illuſtres familles, conçeurent envie & haine contre luy, qu'ils entretinrent tant qu'il veſcut, & qu'aprés ſa mort ils n'ont encore pû diſsimuler. Par reſpect qu'on doit porter à leur illuſtriſsime poſterité il faut que ce portraict demeure ſans ſes plus fines couleurs & plus belles lumieres, & ſe couure auec le voile de ſes parolles, que frere Paul, comme ſimple religieux & homme particulier, n'euſt iamais d'ennemis ; & qu'en qualité de ſerviteur public, & conſulteur d'eſtat, il ne ſe miſt iamais mal avec perſonne, ſinon pour la deffenſe de quelques intereſts de la cauſe publique. Ce grand perſonnage ſe conſoloit en vn ſien eſcrit d'auoir appris qu'il auoit emeu l'averſion & la colere de quelques grands contre luy, parce qu'il eſtoit notoire que ſes gens-la paſſoient pour preferants leurs avantages & intereſts, à la gloire & ſeureté du public. Ce bon Pere ſe pouvoit encore bien plus raiſonnablement conſoler, de ce qu'aucunes promeſſes, ni menaces, ne l'avoient amais pû deſtourner de faire ou dire, ce qui eſtoit

estoit juste & vtile à la chose publique. Ce n'est pas qu'il ne sçeust combien on souffroit pour estre si exact, & qu'il ne dist tousjours, si faut-il fidellement servir quelque prejudice qui nous en puisse arriver; au reste il ne fit jamais chose qui ne fust purement de sa charge, & ce qui le rend moins blasmable, qui ne luy fust commandée par l'excellentissime Senat. Mais comment seroit-il possible qu'en vn employ si vniversel qu'estoit le sien, quelqu'interest du public ne traversast, ou se trouvast meslé & opposé aux desseins & passions des particuliers, qui sont du corps du gouvernement, & sur tout en matieres des benefices ecclesiastiques, & autres causes de ce genre; or qui est empesché dans son intention s'aveugle ordinairement, & ne peut approuver ce qui en a empesché l'execution. Pour ce sujet le bon Pere disoit, que la Serenissime Republique devoit tousjours avoir vn Theologien & Canoniste, ce qu'il prouva mesme par vn escrit public, vn peu auparavant qu'il mourust; mais quand il estoit avec ses amis il leur disoit franchement, qu'aucun n'estoit propre à bien remplir cette place, s'il n'avoit mis sous les pieds toute esperance d'avancement, & toute crainte de perte ou de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mal-aiſe. Les raiſons de cette ſienne maxime ſeront aiſement connuës de tous ceux qui ſont capables du gouvernement des eſtats, & qui comme tels ſçavent aſſés qu'il eſt impoſsible de trouver vn corps ſi bien ioint, & parfaitement vni & intentionné au bien public, ne ſe rencontre entre ceux qui le compoſent quelques-vns qui haiſſent, menaſſent & meſmes perſecutent ceux qui s'oppoſent aux deſſeins de leurs avantages particuliers, quelques juſtes, claires & neceſſaires qu'ils reconnoiſſent les cauſes de l'oppoſition qu'on leurs a fait. Et ce malheur eſt encore plus ordinaire dans les gouvernements Ariſtocratiques qu'en tous les autres.

On peut inferer qu'à pres le ſervice de Dieu, il n'avoit point d'attache ſi particuliere qu'a rendre de continuels devoirs à ſa partie, de ce que nonobſtant que le Senat reſoluſt de le proteger envers & contre tous, il fit tousjours inſtance que l'eſtat ne receuſt aucun prejudice pour l'intereſt de la conſervation de ſa perſonne. Pendant le Papat de Paul cinquieſme on n'eut point d'occaſion de ce reſſentiment, parce que comme il a eſté en deſſus dit ce Prince voulut bien oublier tout le paſſé. Mais auſsi-toſt que Gregoire quinzieſme luy ſucce-

ſucceda, le Pere ſeuit que ce nouueau Pape aux premiers entretins qu'il eut avec les Ambaſſadeurs de Venize qu'en luy avoit envoyé pour le conjouïr de ſon aſſomption an Pontificat, leur diſt bruſquement que jamais il n'y auroit de vraye vnion entre la Republique, & le ſiege Apoſtolique, tant que la premiere ſe ſerviroit du Conſeil du Pere. Cela luy fiſt prendre vne tres forte reſolution de quitter, non ſeulement le ſervice de la Republique, mais meſmes de ſe retirer des terres de ſon obeiſſance, pluſtoſt qu'à ſon ſujet il y euſt nouvelle brouïllerie, ce qu'il euſt fait pour euiter la haine du Pape, ſi ce Prince euſt continué de teſmoigner ce meſcontentement de luy (mais par bon-heur il s'appaiſa bien-toſt, & ceſſa d'en parler, comme ſon naturel avoit peu d'inſiſtance aux affaires, qu'en ce qu'il avoit eſclatté, ſçavoit eſté par impulſion violente d'autrui; peut-eſtre auſsi ſe rallentiſt-il par raiſon & par crainte des euenemens qu'il prevoioit luy pouvoir eſtre funeſtes, & dont on luy avoit donné des apparences prochaines, par vne repartie fort courte qu'on luy fiſt, mais qui eſtoit plus ſigniffiante, & plus reſoluë qu'il n'euſt creu qu'on euſt oſé luy faire ſur ſa plainte. Et parce que de diſpoſer de ſa vie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

& ſe donner la mort, comme les grands perſonnages faiſoient autres fois, il ne luy eſtoit loiſible par les loix de ſa propre conſcience, ni de ſa Religion, & que de ſe retirer aux terres ſouſmiſes aux Proteſtans, ç'euſt eſté donner priſe ſur luy, d'eſtre de leur nouvelle croiance, qu'auſſy de paſſer dans les autres eſtats, ou la Cour de Rome, & les Eccleſiaſtiques ont tant de puiſſance qu'ils peuvent faire reuſsir les plus pervers deſſeins contre ceux qu'ils haiſſent, ç'euſt eſté s'expoſer encore indiſcrettement à leurs ſtillets, ou poiſons, il minutta en luy meſme de paſſer au leuant, pour demeurer à Conſtantinople, ou quelqu'autre ville, commençant à faire les preparatifs de ce grand voyage. Pour ce ſujet il s'informa exactement de tous ceux qui avoient eſté en ſes païs-la, & particulierement d'vn Juif qui avoit pluſieurs fois fait ce chemin-la par terre & de toutes les difficultés, & commodité de cette route. Il fiſt tant qu'il eut vn paſſe-port du grand Seigneur pour courir moins de hazards dans ce voyage, qu'apres neantmoins il ne fiſt point. Jl ceſſa pour ce deſſein de prendre ce qui luy eſtoit deu de ſes appointemens, reſolu de ſe les reſerver pour les frais de ce voyage : eſpargne qu'auparavant il

ne

ne s'eſtoit jamais aduiſé de faire, bien loin de cela, il employoit largement le tout en preſents, ou en aumoſnes, ſans conſerver aucun reſte de chaque cartier : & cela fut cauſe qu'à ſa mort ſon convent proffita bien de mille ducats qu'il avoit ainſi meſnagé. En vn mot il ſe miſt en tout devoir de s'expoſer à toute diſgrace qui luy puſt arriver, pluſtoſt que d'eſtre la cauſe & le pretexte, que ſon païs & ſon Prince, qu'il avoit tousjours ſi fidellement ſervi, reçeuſſent le moindre deſplaiſir ; & cela nonobſtant qu'il euſt bonne connoiſſance, que la Republique euſt pluſtoſt fait vne nouvelle rupture, & entré en guerre ouverte, que d'abandonner ſa protection, & le ſouſmettre aux efforts de la vengeance des Eccleſiaſtiques. Cependant il parloit de ce ſien changement de vie avec vne gaieté merveilleuſe, diſant qu'au moins en ſa vieilleſſe il auroit gouſté vn plaiſir qu'il avoit tousjours extremement ſouhaitté d'avoir en ſa jeuneſſe, ſçavoir de courir le païs. Car quoy qu'il euſt extremement veu & voyagé par ſon entendement, ſçachant par les reigles de la Geographie tout ce qu'on pouvoit ſçavoir par ce bel art, des Royaumes, de leurs ſituations & dés peuples differents ; & par la lecture des hiſtoires

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

res les grandes actions passées, & les mœurs & habitudes de toutes contrées; tout cela ne luy parroissoit neantmoins qu'vne ombre & qu'vn nüage en comparaison de ce qu'on pouvoit apprendre & descouvrir par ses propres yeux estant sur les lieux mesmes. Or plus on vieillist, plus on a dessein d'apprendre & de s'instruire. Dieu, & la nature ne permirent pas qu'il esprouvast ni souffrist les effets du mal-talent du successeur de Gregoire, Maffée Barbarin, Vrbain huictiesme lequel comme nous avons desia dit estant Nonce en France, ou il fut creé Cardinal dés l'an 1606. avoit si ouvertement tesmoigné sa haine irreconciliable contre luy ce qu'il avoit mesme fait avec des manieres peu Chrestiennes, & avec des inventions & impostures extremement basses, populaires & chinneriques, desquelles on ne fait point icy le rapport par le respect qu'on porte à la grande dignité qui luy est survenuë, & aussi pour empescher de croire que les Ecclesiastiques soient venus aux derniers excés, de proferer des injures, supposer des calomnies & faire de faux reproches à ceux qu'ils n'aiment pas, qui est pourtant vne chose si privative à l'humeur des Courtisans Ecclesiastiques modernes qu'on pourroit

roit dire que les mouëlles de leurs propres os ne ſont remplis que de ſes poiſons & de ſes ſucs de fiel & d'abſynthe.

En cét eſtat que nous avons repreſenté le Pere d'extremement conſommé en toutes ſortes de ſciences, rempli d'vn jugement tres-parfait, ſans aucun deffaut de memoire, qu'au contraire, il reſſentoit plus fraiſche, & plus fidelle qu'il ne l'avoit jamais en, jouïſſant de la ſanté que ſa complexion pouvoit ſouſtenir en vne perſonne ſi continuellement occupée & fatiguée en des emplois & affaires importantes, deſquelles il ne prenoit jamais aucun autre relaſche que le temps de voir ſes amis, il entra dans le ſoixante & neufieſme an de ſon âge; auquel temps dans la fin du careſme ſçavoir le ſamedy ſaint, ſe trouvant dans ſon lieu accouſtumé de la ſecrette de Excellentiſsime Senat, il y fut ſurpris d'vn ſoudain changement de chaleur en froideur, dont il demeura ſi glacé qu'en vn moment il ſe trouva tout enroüé de parole, & avec vn refroidiſſement ſi eſtrange, que quoy qu'il n'euſt jamais en de catharres que cette fois la, comme il diſoit à lors, il en fut incommodé plus de trois mois conſecutifs ſans intermiſſion de fieure,

Maladie du Pere Paul.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

fievre, pour tout quoy il ne voulut aucunement changer sa maniere de vivre ny interrompre ses estudes ordinaires. Cela le fist manifestement déchoir de toute vigeur, d'ou il jugea qu'il ne gueriroit jamais de ce mal. Aussi prenant cette longueur de maladie pour vn advertissement que Dieu luy donnoit de le vouloir bien-tost desloger de cette vie, ses amis & domestiques observerent qu'il se rendoit plus assidu, attentifs & appliqué qu'il n'avoit esté auparavant aux actions de vray Chrestien, & particulierement qu'il se donnoit presque tout entier à la meditation. De sorte qu'au lieu qu'avant ce mal, apres ses prieres ordinaires, & ses petit exercices spirituels, il employoit tout le reste de son temps, vne partie à se faire lire par son escrivain, ou le faire escrire, ou escrire de sa main propre; depuis cét empirement de santé il ne se faisoit plus lire, ny escrire sinon les choses qu'il falloit precisément qu'il se raffraichist, ou qu'il fist voir aux autres conseillers & ministres de la Republique. Tout ce qui luy restoit de temps aprés s'estre acquitté de son devoir vers le public, il l'employoit à mediter sur la vie qui doit

suiure

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſuiure noſtre mort, & pour y vaquer plus à ſon aiſe il donnoit congé à frere Marc de ſortir, lequel à ſon retour & ſes autres ſerviteurs le retrouvoient touſiours en meſme place, qui eſtoit devant ſon crucifix, au pied duquel il avoit, comme nous avons deſia dit, le craſne naturel & décharné d'vne teſte d'homme mort; à quoy il eſtoit ſi artaché, que ſouvent ce frere Marc rentroit dans ſa chambre, ſans que luy s'en apperçeuſt. Il eſtoit au reſte ſi ſoigneux pour faire ſon poſſible qu'on ne deſcouvriſt point ſa devotion, qu'en donnant congé de ſortir à ſon dit ſerviteur, il ne manquoit jamais de luy dire, alles-vous en, parce que je veux vn peu prendre de paſſe-temps à faire des chaſteaux en l'air ſur des inventions de Mathemathique, & à laiſſer promener mon eſprit par toutes les Bijarreries & Chimeres qu'il voudra chercher. Et quand on le ſurprenoit, il avoit touſiours quelques excuſes promptes, de s'eſtre occupé à faire ou imaginer des inſtrumens, ou des figures, ouautres choſes equivalantes, mais à le trouver touſiours devant ſon crucifix en contemplation, & devant vne teſte de mort, on jugoit aſſés qu'il ne s'eſtoit pas occupé à ſes bagatelles, mais

mais bien à mediter ſur des choſes plus dignes de ſa ſageſſe, & de la perfection de ſon âge & en des penſées telles qu'on les doit prendre quand par de grandes langueurs on ſe voit apparemment proche de ſa fin. Il veſcut & ſe comporta de cette ſorte juſqu'au commencement de l'hiver de l'an 1622. qu'il eſtoit deſia entré en ſa ſoixante & unzieſme année, auquel temps on reconnut par le manquement de toutes ſes vertus vitales, & l'affoibliſſement de ſes forces que cette grande ame, qui jamais ne parut affoiblie ny envieillie, devoit bien-toſt deſloger de ſa pauvre & chetive cabane. Il eſtoit de ſtature mediocre; il avoit la teſte en comparaiſon du reſte du corps, fort grande, auſſi quoy qu'il fuſt ſi maigre, que ſous ſes habits & à nud il ne paroiſſoit que comme vne ſquelette d'oſſemens, ſa teſte toutes fois ne l'euſt point fait croire tel, mais pluſtoſt aſſés graſſet. Il l'avoit dans la partie du derriere & du deſſus, ronde, & bien proportionnée; ſon front fort ſpatieux, auquel ſe voyoit vne veine tombante vn peu du milieu vers le coſté gauche, laquelle eſtoit ſi grande, que ne finiſſant juſtement qu'au milieu ou le nés commence à paroiſtre relevé

elevé quand elle estoit pleine elle paroissoit grosse comme vn doigt, & quand elle estot vuide, elle laissoit vn petit canal ou creux de l'estenduë en tous sens l'vn petit doigt, & cette veine s'alteroit tres-souvent de plenitude à vacuité : tantost grosse, & bien-tost aprés sans aucun remplissement. Ces sourcils estoient bien courbés, ses yeux grands, vifs, noirs; y ayant eu jusqu'en l'âge de cinquante-cinq ans vne vivacité si extraordinaire, que s'il luy arrivoit de lire vne lettre en mesme temps que quelques autres personnes, il l'avoit leu toute entiere, avant qu'eux l'eussent commancée. Son nés estoit gros & long, mais fort égal, il avoit peu de barbe, mesme il n'en avoit point du tout en quelques endroits, sans pourtant qu'il en parust difforme. A le considerer fixement, on l'eust plustost creu en chair qu'autrement. Sa couleur estoit douce, qui lors qu'il se portoit bien paroissoit vn meslange de rouge & de blanc avec certaine jauneur, qui n'estoit pas messeante. Son col estoit encore assés bien proportionné, & remply : & puis le reste retomboit en la maigreur que vous avons dit. De tout son exterieur se formoit vn aspect grave,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

grave, mais pourtant si agreable qu'il semboit qu'il vouluſt attirer à parler & ſe communiquer à luy. Sa main eſtoit la plus belle qu'on pûſt voir & fort longue. Ses dogits paroiſſoient faits au tour qui eſtoient auſſi extremement longs. Il eſtoit fort ſujet à reſſentir vn grand froid aux pieds & aux mains, à quoy il n'avoit point trouvé de meilleur remede, que des fers chauds enfermés dans des boulles. Mais à l'entré de cét hyuer cette ſienne paſſibilité de froidure, s'augmenta ſi fort, que ſes pieds, & ſes mains, comme ſi elles euſſent eſté fer ou pierre, ne recevoient plus de ſon dedans aucune chaleur, & par le dehors qu'vne qui fuioit & paſſoit auſſi-toſt. Son viſage decheut tout à fait. Ses levres, qu'il avoit tousjours eu fort rouges & particulierement celle du deſſous, qui portoit vn certain agrément comme de perſonne riante, devinrent paſles & livides. Il ſembloit qu'il euſt changé de viſage. Ses yeux s'enfoncerent, & perdirent leur vivacité accouſtumée. On ne le pouvoit rechauffer. Il devinſt ſi deſgouté, qu'on ne pouvoit trouver de vivre, qui dés la premiere fois ne l'ennuyaſt & ne luy fiſt ſoûlever le cœur, ce qui l'eſtonnoit luy meſme de

ce

te qu'il voyoit qu'il ne pouvoit plus se commander. Et quoy qu'en ce grand âge il eust encore toutes ses dens, il commença à ne pouvoir mascher qu'avec difficulté, elles ayant contracté la mesme foiblesse que le reste de son corps. Il commença à se courber, & devenir pesant, avoir grande peine à monter en gondolle, & en descendre, mais beaucoup plus à monter des degrés. Ces songes dans le peu d'intervalle qu'il pouvoit dormir, n'avoient plus leurs bijarreries & incongruités ordinaires, & pour ainsi dire n'estoient plus croteſques, mais fort distincts, naturels, speculatifs, & pleins de tres reguliers raisonnemens. Ce que luy qui observoit tout, n'observa pas seulement, mais il le confera à ses plus familiers, en leur disant que c'estoit vne marque infallible que son ame se developpoit peu à peu des attaches & commerce qu'elle avoit avec son corps. Remarque que ie ne trouve point avoir esté faite par aucun autre, & qui ayant esté imaginée par vn si grand personnage, pourra justement obliger quelqu'vn raisonner dessus & y faire reflexion. On ne pouvoit plus luy parler ny faire voir chose qui l'entretinst, il n'avoit plus aucune envie d'entendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tendre le recit des ſuccés deſaffaires du monde; à quoy pourtant dés ſa plus grande jeuneſſe il avoit pris plaiſir & en quoy il avoit continué de ſe plaire juſqu'à ce temps. Il ne paroiſſoit luy eſtre reſté aucune ſatisfaction pendant le jour, aprés le temps qu'il donnoit aux meditations des choſes divines, que de tourner par ſon eſprit des figures de Mathematique & d'Aſtronomie; ſur leſquelles reſuant il ſe mettoit a dire en riant, combien de mondes, & combien de rets & de filets n'ay-je point fabriqué en mon cerveau? ainſi avoit-il tous les indices d'vne prompte ſeparation de ſon ame d'avec ſon corps ſi envieilly qui peu à peu perdoit la ſanté, l'infatigabilité de ſon eſprit ſupléant neantmoins à tout, de ſorte qu'il ne ſe relaſchoit pas d'vn ſeul point ou moment de ſes emplois ordinaires reſpondant aux exhortations de ſes amis, & à l'authorité de ſes maiſtres, quand ils le convioient de ne travailler plus tant, que ſon devoir l'obligeoit à ſervir, & non pas à vivre; & qu'en fin chacun devoit mourir en faiſant ſon meſtier. Entre tous ceux qui le ſollicitoient de ſe repoſer, le Seigneur Marc Triviſan, que le Pere aymoit vniquement pour ſon humeur

neur franche & touſiours portée à dire es verités le preſſoit d'avantage en luy nculquant à toutes heures le tort qu'il voit d'eſtre ſi intemperant à vouloir fatiguer, & eſtudier autant, qu'il faiſoit lors qu'il avoit plus de ſanté, & plus de force; & que c'eſtoit vne indiſcretion en luy de ne vouloir point reconnoiſtre la foibleſſe qui ſurvient à meſme que l'on vieilliſt avec d'autres belles raiſons, que le Pere eſcoutoit patiemment avec plaiſir, ſans vouloir pourtant ceſſer d'agir à ſon ordinaire, ny relaſcher l'arc de ſes actions. Bien des fois il luy arriva de ſi viſibles manquemens de forces, qu'il ne pût paſſer ce petit trajet de la ruë de la mercerie qu'il ne fuſt appuié ſur le bras de frere Marc. Il ne diſſimula plus qu'il fuſt fort indiſpoſé, faiſant connoiſtre qu'il prevoioit que la fin approchoit, de laquelle il parloit auſſi plus ſouvent qu'à ſon ordinaire, non ſeulement avec grand courage, comme d'vne choſe que naturellement on ne pouvoit eviter, & qui eſtoit fort indifferente; mais en le voyoit s'en entretenir avec telle joye, qu'il faiſoit bien connoiſtre qu'il attendoit ce moment, comme vn ſoulagement & grand repos, apres la fatigue & travail d'vne lon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

longue & faſcheuſe journée. Et dans les momens qu'il faiſoit ſes oraiſons ejaculatoires, & qu'il luy arrivoit ſouvent de repetter de beaux paſſage de l'Eſcriture Sainte, on ne remarquoit point qu'il en rediſt ſi ſouvent aucun que celui-ci, enfin Seigneur tu congedie ton ſerviteur. Et il ne manquoit pas bien des fois de dire à ſes plus familiers, or ſus nous ſommes bien prés d'auoir achevé noſtre journée; & vn iour, qu'on luy conferoit comme on auoit de couſtume pour les affaires concernans le Gouvernement de la Province, & qu'en particulier on luy diſoit, qu'il ſeroit bien-toſt temps qu'il nommaſt quelqu'vn pour eſtre Prieur des Servites, il repartit franchement au Pere maiſtre Clement de Breſſe Provincial, & autres qui eſtoient là preſents. Vous y donnerez l'ordre que vous jugerés à propos, car moy ie ne m'y trouveray pas. Il diſoit meſme fort ſouvent par raillerie à ſes amis, qu'il pouvoit bien mourir en ſeureté; puis qu'on ne pouuoit plus fantaſtiquer de miracles ſur ſa mort, parce que Baronius, Bellarmin, Colomne, le Pape meſme, & preſque tous ceux qui auoient eſcrit pour l'interdit eſtoient morts quoy qu'ils fuſſent biens moins âgés que luy; faiſant alluſion, ironiſant

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

&ſe moquant ainſi de la temerarie maniere d'eſcrire de certains, qui croioient auoir mis au jour des penſées bien belles & de fort extraordinaires remarques, en diſant que ceux qui auoient deſobligé la Cour de Rome en luy conteſtant ſon authorité par procedures, paroles, liures, ou eſcrits, eſtoient enfin tout tombés en quelque malheur, & bien-toſt aprés ſurpris de la mort, par vne manifeſte punition de Dieu; parlant auec telle aſſurance, comme ſi aprés s'eſtre formé vn Dieu qui euſt leurs propres paſsions, ils l'euſſent encore creé executeur de leurs ſouhaits intereſſés, auec telle dependance qu'il ne pût auoir autre viſée, que de procurer du mal & d'enuoyer des diſgraces à ceux qui ne ſeroient pas bien en leurs eſprits, & que meſme il d'euſt exempter de la mort tous ceux qui ſe ſeroient joints & vnis de faction, pour accroiſtre le credit & la grandeur de Rome. Tous les eſcrits de ſes bonnes gens n'eſtoient remplis que de ſes ſaillies, boutades, & fanfaronneries.

Mais la feſte de Noël arrivée, lors de laquelle le Pere maiſtre Fulgence ne manquoit point de luy annoncer la tres-ſainte nativité de noſtre Seigneur, auec ce compliment & cette conjouiſſance, Dieu vous veille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

veille encore donner pluſieurs années de vie ſaint Pere, il luy reſpondit librement, que cette année eſtoit ſa derniere, & cela auec vn tel ſerieux, que le Pere Fulgence appeçeut bien, qu'il luy diſoit de toute autre maniere & ſens plus raſsis qu'il ne faiſoit autresfois quand ſi ſouvent il diſoit qu'il ne viuroit gueres. Auſsi eſt-il à juger que dés lors il ſe ſentoit mal, & n'eſtoit pas ſans fievre quoy qu'il ne fuſt pas allité, parce qu'il eſtoit couſtumier de ne changer aucunement le train de ſa vie pour toutes les fievres qui luy ſuvenoient quelques longues qu'elles fuſſent. On vit bien que le mal le preſſoit le jour de l'Epiphanie ſixieſme de Janvier, auſsi priſt-il medecine ce matin la qui luy cauſa bien du mal parce qu'aiant eſté mandé pour ſe trouver au palais, il ne s'excuſa point d'y aller, ſur ſon indiſpoſition, ni ſur ce qu'il auoit pris vn remede; tant eſtoient grandes ſa modeſtie & ſa prudence. De ſorte qu'y ayant eſté remandé pour vne ſeconde, & troiſieſme fois, il y alla, & en retourna auec vn ſi viſible empirement, que les deux jours ſuiuans il ne pût manger, ni repoſer la nuict. Il ne ſe coucha pas pour cela, & l'huitieſme qui eſtoit dimanche il ſe leva diſt la meſſe, fut diſner au refectoire, & meſ-

meſmes vn peu aprés il ſe promena fort long temps auec le Sieur Loüis Secchini qui l'eſtoit venu voir. Ce ſien ami s'apperçeut qu'il ſe portoit mal, & le lui diſt, ce que le Pere luy confeſſa & qu'il auoit beſoin de s'eſtendre; ce qu'il fiſt, à ſon ordinaire, mais tout habillé s'eſtant couché ſur vn coffre aprés auoir mis ſous ſoy vne converture. Il continüa de cette ſorte juſqu'au vendredi ſuiuant, entre lequel, & le jour de ſon dernier paſſage, il n'y eut qu'vn jour d'intermede, ſe leuant touſiours du lict, s'habillant, faiſant toutes ſes fonctions accouſtumées, en liſant, en eſcrivant; & quand il n'en pouuoit plus, il s'eſtendoit ſur ce coffre & ſe faiſoit lire par d'autres. Mais comme ce qu'il fit pendant cette derniere infirmité a plus prouvé qu'aucune autre action de ſa vie, la grandeur de ſon courage & de ſon ame, il merite auſsi d'eſtre debité plus particulierement. Et ie ſuis reſolu de le mettre au jour dans les meſmes ſimplicité & verité, que j'ay fait tout le reſte de ſa vie ſur les memoires qui m'en ont eſté mis en main, & par la pourra t'on voir que ce proverbe n'eſt gueres fautif, que la façon dont on agiſt en mourant, eſt vn ſigne bien ſincere des veritables mœurs qu'on a eu pendant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſa vie, & que ce moment oſte tous les maſques & hypocriſies dont on auroit pû couvrir ſes actions exterieures.

S'eſtant donc levé le Lundy matin & habillé, il fut ſurpris comme d'vne foibleſſe & deffaut de toute vigueur & force en ſes mains, & en ſes jambes, ne pouuant s'appuier ſur celles-ci ſans aſsiſtance, ni mouvoir celles-la ſans tremblement, ce qui fut encore ſuivi d'vne ſi grande averſion & degouſt de prendre aucune nourriture, que s'il n'euſt vſé de toute la force de ſa reſolution contre ſoy meſme, il luy euſt eſté impoſsible d'aualler ou maſcher aucuns reſtaurans ou autres viures. Cét accident ſi mortel attaqua pourtant ſi peu ſon ame, qu'il ne ſentit en elle aucune diminution ni de jugement, ni de memoire, & ce qui eſt le plus eſtonnant, c'eſt qu'il demeura auſsi joyeuſe, & tranquille d'eſprit, qu'auparavant; eſtat auquel il continüa juſqu'au Samedi, en conſolant touſiours les aſsiſtans, & n'oubliant point d'y meſler des mots joyeux, & tels, que ce meſme jour il diſt encore, je vous ay conſolé & entretenu autant que j'ay pû, à preſent que je ne le puis plus, il me ſemble que vous deuriez bien vous efforcer de me divertir. Ce dernier accident fut jugé par

les

les medecins estre vn commencement d'Epilepsie. Il y en eut assés qui soupçonnerent qu'on l'auoit empoisonné. Mais à parler franchement il n'y eut aucun des vrais signes ordinaires de ses deux attaques, mais des seules marques bien visibles d'vne resolution & extinction naturelles des esprits vitaux. Aussi quand on l'ouurit aprés sa mort, on trouua en toutes ses parties la plus belle conformation qu'on pust souhaitter, excepté, que son cœur estoit fort petit, & qu'il se voioit comme desert & vuïde en son estomac sans aucune chose dedans, ni de bon, ni de mauvais, & neantmoins sans tache ni indice d'aucune lesion. Le Mardi suivant il prist medecine, mais sans en receuoir aucun soulagement. Le Mercredi il voulut sortir de sa chambre & aller manger au refectoire, entre lequel & ses chambres il y a bien du chemin sans compter celluy des escalliers, il le fist pourtant appuyé sur deux personnes, tout tremblant de corps, mais resolu & fort de courage comme il estoit auant son mal. Il reçeut tousiours des visites s'entretenant de tout & iamais de son mal, excepté auec le medecin, & encore fort brieuement, & passoit ainsi le temps assis dans sa chaire, en se faisant lire. Pendant tous ses jours il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

faiſoit vn examen tres-exact de ce qu'il auoit ſur ſa conſcience, auec vne fort abſolvë reſignation à la volonté de Dieu, parroiſſant auſsi joyenx de cœur, que ſon corps eſtoit affligé & abattu, celant de ſorte ſes douleurs & ſon indiſpoſition à tous les aſsiſtans, qu'ils ne purent iamais reconnoiſtre l'extremité de ſon mal par aucun cry qu'il fiſt, ni plainte, ni interruption de ſa gayeté, mais ſeulement par le viſible deffaut de toutes ſes forces, l'averſion qu'il auoit de tous les viures, & le manifeſte relaſchement de tout ſon corps. Ce n'eſt pas pourtant qu'il ne ſçeuſt fort bien le mauuais eſtat auquel il eſtoit; parce que ſi bien le Pere maiſtre Fulgence qui par pluſieurs fois luy demanda, comme il auoit de couſtume de faire en toutes ſes maladies, s'il mourroit de celle-ci, n'eut autre réponce de luy, ſinon qu'il croioit que ce ſien mal ſeroit fort long, & pourroit changer en fieure carte, il eſt conſtant qu'il n'en fiſt pas de meſme à ſon medecin le Sieur Pierre Aſſelin, qui eſtoit depuis long temps ſon tres-cordial ami, car en voiant luy meſme ſes excremens, il ſe miſt le doigt ſur la bouche, comme l'on fait quand on veut convier à garder le ſilence, & ne reveler pas ce qu'on apperçoit, aprés quoy

il

il dist librement qu'il ne la feroit pas longue ; mais qu'il seroit bien-aise qu'on n'en dist rien au Pere maistre Fulgence, de crainte de le tourmenter. Lequel pourtant eust esté bien peu avisé s'il n'eust lors reconnu son mal extreme ; bien loin de le pouvoir ignorer, il voioit assés ce peril par les preparations qu'il luy voioit faire depuis plusieurs mois, pour se mettre en estat de receuoir fort Chrestiennement se grand coup de disgrace, que le dict bon Pere son ami luy auoit assés fait connoistre qu'il ne pouvoit pas éviter pour bien du temps. Il luy auoit plusieurs fois dit pendant sa vie, qu'il esperoit que Dieu luy feroit la grace de luy donner à connoistre quand il seroit proche de sa fin; mais qu'il n'en advertiroit personne que Maistre Fulgence, parce que d'en parler à tant de monde, ne pouuoit servir d'autre chose qu'à mettre en confusion, & faire cesser d'vser des mesmes diligences dans toutes les affaires que Dieu veut que l'on continuë jusqu'au dernier souspir. Cependant il ne tinst point cette promesse, car il luy cela l'estat de sa personne & ne crut point qu'il fust à propos de le descouvrir qu'autant que la chose pourroit s'appercevoir d'elle mesme. Le jeudi matin il fist convier le Pere Amant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

de Breſſe qui eſtoit prieur qu'il le vint trouver, & il le ſollicita de le faire recommander aux prieres de tous les Peres, & qu'auſsi-toſt que le ſervice ſeroit fait il vouluſt bien prendre la peine de luy porter le Saint Sacrement, luy diſant à l'heure meſme, qu'il auoit veſcu dans la pauvreté de ſa religion ; ſans auoir pretendu proprieté de choſe du monde ; qu'ainſi il le prioit de diſpoſer de tout ce qu'il trouveroit dans ſes chambres, dont on luy auoit donné l'uſage & permiſsion de ſe ſervir, comme à tous les autres religieux, & qu'à preſent comme au paſſé il pretendoit auoir eſté tout en luy & tous ſes petits meubles en pleine dépendance & diſpoſition de ſes Superieurs. Sur ce il luy preſenta vne petite clef d'vne armoire, en laquelle eſtoit le reſte des appointemens, que la Sereniſsime Republique luy donnoit, aucun autre de ſes coffres, chambres ni preſſes n'eſtoit fermé, mais tout ouvert, fors cette armoire, & vne autre, dans laquelle, eſtoient tous ſes liures, memoires & eſcritures concernantes l'eſtat, laquelle il ne falloit point toucher. Il ne laiſſa pas neantmoins de ſe faire habiller à ſon ordinaire, emploiant toute cette matinée à ſe faire alternativement lire,

tantoſt

tantoſt par le Pere maiſtre Fulgence, tantoſt par frere Marc, des Pſeaumes & des narrations des Saints Euangeliſtes ſur la paſsion de noſtre Seigneur, les priant de temps en temps, de s'arreſter vn peu, affin qu'il pûſt mediter ſur ſes myſteres. Il taſcha pluſieurs fois de voir s'il pourroit demeurer à genoux; mais quelque grand que fuſt ſon courage il ne pouvoit plus commander ni faire agir l'extreme langueur de ſon corps. Quand l'office fut achevé tous les Peres du monaſtere furent aſſemblés au ſon de la cloche ordinaire, & le Pere prier proceſsionellement aſsiſté de tous ſes religieux, chacun d'eux aiant torches en leurs mains, luy porta le tres-ſaïnt Sacrement lequel il reçeut tout habillé, mais couché ſur ſon lict, auec toutes les demonſtrations de pieté, qu'on pouvoit attendre d'vne ame ſi eſpurée de mondanité, ce qui tira des larmes des yeux de tous ceux qui eſtoient tout à l'entour, & leur donna vn bel exemple de la veritable preparation d'vn bon religieux pour paſſer de ce monde à la vie bien-heureuſe. En tout ce temps de ſes extremes foibleſſes, il ne voulut pas que perſonne couchaſt en ſa chambre la nuict ni veillaſt pour le ſervir. Ce qu'il auoit pratiqué en toutes ſes precedentes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

maladies, n'ayant jamais eſté poſſible à perſonne de luy perſuader le contraire, luy repliquant à ceux qui l'en conuioient, que cela ne ſervoit qu'à la pompe, aux faſt & à la gloire, & à incommoder les autres, ſans que luy en reçeuſt aucun bien, qu'au contraire il ſe fuſt inquieté en voyãt que pour ſon ſujet, d'autres euſſent eſté incommodés. Et parce que le Pere maiſtre Fulgence avoit ouvertement dit eſtre reſolu de le faire veiller & de vouloir luy meſme luy rendre ce bon office, il ſe leua le vendredi ſuivant & s'habilla ſelon ſa couſtume, & quoy qu'il fuſt extraordinairement foible, il voulut (appuyé ſur quelques-vns) paſſer de ſa premiere à ſa ſeconde chambre, pour eſprouver, diſoit-il, ſi ſes ſens luy pourroient encore ſervir, & qu'elle force luy reſtoit, mais pluſtoſt, comme il fut creu, pour voir ſi on luy avoit preparé vn lict. Surquoy le Pere maiſtre Fulgence luy diſt, mon Pere, je vous voy faire tous les preparatifs d'vne perſonne qui n'a plus qu'vne heure à vivre, & cependant vous me cachés l'eſtat de voſtre mal, comme s'il devoit encore durer pluſieurs mois. Surquoy il luy reſpondit, he bien! ne devons nous par touſiours agir comme ſi nous

nous estions fort proches de la mort?

Ce bon religieux estoit tres soigneux observateur de toutes les loix, telles qu'elles pussent estre, & quelques Nouveautés de reformes qui eussent esté establies sous les dix derniers Pontificats il s'accommodoit & s'assujettissoit à toutes fort promptement & librement, quoy qu'il ne s'en loüast & ne les approuvast gueres; d'autant que les choses ordinaires, comme il disoit, ont leurs remedes, & que les innovations ne sont jamais sans de grands maux ausquels on n'a point preparé de medicament, ny de contre-coup. Avec tout cela quelque regle ou autre chose qu'on establist de nouueau, il estoit tousiours le premier à y acquiescer. Dont il donna encore ce matin-la vne si forte preuve, qu'il ne vouloit pas qu'on luy donnast des vivres avec des boüillons, ou autre mets qui ne fussent pas ordinaires de ce jour de poisson, tesmoignant bien de la difficulté de se resoudre à autres vivres qu'aux ordinaires du caresme, jusque la qu'en prenant son disner, il tourna visage au cuisinier frere Cosme & luy dist facetieusement, est ce ainsi que vous traittés vos amis, en leur faisant gaster le vendredi?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ce n'eſtoit pas par ſuperſtition, mais par vne humeur de ferme reſolution, qu'il ſe portoit à ſuiure les bonnes couſtumes en ne voulant manquer d'obſerver toutes les moindres regles, ſi peu juſtes & eſſentielles qu'elles puſſent eſtre. Pour cette meſme cauſe il avoit touſiours voulu ponctuellement faire le careſme juſqu'au ſoixante & neufieſme an de ſon âge, croyant qu'il luy importoit extremement de donner bon exemple. Sur le ſoir de ce vendredi on priſt reſolution de faire tenir du monde dans ſa premiere chambre pour en cas de quelque accident, qu'il fuſt promptement aſſiſté, pour cela y laiſſa-t'on trois perſonnes. Encore eſt-il bien à propos de faire icy quelque reflexion ſur la conſtance de ce malade. On peut dire qu'il eſtoit mourant, & en vne telle langueur par deffaut de nature qu'on avoit eu beſoin de luy donner de temps en temps pendant tout le jour de differents reſtauratifs. Cependant il demeura la nuit ſuivante ſans faire aucun bruit n'y appeller perſonne, prenant de luy meſme les choſes qui luy eſtoient neceſſaires dans les endroits ou il avoit accouſtumé de les faire diſpoſer dés le ſoir, meſmes on ne l'entendit jamais dire aucune

cune choſe, ſi non de fois à autres, oh! mon Dieu.

Le Samedi qui fut le dernier jour de ſa vie fut auſſi le ſeul qu'il demeura couché, eſtant extremement languiſſant de corps, mais pourtant touſiours tres-fort, & reſolu de courage. Aprés ce que vay dire on ne pourra douter de cette verité. Ce matin-la le Sereniſſime Prince & l'Excellentiſſime College envoyerent appeller le Pere maiſtre Fulgence, lequel eſtant enquis de l'eſtat du Pere Paul, & ayant reſpondu, qu'il le tenoit eſtre à l'extremité, & ſans aucune eſperance d'en pouvoir eſchapper, l'excellentiſſime Seigneur Octavian Bon, ſage qui eſtoit en ſemaine luy demandant en quel eſtat eſtoit ſon eſprit, & luy ayant repliqué, que ſa Serenité & leurs excellences illuſtriſſimes devoient eſtre aſſeurées, que nonobſtant ſa grande langueur de corps, pour ce qui eſtoit du jugement & de la memoire il eſtoit touſiours le meſme maiſtre Paul, qu'ils avoient veu par l'eſpace de dix ſept ans ſervir ſa Serenité, dans toutes les conſultations de ſes plus ardues, eſpineuſes & difficiles affaires, on le chargea de faire audit Pere Paul trois demandes ſur vn tres-important affaire qui

qui preſſoit; ce qui fut executé par luy ſur les vingt & deux heures du ſoir, c'eſt à dire deux heures avant jour couché. Le Pere Paul ayant fait mettre au net par ſon eſcrivain ſes reſponces point pour point, leſquelles bien cachetées on envoia à l'Excellentiſſime Senat, ou elles furent leuës auſſi-toſt, lequel ayant determiné preciſément la meſme choſe que portoit l'advis du Pere, ce Sacré College, vray miroir de la pieté Chreſtienne, & prudence politique ſervira d'vn merveilleuſement Authentique teſmoignage, eſtant compoſé de deux cents tres parfaits Senateurs, contre l'effrontée & impudente impoſture ſortie de la maiſon d'vn Eceleſiaſtique, qui portoit que ce bon Pere aſſés de temps avant rendre ſon ame à Dieu avoit perdu toute connoiſſance & parole. Et par cét eſchantillon d'vne calomnie ſi maligne & ſi honteuſe, on pourra raiſonnablement juger qu'elle foy on doit ou l'on a deu apporter à tous les mauvois bruits qu'on a fait courir de ce bon Pere.

Le meſme ſamedy il reçeut encore les viſites, comme il avoit fait tous les jours precedents, & le ſoir aprés les vingt trois heures l'Excellentiſſime Seigneur

Jean

Jean Baſadona luy fiſt l'honneur de le venir voir. Le Pere luy parla, luy oſta ſon bonnet, & le remercia de ſa viſite; & aprés qu'il fut ſorty, il ſe fiſt beaucoup lire, eſcoutant avec tres grande attention. Sur le commencement de la nuit le Seigneur Marco le vinſt auſſi trouver, lequel il reçeut fort civilement & librement comme il avoit accouſtumé de faire.

La nuit venuë, & ſon deffaut de force croiſſant il ſe fiſt encore lire la paſsion ſelon Saint Jean, il parla de ſa miſere, de la confiance qu'il avoit aux merites du ſang de Jeſus Chriſt, repetant pluſieurs fois ſes paroles, que Dieu a propoſé mediateurs par la foy en ſon ſang, & en prononçant ces mots il teſmoignoit recevoir vne extreme conſolation. Il recita, quoy qu'avec bien de la peine & grande langueur pluſieurs paſſages de Saint Paul. Il confeſſa & proteſta qu'il n'avoit rien à preſenter à Dieu qui fuſt vrayement ſien, que des miſeres, & des pechés. Que pour ce ſujet il ſe plongeoit confidemment dans le profond Abyſme de la miſericorde Divine, ce qu'il faiſoit avec tant de ſouſmiſsion d'vn coſté, & de gayeté de l'autre qu'il faiſoit pleurer tous ceux qui eſtoient preſents.

En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Environ les quatre heures de la nuit il fut visité des medecins, qu'il y avoit peu qui en estoient sortis. Et parce que l'Excellentissime Thebaldi ne l'avoit voit encore veu que ce jour la, le Pere Paul s'arrestant vn peu court, & pour ne se fatiguer, il fist signe au Pere Maistre Fulgence, de luy faire vn sommaire recit de tout son mal. Dans lequel narré Fulgence ayant raporté l'accident qui luy survinst le Lundi qu'il qualifia d'vn manquement entier, le Pere haussa la teste de dessus son chevet, & l'interpellant luy dist, quoy mesme manquement d'esprit? Non, Pere, respondit-il, je dis des forces, ayant assés connu que vostre esprit est tousjours demeuré en vne asiette bien ferme. Sur cela le medecin voulant dire encore quelque chose, & s'y prenant avec l'ordinaire prudence, de ne laisser point les malades sans quelque petite esperance de gueriſon. Le Pere Maistre Fulgence, qui connoissant l'interieur du Pere, sçavoit bien l'indifference qu'il avoit pour la vie ou pour la mort, s'oppoſa à cet vsage, & dist au medecin, Monsieur, le Pere, n'est point de ceux, ausquels il faille deguiser la verité ni traitter par ceremonie. Dites luy s'il vous plaist librement ce que vous penserés de luy; car je vous asseure

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſeure qu'il ne s'eſtonnera point pour tout ce que vous luy pourrés dire de l'extremité de ſon mal, qu'au reſte je crois qu'il connoiſt mieux qu'aucun de ceux qui l'approchent. Ce que le Pere Paul ayant fait ſigne d'approuver, & meſme y ayant ſous-ry, alors le Medecin auoûa que ſon poulx teſmoignoit vne vie ſuyante & qu'aſſeurément cette meſme nuit, & en peu d'heures il expireroit. A ſes paroles le Pere d'vne contenance ioyeuſe, & meſme tendante à quelques ris, reſpondit, Dieu ſoit loüé; tout ce qui luy plaiſt me plaiſt auſsi; j'eſpere qu'avec ſon aſsiſtance nous-nous acquitterons bien de cette derniere action. Et le Medecin luy voulant encore ordonner quelques reſtaurants, le Pere l'interrompit, en diſant; laiſſons je vous prie ſes ſoins-la, & prenés la peine de me reſoudre deux doutes. Le premier eſt, que je ſuis certain, & plainement perſuadé, que tout ce que l'on me donne à prendre eſt fort bon. Dans cette confiance le prenant en main pour le mettre en ma bouche, d'ou vient qu'auſſi-toſt que je l'en aproche, je me l'imagine & je le trouve horrible & abominable, comme ſi ma cervelle ſe changeoit toute entiere en vn inſtant. Le ſecond, & aprés ce mot l'haleine luy manqua de ſorte, qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

qu'il ne pût expliquer ſa penſée, & le medecin connoiſſant à la veine du poulx que l'eſprit vital l'abandonnoit, ordonna que ſur les huit heures on luy donnaſt quelques reſtaurans, & entre ce temps-la quelque peu de muſcat rare, qu'il luy envoieroit de ſon logis; en prenant ce muſcat, qu'il eſtoit bien ſix heures de nuit, il diſt cette choſe, me paroiſt fort violente.

Je diray encore vne particularité de bien peu de conſequence, mais qui fera voir qu'elle eſtoit la conſtance de ſon eſprit & l'entiere connoiſſance, & la parfaite vivacité de tous les ſens qu'il avoit encore en cette extremité de ſa vie. Le Pere avoit tellement ordonné & placé tout dans ſes chambres, qu'auſsi-toſt qu'il avoit beſoin, ou qu'on luy demandoit quelque choſe, fuſt-ce livres, eſcritures, differents inſtrumens, & juſqu'aux plus petites choſettes, il ne manquoit point de mettre tout d'vn coup la main deſſus, & de les trouver à point nommé. Sur les ſix heures de cette derniere nuit il voulut ſe nettoier la langue avec vn inſtrument dont il y avoit fort long temps qu'il ſe ſervoit, ce qui l'obliga de commander à frere Marc d'aller en tel endroit le prendre. Il y alla avec de la chandelle en ſa main, & en retourna,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tourna, disant qu'il n'y estoit point. Il y est, repliqua le Pere, regardés-y de plus prés, par ce que la chose est fort petite. Il y retourna, & l'y trouva, il s'en nettoia luy mesme la langue, continuant d'entretenir tous les assistans avec vne incomparable tranquilité d'esprit sans gemir, pleurer, ni se plaindre, disant tousjours de fort belles choses, & repetant de temps en temps quelques passages fort devots des escritures Saintes, & fort souvent, or sus allons ou Dieu nous appelle. Ceux qui estoient auprés de luy voyans que la voix luy manquoit, & que ses deux poulx tendoiét à leur fin, ils le prioiét de se reposer, à quoy il fist vn sous-ris. Ainsi passa-t'il disant tousjours quelque chose entre ses dents, dont on ne pouvoit bien comprendre le sens, fors de quelques paroles de l'Escriture, & vne fois qu'il prononça, Allons à saint Marc, car il est tard, qui est tout ce qu'on luy ouït dire en sa maladie qui n'eust point de connexion, ni de sens intelligible. Sur ce les huict heures sonnerent, il les compta, & appella frere Cosme, & luy dist, voila huict heures, despeschés si vous voulés me donner ce qu'a ordonné le medecin. Mais il n'en pût prendre qu'vne fort petite partie. Aprés se voyant luy mesme deffaillir tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

tout à fait, il appella le Pere Maiſtre Fulgence, & luy commanda de ſe retirer en luy diſant ſes memorables paroles, qui luy devront reſter à jamais gravées en ſon cœur, or ſus ne demeurés plus à me voir en cét eſtat, il n'eſt pas à propos que vous ſoiés icy plus de temps. Allés vous en vous coucher & dormir, & moy je m'en iray à Dieu, d'ou nous ſommes tous venus; & apres luy demanda qu'il l'embraſſaſt, & le baiſaſt. Et bien qu'il ſçeuſt combien pourroit luy ſervir de voir mourir cét homme avec tant de conſtance, pour par ce fort exemple faire plus courageuſement ce meſme paſſage, il ſortit, non pour l'abandonner, mais pour executer ſon commandemẽt, & luy obeïr en cét autre point, qui eſtoit d'obliger tous les religieux de luy faire la charité de l'aſsiſter en ſes dernieres heures, par les merites de leur ferventes prieres. Ainſi le Pere Fulgence fiſt appeller & Prieur, & celuy-la tous les moines, qui entourans le lict du malade y dirent les oraiſons accouſtumées, en recommandant ſon ame aux mains de Dieu; que ſi alors ce Pere mourant ne pouvoit plus parler, il paroiſſoit pourtant par le vif de ſes yeux, & par aſſés d'autres ſignes, qu'il eſtoit ce qu'il fut touſiours en pleine connoiſ-

connoiſſance & diſcernement des choſes juſqu'à ſon dernier ſouſpir. Ses dernieres parolles, qui furent à peine entenduës de frere Marc, qui eſtoit tousjours à ſes oreilles, & qu'il luy entendit repeter pluſieurs fois, furent ces deux, *ſois perpetuelle*; leſquels mors je tiens pour certain qu'il entendoit appliquer à la Sereniſsime Republique, à laquelle ayant rendu des devoirs ſi fidelles & aſsidus par tant de temps, il ne pût auſsi s'empeſcher de prier Dieu pour la perpetuité & felicité de ſon juſte Gouvernement & ſplendeur, dans le meſme temps qu'il luy recommandoit avec les plus fervens tranſports de voix, & de cœur le ſalut de ſa propre ame; & en ſes mots il perdit l'vſage de la parolle; & peu aprés arriva à ſa fin, qui fut conſiderable par deux circonſtances notables. La premiere, qu'eſtant demeuré aſſés de temps ſans remuër les mains, tout d'vn coup & de luy meſme, par vn effort pluſtoſt d'eſprit, qui eſtoit tout attaché à la contemplation de Dieu, que par celuy deſon corps, il ioignit ſes mains en croix. L'autre que fichant les yeux ſur ſon crucifix, qu'il tenoit ſeul devant luy avec vn teſt naturel d'vne calvaire: c'eſt à dire vne teſte de mort decharnée, il les arreſta vn peu ſur

cét

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

cét obiet, & puis les ayant baiſſé, & fermé, il expira & rendit ſon eſprit entre les mains deDieu avec vne mine & vn geſte tenans du ris & du joyeux. Telle fut la fin de ce grand perſonnage; & Dieu voulut qu'elle fuſt acertiorée & declarée telle à l'Excellentiſſime Senat par vn eſcrit public, proteſté veritable par ſerment ſolemnel & ſouſcription & ſignature de tout le College des reverends Peres Servites qui y furét preſens, pour deſtruire les fabuleuſes impoſtures & les effrontés menſonges qu'on divulgua du depuis, ſçavoir qu'il fuſt mort en bruyant & heurlant, que meſme vn chien noir fort hideux fuſt lors veu auprés de ſon lict, & autres telles ſuppoſitions; & meſme qu'on euſt entendu grands bruits & tintamares dedans & autour de ſes chambres. Choſes qui ne furent jamais veües & dont on ne s'aduiſa point de parler que dans des maiſons tres eſloignées, & encore d'Eccleſiaſtiques puiſſants, & meſmes juſqu'à Rome, mais dont ceux qui vivoient lors, & qui logeoient auprés de ſes cellules, & qui aſsiſterent à ſon treſpas, ne virent ni n'entendirent jamais rien. De pareilles ſottiſes & extravagances furent auſſi inventées & machinées contre la memoire de cét heros de glorieuſe memoire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

le Doge, Leonard Donato; & quelque temps auparavant on avoit bien auſsi eu l'impudence d'aſſeurer & meſme faire imprimer, qu'on avoit veu des ſpectres & ouï des hurlemens aux maiſons de ceux qui l'année de l'interdit eurent la hardieſſe de deffendre la juſte cauſe de la Republique de Venize. Ce qui peut donner ſujet de douter de la verité de tous les recits qu'on a fait de ſemblables accidens, couchés par eſcrit pas des gens, qui eſtoient fort eſloignés du lieu ou les partiſans de Venize demeuroient, & qui n'eſtoient pas meſmes en âge de connoiſſance, lors qu'on diſoit que ſes choſes s'eſtoient paſſées contre ſes bonnes gens, que la Cour de Rome croioit avoir raiſon d'haïr ſi mortellement. Pour moy je confeſſe que ſes exemples ſi nouveaux me font ce me ſemble douter avec grands fondemens & raiſons de l'alteratiõ, & falſification de tant de narrations faites aux temps paſſés, & tenuës cachées & publiées ſeulement beaucoup de temps aprés leur pretendu ſuccés, & alors que les ſeuls fauteurs des factions Eccleſiaſtiques avoiẽt la commodité des imprimeries, & librement croire que les meſmes preſtres ont ſans aucun ſcrupule, ou blaſmé, ou eſtimé nombre de grands perſonnages, non en

ſuivant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſuivant le juſte point de la verité, mais qu'ils ont ſeulement bien ou mal interpreté leurs actions & leurs eſcrits, ſelon qu'ils ont ſçeu que ces grands genies, avoient eſté favorables, ou oppoſés à l'eſtabliſſement de leurs intereſts mondains.

Le Pere Paul mourut donc en la façon qui vient d'eſtre repreſentée, en reputation par tout le monde d'vn homme tout à fait incomparable, en celle de tous ceux qui l'avoient bien connu & pratiqué d'vne netteté, & ſainteté de vie fort extraordinaires, & meſme cét eloge luy fut auſsi-toſt aprés ſa mort vniverſellement donné & comme par proverbe, qu'il n'euſt point manqué d'eſtre mis au Calendriers & au nombre des ſaints, s'il euſt merité la grace de la Cour de Rome en deffendant & maintenant ſes intereſts. On ne manqua pas de teſmoigner rejouïſſance en cette fameuſe ville-la de cette mort, on y fiſt mille contes honteux de ſa vie, le Pape meſme ne put s'empeſcher de parler de cette mort comme d'vn ouvrage de la punition de Dieu, comme ſi c'eſtoit vn grand miracle, qu'vn homme de ſoixante & vnze ans mouruſt. Ce bon Prince ne fuſt pas luy meſme plus immortel que le Pere puiſqu'il mourut au commencement de Juillet de la meſme Année.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Il veſcut dans le monde ſoixante & vnze années qui eſt vn âge decrepit, ſi on regarde ſa complexion, la peine qu'il s'eſtoit donné pour ſe rendre conſommé dans les ſciences comme il eſtoit, la perfection de ſes vertus, & meſmes ſon ſouhait, ou eſperance de vivre; mais âge trop court, ſi on fait reflexion ſur les grands ſervices que le public eſtoit encore pour reçevoir de luy, ou ſur les deſirs que chacun avoit qu'il veſcuſt davantage, car la Sereniſsime Republique avoit vn notable intereſt, que ſon ſervice fuſt d'autant de durée, qu'il avoit tousjours eſté fidelle & aſsidu. Ce prototype, exemplaire & model de vertu ſi extraordinaire meritoit bien vne plus longue vie; meſmes euſt-il bien deu jouïr d'vne perpetuelle jeuneſſe, ſi cela euſt eſté compatible avec la corruption de l'humanité. Si ce Pere à ſon eſgard nût point de mort avancée, parce qu'il ne la craignit jamais, & ſçeut meſmes à plus peu quand il devoit deffaillir, elle n'a pas laiſſé de nous eſtre beaucoup aigre & faſcheuſe, & s'il a beaucoup veſcu pour luy meſme, au moins eſt-il conſtant qu'il n'a gueres veſcu pour le public, pour le bien duquel il emploioit inceſſamment tout ce qu'il avoit de vie. On avoit tant oüy eſtimer ce religieux qu'apres

qu'aprés ſa mort infinité de perſonnes eurent la curioſité de voir ſa cellule, & de la viſiter ſoigneuſement, dans laquelle ayant eſté remarqué autant de pauvreté, & auſsi peu de parure qu'en celle d'aucun des moindres freres tout le monde en demeura fort ediffié, & les premiers des Senateurs ne feignirent pas meſmes de l'appeller vn paradis, auquel ſe retiroit cét ange. Et l'Excellentiſsime Leonard Moro, qui pour ſurcroiſt de toutes les vertus morales s'eſt ſi bien naturaliſé la devotion, la pieté & la charité Chreſtiennes, ne ſe pût empeſcher, qu'il n'eſclataſt en ſes paroles, & quoy c'eſtoit ce Pere, que les prelats de la ſainte Egliſe ont tant decrié ? on deura donc eſtimer cét homme icy avoir eſté fort meſchant, & que ceux qui l'ont tant blaſmé ont eſte les vrays imitateurs de Jeſus Chriſt, & de ſes Apoſtres ?

La Ceremonie de ſon enterrement & de ſes obſeques fut fort belle, tant pour la depence que la Republique voulut qu'on y fiſt, que pour la grande foule qui s'y rencontra de perſonnes qualifiées, & de toutes autres ſortes de gens. Ce qu'il eut au deſſus des autres non plus relevés de condition que luy, c'eſt qu'il fut vniverſellement regretté de tout le monde.

On

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

On remarqua, qu'il avoit le visage de beau coloris, & mesme riant, & on dist qu'il estoit encore plus beau & venerable estant mort, qu'il n'avoit paru pendant sa vie. Aussi neuf mois aprés qu'on fut obligé d'ouvrir la chasse, ou son corps avoit esté deposé, on le retrouva tout entier, & avec vn visage encore bien coloré. Le Pere maistre Fulgence voulut luy faire vn Epitaphe à ses dépens, par gratitude qu'il avoit pour luy comme son bon & cher maistre; mais tout le convent n'y consentit pas, & resolut qu'on le feroit faire sur la bource commune. l'Excellentissime Senat leua toutes ses jalousies, ayant ordonné par decret public qu'on luy feroit vn Epitaphe, & vne inscription aux despens de la Republique. Lequel honorable Epitaphe sera dautant plus illustre, & de durée, parce qu'encore on ne l'a point commencé, ou au moins placé. Et pour mesme raison on blasmera eternellement la vie & l'infamie de ceux, qui conservent encore vne implacabe hayne contre les deffuns, s'attachant par vne malignité enragée à tascher de descouvrir de petits grains en vne si grande & pretieuse pierre fine, & dans vn diamant si brillant de fort petites nüées, ob-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

ſcurités, & deffauts, qui ou ne furent jamais en cette creature ſi excellente, ou qui furent ſi petits, qu'ils furent inviſibles & imperceptibiles, à tous ceux qui ne furent points animés d'vne malignité tout àfait conſõmée. Et ſelon la penſée de ce ſage, il arrivera qu'on baffoüe la temeraire impudence de ceux, qui pour eſtre eſlevés dans les hautes dignités & grands biens, preſument auſſi pouvoir ſe rendre tellement maiſtres de la bonne reputation de leurs ennemis, qu'ils la puiſſent empeſcher de paſſer glorieuſement à la poſterité.

Et quant à ce qui concerne la gloire d'vn ſi grand heros, & d'vne creature ſi excellente, il en faut juger comme on à autres fois fait, des merites de quelques Capitaines d'extreme valeur, qui ſouvent triomphoient plus, eſtans priués de cette pompe exterieure, que ſi on euſt rendu ce devoir à leur vertu, parce qu'on ſçavoit qu'il n'y avoit que la malice & la hayne des horribles tyrans, tels que furent Tibere, Neron, & autres, qui leurs oſtoient cette recompenſe d'honneur ; ainſi les gens de bien & des-intereſſés diront aſſés que le Pere Paul n'a eſté mes-eſtimé que de ſes ſortes d'ames cauteriſées. Et

ſça-

ſçachant bien qu'il meritoit d'eſtre mis en ſtatuë avec vn eloge au deſſous, & ne s'en voyant pourtant point d'expoſée en public de luy ; on ne laiſſera pas de dire la meſme choſe qu'on diſt autresfois des repreſentations de Brutus & Caſſius, ſçavoir que de celles dont on avoit orné vne pompe funebre, aucunes n'avoient paru ſi belles ny ſi eſclattantes que les leurs, qu'on ſçavoit bien que la ſeule violence de la tyrannie avoit empeſché d'y eſtre placées. Et ſi les deffuns qui ſont glorieux auprés de Dieu peuuent encore eſtre touchés de quelque reſſentiment de ſes conſolations que les hommes leur veulent donner, cetté grande ame du Pere Paul receura bien de la ſatisfactiõ, en ce que la malignité de ſes ennemis a extrememẽt favoriſé l'intention qu'il eut touſiours pendant ſa vie, de meſpriſer toutes les loüanges & conſolations que les vivans luy pourroient donner. Le Pere Paul vivra eternellement en Dieu, qui eſt le ſeul bien ſouhaittable, mais il vivra encore dans la memoire des hommes par raiſon des vertus Heroiques dont il a eſté doüé ; contre des mouvemens ſi vifs le temps ne pourra rien, quoy qu'il ſoit aſſés fort pour conſommer les marbres, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

les metaux, & moins encore luy pourra nuire l'erreur folle & Poëtique de ceux qui croient que la renommée des hommes consiste en vne pierre, qui peut estre difformée & effacée par les mains des meschans; c'est à dire qu'on empeschera assés de bien parler des plus illustres personnes pourveu qu'on ne permette pas qu'on en face des statuës, ni qu'on leur dresse de beaux tombeaux auec des inscriptions des plus belles particularités de leurs vies.

Et parce que le temps passé est bon maistre du temps à venir : jentends que par les succés de l'antiquité on peut assés correctement juger de ce qui arrivera dans nos jours, ie ne veux pas obmettre, qu'entre ceux qui furent presents au vrajement deuot, exemplaire & heureux passage du bon Pere, s'y trouva encore, maistre Augustin Misani de Venize, qui y fut enuoyé par obedience par le Superieur qui preuoioit qu'on se pourroit servir de cét esprit esgaré, pour calomnier les derniers moments de la vie du Pere Paul; Ce Misani surnommé le Poëte estant convaincu par la verité, aprés auoir presté sermeut de la dire, comme les autres, souscrivit & soussigna le narré de cette mort dont nous auons parlé ci deuant & qui fut presenté à l'Ex-

l'Excellentiſsime Senat. Ce bijarre religieux auoit reçeu bien des faveurs, & meſmes auoit eſté deffendu en bien des rencontres par le Pere Paul, qui auoit compaſsion de la foibleſſe de ſon Eſprit. Cependant ce malheureux, ou ayant du depuis eſté introduit dans la maiſon du Nonce par vn certain Luganois ſon beau frere, qui ſervoit d'eſpion à cét Ambaſſadeur, ou, ce que ie tiens plus vrayſemblablement, s'y eſtant anchré & intrus par ſa propre temerité, & ſur des eſperances de faire grande fortune, on a dit qu'il y fiſt des rapports bien dignes de luy, qu'il ne ſçeut iamais ce que c'eſtoit de dire vn mot de verité, ni de ſe contenir dans le deuoir de la modeſtie. Je croy meſme que qui l'euſt bien interrogé & examiné ſur cette relation qu'on euſt trouvé qu'elle euſt eſté apoſteé, bien que ce moyne ſe ſoit vanté qu'elle vinſt de luy. Enfin il eſt bien conſtant qu'en ſortant de ce palais il s'en retournoit au Convent tout rempli d'eſperances, qu'il ne pouvoit s'empeſcher de publier à cauſe de ſa naturelle follie (car il a touſiours eſté foible de cerveau, & a notoirement paſſé pour tel; mais neantmoins d'eſprit auſsi malin&mediſant qu'on en puſt imaginer) & ſes imaginations le

portoient à dire qu'il ſeroit bien-toſt plus que le Provincial & le General de ſon ordre. Mais cette intrigue dura fort peu; parce que les miniſtres du Nonce auoient trop d'adreſſe pour ne connoiſtre pas bien-toſt la portée des perſonnes, & pour s'y vouloir arreſter s'ils voioient ne pouuoir tirer beaucoup d'auantages de leurs commerces & entre-veuës. Ce qui pût auſsi les rebuter de luy, fut peut-eſtre ce qu'ils ſçeurent de ſa vie & de ſes mœurs, que par bien-ſeance on ne peut rapporter. Auſsi ſans en faire vn debit particulier, ie me contente de les couvrir en diſant, que notoirement il eſtoit mollement, & laſcivement infame & d'vne vie diſſolüe. Auſsi n'auoit-il eſuité la punition qu'il meritoit pour auoir eſté quinze ans ſans ſe confeſſer ni dire ſon breviaire, quoy qu'il celebraſt la meſſe, qu'à cauſe que les ſuperieurs ſçauoient qu'il paſſoit pour inſenſé. Ce qu'eux voulant empeſcher pour l'advenir en le privant de ſes fonctions, il retourna dans l'Apoſtaſie comme il auoit deſia fait pluſieurs fois. Qu'on ne trouve pas mauvais que j'aye fait cette remarque, car il eſtoit neceſſaire que ie depeigniſſe cét eſprit, crainte qu'en n'en connoiſſant pas la portée, on ajouſtaſt foy à ſes relations qui pour-

pourront peut-eſtre voir le jour ſous le nom de Theologien, & maiſtre, comme aſſés d'autres qui ont paru, quelques-vns portant le nom des autheurs, & les autres anonymes, & qui ont fait commettre de Rome le Vicaire general Apoſtolique, Maiſtre Philippes Ferrari d'Alexandrie, pour faire de grandes & rudes informations & enqueſtes contre d'autres. Mais ſes belles recherches ont eſté ſuivies de l'evenement & du ſuccés qui arrivent ordinairement à tous ceux qui s'arreſtent & s'eſmeuvent ſur les diſcours & les eſcrits de tels eſprits follaſtres ou paſsionnés. Pourquoy ie declare auoir veu les lettres originalles du General des Servites, qui portent qu'aprés exacte recherche qu'il en a faite, il a trouué que tout ce qu'on auoit eſcrit & diſcouru contre le Pere Paul s'eſtoit trouué calomnieux & faux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

CATALOGUE
DES TRAITTE'S
DU
PERE PAVL
Qui ont eſté imprimés.

I.

Conſiderations ſur les cenſures de la ſainteté du Pape Paul cinquieſme contre la Sereniſſime Republique de Venize.

II.

Confirmation des conſiderations du Pere maiſtre Paul de Venize, contre les oppoſitions du R. Pere maiſtre Iean Antoine Bovio Carme, de maiſtre Fulgence de Breſce ſervite ſur les memoires du ſuſdit Pere Paul.

III.

Traitté de l'Interdit de la Sainteté du Pape Paul V. compoſé par les ſousnommés Theologiens, Pierre Anthoine Archidiacre & Vicaire General de Venize, frere Paul de l'ordre des Servites Theologien de la Sereniſſime Republique de Venize, frere Bernard Iordan mineur obſervantin Theologien, frere Michel Agnolo

mineur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

mineur obſervantin Theologien, frere Marc Antoine Capello mineur conventuel Theologien, Frere Camile religieux AugustinTheologien, frere Fulgence de l'ordre des Servites Theologien.

IV.

Apologie ſur les oppoſitions faites par l'Illustriſſime Cardinal Bellarmin aux traittés, & reſolutions de Iean Gerſon ſur la validité des Excommunications.

V.

L'hiſtoire du Concile de Trente, ſous le nom de Pierre Soave Polano, qui eſt l'annagramme de Paul Sarpio de Venize.

VI.

L'Hiſtoire Particuliere des choſes paſſées entre le Souverain Pontife Paul V. & la Sereniſſime Republique de Venize.

VII.

De jure azylorum liber ſingularis Petri Sarpi J. C. ex Italico in Latinum verſus.

VIII.

L'aiouſtê, & continuation à l'hiſtoire des Vſcocques, auec leur manifeſte.

IX.

Traitté de l'inquiſition, au Sereniſſime Leonard Donato, Doge de Venize.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

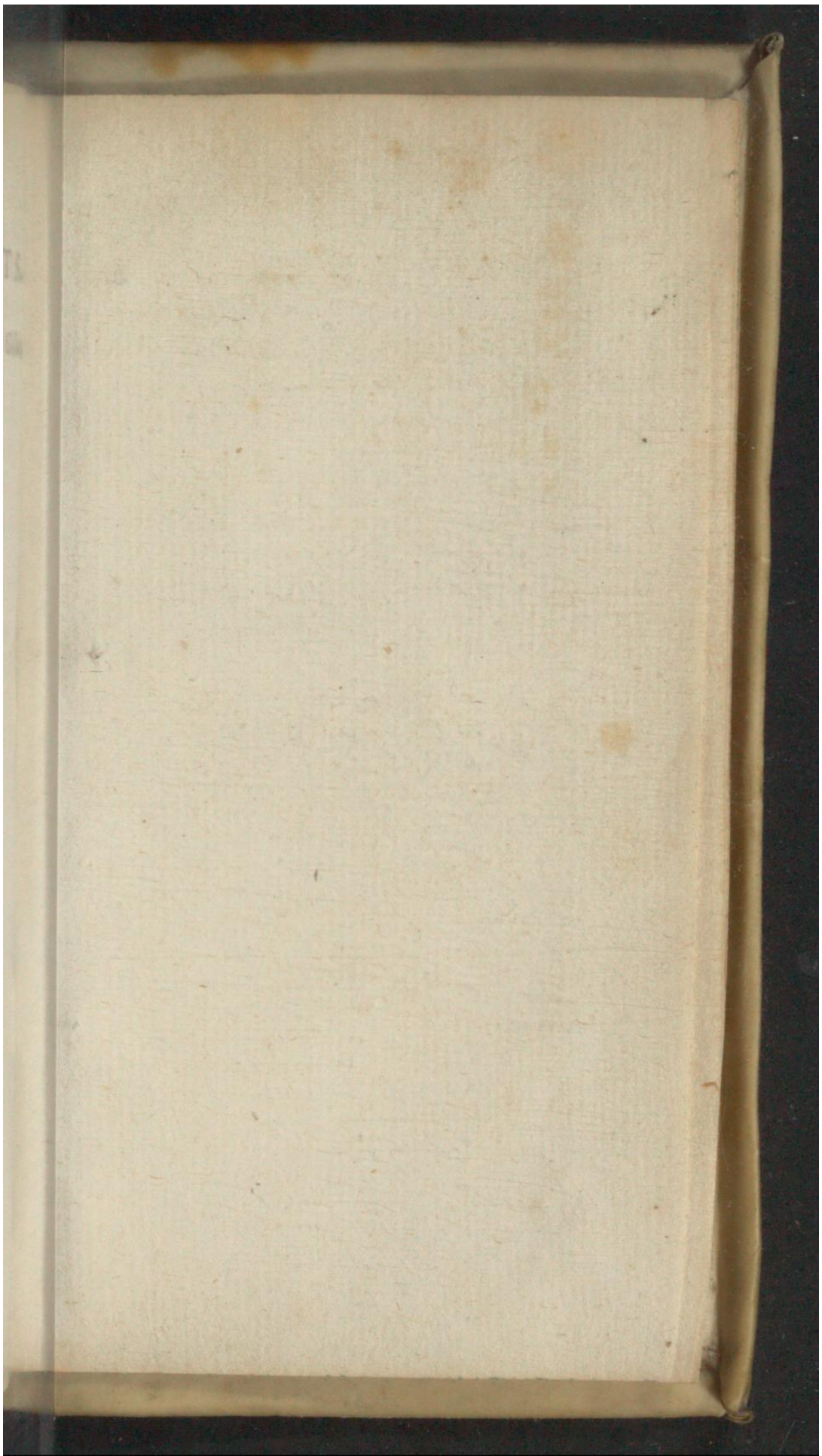
LES

MANUSCRITS.

Lettres Miſſives à Meſſieurs Gillot, Leſchaſſier & autres.

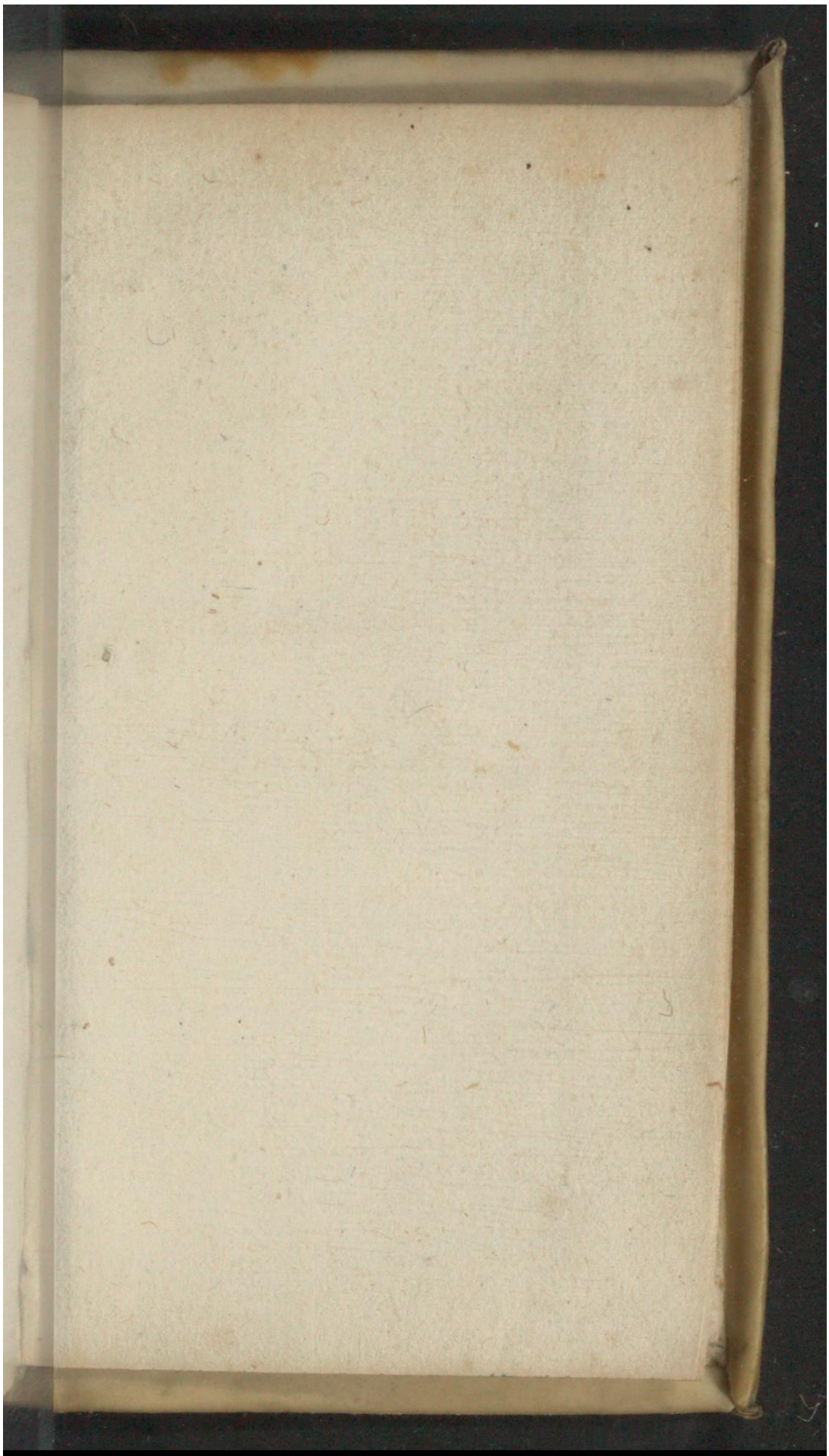
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



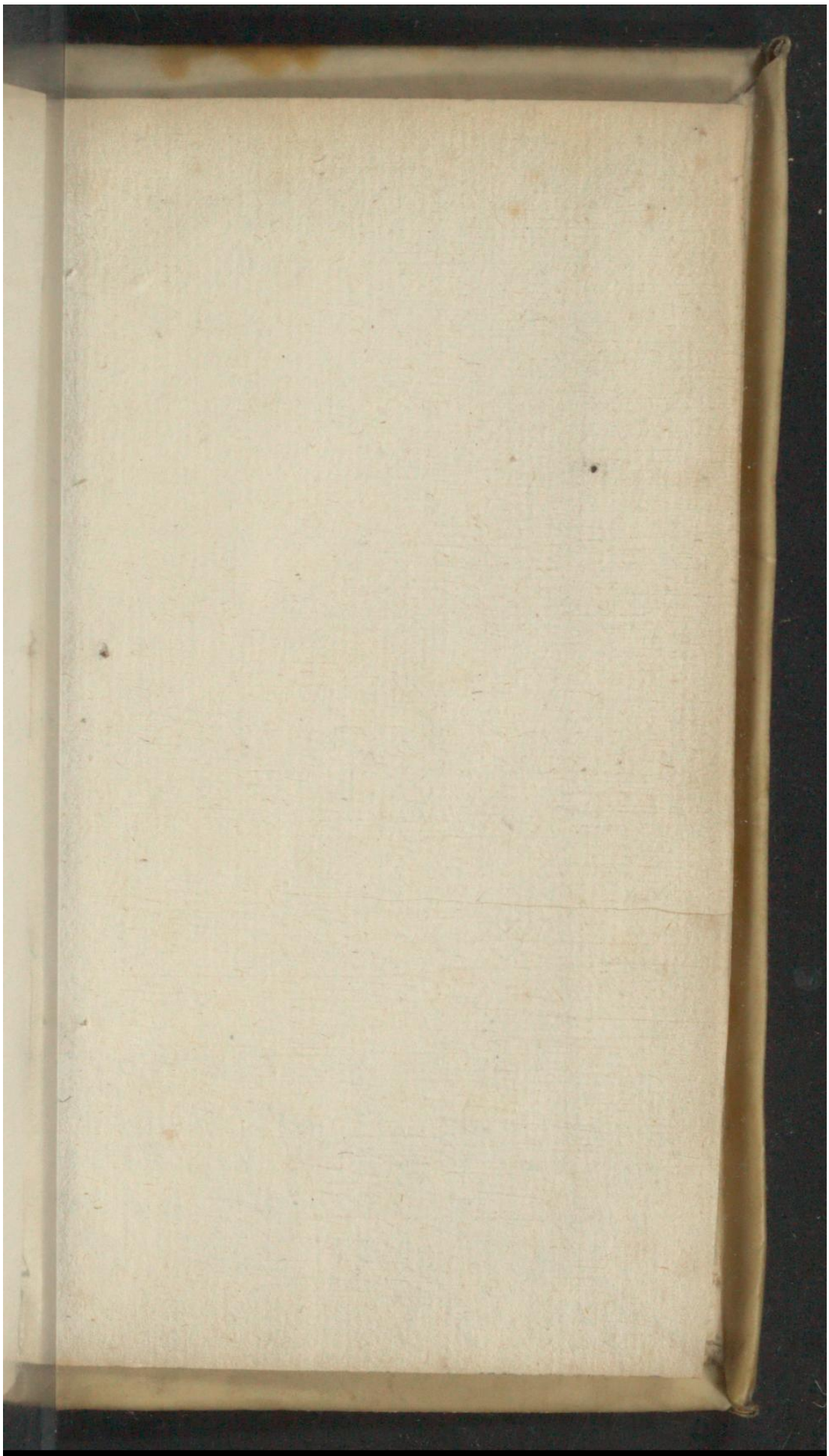
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

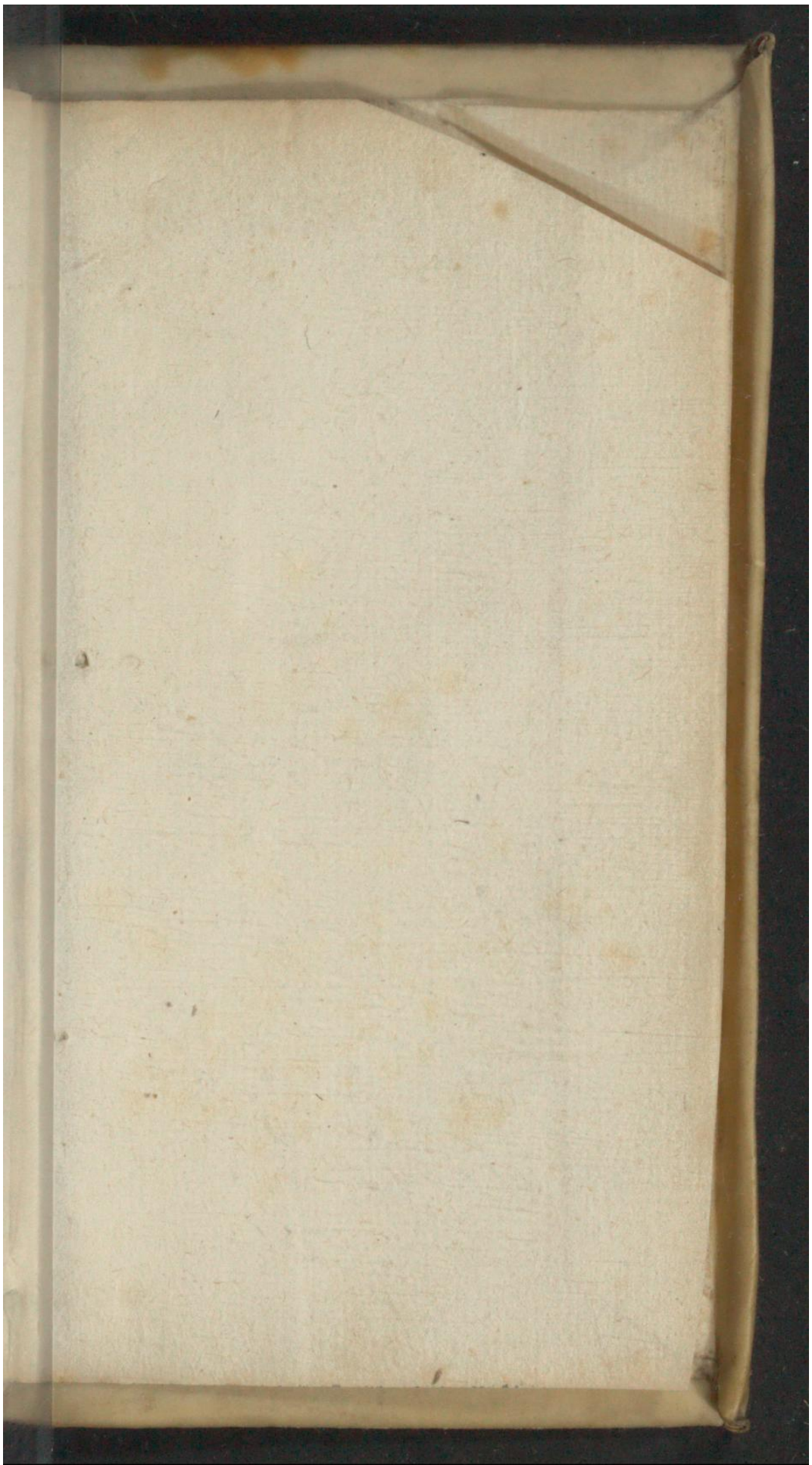
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



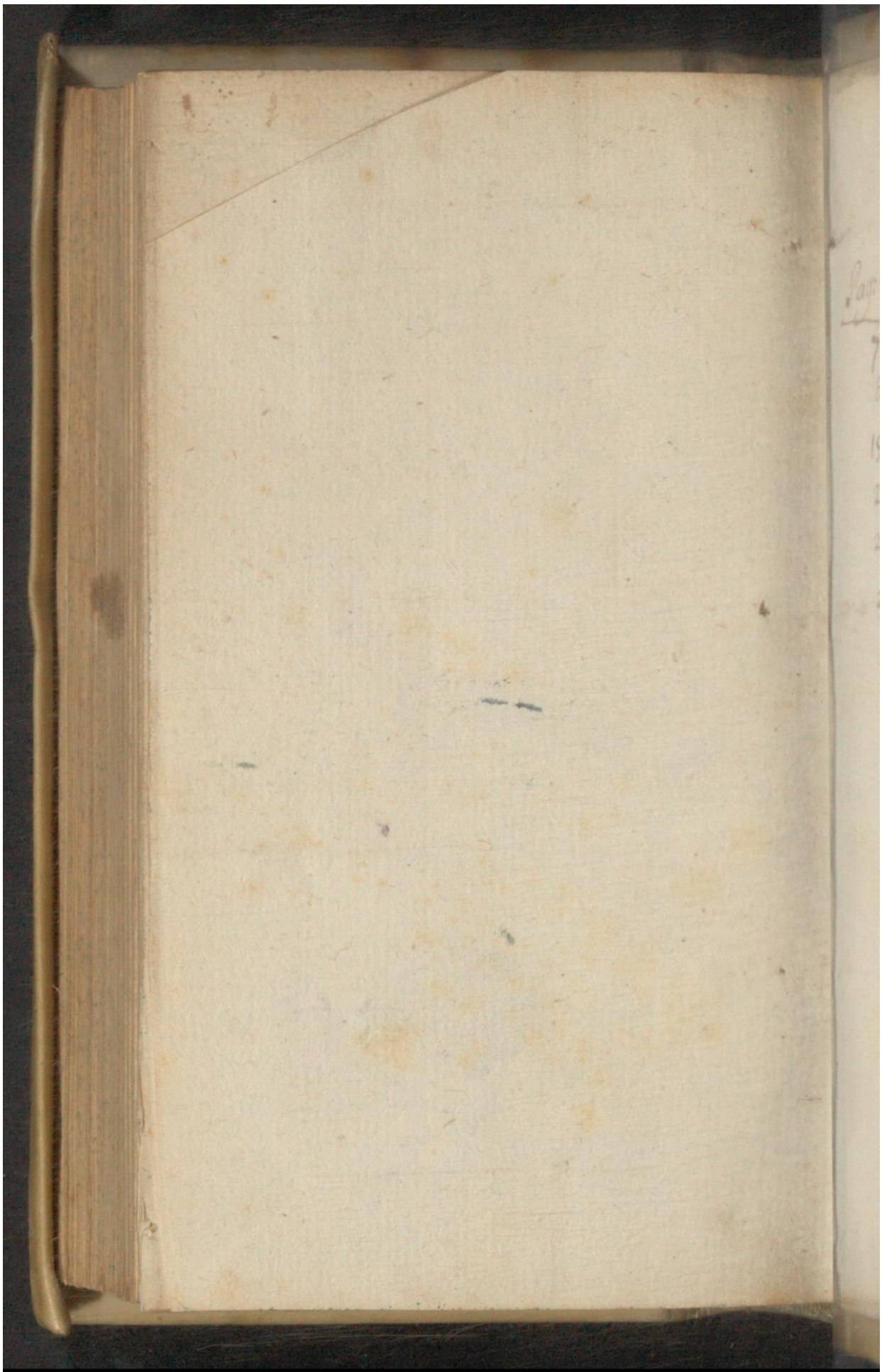
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

71. 76. 82. 85. 90. 131 147. 154
en 171– 176. 181. 184 en 191–
193. 202 en 217. 219. en 226
227. 234 237. 239 en
253–256. 264 en 268
277. 294

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46

Pag: 5. 8. 16. 18 - 27. 28 35 39. 40.
71. 76. 82. 85: 90. 131 - 147 154
ad 171 - 176 - 181. 184. ad 191 -
193 - 202. ad 217 - 219 ad 226 -
227 - 234 236. 237. ad
244 ad 255 - 264 - 239.
268. 277 - 294. ad 309.
312. 313. ad 319. 322. 337 ad 341
344. 352. 355. 371 - 382 - ad
finem.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 A 46